LES HYMNES DE LA RÉSURRECTION

I

Hymnographie liturgique géorgienne
Textes du Sinaï 18

Traduction, introduction et annotation
par CHARLES RENOUX

Sources liturgiques

LES ÉDITIONS DU CERF
PARIS

2000

(29, boulevard La Tour-Maubourg — 75340 Paris Cedex 07)

ISBN 2-204-06561-7
ISSN en cours

INTRODUCTION

Les anciens monuments liturgiques de l'Église géorgienne[1], témoins des usages palestiniens antérieurs à l'influence du rite byzantin à partir du xe siècle, puis à sa prédominance[2], ont toujours suscité l'intérêt des historiens de la liturgie[3]. La publication à Tbilisi, en 1980, de l'*uzvelesi iadgari*[4], *Le plus ancien Hymnaire*[5], ajoute un document exceptionnel à la liste des premiers textes liturgiques connus

1. Cf. G. Péradzé, « Les monuments liturgiques prébyzantins en langue géorgienne », *LM* 45 (1932), p. 255-272 ; H. Met'reveli, « Les manuscrits liturgiques géorgiens des ixe-xe siècles et leur importance pour l'étude de l'hymnographie byzantine », *BK* 36 (1978), p. 43-55 ; B. Outtier, « Langue et littérature géorgiennes », dans : M. Albert et autres, *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures*, Paris, 1993, p. 280-281.

2. Cette prédominance se fait sentir dans les calendriers et les lectionnaires du xie siècle (cf. G. Garitte, « Le Ménée géorgien de Dumbarton Oaks », *LM* 77 [1964], p. 29-64, et du même auteur, « Analyse d'un lectionnaire byzantino-géorgien des évangiles [Sin. Géorg. 74] », dans *LM* 91 [1978], p. 105-152 et 367-447).

3. Voir les bibliographies des ouvrages cités à la note 1.

4. E. Met'reveli, C. Čank'ievi et L. Xevsuriani, *uzvelesi iadgari* (en géorgien) [désormais E. Met'reveli, *Hymnaire*, ou seulement *Hymnaire*].

5. « Hymnaire » est une traduction libre du géorgien *iadgari*, terme dont la signification étymologique est « mémorial ».

de l'antiquité chrétienne[1]. L'hymnographie des premiers siècles, et particulièrement celle de l'Église de Jérusalem[2] dont peu de pièces étaient connues par son *Lectionnaire*[3], émerge en effet de manière importante dans des pages de cet *Hymnaire*; la traduction d'une vaste section de ce volume le manifestera.

1. Voir les présentations et comptes-rendus de cette édition, par ses auteurs (en français) dans *BK* 39 (1981), p. 54-62; et A. WADE, «The Oldest *iadgari*, The Jerusalem Tropologion, V-VIII c.», *OCP* 50 (1984); P. JEFFERY, «The Sunday office of Seventh-Century Jerusalem in the Georgian Chantbook (*iadgari*) : A Preliminary Report», *SL* 21 (1991), p. 52-75, et du même auteur : «The Earliest Christian Chant Repertory Recovered : The Georgian Witnesses to Jerusalem Chant», *JAMS* 47 (1994), p. 1-38.

2. Voir l'ouvrage fondamental de H. LEEB, *Die Gesänge im Gemeindegottesdienst von Jerusalem (vom 5. bis zum 8. Jahrhundert)* [«Wiener Beiträge zur Theologie» 28], Vienne, 1970.

3. Dans la version arménienne de ce document, dont l'archétype remonte au début du ve siècle (cf. A. RENOUX, *Le Codex arménien Jérusalem 121* [PO 35, 1, et 36, 2], Turnhout, 1969-1971 [désormais PO]), on lit les incipit de neuf pièces seulement. Dans sa version géorgienne, dont la couche primitive est de la seconde moitié du ve siècle, les incipit de nombreuses hymnes apparaissent tout au long des pages de l'édition de M. TARCHNISCHVILI, *Le Grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem* (v^e-viiie siècle), CSCO 188-189 et 204-205, Louvain, 1959-1960 (désormais CSCO); le même auteur a donné une traduction latine de textes hymnographiques de Noël, Épiphanie et du lundi saint au samedi saint (CSCO 205, Appendice 1), mais plusieurs strophes de ces célébrations, dont l'incipit est donné dans le *Lectionnaire*, ne figurent pas dans cette traduction. On remarque aussi que ces strophes, provenant du codex Sinaï 37 (de 982), copié par Jean Zosime (voir infra, p. 7) ne contiennent pas d'allusions topographiques aux lieux de culte hiérosolymitains. Jean Zosime a-t-il opéré un choix ?

I. LES HYMNES DE LA RÉSURRECTION

Sous le titre *Hymnes de la Résurrection*[1], დასადებელნი აღგომისანი, *dasadebelni adgomisani*, l'*Hymnaire* géorgien rassemble un ensemble de textes qui se présentent sous la forme appelée en grec *octoéchos*[2], c'est-à-dire de huit séries d'hymnes aux noms divers, chantées selon les huit modes musicaux, et destinées à trois célébrations dominicales : l'office vespéral du samedi, l'office nocturno-matutinal du dimanche[3] et la liturgie eucharistique du même jour. Ces huit séries de textes seront répétées de dimanche en dimanche, après la Pentecôte jusqu'au carême[4]. L'existence d'une structure analogue dans les rites arménien, byzantin et syriaque provoque toujours la publication

1. Cf. *Hymnaire*, p. 366-512 ; sur la traduction libre du terme géorgien დასადებელნი, *dasadebelni* par *Hymnes*, voir infra, p. 14-16 ; on doit traduire აღგომა, *adgoma*, par « résurrection », et non par l'*Anastasis* (l'église-basilique de Jérusalem), car ce dernier terme apparaîtra explicitement, en translittération, dans ces hymnes : ანასტასია, *anast'asia* (voir infra, p. 28-29).

2. Cette appellation n'est pas dans l'*Hymnaire* ; nous l'utiliserons cependant par la suite, puisqu'elle est communément employée pour désigner les huit séries d'hymnes ; ce terme grec n'apparaît qu'au XIe-XIIe siècle (cf. C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », dans *Dimanche. Office selon les huit tons* [*La Prière des Églises de rite byzantin* 3], Éd. de Chevetogne, 1972, p. 37-60 ; P. KAZHDAN, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. III, Oxford, 1991, p. 1520). L'édition de l'*octoéchos* grec utilisée en ces pages est celle de Rome, en 1886.

3. Il s'agit d'un office qui s'achevait lorsque le jour commençait à poindre, plus nocturne que matutinal (cf. R. TAFT, *La Liturgie des heures en Orient et en Occident* [« Mysteria » 2], Brepols, 1991, p. 206-211 ; nous parlerons aussi, pour faire court, d'office du matin, ou encore d'*orthros* puisque ces textes ont une origine grecque.

4. Cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des noms liturgiques en usage dans l'Église grecque*, Paris, 1895, p. 115-116.

de nombreuses recherches d'historiens et de musicologues[1] ; il n'est donc pas inopportun d'examiner aussi l'*octoéchos* géorgien qui apporte des lumières nouvelles, semble-t-il, sur l'histoire et la formation de cette organisation en huit voix[2] des chants liturgiques.

Les *Hymnes de la Résurrection* de deux des six manuscrits utilisés dans l'édition de Tbilisi[3] sont appelées par leur copiste[4] *Hymnes anciennes de la Résurrection* ; elles dévoilent ainsi par elles-mêmes leur ancienneté, en même temps qu'elles s'inscrivent dans le sillage de la fête de Pâques, la plus ancienne célébration connue du cycle liturgique[5]. Leurs liens explicites et implicites avec les lieux de culte et les rites hiérosolymitains du IVᵉ-Vᵉ siècle[6] accroissent encore leur intérêt historique, en même temps qu'elles projettent quelques indications sur la formation des hymnographies arménienne et byzantine où l'on trouve un grand nombre de strophes identiques[7]. L'évocation

1. Pour une bibliographie de base, mais déjà incomplète, voir J. SZÖVERFFY, *A Guide to Byzantine Hymnography*, t. II, Brookline, 1979 ; pour l'*octoéchos* byzantin, voir les références bibliographiques de la page précédente ; pour l'*octoéchos* syrien, voir A. CODY, « The Early History of the Octoechos in Syria », dans *East of Byzantium : Syria and Armenia in the Formative Period (Dumbarton Oaks Symposium 1980)*, Washington, 1982, p. 89-113 ; pour l'*octoéchos* arménien, voir B. OUTTIER, *Recherches sur la genèse de l'« octoéchos » arménien* (« Études Grégoriennes » XIV), Solesmes, 1973, p. 130-211, et C. HANNICK, « Armenische Kirchenmusik », dans *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*, t. I, Kassel, 1994, col. 851-862 ; pour l'*octoéchos* géorgien, voir les travaux signalés dans les deux articles de P. Jeffery mentionnés en p. 2, n. 1.

2. Le mot géorgien ჴმა, *qmq*, se traduit exactement par « voix », mais nous emploierons aussi le terme « mode ». Les aspects musicaux de cet *octoéchos* ne seront pas abordés dans ces pages ; on se reportera aux études de P. Jeffery signalées précédemment.

3. Les manuscrits Sinaï 26 et 34 du Xᵉ siècle, (voir infra, p. 9).

4. Il s'agit du célèbre Jean Zosime (Xᵉ siècle), voir infra, p. 7.

5. Sur l'apparition de la fête au début du IIᵉ siècle, voir R. CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne* (« Traditio Christiana » 4), Berne, 1978, et K. GERLACH, *The Antenicene Pascha* (« Liturgia Condenda » 7), Louvain, 1998.

6. Voir infra, p. 28-41.

7. Voir infra, p. 52-55.

successive, au cours d'une même hymne, des phases de l'économie du salut, Incarnation, Passion et Résurrection du Christ, manifeste aussi la conception que se faisait alors l'Église de Jérusalem de la prière liturgique : une célébration globale de tout le mystère du Christ.

A. LES DOCUMENTS

Parmi de nombreux manuscrits hymnographiques géorgiens du monastère Sainte-Catherine du Sinaï, les éditeurs de l'*Hymnaire* en ont, de manière pertinente, retenu six, auxquels ils ont associé un codex de l'Institut des manuscrits de Tbilisi. Ces documents du IXe-Xe siècle, tous différents les uns des autres mais caractérisés par la présence à l'office du soir de deux hymnes particulières dont on verra l'importance[1], ont été minutieusement présentés et analysés dans le premier volume du catalogue des manuscrits liturgiques géorgiens du Sinaï[2], puis dans l'édition elle-même de l'*Hymnaire*[3]. Les informations qui suivent, puisées à ces sources, ne s'arrêtent qu'à ce qui est indispensable pour une présentation de l'*octoéchos* traduit dans le présent volume.

1. Voir infra, p. 32-36.
2. Cf. E. METʼREVELI, C. ČʼANKʼIEVI, L. XEVSURIANI et L. ǮГAMAÏA, *Description des manuscrits géorgiens, Collection du Sinaï*, vol. I, Tbilisi, 1978 (en géorgien ; désormais *Description*).
3. Voir p. 691-705.

1. Les manuscrits.

Le Tbilisi H 2123.

Codex composé de 313 feuillets de papyrus et de parchemin, en écriture sacerdotale minuscule, le manuscrit H 2123 (= A)[1] du IXe-Xe siècle, découvert dans la laure de Saint-Sabas en Palestine[2] et conservé à l'Institut des manuscrits de Tbilisi[3], est le plus ancien des hymnaires géorgiens catalogués actuellement. De son *octoéchos* très lacunaire subsistent seulement, aux folios 307v°-313v°, quelques fragments des voix 1, 2 et 3[4]. Toutes les pièces hymnographiques de noms différents, que l'on énumérera par la suite[5], figurent néanmoins dans ce témoin de la plus ancienne hymnographie liturgique géorgienne éditée. On y remarque aussi, pour plusieurs hymnes, la présence de სხუანი, *sxuani*, « autres », terme introduisant d'*autres* strophes concernant le même psaume ou la même hymne que celles qui précèdent[6], conformément à un procédé de compilation que l'on rencontre constamment dans ces manuscrits hymnographiques et sur lequel nous reviendrons[7]. Les textes des huit modes de ce codex n'apparaîtront que rarement dans les traductions suivantes, car il ne subsiste plus que quelques mots des strophes qu'il possède en propre.

1. Éd. A. Šanidze, *Le « iadgari » sur papyrus et parchemin*, Tbilisi, 1977 (en géorgien) ; voir le compte-rendu de B. Outtier dans *BK* 37 (1979), p. 336-341.
2. Nous verrons l'intérêt (infra, p. 9-10) de cette origine sabaïtique.
3. Cf. *Description*, p. 229-239.
4. Ils ont été édités aux pages 530-540 de l'*Hymnaire*.
5. Voir infra, p. 66-85.
6. Mais seul l'incipit en est donné.
7. Voir infra, p. 64.

Le Sinaï 18.

Manuscrit en parchemin, de 300 folios, en écriture sacerdotale majuscule et minuscule, le Sinaï 18 (= B) a été copié dans la première moitié du xe siècle[1] par un inconnu, mais Jean Zosime, le célèbre scribe géorgien qui vécut au monastère Sainte-Catherine du Sinaï dans les années 973-986[2], y inséra quelques strophes, nous le verrons[3]. Le manuscrit est un იადგარი, *iadgari*, un « hymnaire », dont les textes se succèdent selon le plan de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*[4]. Amputé du début, il s'ouvre en effet avec les textes hymnodiques de la fête de Noël[5], auxquels succèdent ceux des fêtes de janvier et de février[6], des deux dimanches pré-carême et des jours du carême, de la grande semaine, de Pâques et de son octave, des Enfants de Bethléem, de l'Ascension, de la Pentecôte, de l'Apparition de la croix dans le ciel de Jérusalem, de Jean-Baptiste, de la Transfiguration, de Marie le 15 août, de la Nativité de la Vierge, de la Dédicace et des fêtes de la Croix en septembre, et des Archanges le 14 novembre ; il s'achève avec des hymnes funéraires[7], suivies elles-mêmes de celles de l'*octoéchos*. À elle seule, cette rapide description du manuscrit mani-

1. Cf. *Description*, p. 53-73, et *Hymnaire*, p. 699-701.

2. Cf. M. TARCHNISCHVILI, *Geschichte der kirchlichen georgischen Literatur* (« Studi e Testi » 185), Cité du Vatican, 1955, p. 109-114 ; G. GARITTE, *Le Calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (xe siècle)*, (SH 30), Bruxelles, 1958, p. 16, et B. OUTTIER, « Langue et littérature géorgiennes », p. 289.

3. Sur la présence de manuscrits géorgiens au Sinaï, voir infra, p. 9-10.

4. Éd. M. TARCHNISCHVILI, CSCO 188-189, 204-205.

5. Avec une antienne (*dasadebeli*) précédant le psaume 109 (cf. *Hymnaire*, p. 14, 20).

6. Voir la table de A. WADE, « The Oldest *iadgari* », p. 451-453 ; le manuscrit n'a pas les fêtes d'Abo, de Georges, de Kyriakè, de Thékla, de Chariton prévues dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*.

7. Sans doute des hymnes pour toutes les célébrations mortuaires, à l'égal des textes communs comme en possède le manuscrit géorgien Paris 3 du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. M. TARCHNISCHVILI, CSCO 204-205, n° 1437s.).

feste déjà que l'hymnaire du Sinaï 18 est dépendant, dans son contenu et son déroulement, du calendrier des fêtes de la liturgie hiérosolymitaine[1].

Copié dans la dernière partie du manuscrit, aux folios 177v°-300, l'*octoéchos* géorgien du Sinaï 18 est incomplet ; seules subsistent les six premières voix et le début, hymnes de l'office du soir et de l'ode 1, de la voix 3 plagale. Après le titre repris, plus ou moins complètement, au début de chaque voix, « დასადებელნი ადგომისანი, *dasadebelni adgomisani, Hymnes de la Résurrection*[2] », le mode musical est indiqué par les lettres-chiffres 1 à 4 pour les quatre premiers, et de même pour les trois voix plagales. À l'intérieur de chaque voix, les hymnes destinées à chacun des trois offices liturgiques dominicaux — l'office du samedi soir, l'office du matin et la liturgie eucharistique[3] — sont séparées par des points, et leur début est notifié seulement par une lettre en rouge. La même hymne peut contenir plusieurs couches de textes[4], chacune d'elles étant introduite alors par le terme სხუანი, *sxuani*, « autres » qui toutefois, dans l'édition des *dasadebelni adgomisani*, a été remplacé par des chiffres romains et arabes[5]. Chacune des strophes de l'hymne est séparée de la précédente et de la suivante par des points, mais à l'intérieur de la strophe aucun signe de ponctuation n'indique les divisions du texte[6].

1. Cf. *Hymnaire*, p. 662-684, les exposés de E. MET'REVELI, à partir des travaux de Leeb, Tarchnischvili, Garitte et Renoux, sur les relations entre l'*Hymnaire* et le *Lectionnaire de Jérusalem* dans ses deux versions, arménienne et géorgienne.

2. Sur cette traduction, voir p. 14-16.

3. Mais le nom de ces trois offices n'apparaît pas dans les manuscrits.

4. Voir infra, p. 16-17.

5. La décision des éditeurs de regrouper sous chaque hymne les strophes identiques et différentes de six manuscrits dissemblables, qui les présentent dans un ordre propre à chacun d'eux, rendait impossible en effet l'impression du terme სხუანი, *sxuani*, dans l'édition des *dasadebelni adgomisani* ; il apparaît dans les hymnes des autres fêtes du Sinaï 18 (voir par exemple *Hymnaire*, p. 17-20).

6. Les planches de l'édition de A. ŠANIDZE, « Le *iadgari* » (entre les p. 224-225), donnent une image de la copie du Sinaï 18.

2. Des manuscrits de Saint-Sabas.

Les cinq autres manuscrits de l'édition publiée à Tbilisi, les Sinaï 40, 41, 34, 26 et 20, seront présentés et traduits dans le volume suivant ; celui-ci ne concerne que le Sinaï 18, témoin comme chacun des autres manuscrits d'une situation liturgique particulière ou du désir de son auteur de faire œuvre personnelle. Il est important cependant de noter que, malgré leurs différences, tous ces documents sont d'origine palestinienne. Leurs archétypes rédigés à Saint-Sabas reflètent le rite liturgique de la célèbre laure, comme le dit explicitement le Sinaï 34[1] ; c'est là que des copies en furent exécutées, selon l'attestation des manuscrits H 2123 et Sinaï 40[2], avant qu'elles ne se trouvent au monastère Sainte-Catherine du Sinaï, apportées sans doute par des moines géorgiens fuyant les invasions arabes en Palestine[3]. Or, les liens qui unissaient Saint-Sabas à l'Église de Jérusalem n'étaient pas que d'amitié et de fidélité dogmatique[4]. Dans les prescriptions rubricales de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, le nom

1. Cf. G. GARITTE, *Le Calendrier palestino-géorgien*, p. 16.

2. Sur Saint-Sabas, foyer littéraire et scriptorium de manuscrits au VIIIe siècle, voir G. PÉRADZÉ, « An Account of the Georgian Monks and Monasteries in Palestine », *Georgica* 4-5 (1937), p. 181-246 ; R. P. BLAKE, « La littérature grecque en Palestine », *LM* 78 (1965), p. 367-380, et la dernière bibliographie de J. PATRICH, *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism*, Washington, 1995, p. 189-192.

3. Cf. S. H. GRIFFITH, « The Monks of Palestine and the Growth of Christian Literature in Arabic », *The Muslim World* 78 (1998), p. 1-28. Il faut noter cependant que des textes liturgiques hiérosolymitains (*Lectionnaire de Jérusalem*, et donc aussi les hymnes qui y étaient insérées) étaient connus à Sainte-Catherine, en araméen melkite de l'époque justinienne et postjustinienne (VIe siècle et s.) (cf. A. DESREUMAUX, *Codex sinaiticus Zosimi rescriptus* [« Histoire du texte biblique » 3], Lausanne, 1997 ; voir p. 40 et 42-43, trois péricopes bibliques du *Lectionnaire de Jérusalem* [cf. PO 36, 2, p. 241-243], et p. 47 et 71, deux lectures du même lectionnaire et sa rubrique « au Lieu (Martyrium) des Pasteurs » [cf. PO 36, 2, p. 210-211]).

4. Cf. M.-F. AUZÉPY, « De la Palestine à Constantinople (VIIIe-IXe siècle) : Étienne le Sabaïte et Jean Damascène », dans *TM* 12 (1994), p. 183-218 ; J. PATRICH, *Sabas*, p. 43-45, 61-66 et 303-319.

de Saint-Sabas apparaît en effet plusieurs fois[1] ; il y est indiqué qu'en telle ou telle occasion, la liturgie sabaïte se célèbre d'une manière différente de celle de Jérusalem. La laure bénéficiait donc des rites et des textes cathédraux de la Ville sainte, aménagés en fonction de ce monastère où ils étaient célébrés. L'intérêt qu'offre cette relation quant à l'hymnographie des manuscrits géorgiens du Sinaï originaires de Saint-Sabas est considérable : leur ascendance les rattache ainsi, pour une partie notable d'entre eux, à la liturgie hagiopolite.

3. Des manuscrits différents.

Les sept manuscrits utilisés dans l'édition de l'*Hymnaire* ne sont pas identiques. Si leurs huit voix se développent selon le même ordre liturgique — office du soir, office du matin[2], et liturgie eucharistique —, le contenu respectif de leur *octoéchos*, seul envisagé ici, diffère cependant considérablement : ils ne possèdent pas en effet le même ensemble d'hymnes et, à l'intérieur de ces dernières, les textes et le nombre de leurs strophes varient. Il est inutile de s'arrêter à l'*octoéchos* du manuscrit H 2123 dont il ne reste que des fragments : des trois premières voix, seules attestées[3], dix-sept de ses strophes incomplètes figurent aussi dans le Sinaï 18 ; celles qu'il est seul à

1. Cf. CSCO 188-189, n[os] 641, 720-721, 756, et CSCO 204-205, Appendice I, n[os] 100 et 174.

2. Les manuscrits Sinaï 20 et 26 n'ont pas les neuf odes de cet office du matin, et cela dans les huit voix, mais seulement l'hymne accompagnant le psaume 148, suivi d'*Éloges de la sainte Mère de Dieu* que possèdent aussi les Sinaï 34 et 41 ; le Sinaï 26 fait précéder ces *Éloges* du *Psaume avec antienne pour l'évangile du matin* et les fait suivre de l'*Hymne après l'évangile* (voir infra, p. 76-78).

3. Cf. *Hymnaire*, p. 529-540 ; pour la troisième voix, seule l'ode 1 apparaît avec quelques mots de la strophe 10.

posséder, mais dont il ne subsiste que les incipit, seront traduites en notes lorsque l'état du texte le permettra[1].

À l'intérieur du groupe des six autres manuscrits, dont chacun possède des compositions propres, l'*octoéchos* des Sinaï 18, 34, 40 et 41 offre un intérêt particulier : il contient en effet les neuf odes de l'office du matin absentes des Sinaï 20 et 26[2]. Le Sinaï 18, manuscrit ancien à l'égal du codex H 2123, apparaît, à travers le contenu des diverses couches[3] de ses hymnes, comme le représentant d'une hymnographie qui ne correspond pas aux formes classiques de l'hymnodie liturgique byzantine[4]. On remarque en effet l'absence, au début de l'une ou l'autre couche de textes de ses odes, de ce qui pourrait être pris pour la strophe modèle, l'*hirmos*[5] ; nous y reviendrons[6]. Dans la même couche de strophes apparaissent aussi des indices de compilation : existence de refrains différents et inadaptés[7] ou leur absence[8], tandis que ceux des odes 7 et 8 de toutes les voix sont toujours régu-

1. Voir infra, p. 121, 125 et 144.

2. La deuxième ode sur Dt 32, 1-43, absente du rite byzantin sauf durant la période du carême (cf. L. BERNARD, « Der Anfall der 2. Ode im byzantinischen Neunodenkanon », dans : T. MICHELS, *Heuresis. Festschrift für A. Rohracher*, Salzbourg, 1969, p. 91-101), est présente dans l'*Hymnaire* géorgien (voir infra, p. 73).

3. Voir infra, p. 16-17 ce qui concerne la question des diverses strates d'une même hymne.

4. Les règles qui régissent la composition des textes hymnographiques des diverses heures de l'office dont des mélodes palestiniens, au VII[e]-VIII[e] siècle, seraient les auteurs (cf. P. KAZHDAN, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. II, p. 1102).

5. Strophe du début de l'hymne, en lien avec le texte biblique qu'elle accompagne, et, dans l'hymnographie liturgique byzantine, modèle métrique dont s'inspire la série des strophes suivantes (cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 43). Ce terme n'est apparu qu'au VII[e] siècle (cf. J. GROSDIDIER DE MATONS, *Romanos le Mélode et les origines de la poésie religieuse à Byzance*, Paris, 1977, p. 124-128).

6. Voir infra, p. 17-19.

7. Par exemple, voix 1, ode 8, strophe 10, p. 123 ; voix 2 plagale, ode 1, strophe 7, p. 294.

8. Par exemple, voix 1, ode 3, strophe 5, p. 112 ; ode 5, strophes 2-4, p. 114.

liers[1] ; ruptures thématiques dans la même hymne par le passage de strophes liées au texte de l'ode biblique à d'autres de nature christologique ou trinitaire[2] ; répétition des mêmes sujets, avec parfois la reprise des mêmes stiques[3]. On constate aussi que la neuvième ode, le *Cantique de la Vierge* (Lc 1, 46-55), est loin d'être toujours empreinte du caractère marial[4] que Jean Damascène († 753-754) lui aurait conféré[5] et, de même, que le *théotokion*[6], dont le Damascène serait également l'initiateur[7], fait souvent défaut à la fin des hymnes[8]. Signalons encore que les *Éloges de la sainte Mère de Dieu* à l'office du matin des manuscrits Sinaï 34, 41, 20 et 26, échos d'une luxuriante expression de la piété mariale, n'existent pas dans le Sinaï 18. En même temps qu'elles font de ce manuscrit un témoin spécial des huit voix musicales, ces particularités, et d'autres que nous mentionnerons, doivent-elles amener à conclure que beaucoup de ses textes n'ont pas été composés en fonction des neuf cantiques bibliques et des psaumes 140 et 148 de l'office du soir et de l'office du matin ? Eurent-ils une autre utilisation avant d'être intégrés dans le système des huit modes ?

1. Voir infra, p. 119-125.

2. Par exemple, dans la voix 4, la succession des strophes de la deuxième couche de textes de l'ode 9, p. 237-238.

3. Par exemple, voix 1, ode 5, p. 115-116 : les strophes 4-7 reprennent les thèmes et textes des strophes 1-3.

4. Par exemple, voix 1, deuxième couche, p. 128 ; voix 3, p. 198-202 ; voix 4, troisième couche, p. 238-240.

5. Cf. E. Wellesz, *A History of Byzantine Music and Hymnography*, Oxford, 1962 (2e éd.), p. 242-243 et 370 ; mais l'activité hymnographique de Jean Damascène est sans doute plus réduite que celle que la tradition lui attribue (voir infra, p. 55-57).

6. Louange à la Vierge que possèdent en finale les différentes hymnes et surtout les neuf odes (cf. L. Clugnet, *Dictionnaire*, p. 63).

7. Cf. W. Christ et M. Paranikas, *Anthologia graeca carminum christianorum*, Leipzig, 1871, p. LXI.

8. Par exemple, voix 1, ode 1, deuxième couche, p. 110 ; ode 4, première couche, p. 114.

Il semble donc légitime, en raison des remarques précédentes, de privilégier l'étude de l'*octoéchos* du Sinaï 18, même s'il existe, dans les autres parties de l'*Hymnaire* géorgien, des textes hymnodiques pour des fêtes certainement antérieures[1] à l'instauration des huit voix[2]. Si les anomalies que l'on vient de signaler dans cette section du Sinaï 18 amènent déjà à penser que l'agencement de ses hymnes ne répond pas aux normes de l'hymnodie liturgique byzantine classique, les allusions qu'elles contiennent aux églises de Jérusalem[3], la présence en elles d'une structure liturgique hagiopolite du IVe siècle[4], la christologie qu'elles reflètent et d'autres indices encore[5] laissent entendre aussi qu'une partie de ses textes est bien antérieure à l'instauration de l'*octoéchos* et qu'elle a pour lieu d'origine un milieu hiérosolymitain de langue grecque[6].

1. Par exemple, les hymnes des fêtes de la Nativité, de l'Épiphanie, de la grande semaine, de Pâques dont les incipit apparaissent dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*.

2. Jean Damascène serait l'instaurateur de l'*octoéchos* grec dominical (cf. L. TARDO, « L'Ottoecho nei manoscritti melurgici », *Bollettino della Badia greca di Grottaferrata* 1 [1947], p. 26-38 et 133-143 ; E. WELLESZ, *A History of Byzantine Music*, p. 44, et P. KAZHDAN, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. III, p. 1520) ; si cette assertion est tout à fait incertaine (cf. C. HOËG, *Hirmologium Athoum* [MMB 2], Copenhague, 1938, p. 28 ; C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », p. 37-60 ; A. CODY, « The Early History », p. 89-113), on estime cependant que l'*octoéchos* a vu le jour à son époque.

3. Par exemple, voix 2, sur le Ps 148, strophe 12, p. 167 ; voix 3, ode 2, strophe 13, p. 186 ; voix 2 plagale, ode 7, strophe 8, p. 304.

4. Voir infra, p. 32-36.

5. Voir infra, p. 45-49.

6. Il est inutile de s'attarder à démontrer que ces hymnes ont été traduites du grec ; ce que l'on vient de dire de leur origine sabaïtique, du contenu de leur année liturgique et de leur insertion dans le rite de Jérusalem en dispense (voir les bibliographies concernant cette question p. 28-45).

B. FORMES HYMNOGRAPHIQUES

Comme pour chacun des manuscrits utilisés dans l'édition de l'*Hymnaire*, les textes de l'*octoéchos* du Sinaï 18 revêtent une configuration hymnographique qu'il est nécessaire d'éclairer avant d'en prendre connaissance.

1. «*Dasadebelni*».

Leur titre d'abord, დასადებელნი, *dasadebelni*, apparaît mystérieux, si l'on ne se réfère à la manière dont étaient chantés psaumes et cantiques bibliques dans l'Église ancienne. Étymologiquement, le terme géorgien *dasadebeli* au singulier, du verbe დადება, *dadeba*, désigne ici «ce qui doit être mis, placé» dans un texte, c'est-à-dire intercalé[1]. En appliquant cette définition aux textes non bibliques de l'*octoéchos* qu'introduit ce vocable géorgien, ceux-ci seraient donc des strophes «à mettre, à intercaler» entre les versets d'un texte biblique, comme l'indique d'ailleurs, dans l'*Hymnaire* lui-même, le même terme *dasadebeli* désignant un stique ou un verset destiné à servir de refrain entre les versets d'un psaume[2]. Avant d'être regroupées pour constituer des hymnes complètes, les strophes de l'*octoéchos* auraient donc servi de refrains, d'antiennes, à des textes bibliques. C'est ce que l'on constate effectivement, par exemple dans l'office nocturne de la Nativité du Seigneur dont les textes, primitivement ceux de l'Épiphanie, furent transférés au 25 décembre[3], lorsque cette solennité fut in-

1. Cf. H. Leeb, *Die Gesänge*, p. 274.
2. Voir infra, p. 76-77 et 81-82.
3. Les lectures de l'office nocturne du 6 janvier, Épiphanie-Nativité de la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. PO 36, 2, p. 210-215), sont devenues celles

troduite à Jérusalem[1] et que le 6 janvier devint une célébration du baptême du Christ[2] ; douze fois en effet est répétée la structure : *dasadebeli* (une strophe seulement), *psaume*, *lecture*[3]. Nous retrouvons ainsi, pratiqué avec ces strophes, textes non bibliques[4], le genre liturgique du chant des psaumes, appelé *psalmodie antiphonée*[5], qui était en usage à Jérusalem dans les années 381-384, comme le relate la pèlerine Égérie[6]. Aussi en raison de cette ambivalence du terme *dasadebelni*, désignant à la fois un ensemble d'hymnes — l'*octoéchos* géorgien —, et un verset — *dasadebeli*, « refrain », « antiphone » — destiné à accompa-

du 25 décembre dans la version géorgienne du même document (cf. CSCO 188-189, n°s 12-30). On constate que les hymnes géorgiennes qui accompagnent ces lectures ont pour unique thème la naissance du Christ, ce qui confirme que la fête du 6 janvier, où elles étaient chantées primitivement, célébrait uniquement la Nativité à Bethléem, ainsi que le programme la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. Ch. Renoux, « L'Épiphanie à Jérusalem au IVe et au Ve siècle », *REArm.N.S.* 2 [1965], p. 343-359).

1. Entre 430-450 approximativement, par l'évêque Juvénal « qui commença à célébrer la glorieuse, salutaire et adorable naissance du Seigneur », selon le sermon (cf. PG 85, 469 ; *CPG* 6656, 41) attribué à Basile de Séleucie (cf. B. Botte, *Les Origines de la Noël et de l'Épiphanie* [« Textes et Études Liturgiques » 1], Louvain, 1932, p. 16-21 ; L. Perrone, *La Chiesa di Palestina e le controversie cristologiche* [« Testi e Ricerche di Scienze Religiose » 18], Brescia, 1980, p. 53-59).

2. Cf. CSCO 188-189, n°s 96-116.

3. Cf. CSCO 188-189, n°s 12-25 ; *Hymnaire*, p. 12, 36-15, 7. Le *dasadebeli*, une seule strophe là encore, est utilisé de la même manière dans les offices des trois derniers jours de la grande semaine (cf. CSCO 188-189, n° 642s. ; *Hymnaire*, p. 188s.).

4. La version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* connaît effectivement ce type de psalmodie avec refrain non biblique appelé *dasadebeli* (cf. CSCO, 188-189, n° 13, 14, 16, etc.), que M. Tarchnischvili a traduit par *stichus*. Nous verrons (infra, p. 21-28) que la partie la plus ancienne des hymnes de l'*octoéchos* eut la même utilisation.

5. Cf. *DACL*, t. I, 2e partie, « Antiphone dans la liturgie grecque », col. 2364-2470 ; A. Baumstark, *Nocturna Laus* (« Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen » 32), Münster (Westphalie), 1957, p. 142-143 ; J. Gelineau, *Chant et musique dans le culte chrétien*, Paris, 1962, p. 118 ; J. Mateos, « La psalmodie dans le rite byzantin », *POC* 15 (1965), p. 107-126 ; H. Leeb, *Die Gesänge*, p. 50-81.

6. Égérie, *Itinéraire*, éd. et trad. P. Maraval (SC 296), Paris, 1982, p. 242-245.

gner le chant du psaume, nous avons opté pour une traduction libre : *Hymnes de la Résurrection* pour le titre des huit voix, en pensant à la section analogue de l'*Hymnaire arménien*[1], et *verset psalmique* lorsque le mot géorgien introduira l'incipit d'un verset de psaume.

2. Les couches d'hymnes et leurs strophes.

Rassemblés sous le vocable *dasadebelni* dans le Sinaï 18 et les autres manuscrits, les hymnes accompagnant les psaumes et les neuf cantiques bibliques de chacune des voix des offices du matin et du soir ne constituent pas pour chacune d'elles, sauf rares exceptions[2], une unique pièce homogène. Les compositeurs du manuscrit, les copistes successifs, ont regroupé des couches de strophes d'origine différente, se rapportant au texte du psaume ou du cantique biblique qu'elles accompagnent[3], ou n'ayant aucune relation avec eux[4] ; chacune de ces couches constitue en fait une hymne autonome. Introduites par le terme სხუანი, *sxuani*, « autres », qui figure dans les manuscrits mais non dans l'édition des *Hymnes de la Résurrection*[5], ces strates distinctes, en nombre variable, jusqu'à six parfois, comprennent chacune un nombre de strophes irrégulier et différent. Rien n'est précisé quant à leur utilisation par rapport au psaume ou au cantique biblique auquel elles sont affectées, et dans lequel elles devraient s'insérer conformément à leur appellation, *dasadebeli*, « à intercaler ». Le texte des strophes ne contient aucune ponctuation ; il paraît cependant

1. Voir infra, p. 52-55.

2. Les hymnes sur les odes 3 et 5 de la voix 1, p. 112-113 et 115-116.

3. Voir, par exemple, voix 1, ode 6, strophes 5-7, p. 118 ; voix 2, ode 6, strophes 1-4, p. 155.

4. Voir, par exemple, voix 4, ode 4, strophes 7-9, p. 226-227 ; voix 1 plagale, ode 4, strophes 11-13, p. 266.

5. Voir supra, p. 8, note 5.

obéir parfois à une rythmique perceptible à travers la répétition des conjonctions, des relatifs, des vocatifs, etc., indices, semble-t-il, d'un nouveau stique. Mais les inégalités dans l'étendue des strophes d'une même couche sont telles, qu'elles défient toute systématisation métrique globale.

Deux types différents de compositions, sur lesquels nous reviendrons, apparaissent tout au long de la suite de ces hymnes : textes en lien thématique avec le psaume ou le cantique biblique qu'ils accompagnent; textes se référant uniquement aux événements de l'économie du salut opérée par le Christ. Pareil amalgame de thèmes sans lien les uns avec les autres, mais constamment reproduit dans chaque hymne de l'office du soir[1] et du matin[2], fait percevoir d'emblée que ces hymnes sont le résultat d'une compilation : sur une couche primitive de strophes glosant le texte biblique ont été greffés des textes à thématique Passion-Résurrection du Christ dont beaucoup proviennent, nous le verrons, des rites processionnels de la liturgie de Jérusalem.

3. L'« hirmos » ?

L'une des caractéristiques de l'hymnographie liturgique grecque, telle que nous la connaissons à partir du IX[e] siècle seulement, consiste en la présence au début de chaque hymne d'un *hirmos*[3]. Strophe modèle d'après laquelle sont composées les suivantes, en

1. Sauf pour les deux dernières hymnes de cet office.

2. Sauf pour l'hymne qui suit la lecture de l'évangile.

3. Dans la forme où il est défini aujourd'hui, l'*hirmos* n'apparaît qu'à partir du IX[e] siècle, « date où l'évolution de la musique byzantine nous est connue » (cf. J. Grosdidier de Matons, *Romanos le Mélode*, p. 126) ; on ne doit donc pas chercher à retrouver dans ces textes géorgiens, antérieurs à cette date, les structures de l'hymnographie byzantine, même s'ils pourraient paraître en avoir subi parfois l'influence en quelques points (*hirmos*, *théotokion*).

isotonie et isosyllabie[1], elle assure aussi un lien textuel avec l'ode biblique à laquelle elle est affectée, soit en reprenant son incipit ou quelque autre de ses versets, soit en y faisant allusion.

Si la strophe initiale des hymnes des offices du soir et du matin de l'*octoéchos* du Sinaï 18 semble vérifier, mais non constamment[2], pareille dépendance vis-à-vis du texte de l'ode biblique[3], l'ensemble de celles qui la suivent ne lui est cependant que rarement conforme ; une autre thématique, celle de l'économie du salut, lui succède d'une manière abrupte et, parfois même, fait irruption au milieu de strophes prolongeant le texte du cantique biblique[4]. L'isosyllabie des strophes d'une même hymne, que devrait enclencher l'*hirmos* conformément à sa définition, est loin aussi d'être toujours respectée[5] quel que soit son thème : reprise du texte biblique ou ouverture à un autre thème[6]. Il ne semble pas que l'on ait affaire à de véritables *hirmos* en tête de chacune des hymnes de l'*octoéchos* du Sinaï 18. Il s'agit plutôt de vestiges de *psalmodie antiphonée* des psaumes et des cantiques bibliques[7] qui, du fait du développement de l'hymnographie dans l'office divin au VIIe-VIIIe siècle, sont devenus strophes initiales et têtes des hymnes qu'il fallait constituer. À l'appui de cette hypothèse, on remarquera que les strophes initiales des hymnes de l'*octoéchos*

1. Cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 43.

2. Voir, par exemple, voix 1, ode 4, strophe 4 (début d'une nouvelle couche), p. 114 ; voix 2, ode 4, strophe 6, p. 153 ; voix 3, ode 2, strophe 6, p. 184.

3. Voir, par exemple, voix 1, ode 1, strophe 1 ; ode 2, strophe 1 ; ode 4, strophe 1, p. 107-113.

4. Voir, par exemple, voix 1, les strophes 1 et 2 de l'ode 1, p. 107-108 ; les strophes 1-5 de l'ode 4, p. 113-114 ; les strophes 1-3 de l'ode 5, p. 115.

5. Voir, par exemple, voix 1, ode 4, p. 113-114 ; ode 5, p. 115-116 ; voix 2, ode 1, p. 147-148.

6. Cf. E. MET'REVELI, *Hymnaire*, p. 935.

7. Voir infra, p. 21-28.

géorgien, dont on retrouve les textes dans les *hirmologion*[1] grec[2] et géorgien[3] édités, ne correspondent jamais exactement aux *hirmos* de ces derniers[4]. Et l'on notera aussi, pour l'histoire de l'*hirmos* grec, que des strophes anonymes géorgiennes, prises dans le courant, au milieu ou à la fin d'une hymne, sont devenues *hirmes* attribués à l'un des pères de l'hymnographie liturgique byzantine[5] : l'*hirmos* grec a été formé à partir de textes déjà connus dont l'attribution aux mélodes byzantins se voit ainsi infirmée.

4. Le « théotokion ».

Une strophe de louange à la Mère de Dieu, le *théotokion*[6], conclut parfois les hymnes[7], conformément à un usage dont Jean Damascène serait l'initiateur[8] ; chaque ode du canon de l'*octoéchos* grec s'achève effectivement de cette manière[9]. On constatera, là encore, que les hymnes de l'*octoéchos* géorgien du Sinaï 18 ne répondent que

1. « Livre liturgique dans lequel sont réunis tous les εἱρμοί » (cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 43).

2. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον* (Ἁγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη, vol. 9), Chennevières-sur-Marne, 1932.

3. E. MET'REVELI, *« Hirmoi » et « Théotokia » : deux rédactions anciennes de l'« Hirmologion » en géorgien, selon des manuscrits des Xe-XIe siècles*, Tbilisi, 1971 (en géorgien).

4. Sauf deux fois : strophe 1 de l'ode 9 de la voix 2 (p. 161), et strophe 1 de l'ode 7 de la voix 2 plagale (p. 303).

5. Voir voix 1, ode 1, strophe 8, p. 109 ; voix 2, ode 6, strophe 2, p. 155 ; voix 3, ode 1, strophe 9, p. 183 ; voix 4, ode 6, strophe 7, p. 229 ; voix 2 plagale, ode 3, strophe 2, p. 297.

6. Cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 63.

7. Voir, par exemple, voix 1, ode 1, strophe 5, p. 109 ; ode 2, strophe 4, p. 111.

8. Cf. W. CHRIST et M. PARANIKAS, *Anthologia*, p. LXI.

9. Cf. E. WELLESZ, *A History of Byzantine Music*, p. 242.

très irrégulièrement à cette disposition[1]. La présence de strophes dédiées à la Vierge à la fin de quelques-unes des *Hymnes de la Résurrection* dénote cependant l'intention, qui ne fut pas persévérante, d'adapter des textes plus anciens aux normes qui devenaient celles de tout canon hymnodique. En rupture par leur thème et leur facture avec les strophes précédentes de la même hymne, elles apparaissent clairement comme des éléments ajoutés aux textes primitifs[2].

Des observations précédentes découlent deux conclusions. La diversité thématique des strophes d'une même hymne, la pluralité des couches que les rédacteurs du manuscrit y ont accumulées, mettent le lecteur en présence d'une compilation de textes qui n'ont pas la même origine ; nous allons y revenir à l'instant. À l'époque de l'instauration du canon[3] des neuf odes, au VIIe-VIIIe siècle, ou lorsque ces *dasadebelni* furent rassemblés et constitués en hymnes affectées à une ode biblique ou à un psaume, l'on a sans doute cherché à les rendre conformes, par le *théotokion*, aux normes qui commençaient à régir l'hymnodie liturgique grecque.

1. Voir, par exemple, les dernières strophes de la voix 1, ode 1, p. 110 ; ode 2, p. 112 ; ode 6, p. 118. Dans les autres manuscrits de l'*octoéchos*, cette absence est peu à peu comblée, le *théotokion* apparaît plus régulièrement.

2. Voir, par exemple, voix 1, ode 1, strophe 5, p. 109 ; voix 2, ode 2, strophe 5, p. 149 ; voix 3, ode 2, strophe 11, p. 185, etc.

3. Κανών, ce mot désigne un ensemble poétique, qui fait partie de l'office du matin, constitué de neuf hymnes (ou odes) accompagnant les neuf cantiques bibliques (cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 75 ; voir aussi P. KAZHDAN, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. II, p. 1102). Pour les historiens de l'hymnodie liturgique grecque, André de Crète (660-740) serait le père du canon des neuf odes (cf. H. J. W. TILLYARD, *Byzantine Music and Hymnography*, Londres, 1923, p. 19 ; E. WELLESZ, *A History of Byzantine Music*, p. 204 ; E. BECK, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich, 1959, p. 262-266) ; mais une forme d'hymnodie des neuf odes bibliques était connue bien avant, nous allons le voir (infra, p. 21-28).

II. DES TEXTES D'ORIGINE DIFFÉRENTE

Deux types de textes apparaissent constamment dans les *Hymnes de la Résurrection* : le premier, très minoritaire, est constitué d'hymnes, de strophes et de stiques en dépendance thématique du texte biblique qu'ils accompagnent ; le second, prédominant, aligne des hymnes, des strophes et des stiques exaltant les phases successives de l'économie du salut opérée par le Christ, ou plus rarement l'une d'entre elles seulement.

A. LES « ANTIPHONES » DES CANTIQUES BIBLIQUES

Les cantiques bibliques font partie de l'office du matin dès les premiers siècles : Tertullien, Méliton de Sardes, Hippolyte, Origène, Athanase d'Alexandrie, Jean Chrysostome, les *Constitutions apostoliques*, etc. attestent en effet leur présence dans cette célébration matutinale[1], et le *Codex Alexandrinus* (v[e] siècle) en inscrit une série de quatorze en annexe de son psautier[2]. Le chant de ces textes était exé-

1. Cf. H. SCHNEIDER, *Die altlateinischen biblischen Cantica* (« Texte und Arbeiten » 29-30), Beuron, 1938, et du même auteur, « Die biblischen Oden im christlichen Altertum », *Biblica* 30 (1949), p. 29-65, 239-272, 433-500 ; voir aussi A. BAUMSTARK, *Nocturna Laus*, p. 175-188, et du même auteur, *Liturgie comparée*, Chevetogne, 1953 (3[e] éd.), p. 39-43.

2. Cf. A. RAHLFS, *Psalmi cum odis* (« Septuaginta » X), Göttingen, 1967 (2[e] éd.), p. 341-365.

cuté à la manière de la *psalmodie antiphonée* : une antienne-refrain, « une phrase de l'Écriture, ou plus souvent un verset ou une strophe de composition ecclésiastique[1] », intervenait entre les versets du texte biblique ou après un nombre déterminé de versets[2]. Cette antiphone, voire plusieurs pour le même psaume, pouvait être reprise en tout ou en partie, ou seulement par sa phrase finale[3]. L'*octoéchos* géorgien témoigne lui-même de cette manière de chanter les psaumes, puisque dans les voix 1, 2 et 3 de l'une des hymnes de l'office du soir, l'*aka ak'urtxevditsa*[4], subsistent les restes d'une *psalmodie antiphonée* du psaume 133[5].

Ce type de psalmodie est attesté également pour les cantiques bibliques, dès le IVe-Ve siècle. La version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* inscrit en effet, parmi les textes des vigiles de l'Épiphanie et de Pâques, les incipit d'antiphones, textes de composition ecclésiastique, pour le cantique d'Exode (Ex 15, 1-19[6]) et pour les deux cantiques de Daniel (Dn 3, 26-45 et 3, 52-88[7]). Le rite arménien actuel conserve encore les vestiges de cette pratique : dans l'*Hymnaire arménien*, la troisième hymne de l'office du matin, second des deux cantiques de Daniel appelés *Harc'*[8], s'ouvre toujours, en effet, soit par le stique Daniel 3, 57a, soit par celui de Daniel 3, 57b, suivi de deux strophes de composition ecclésiastique dans lesquelles est inséré parfois l'un des stiques du cantique Daniel 3, 52-88, et après lesquelles

1. Cf. J. MATEOS, *La Célébration de la parole dans la liturgie byzantine, étude historique* (OCA 191), Rome, 1971, p. 13-26.
2. Cf. A. BAUMSTARK, *Liturgie comparée*, p. 121.
3. Cf. J. MATEOS, *La Célébration*, p. 13.
4. Voir infra, p. 70.
5. Voir infra, p. 106, 145 et 178.
6. Cf. PO 36, 2, p. 300-301.
7. Cf. PO 36, 2, p. 212-215 et 306-307.
8. Ce titre, qui signifie « des pères », est emprunté à l'un des premiers mots de la prière d'Azarias (Dn 3, 26), premier cantique de Daniel.

est reprise comme refrain la finale du stique Daniel 3, 57[1] ; il y a là, pour les cantiques bibliques, l'attestation d'une véritable antiphonie dont il n'est resté que des bribes[2]. Le manuscrit Sinaï 37 de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* détermine, lui aussi, la manière dont sera effectué le chant antiphoné du cantique d'Exode[3], avec précisément l'antiphone, *Chantons le Seigneur, car il s'est glorieusement couvert de gloire*, qui est celle de l'ode 1 dans les voix 1, 2, 3 et 1 plagale de l'*octoéchos* géorgien[4]. Ce chant antiphoné des odes bibliques est prévu également dans le psautier chaldéen pour les cantiques d'Exode et du Deutéronome 32, 1-43, et il est effectué avec des refrains dont le catholicos Mar Aba Ier du ve siècle serait l'initiateur[5]. Enfin, les rites grecs anciens connaissaient aussi cet usage pour les cantiques d'Exode et de Daniel[6].

Réponses de l'assemblée des fidèles, les refrains ou les strophes intervenant comme antiphones dans les documents précédents sont tous par leur contenu, conformément à la forme de la poésie li-

1. Après chacune des strophes de la première hymne sur la prière d'Azarias, le refrain reprend les mots, « Dieu de nos pères », de Dn 3, 26 ; dans l'édition du *Žamakargut'iwn* (office des heures), Jérusalem, 1915, le verset Dn 3, 57 est transcrit intégralement en tête de la troisième hymne (voir p. 266 s.).

2. Plusieurs strophes, identiques en géorgien et en arménien, sont dépendantes des mêmes cantiques de Daniel (voir infra, p. 120, strophe 7 ; p. 122, strophe 3).

3. Cf. CSCO 188-189, n° 726.

4. Voir infra, p. 107, 148, 182 et 259.

5. Cf. J. MATEOS, *Lelya-Sapra. Essai d'interprétation des matines chaldéennes* (OCA 156), Rome, 1959, p. 315-316 et 338 ; son action dans le domaine de la psalmodie est attestée aussi par A. BAUMSTARK, *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, p. 119-120.

6. Cf. J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Église*, t. II (OCA 166), Rome, 1963, p. 82-87 ; voir aussi, *DACL*, art. « Antiphone », col. 2468 ; le chant *antiphoné* des cantiques bibliques était connu aussi en Égypte, avant André de Crète, comme l'atteste le papyrus *P. Ryl.* 3. 466 (cf. J. VAN HAELST, *Catalogue des papyrus littéraires juifs et chrétiens*, Paris, 1976, p. 981, n° 978) avec ses deux hymnes sur les odes 8 et 9.

turgique primitive[1], des prolongations textuelles du texte biblique confié aux chantres. Ils pouvaient aussi être plus étendus et, en ce cas, ils étaient exécutés après le cantique biblique, de manière à ne pas encombrer le déroulement de son exécution[2]. C'est à ce type de poésie, d'origine ecclésiastique, que ressortit la couche la plus ancienne de l'*octoèchos* géorgien ; elle s'y présente sous deux formes.

1. Des hymnes complètes.

En lisant les textes du canon de l'office du matin de chacune des voix, on rencontrera des hymnes dont toutes les strophes sont, en effet, en dépendance thématique du cantique biblique qu'elles accompagnent[3]. Ces compositions se distinguent par la reprise de termes du texte biblique du cantique ; ce sont de vrais prolongements, non bibliques, du texte biblique. Leur phraséologie, uniquement vétéro-testamentaire, n'est altérée que rarement par la seule mention du mot *Christ* ; la lecture chrétienne des textes bibliques, qui se fait jour pour les psaumes dans les œuvres des premiers siècles[4], n'est encore que très peu accusée dans ces textes. De style sobre, ils enchaînent des strophes de nature exhortative et supplicative dans la ligne du thème

1. Cf. A. Baumstark, *Liturgie comparée*, p. 26-28 et 119-122 ; *DACL*, art. « Antiphone », col. 2469-2475.

2. Cf. J. Mateos, *Le Typicon*, t. I (OCA 165), Rome, 1962, p. 148-151. Ce sont ces longs textes hymnodiques qui finiront par amener la disparition de l'élément biblique (cf. l'article « Antiphone » du *DACL*) ; ils font désormais partie des psautiers.

3. Les textes eux-mêmes des neuf cantiques bibliques n'apparaissent pas dans l'*octoèchos* géorgien, mais seulement le premier mot de chacun d'eux (voir infra, p. 73-74).

4. Cf. B. Fischer, « Le Christ dans les psaumes », dans *La Maison-Dieu* 28 (1951), p. 86-113, et du même auteur, « Les psaumes, prière chrétienne : témoignages du IIe siècle », dans : Cassien (éd. B. Botte), *La Prière des heures* (« Lex Orandi » 35), Paris, 1963, p. 84-99.

de l'ode biblique. Voici la liste de ces hymnes entièrement en lien avec le texte du cantique biblique :

voix 2, ode 7, strophes 1-6 et 11-13[1], p. 157 et 158
voix 3, « , strophes 11-13, p. 196
voix 4, ode 2, strophes 1-7[2], p. 221-222
« , ode 7, strophes 7-14, p. 232-233
voix 1 plagale, ode 1, strophes 7-9, p. 260-261
« , ode 2, strophes 1-3, p. 261
« , ode 6, strophes 6-8, p. 269-270
« , ode 7, strophes 1-8[3], p. 270-271
« , ode 8, strophes 6-11, p. 273-274
« , « , strophes 12-14, p. 274-275
voix 2 plagale, ode 8, strophes 1-4, p. 306
« , « , strophes 9-11, p. 307

Parmi les treize hymnes de cette liste, on remarquera que neuf d'entre elles sont en dépendance des odes 7 et 8 des cantiques de Daniel, pour lesquels le *Lectionnaire de Jérusalem* du début du ve siècle prévoit aussi des antiphones. On notera aussi que tous ces textes ne possèdent pas de strophe-*théotokion*. Ce sont là des preuves certaines de l'ancienneté de ces hymnes complètes ; elles révèlent la nature de l'hymnographie originelle destinée à accompagner le chant de l'ode biblique.

La liste précédente serait encore plus importante, si l'on énumérait les hymnes où le lien textuel avec l'ode biblique n'est altéré que par

1. Il s'agit de deux couches de textes, donc de deux hymnes différentes, en dépendance de l'ode 7.

2. La strophe 7, d'une tout autre thématique, est manifestement un complément apporté à l'hymne.

3. La strophe 7, isolée dans cet ensemble, est aussi un ajout.

quelques strophes consacrées à la thématique Passion-Résurrection ; on pourra se reporter, par exemple, aux hymnes des odes 2 et 3 de la voix 2 plagale[1]. Dans cette altération, on perçoit le début d'un processus de transformation de « l'antiphonie » des cantiques bibliques : les textes originels qui accompagnaient leur chant cèdent la place de plus en plus, dans la liturgie hagiopolite vraisemblablement, à des compositions poétiques qui rappellent les événements du Mystère rédempteur.

2. Des strophes et des stiques isolés.

Le chant antiphoné des cantiques bibliques a débuté, comme celui des psaumes, par des antiphones plus brèves que les hymnes précédentes : un simple *alleluia*, une phrase de l'Écriture ou de composition ecclésiastique[2]. Dans l'*octoéchos* géorgien, ce type de refrain subsiste aussi sous diverses formes : stiques ou strophes en lien avec l'ode biblique et placés au début ou au centre, ou encore à la fin des hymnes et des strophes elles-mêmes, mais toujours en rupture thématique avec les autres textes de l'hymne. Ce type d'antiphone est particulièrement abondant pour les hymnes des cantiques bibliques. Voici quelques exemples pris çà et là : dans l'ode 5 sur Isaïe 26, 9-20 de la voix 1[3] qui ne compte qu'une seule couche, c'est-à-dire une seule hymne[4], la première strophe reprend les mots du cantique d'Isaïe, les deux strophes suivantes

1. Voir infra, p. 295-298.

2. Cf. *DACL*, art. « Antiphone », col. 2464-2474, et J. MATEOS, *La Célébration*, p. 15 ; voir la liste de celles, qui ne dépassent pas trois mots, qu'aurait codifiées Anthime de Trébizonde, patriarche de Constantinople (535-536), dans J. B. PITRA, *Juris ecclesiastici graecorum Historia et Monumenta*, t. II, Rome, 1868, p. 209.

3. Voir infra, p. 115-116.

4. Voir supra, p. 16-17.

évoquent la croix et la Résurrection du Christ, puis les strophes 4 et 5, de métrique différente, reviennent au cantique d'Isaïe, et les trois dernières de la même hymne rappellent les événements de l'économie du salut. Dans la première hymne de l'ode 6 de la voix 2 plagale[1], la première strophe paraphrase le cantique de Jonas (Jonas 2, 3-10), mais les deux strophes suivantes sont consacrées à la Passion et à la Résurrection du Christ; la deuxième hymne de la même ode reflète la même structure[2]. Enfin, il faut signaler l'existence de très nombreuses strophes en dépendance du cantique biblique ou rappelant les événements de l'économie du salut, et qui sont isolées brusquement par des strophes d'une autre thématique[3]. De pareilles constatations devraient être faites quant au contenu d'une même strophe où se succèdent parfois des stiques dépendant de l'une ou l'autre thématique, et où intervient un refrain inadéquat[4]. Dans leur état actuel, ces hymnes apparaissent clairement comme le résultat d'un mélange de compositions d'origines différentes.

Rassemblons ce que l'on observera à la lecture de ce premier type de textes. Une poésie liturgique, dépendante textuellement des cantiques bibliques qu'elle accompagnait primitivement, est restée attachée à ceux-ci sous forme de stiques, de strophes ou d'hymnes entières. Poésie qui ne répond pas aux normes qui régirent la structure hymnodique du canon des odes à partir du VIIe-VIIIe siècle[5], elle conserve les vrais *dasadebelni*, la couche primitive des textes « à intercaler », comme le prouvent les strophes arméniennes identiques

1. Voir infra, p. 302.

2. Voir encore voix 2, ode 8, la dernière hymne (strophes 10-11), p. 160; voix 1 plagale, ode 3, la deuxième hymne (strophes 5-7), p. 263, etc.

3. Voir, par exemple, voix 2, ode 1, strophe 2, p. 147; ode 3, strophe 4, p. 151; voix 3, ode 1, strophe 9, p. 183.

4. Voir, par exemple, voix 1, ode 3, p. 112-113; voix 2, ode 1, strophes 2-4, p. 147-148.

5. L'absence de régularité métrique, que nous n'avons que très peu invoquée, est aussi un indice de l'antériorité de ces hymnes par rapport aux règles du canon.

encore en lien avec les cantiques bibliques, ainsi que les documents grecs et syriaques allégués précédemment. Ce genre d'hymnodie, en accord avec le texte des cantiques bibliques, est connu par des témoins du v[e] siècle, et nous savons qu'il existait auparavant[1] ; il n'est donc pas surprenant que le *iadgari* géorgien, lié primitivement au *Lectionnaire de Jérusalem* de la même époque, en ait conservé des vestiges dans ses hymnes. Le développement de l'hymnodie dans les offices liturgiques, au détriment de l'élément scripturaire, conduisit à amalgamer ces antiphones à des compositions rappelant la mort et la Résurrection du Christ, événements dont la mémoire imprégnait les lieux où célébrait la communauté hiérosolymitaine.

B. DES HYMNES DE JÉRUSALEM

Une dizaine de strophes insérées dans l'*octoéchos* géorgien de l'*Hymnaire* sont, en effet, au programme de la célébration liturgique pascale de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*[2]. Une partie des textes des huit voix provient donc bien de la liturgie de la Ville sainte telle qu'elle était célébrée au v[e] siècle et, du même coup, cela révèle que les textes de l'*octoéchos* n'ont pas été composés de toutes pièces lorsque fut instaurée la structure des huit voix pour l'office divin. Il faut aussi faire état des allusions explicites et implicites aux lieux de culte hiérosolymitains qui émaillent ces hymnes. Huit fois, dans le seul *octoéchos* des six manuscrits, apparaît la mention de la ba-

1. Voir les travaux de H. Schneider cités p. 21, n. 1.

2. Elles sont signalées dans les notes de la traduction (voir, par exemple, p. 136). Ce nombre est peu important, puisque l'on compte 825 strophes dans le seul manuscrit Sinaï 18 ; la suppression, au v[e] siècle, de la procession de l'office du soir (voir infra, p. 32-36) a fait disparaître du *Lectionnaire* des textes que l'on ne retrouve plus que dans l'*Hymnaire*.

silique de l'Anastasis, comme le lieu où le corps du Christ fut déposé dans un tombeau scellé, d'où il descendit aux enfers, avant que sa Résurrection ne terrifie les soldats qui le gardaient[1]. Un autre lieu de culte, la Croix, est présenté comme l'endroit où le Christ fut crucifié et où la communauté hiérosolymitaine adore le bois de la croix précieuse[2]. En plus de ces deux désignations toponymiques, accompagnées parfois de l'adverbe de lieu « ici », comme le fait Cyrille de Jérusalem[3], on relève aussi des allusions à Sion, au mont des Oliviers et au Lieu-du-Crâne[4] qui dénotent une accoutumance aux églises et aux endroits où la liturgie était célébrée. Enfin, on remarquera la fréquence avec laquelle les deux vocables géorgiens, ადგომა, *adgoma*, et ჯუარი, *ǰuari*, « Résurrection » et « croix », traductions des termes grecs ἀνάστασις et σταυρός, reviennent en ces textes. N'évoquaient-ils pas, en même temps que la croix et la Résurrection du Christ, les lieux de culte, la Croix et l'Anastasis, où ces hymnes étaient chantées[5] ?

Contrastant avec les textes précédents, un deuxième type de poésie liturgique, sans liens avec les cantiques bibliques et caractérisé par le rappel continuel des événements de l'économie du salut, prédomine dans les huit voix des *Hymnes de la Résurrection*. La richesse des informations dont nous disposons à son sujet demande que l'on s'y arrête plus longuement.

1. Cf. *Hymnaire*, p. 396, 7-8 et 8-9 ; 397, 12-14 (voir infra, p. 167) ; 412, 24-27 ; 443, 29-31 (voir infra, p. 256) ; 450, 21-25 (voir infra, p. 272) ; 463, 19-20 ; 469, 9-10 (voir infra, p. 304) ; nous renvoyons à l'édition de Tbilisi pour les textes qui ne sont pas traduits dans le présent volume.

2. Cf. *Hymnaire*, p. 405, 4-5 (voir infra, p. 186) ; 450, 21-25 (voir infra, p. 272) ; 478, 24-27 ; voir aussi p. 404, 26-27 (infra, p. 184).

3. *Catéchèse* 16, 3 : « Ici, à Jérusalem [...] ; ici, il a été crucifié » (cf. PG 33, 920-924).

4. Par exemple, infra, p. 106 et 243.

5. Voir, par exemple, l'hymne de l'office du soir, voix 1, p. 97-105. La citation de Ac 10, 40 et de 1 Co 15, 4 : « il est ressuscité le troisième jour », est souvent supplémentée de la mention du *tombeau* (voir l'hymne du soir, strophes 2, 10, 11, etc. p. 98, 103), le τάφος de Mt 28, 1, le sépulcre situé à l'intérieur de l'Anastasis.

Qualifiés de ძუელნი, *zuelni*, «anciens» dans les manuscrits Sinaï 26 et 34[1], les *Hymnes de la Résurrection* révèlent assurément, quant à leur deuxième catégorie de textes, des pièces qui accompagnèrent les célébrations anciennes du rite hiérosolymitain au IVe-Ve siècle. On ne peut prétendre cependant que le texte de ces hymnes corresponde exactement au grec originel, langue dans laquelle se célébrait alors la liturgie hagiopolite[2], même si plusieurs d'entre elles se retrouvent dans l'hymnographie connue du rite byzantin. La traduction en géorgien leur a vraisemblablement fait subir des modifications qu'il est impossible d'apprécier, même lorsqu'il existe des textes grecs et arméniens parallèles qui firent vraisemblablement, eux aussi, l'objet de transformations pour des raisons de traduction et de métrique[3].

1. Liturgie hiérosolymitaine.

En plus du chant des psaumes, la liturgie de la Ville sainte, au IVe siècle, avait ses hymnes, des compositions non bibliques. Les *ymni*, que mentionne sans cesse dans son *Itinéraire* la pèlerine Égérie qui séjourna à Jérusalem dans les années 381-384[4], ne peuvent

1. Cf. *Hymnaire*, p. 367 (en apparat), et M. VAN ESBROECK, «Le manuscrit sinaïtique géorgien 34 et les publications récentes de liturgie palestinienne», *OCP* 46 (1980), p. 125-141.

2. L'*Itinerarium Egeriae*, c. 47, 3-4 (éd. Maraval, p. 314-315 ; désormais ÉGÉRIE, *Itinéraire*), les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem (PG 33), les *Homélies pascales et festales* d'Hésychius de Jérusalem (éd. et trad. M. AUBINEAU, SC 187, Paris, 1972, et SH 59, Bruxelles, 1978-1980 ; désormais M. AUBINEAU, *HP* et *HF*), etc. le démontrent clairement.

3. Aux rencontres, découvertes par B. Outtier, entre textes géorgiens et textes grecs (cf. *Hymnaire*, p. 932), nous en avons ajouté d'autres, principalement avec l'*Octoéchos* grec et l'*Hymnaire arménien* ; toutes sont signalées dans les notes de la traduction, mais le bilan de leur recherche ne prétend pas être exhaustif.

4. Cf. P. DEVOS, «La date du voyage d'Égérie», *Analecta Bollandiana* 85 (1967), p. 165-194.

être pris uniquement, en effet, pour des psaumes ou des cantiques bibliques[1]. Comme les Églises d'Alexandrie, d'Édesse, de Néo-Césarée et d'autres, Jérusalem avait alors ses hymnes d'origine ecclésiastique ; quelques-unes apparaissent, on l'a signalé[2], dans les versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* du ve siècle. Ces compositions hymnodiques s'accroissant considérablement par la suite[3], il fallut les séparer du *Lectionnaire* pour en faire un livre liturgique spécial, l'*Hymnaire*, dont la couche primitive était la partie hymnographique du *Lectionnaire*[4].

1. Aux indications bibliographiques de notre article, « Le *iadgari* géorgien et le *šaraknoc'* arménien », dans *REArm.N.S.* 24 (1993), p. 89-112, ajouter les conclusions de B. BERMEJO, *La Proclamación de la Escritura en la liturgia de Jerusalem*, Jérusalem, 1993, p. 84-102, qui établit, après des analyses minutieuses du texte et du contexte de l'*Itinéraire* d'Égérie, que le terme *ymni* ne peut pas désigner seulement des chants bibliques.

2. Voir supra, p. 22-23.

3. Sur le développement de l'hymnographie liturgique en Palestine dont la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* est le témoin le plus probant, voir K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur (527-1453)*, Munich, 1897 (2e éd.), p. 673-676 ; E. BECK, *Kirche und theologische Literatur*, p. 262-266 ; C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », p. 37-60 ; M. ARRANZ, « Office divin en Orient », *Dictionnaire de spiritualité*, t. XI, Paris, 1982, p. 707-720, et la bibliographie de J. SZÖVERFFY, *A Guide*, t. I, p. 13-23.

4. Cf. E. MET'REVELI, *Hymnaire*, p. 684-691 et 808-817, qui estime que cette séparation s'est produite entre la fin du VIe siècle et le milieu du VIIe. Il faut rappeler ici que le nom de l'*Hymnaire* géorgien, იადგარი, *iadgari*, « mémorial », correspond à celui de la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, յիշատակարան, *yišatakaran*, « mémorial » (cf. Ch. RENOUX, « Le *iadgari* géorgien », p. 89-112) ; ce nom identique des deux livres signifie-t-il, lui aussi, que le *Lectionnaire* et l'*Hymnaire* ne formaient qu'un seul livre à l'origine, avant le développement hymnographique qui nécessita leur séparation ?

Deux hymnes du lucernaire.

Ces allusions indirectes sont particulièrement perceptibles dans les deux dernières hymnes de chaque voix à l'office du soir : l'აქა აკურთხევდითსა, *aka ak̕urtxevditsa*, (l'hymne) *Au Ici, bénissez*[1], et le ჯუარისანი, *ǯuarisani*, *Les (hymnes) de la Croix*[2]. Ces deux textes, qui se succèdent toujours dans les voix qui les possèdent[3], n'existent que dans la section de l'*Hymnaire* intitulée *Hymnes de la Résurrection*, l'*octoéchos* géorgien. La version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, qui mentionne sans cesse de nombreuses pièces hymniques de noms divers, n'indique jamais ces deux compositions[4] ; nous verrons l'intérêt de cette remarque. Les huit séries de ces deux hymnes de l'office du soir, insérées dans les huit modes musicaux de chaque manuscrit, comptent un nombre variable de courtes strophes, malheureusement souvent incomplètes ou dont le seul incipit est transcrit. Leurs thèmes restent toujours dans le même registre : pour l'*aka ak̕urtxevditsa*, la louange du Ressuscité et de sa Résurrection, avec parfois une discrète allusion à la lumière. En voici quelques exemples :

Chantons la résurrection du Sauveur, alleluia.

1. Incipit du Ps 133, 1 ; nous verrons infra, p. 66-74, que les hymnes sur les psaumes et les cantiques bibliques sont désignées, de la même manière, par l'incipit du texte biblique qu'elles accompagnent.

2. C'est-à-dire les hymnes que l'on chantait, nous allons le voir, en allant à la Croix, σταυρός, ჯუარი, *ǯuari*, le monticule du Golgotha, près de la basilique de l'Anastasis, qu'Égérie appelle aussi la Croix (cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 286-287).

3. L'un ou l'autre fait parfois défaut dans les différents manuscrits ; nous verrons infra, p. 35-36, les raisons de leur absence. Seuls, les Sinaï 34 et 26 possèdent toujours ces deux compositions.

4. Le texte biblique, le psaume 133, qu'accompagne l'*aka ak̕urtxevditsa* n'est pas au programme de l'office du soir des rites orientaux, mais il fut utilisé comme psaume invitatoire de leur office nocturno-matutinal (cf. J. MATEOS, « Office de minuit et office du matin chez s. Athanase », *OCP* 28 [1962], p. 173-180). L'hymne σταυροαναστάσιμος du rite byzantin, qui pourrait paraître comme une survivance du *ǯuarisani*, est chantée à l'*orthros*.

Venez, peuples, chantons le Seigneur, alleluia,
Ressuscité d'entre les morts, alleluia,
Lui qui illumina le monde, alleluia[1].
La Lumière est venue pour le monde, le Christ,
Tu illuminas les églises[2].

Quant au *ǯuarisani* qui s'enchaîne toujours à l'hymne précédent lorsque les manuscrits l'ont conservé, toutes ses strophes exaltent la croix :

Seigneur, tu nous donnas ta croix,
Pour vaincre l'ennemi et affermir les églises ;
Par elle, nous sommes sauvés, nous les croyants,
Et nous glorifions ta résurrection[3].

Se succédant l'une à l'autre dans les manuscrits qui les possèdent, ces deux hymnes de l'office vespéral, dont l'enchaînement thématique — Résurrection, puis croix — est anormal, renvoient au rituel hiérosolymitain de la fin du IVe siècle. Dans les pages de l'*Itinéraire* d'Égérie consacrées à la description de la liturgie hagiopolite, nous lisons en effet que chaque soir, dans les années 381-384, un office liturgique, le lucernaire, se tenait à l'Anastasis, édifiée vers 350 sur le tombeau du Christ et le lieu de sa Résurrection[4]. Et, à la fin de cet office, l'assemblée, écrit la pèlerine, « conduit l'évêque, avec des hymnes, de l'Anastasis à la Croix », le lieu de culte proche de l'Anastasis où se trouvait le rocher, le Golgotha, sur lequel la croix du Christ avait été dressée[5]. Le lucernaire à l'Anastasis et la procession à la Croix avaient lieu chaque soir de la semaine et le dimanche ; les dimanches des Palmes, de Pâques, de son dimanche octave et de la Pentecôte, jours où l'assemblée liturgique se déplaçait en de

1. Voir infra, p. 106 ; mêmes thèmes dans les voix 2 et 3 (p. 145 et 178).
2. Voir infra, p. 216-217.
3. Voir infra, p. 257.
4. Cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 238-241.
5. *Ibid.*, p. 240-241.

nombreux lieux à l'intérieur et à l'extérieur de la Ville sainte, le rite du lucernaire à l'Anastasis et sa prolongation à la Croix n'étaient jamais omis, malgré la surcharge rituelle de ces soirées[1]. Tout au long d'une année, de nombreuses hymnes étaient donc nécessaires pour accompagner ce déplacement. C'est à ce cadre processionnel quotidien que se rattachent l'*aka ak'urtxevditsa* et le *ǯuarisani* dont la succession des thèmes, Résurrection-croix, surprenante au premier abord, est parfaitement consonante avec le déroulement de la procession : on sortait de la basilique de l'Anastasis-Résurrection, pour aller au Golgotha-croix. Pour illustrer ces propos sur la typologie de nos deux textes et sur leur lien avec le rite processionnel vespéral hiérosolymitain, citons deux strophes, d'abord l'*aka ak'urtxevditsa* de la première voix plagale[2], puis le deuxième *ǯuarisani* de la même voix :

> Lors de la résurrection du Christ,
> Les cieux s'ouvrirent,
> Les confins de la terre se réjouirent,
> Sion se revêtit de beauté,
> La Sainte-Anastasis[3] se remplit de grâce,
> Et toutes les églises furent remplies de gloire.

> Ta croix, Christ, illumina les extrémités du ciel,
> Et elle érigea les églises ;
> Elle fit voir les yeux des aveugles et marcher les boîteux,
> Elle nous traça le chemin pour monter au ciel,
> Et elle nous montra la vie éternelle.
> Nous te louons.

1. *Ibid.*, p. 258-599, 274-275, 292-295, 302-303 ; le rite a toujours lieu, même lorsque l'on va ensuite à Sion (*ibid.*, p. 292-295, 302-303).

2. Voir infra, p. 256-257.

3. Le terme ἀνάστασις est translittéré en géorgien par ანასტასია, *anast'asia*. Dans les versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, la désignation de la basilique élevée sur le tombeau du Christ est identique (cf. PO 36, 2, p. 296-297, et CSCO 188-189, n° 708) ; le même procédé de translittération est employé pour le Martyrium (*Matourn*, *Martwrioni*).

Tels sont toujours les thèmes de ces deux hymnes successives. La Sainte-Anastasis et la Croix, les deux sanctuaires où se déplaçait l'assemblée en finale de l'office du soir, sont donc évoquées dans les hymnes que les fidèles chantaient en s'y rendant. La mention, explicite ou implicite, de ces deux lieux que contiennent ces chants aide ainsi à comprendre, semble-t-il, ce qu'écrit Égérie, lorsqu'elle répète à satiété que *les hymnes sont appropriées au lieu* où célébrait la communauté hagiopolite[1]. La répétition continuelle dans les strophes de ces deux hymnes des termes ἀνάστασις, ἀναστάσιμος, σταυρός, sous-jacents aux vocables géorgiens, ადგომა, *adgoma*, ადგომილი, *adgomili*, ჯუარი, *ǯuari*[2], confirme, semble-t-il, le bien-fondé de la remarque de la pèlerine : ces textes nommaient, de manière indirecte, l'Anastasis et la Croix où s'achevait la célébration vespérale.

Or, cette procession, conclusion de l'office du soir, n'existe plus au ve siècle ; nous en avons deux indices. Dans les versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* où les descriptions et prescriptions concernant la célébration vespérale du carême, du dimanche des Palmes, du jour de Pâques, de son octave et du dimanche de la Pentecôte sont très précises, ni la version arménienne, ni la version géorgienne ne font état de ce déplacement de l'Anastasis à la Croix, alors qu'elles mentionnent le passage en différents sanctuaires hiérosolymitains[3]. La procession de l'Anastasis à la Croix et les textes qui l'accompagnaient ont disparu des lectionnaires hagiopolites. Ce rite processionnel, cérémonie de dévotion[4] envers un lieu, la Croix-

1. Cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 270-275, etc. Il faut signaler en effet la présence, dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, d'hymnes non bibliques assignées aux processions (cf. CSCO n°s 579, 582, 585, etc.) ; l'*aka ak'urtxevditsa* et le *ǯuarisani* sont toujours très brefs, la mémorisation de chants qu'il fallait savoir par cœur, car processionnels, était donc possible.

2. Voir infra, p. 106 et 257.

3. Cf. PO 36, 2, p. 239-345, et CSCO 188-189, n°s 331-896.

4. Cf. J. MATEOS, « Quelques anciens documents sur l'office du soir », *OCP* 35 (1969), p. 347-374.

Golgotha, chargé du souvenir de la mort du Christ, fut supprimé conformément à un processus de simplification et d'abrégement qui affecte l'ensemble des rites hagiopolites au v[e] siècle, comme on le constate en passant d'un manuscrit à l'autre des versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*[1].

Ainsi s'explique, semble-t-il, la rareté des hymnes *aka akurtxevditsa* et *ǯuarisani* que l'*Hymnaire* géorgien n'a conservées que de manière irrégulière ou lacunaire. La procession quotidienne de l'Anastasis à la Croix n'existant plus, l'important matériau hymnique qui lui était attaché fut mis de côté, puis réemployé lorsque l'hymnodie envahit de plus en plus le déroulement des heures de l'office divin.

Hymnes de l'office du matin.

Mais on trouve aussi, ailleurs que dans nos deux hymnes de l'office du soir, des allusions explicites à ces deux lieux de culte. Une procession, de l'Anastasis à la Croix, se déroulait en effet le dimanche, à l'issue de la vigile : « l'évêque est conduit avec des hymnes à la Croix et tout le peuple l'accompagne », relate encore Égérie[2]. Le canon des neuf odes de l'*octoéchos* géorgien, textes de l'office dominical, a donc hérité lui aussi des hymnes qui accompagnaient la sortie de l'Anastasis et la venue à la Croix. En voici deux exemples, le premier, tiré de l'ode 8 de la voix 3 du Sinaï 41[3] ; le second, de l'ode 2 de la voix 3 du Sinaï 18[4] :

> Ô glorieuse, infiniment incompréhensible humilité du Sauveur,
> Celui que les cieux ne pouvaient contenir,
> Lui, ici, fut scellé dans un tombeau, Dieu impassible,

1. Cf. PO 35, 1, p. 58-168 ; la psalmodie, les lectures bibliques sont écourtées de même que leur nombre, et la liturgie stationnale est abrégée.
2. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 244-245.
3. Cf. *Hymnaire*, p. 412, 24-27.
4. Voir infra, p. 186.

Et il ressuscita le troisième jour.
Prêtres, bénissez-le,
Peuples, exaltez-le par-dessus tout dans les siècles.

Par le bois advint au paradis la chute,
Mais ici, par toi, Christ, est adoré le bois
Sur lequel tu étendis tes bras
Et relevas Adam de la chute[1].

Les *Hymnes de la Résurrection* sont donc vraiment l'écho qui nous manquait de l'hymnodie hiérosolymitaine accompagnant les processions de l'Anastasis à la Croix, chaque jour à la fin du lucernaire et, le dimanche, à la fin de la vigile ; on y entend même les *Kyrie eleison* que les enfants reprenaient constamment, rapporte la pèlerine Égérie[2]. Ces rites processionnels expliquent, semble-t-il, pourquoi les *Hymnes* de l'*octoéchos* géorgien et, par-delà, les hymnographies arménienne et byzantine dépendantes en partie de celle de Jérusalem, sont pénétrées du rappel des événements de l'histoire du salut : en ces lieux où le Christ avait connu et vaincu la mort, on ne pouvait qu'exalter sa Passion et sa Résurrection.

Deux hymnes postévangéliques.

D'autres faits amènent aussi à localiser le fonds ancien de ces hymnes dans la Jérusalem du IVe siècle. La pèlerine Égérie nous apprend que dans les années 381-384, l'évangile proclamé en finale de la vigile dominicale comprenait non seulement le récit de la Résurrection, mais aussi celui de la Passion, lue en tout ou en partie, dont l'audition provoquait cris et gémissements de toute l'assistance[3]. La

1. On remarquera la répétition du mot « ici », comme le fait Cyrille de Jérusalem (voir supra, p. 29).
2. Cf. *Itinéraire*, p. 240-241, et infra l'*aka ak'urtxevditsa* de la voix 4, p. 216-217.
3. Cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 244-245.

version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* programme encore, au début du ve siècle, des lectures évangéliques de ce type[1]. L'*Hymnaire* géorgien témoigne lui aussi de cette situation en deux hymnes qui suivent et commentent une lecture évangélique : à l'office du matin, puis à la liturgie eucharistique. La première hymne, le გარდამო-თქუმაჲ, *gardamotkumaj*, le *Chant après l'évangile*[2] du matin, fait écho par six fois, dans les huit modes musicaux, à une péricope évangélique qui associait un événement de la Passion à celui de la Résurrection[3] ; voici le texte le plus caractéristique[4] :

> Lorsque tu étendis tes bras sur la croix, Roi de justice,
> Alors ta mère en deuil se tenait debout devant la croix.
> Le tombeau avait été préparé,
> Prévu d'avance par Dieu ;
> Lorsque tu y entras,
> Ta divinité et ton humanité,
> Tes anges incorporels ne les reconnurent pas ;
> Mais, par ta puissance, tu ressuscitas le troisième jour,
> Toi qui fis mourir la mort.
> Et nous qui étions tombés,
> Tu nous relevas par ta résurrection.

Le second texte, le ჴელთაბანისაჲ, *qeltabanisaj*, *L'[hymne] du lavement des mains*[5], a reçu son nom du rite de lavabo que le prêtre accomplissait pendant qu'il était chanté[6]. Jamais cependant cette pièce ne fait

1. Cf. PO 36, 2, p. 310-311 (Jn 19, 38 – 20, 18) ; p. 312-313 (Mc 15, 42 – 16, 8) ; p. 314-315 (Lc 23, 50 – 24, 12) ; voir aussi PO, 35, 1, p. 156-160.

2. Voir infra, p. 78, sur cette traduction libre du terme géorgien.

3. Voir infra, p. 129, 203, 241, et pour les autres manuscrits, cf. *Hymnaire*, p. 396, 6-12 ; 436, 23-26 et 490, 6-11, le texte ci-dessous.

4. Voir infra, p. 203.

5. Sur cette traduction, voir infra, p. 83-84.

6. Ce rite existe à Jérusalem dès le IVe siècle ; la cinquième *Catéchèse mystagogique* (cf. PG 33, 1109) y fait allusion (cf. R. TAFT, *The Great Entrance* [OCA 200], Rome 1978, p. 163-177).

allusion à une purification corporelle ou spirituelle : il s'agit en réalité d'une réponse à l'évangile qui venait d'être lu, comme l'a bien démontré H. Leeb à l'aide des seuls incipit de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* où ces textes apparaissent[1]. Les textes de l'*Hymnaire* lui donnent aussi raison ; douze de ces chants, dans les huit voix[2], évoquent, en écho à la péricope évangélique de la liturgie eucharistique, plusieurs des événements de la Passion-Résurrection : le Christ conduit au supplice, sa crucifixion, sa déposition au tombeau et la descente aux enfers, sa Résurrection et la nôtre. Voici l'un des trois textes de la voix 4 plagale du Sinaï 41 :

Ta croix vivifiante, nous l'adorons, Seigneur,
Elle par qui tu détruisis l'enfer
Et écrasas la mort, [ô] Bienfaisant.
Tu nous fis remonter des ténèbres et des ombres de la mort,
Et tu rompis nos chaînes par ta divinité,
Tu nous manifestas la résurrection,
La vie éternelle et le bonheur originel[3].

Ces prolongements chantés des péricopes évangéliques de la vigile dominicale et de la liturgie eucharistique sont révélateurs du sens que l'on attache à la célébration de Pâques et des dimanches, au IVe siècle et encore au début du Ve. La fête de Pâques est celle de la Passion-Résurrection du Seigneur, ainsi que le proclame Hésychius de Jérusalem († après 450) dans ses deux *Homélies* sur Pâques[4]. Or,

1. Cf. H. Leeb, *Die Gesänge*, p. 99-113 ; R. Taft, *The Great Entrance*, p. 41-42, 70-76, 99 et 120.

2. Plusieurs voix en possèdent deux, conformément à un processus de compilation que l'on constate dans chacune des différentes hymnes ; il est évident que l'on ne chantait qu'un seul texte, comme l'atteste la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n°s 739, 750, etc.).

3. Cf. *Hymnaire*, p. 511, 15-20 ; ce texte est *L'Hymne du lavement des mains* du jour de Pâques dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-18, n° 750).

4. Cf. M. Aubineau, *HF*, p. 76-117.

ce contenu thématique de la célébration pascale commence à disparaître, puisque deux des trois manuscrits de la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* et tous ceux de la version géorgienne ne prévoient pour lecture évangélique que le seul récit de la Résurrection[1]. Le même processus réducteur se vérifie dans l'*Hymnaire* : sur les dix-sept hymnes succédant à l'évangile du matin dans l'*octoéchos* géorgien, six seulement comprennent à la fois le rappel d'événements de la Passion liés à celui de la Résurrection, et douze sur les dix-huit hymnes du *lavement des mains*. Mais de longues strophes de type Passion-Résurrection, qui accompagnent le psaume 140 de l'office du soir, furent vraisemblablement des hymnes postévangéliques, avant d'être insérées parmi les chants de la célébration vespérale[2]. Ces textes sont ainsi, comme les lectionnaires hagiopolites, les témoins des simplifications et transformations apportées à la liturgie de la Ville sainte entre le IVe siècle et la fin du Ve : d'une célébration pascale et dominicale du Christ mort et ressuscité, on est passé à une fête de l'événement de la Résurrection.

Psaumes de la liturgie et « Liturgie de saint Jacques ».

Les psaumes prévus dans chaque voix de l'*octoéchos* pour le début de la liturgie eucharistique et pour l'*alleluia*[3] précédant la péricope de l'évangile attestent aussi l'enracinement hiérosolymitain de l'*Hymnaire*. Les neuf psaumes[4] avec lesquels s'ouvre la célébration figurent tous parmi les psaumes dominicaux de la version géorgienne

1. Cf. PO 35, 1, p. 156-160; CSCO 188-189, n°s 739-756. Le lundi de Pâques, l'évangile de la version géorgienne débute cependant avec Lc 23, 54, vestige de la péricope Lc 23, 50 – 24, 12, prévue le même jour par la version arménienne (cf. PO 36, 2, p. 314-315).

2. Voir, par exemple : voix 1, strophes 2-4, p. 98-100; voix 1 plagale, strophes 6-10, p. 252-255; voix 3 plagale, strophes 4-6, p. 319-321).

3. Voir, par exemple, p. 135.

4. Les manuscrits Sinaï 40 et 41 en prévoient deux (cf. *Hymnaire*, p. 510).

du *Lectionnaire de Jérusalem*[1] ;, sur les vingt-et-un psaumes de l'*alleluia*, avant la lecture de l'évangile, huit jouent le même rôle dans les célébrations pascales[2] et six dans les célébrations dominicales, selon le même document[3].

Signalons enfin deux rencontres verbales entre l'*Hymnaire* d'une part, et d'autre part Cyrille de Jérusalem et la *Liturgie de saint Jacques*, anaphore de l'Église de Jérusalem[4]. Plusieurs fois, dans la voix 1 du Sinaï 18, apparaissent à la suite les deux vocables, « Trinité », « Consubstantialité[5] », que l'on trouve sous la forme « Trinité consubstantielle » dans la *Liturgie de saint Jacques* pour la bénédiction qui suit le *Notre Père* et l'une des prières après la communion[6] ; la *Lettre à l'empereur Constance* de Cyrille de Jérusalem, regardée comme authentique, utilise également cette désignation[7]. Même convergence pour la formule, « le seul sans péché », employée à la fois dans l'ოხითა, l'*oxita, [l'hymne] de la prière*, à l'office du soir de la voix 3 du Sinaï 18[8], la *Liturgie de saint Jacques*[9] et la *Catéchèse* 2, 10 de Cyrille de Jérusalem[10].

1. Cf. CSCO 204-205, n°s 1679-1686.
2. Cf. CSCO 188-189, n°s 738-777.
3. Cf. CSCO 204-205, n°s 1687-1692. Le psaume de l'office du soir est toujours le psaume 140, conformément à la plus ancienne tradition de cet office, à Jérusalem comme ailleurs (cf. J. MATEOS, « Quelques anciens documents », p. 347-374).
4. Cf. A. TARBY, *La Prière eucharistique de l'Église de Jérusalem* (« Théologie historique » 17), Paris, 1972 ; J. R. K. FENWICK, *The Anaphoras of St Basil and St James* (OCA 240), Rome, 1992.
5. Nous traduirons habituellement par « Trinité consubstantielle » ; voir, par exemple, p. 124 et 136 (ode 8, strophe 11, et *L'Hymne des saints dons*) ; deux fois aussi est employée la formule « Trinité, Puissance consubstantielle » (voir p. 194 et 232).
6. Éd. et trad. B.-Ch. MERCIER, PO 26, 2, Paris, 1944, p. 226, 15-16 et 240, 2.
7. Cf. PG 33, 1176A, et *CPG* 3587.
8. Voir infra, p. 178.
9. Cf. B.-Ch. MERCIER, PO 26, 2, p. 220, 17.
10. Cf. PG 33, 396A.

2. Cyrille et Hésychius de Jérusalem.

Les liens entre l'*Hymnaire* et Cyrille de Jérusalem ne se réduisent pas à ceux qui viennent d'être signalés ; ils sont continuels. Nous n'en indiquerons ici que quelques-uns, d'autres seront mentionnés dans les traductions. Sans cesse reviennent de part et d'autre des formules comme les suivantes :

> Le Verbe antérieur à tous les siècles[1]...
> Il fut comme un homme déposé au tombeau[2]...
> Le Christ fut enseveli au cœur de la terre[3]...

C'est aussi de la même manière que Cyrille et l'*Hymnaire* font allusion aux lieux de culte de la Ville sainte : « Ici, à Jérusalem [...] ; ici, il a été crucifié[4]. » Mais il faut surtout faire état de la fréquence dans l'*Hymnaire* des formules du *Symbole de foi* expliqué par Cyrille dans ses *Catéchèses* : « Engendré par le Père avant les siècles[5]..., il siège à la droite du Père[6]... », et aussi de la séquence des articles de foi du même *Symbole* : « il souffrit, fut enseveli et ressuscita le troisième jour[7]. »

Les relations sont encore plus apparentes entre les textes de l'*Hymnaire* et les *Homélies* d'Hésychius de Jérusalem. Des expressions comme les suivantes reviennent constamment de part et d'autre :

1. Cf. PG 33, 465A, et infra, p. 199 (voix 3, ode 9, strophe 2).
2. Cf. PG 33, 469A, et infra, p. 111 (voix 1, ode 2, strophe 6).
3. Cf. PG 33, 849B, et infra, p. 206 (voix 3, Ps 148, strophe 10).
4. Cf. PG 33, 921-924, et infra, p. 272 (voix 1 plagale, ode 7, strophe 15) et *Hymnaire*, p. 412, 25 ; 478, 26.
5. Cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche*, Breslau, 1897 (3e éd.), p. 132-134, et infra, p. 100 (voix 1, soir, strophe 5 ; voix 2, lavement des mains, p. 169 ; voix 1 plagale, ode 9, strophe 8, p. 276).
6. Cf. A. HAHN, infra, p. 103, 153 et 160 (voix 1, soir, strophe 12 ; voix 2, ode 4, strophe 8 ; ode 8, strophe 9).
7. Cf. A. HAHN, et infra, p. 123, 127 et 206 (voix 1, ode 8, strophe 9 ; ode 9, strophe 4 ; voix 3, Ps 148, strophe 11).

Le Christ enfanté sans semence[1]...
Le Christ qui siège sur les chérubins[2]...
Le Christ qui étendit ses mains sur la croix[3]...

À côté de ces rencontres, qui font partie sans doute du fonds commun des œuvres anciennes, hymnodiques et homilétiques, il en est de plus caractéristiques qui révèlent, semble-t-il, les sources d'Hésychius : le didascale de l'Église de Jérusalem s'est inspiré de l'hymnographie de son rite, comme il le fit pour ses *Homélies* des péricopes bibliques proclamées dans la liturgie[4]. Des formules bien frappées comme les suivantes figurent en effet et dans l'*Hymnaire* et dans les *Homélies* :

Tu fus déposé au tombeau comme un mortel[5]
Tu fus scellé comme un trésor[6].

D'autres indices d'une dépendance de l'homéliste par rapport aux textes hymniques de son Église doivent encore être énumérés. Dans sa première *Homélie* sur Marie, Hésychius parle de la Vierge comme d'un champ qui « a donné une moisson et n'a pas reçu de semence[7]... », et l'*Hymnaire* de celle qui a conçu et enfanté « sans ensemencement du champ[8] ». La croyance qu'Hésychius manifeste, dans sa première *Homélie* sur le quarantième jour après l'Épiphanie, à

1. Cf. M. Aubineau, *HF*, p. 144 et 171, et infra, p. 109, 112, 127 (voix 1, ode 1, strophe 5 ; ode 3, strophe 2 ; ode 9, strophe 7) etc.

2. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, p. 103 et 143, et infra, p. 145, 155, 194 (voix 2, aka 2 ; ode 6, strophe 4 ; voix 3, ode 7, strophe 6) etc.

3. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, p. 80, 81, 87, et infra, p. 105, 124, 159 (voix 1, soir 18 ; ode 8, strophe 13 ; voix 2, ode 8, strophe 3), etc.

4. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, p. LVIII-LXIV.

5. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, p. 82, 92-93, 96, 113-115, et infra, p. 114, 117, 150 (voix 1, ode 4, strophe 6 ; ode 6, strophe 3 ; voix 2 ode 2, strophe 11), etc.

6. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, et infra, p. 132, 150, 194 (voix 1, Ps 148, strophe 12 ; voix 2 ode 2, strophe 11 ; voix 3 ode 7, strophe 3) etc.

7. Cf. M. Aubineau, *ibid.*, p. 160-161.

8. Cf. *Hymnaire*, p. 439, 14-18.

une apparition du Christ ressuscité à sa mère[1], trouve aussi un écho dans cette strophe de l'*Hymnaire* :

> Tu vis le ressuscité d'entre les morts,
> Ton Fils, inchangé ;
> Réjouis-toi, Mère inépousée[2].

Enfin une gerbe de titres donnés à la Vierge par Hésychius parsèment également l'*Hymnaire* : « Arche sainte du Christ, Cause de joie, Chambre nuptiale, Mère de la Lumière, Perle, Source, Trésor, Trône des chérubins, etc. » ; on en trouvera les références dans les traductions.

Sur la base de ces rencontres dont l'énumération n'est pas exhaustive, il est légitime de penser que Cyrille de Jérusalem et Hésychius ont connu dans leur Église une hymnographie qui a été conservée en partie en géorgien. Avaient-ils en mémoire des hymnes de leur rite, ou bien en sont-ils les auteurs ? Cyrille de Jérusalem, dont la période d'activité, de 345 à 387, coïncide avec l'entrée en fonction du complexe architectural Croix-Martyrium-Anastasis, composa vraisemblablement des textes liturgiques pour les rites processionnels et stationaux qui amenaient l'assemblée en ces lieux de culte. Ainsi pourrait s'expliquer la présence dans l'*Hymnaire* de tant de strophes où apparaissent la théologie nicéenne et antiarienne de Cyrille[3], de même que des articles du *Symbole de foi* dont il fut le catéchète. Quant à Hésychius, la probabilité de sa dépendance vis-à-vis d'une hymnographie déjà existante est grande : tout au long de sa carrière d'homéliste en effet, que ce soit dans ses *Homélies festales*[4] ou dans

1. Cf. M. Aubineau, *HF*, p. 28-29 ; sur cette croyance, voir les pages 13-15 du même volume.

2. Cf. *Hymnaire*, p. 394, 20-21.

3. Cf. M. Simonetti, *La crisi ariana nel IV secolo* (« Studia Ephemeridis Augustinianum » 11), Rome, 1975, p. 206-209, 260 et 530.

4. Éd. M. Aubineau, *Hésychius de Jérusalem*, *HP*, p. 56-60, et *HF*, p. LVIII-LXIV.

ses *Homélies sur Job*[1], il s'est inspiré des péricopes bibliques du *Lectionnaire de Jérusalem* proclamées dans l'assemblée liturgique ; il a donc eu connaissance aussi des textes hymnographiques qui lui étaient attachés.

3. Une christologie du IVe siècle.

L'enseignement des catéchumènes à Jérusalem, au IVe siècle, consistait essentiellement en une explicitation des événements de l'histoire du salut : les *Catéchèses* de Cyrille de Jérusalem et la lecture de la péricope biblique qui précédait chacune d'elles l'attestent clairement[2]. L'hymnodie hiérosolymitaine ancienne conservée en géorgien demeure dans le même registre ; christologie et sotériologie occupent tout le champ de ses strophes, chantées dans les lieux mêmes où le Christ vécut, mourut, ressuscita et sauva la race des hommes, comme proclament fréquemment les *Hymnes de la Résurrection*[3].

Le Verbe fait chair.

En parcourant ces textes, qui portent sur l'économie du salut et non sur le mystère de Dieu, le lecteur remarquera d'abord combien est constamment affirmée l'unité de Dieu et de l'homme dans la personne du Christ : « Le Verbe de Dieu monta sur le bois ; le Christ, notre Dieu, noya dans la mer Pharaon et ses chars[4]. » Les actions de Dieu dans l'histoire sont rapportées au Verbe incarné.

1. Éd. Ch. RENOUX, PO 42, 1 et 42, 2, Turnhout, 1983, p. 36-41.
2. Cf. A. PAULIN, *Saint Cyrille de Jérusalem catéchète*, Paris, 1959, p. 57-117, et PO 36, 2, p. 232-237.
3. Voir infra, p. 103, 113, etc.
4. Voir infra, p. 107 (voix 1, ode 1, strophe 1).

C'est bien là l'une des constantes doctrinales des Pères du IVe siècle, Basile de Césarée, Cyrille de Jérusalem, Athanase d'Alexandrie et Jean Chrysostome, aux prises avec les séquelles du docétisme, de l'arianisme et de l'apollinarisme[1]. En opposition à ces doctrines, le réalisme de l'Incarnation et de la Passion est affirmé en ces hymnes avec des termes et des expressions qui reviennent à tout moment. En voici une liste qui n'est pas exhaustive :

Il se revêtit de l'humanité[2]
Il se fit homme[3]
Il revêtit un corps de la Vierge[4]
Il apparut dans la chair[5]
Il se fit chair de la sainte Vierge Marie[6]
La Vierge enfanta le Verbe de Dieu corporellement[7]
Il souffrit, il fut crucifié dans la chair[8].

On reconnaîtra, sous ces formules, les termes grecs à l'aide desquels les Pères de l'Église défendirent l'humanité réelle du Verbe incarné : ἐνανθρωπέω, σαρκοποιέω, σωματοποιέομαι[9]. Les mots « corps », « corporellement », « chair », sont de ceux qui reviennent à chaque instant sous la plume des auteurs des *Hymnes de la Résurrection*,

1. Cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus im Glauben der Kirche*, vol. I, Fribourg, 1979, p. 283-634.
2. Voir infra, p. 165 (voix 2, Louez, strophe 2), nous ne signalons qu'un exemple de ces termes qui apparaissent constamment.
3. Voir infra, p. 277 (voix 1 plagale, ode 9, strophe 15).
4. Voir infra, p. 143 (voix 2, soir, strophe 2).
5. Voir infra, p. 259 (voix 1 plagale, ode 1, strophe 2).
6. Voir infra, p. 238 (voix 4, ode 9, strophe 13).
7. Voir infra, p. 147 (voix 2, ode 1, strophe 1).
8. Voir infra, p. 99 (voix 1, soir, strophe 3), mais l'impassibilité du Verbe de Dieu est toujours affirmée (voir infra, p. 289, voix 2 plagale, soir, strophe 10).
9. Cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 210, 318, 380, 381, 441, etc.

corps et sang du Verbe incarné qui sont dits « précieux[1] », comme on le lit dans les *Constitutions apostoliques*[2].

La lutte contre l'arianisme, qui amenait les Pères à insister sur le rôle capital pour notre salut de la venue du Verbe dans la chair, affleure fréquemment dans les termes christologiques repris au *Symbole de foi* du concile de Nicée, en 325. Et d'abord le plus célèbre d'entre eux : ὁμοούσιος, « consubstantiel », traduit en géorgien tantôt par თანაარსი, *tanaarsi*, tantôt par ერთარსი, *ertarsi*, ერთარსება, *ertarseba*[3]. D'autres formules christologiques du *Symbole de Nicée* sont aussi employées : « La vraie Lumière impérissable de la Lumière du ciel[4] », (φῶς ἐκ φωτός[5]), ou encore « Monogène[6], engendré par le Père avant les siècles[7] », (μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων[8]). D'autres affirmations de la divinité du Verbe incarné se lisent aussi en filigrane de la continuelle attribution au Christ des noms de Dieu : « Christ-Dieu, l'Unique, le Miséricordieux, Celui qui siège sur les chérubins[9], etc. » Enfin, à la négation arienne et apollinariste d'une âme dans le Christ[10] s'opposent deux termes répétés au long des strophes et des voix : ნეფსით, *nepsit*, « volontairement », et თავს-იდევ, *tavs-idev*, « tu pris sur toi[11] », le Christ possède une âme, principe de libre opération ; en d'autres strophes, nous lirons aussi

1. Voir infra, p. 128.
2. Livre VII, 25, 4 (éd. M. Metzger, [SC 336], Paris, 1987), p. 54-55.
3. Voir infra, p. 200 (voix 3, ode 9, strophes 7 et 18 ; voix 1, ode 9, strophe 11, p. 124).
4. Cf. *Hymnaire*, p. 427, 39-40.
5. Cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 164.
6. Cf. *Hymnaire*, p. 427, 39-40.
7. Voir infra, p. 182 (voix 3, ode 1, strophe 7).
8. Cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 164.
9. Voir infra, p. 97-104 (voix 1, soir 1, 3, 6, 14).
10. Cf. A. A. Grillmeier, *Jesus der Christus*, p. 356-373 et 480-494.
11. Voir infra, p. 99-101 (voix 1, soir 3 et 5).

que c'est « à dessein » qu'il consentit[1] à naître dans la chair, à souffrir et à mourir pour le salut de la race des hommes.

Tous les textes des *Hymnes de la Résurrection* ne peuvent cependant être placés dans la dépendance de la christologie du IVe siècle. Deux strophes des manuscrits Sinaï 34 et 41[2] semblent en effet refléter la « Définition chalcédonienne[3] » ; nous verrons que ces strophes, dédiées à la Vierge, sont vraisemblablement tardives.

Symboles de foi du IVe siècle.

Le recours très fréquent aux termes et formules des symboles de foi du IVe siècle rattache également le fonds ancien de ces hymnes à l'expression de la foi durant cette époque ; le *Symbole de Nicée*, ceux de Cyrille de Jérusalem et d'Épiphane de Chypre[4] sont des plus cités. En voici les principales reprises :

> La vraie Lumière [...] de la Lumière du ciel[5]
> Engendré par le Père avant les siècles[6]
> Il se fit homme à la plénitude des temps[7]
> Il se fit chair[8]
> Pour notre salut[9]
> Il souffrit, fut enseveli et ressuscita[10]
> Il siège à la droite du Père[11].

1. Voir infra, p. 101.
2. Cf. *Hymnaire*, p. 399, 8-14 et 479, 1-3.
3. Cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 750-751.
4. Cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 160-161 et 132-137.
5. Voir supra, 47.
6. Voir supra, 47.
7. Voir infra, p. 228 (voix 4, ode 6, strophe 2).
8. Voir infra, p. 100 (voix 1 soir, strophe 5).
9. Voir infra, p. 141-142 (voix 2 soir, strophe 2).
10. Voir infra, p. 99 (voix 1, soir, strophe 3).
11. Voir infra, p. 103 (voix 1, soir, strophe 12).

Un autre *Symbole de foi*, celui du troisième synode d'Antioche en 345[1], apparaît curieusement dans ces *Hymnes de la Résurrection*. Plusieurs fois est employé, sans doute en opposition à l'arianisme, le terme განუშორებელ, *ganušorebel*, ἀχώριστος[2], « inséparable », affirmation de l'inséparabilité, de toute éternité, du Père et du Fils et des trois personnes de la Trinité[3]. Au ve siècle, les formulations de la foi chalcédonienne utiliseront le vocable ἀχώριστος, mais uniquement pour professer l'inséparabilité, sans confusion, des deux natures dans le Christ[4]. En face de ces allusions relatives à une christologie du IVe siècle, il faut relever en revanche l'absence totale de toute formulation théologique quant à l'Esprit Saint. Aucune des notes du concile de Constantinople (381-382) le concernant, « Seigneur, Vivificateur, procédant du Père, adoré avec le Père et le Fils, etc.[5] », n'est encore utilisée dans cet *octoéchos* ; la troisième Personne de la Trinité est appelée uniquement სული წმიდა, *suli c̣mida*, « l'Esprit Saint ». Cependant, en d'autres parties de l'*Hymnaire*, on trouvera l'attribut ცხოველსმყოფელი, *cxovelsmq̇opeli*, « Vivificateur », à propos de l'Esprit Saint[6].

4. Un fonds hiérosolymitain ancien.

Dans les pages précédentes il a parfois été question, à propos des *Hymnes de la Résurrection* se rattachant à Jérusalem, d'un *fonds ancien* que ses liens avec la liturgie de la Ville sainte et la christologie amènent à

1. Cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 192-196.
2. Ibid., p. 195.
3. Voir infra, p. 98, 233 (voix 1, soir, strophe 2 ; voix 4, ode 7, strophe 14).
4. Cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 754-755.
5. Cf. I. ORTIZ DE URBINA, *Nicée et Constantinople*, Paris, 1963, p. 192-205.
6. Voir, par exemple, *Hymnaire*, p. 513, 20-21.

dater du IVe siècle. Il existe sans doute bien d'autres indices, que nous n'avons su déceler, d'une telle antiquité.

Pâques et Ascension.

En voici un cependant qui concerne le cycle liturgique de toutes les Églises. Six fois dans le seul manuscrit Sinaï 18, l'Ascension du Christ est associée à sa Résurrection ou encore à sa Passion-Résurrection ; en voici deux exemples :

L'ange annonça la résurrection du Seigneur[1],
Les apôtres proclamèrent son ascension au ciel,
Et celui qui siège à la droite du Père
Le premier diacre le contempla.

Le troisième jour, tu ressuscitas d'entre les morts[2],
Tu montas au ciel et tu sièges à la droite du Père,
Constamment loué par les anges, adoré par les séraphins.

Ces textes veulent dire autre chose que le seul rappel successif d'événements de la vie du Christ. L'évangile de Jean fait se compénétrer Pâques, l'Ascension et la Pentecôte ; il évoque en effet, le jour de Pâques, la montée du Ressuscité vers son Père (Jn 20, 17) et l'insufflation de l'Esprit (Jn 20, 22). Dans la fidélité à la ligne du quatrième évangile affichant l'unité du Mystère rédempteur, le premier jour de la cinquantaine pascale commémorait, dans l'antiquité chrétienne, tous les événements de l'économie du salut[3] ; la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* prévoit, en effet, comme première lecture du jour de Pâques Actes 1, 1-14, péricope relatant le dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'Ascension sous leurs yeux au mont des Oli-

1. Voir infra, p. 163 (voix 2, ode 9, strophe 11).
2. Voir infra, p. 239 (voix 4, ode 9, strophe 15).
3. Cf. V. Larranaga, *L'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ dans le Nouveau Testament*, Rome, 1938, p. 492-551, et J. Boeck, « Die Entwicklung der altchristlichen Pentekoste », *Jahrbuch für Liturgik und Hymnologie* 5 (1960), p. 1-45.

viers, et leur retour dans la chambre haute où ils allaient recevoir l'Esprit Saint[1]. Ce n'est que dans les dernières décennies du IVe siècle que la commémoraison de l'Ascension commença à être détachée de Pâques et célébrée le quarantième jour[2]. Les strophes du *iadgari*, célébrant le même jour Résurrection et Ascension, s'accordent donc avec le contenu du *Lectionnaire* hiérosolymitain ; des textes hymnographiques, que l'on ne pouvait modifier sans doute en raison de la forme musicale qui les revêtait, ont conservé les vestiges d'un état antérieur du cycle liturgique, dans lequel l'Ascension était encore commémorée le jour de Pâques.

Ce fonds ancien n'englobe pas la totalité de la seconde partie des *Hymnes de la Résurrection* consacrée aux événements de l'économie du salut ; il voisine apparemment avec des compositions plus récentes[3]. Il s'agit plutôt, d'une part de strophes et de stiques répondant aux critères liturgiques et christologiques énumérés précédemment, et d'autre part d'hymnes dont la facture n'obéit pas aux règles du canon élaborées au VIIe-VIIIe siècle[4]. Deux hymnes cependant peuvent dès maintenant être regardées comme constituant un bloc ancien : l'*aka akurtxevditsa* (*Au Ici, bénissez*) et le *ǯuarisani* (*Les de la Croix*) de l'office du soir ; gloses du psaume 133, dont *la demeure de Dieu* (Ps 133, 1) évoque la basilique de l'Anastasis dans le premier, et allusions au lieu de culte de la Croix dans le second, tous deux renvoient à la

1. Cf. PO 36, 2, p. 310-311.

2. Cf. R. CABIÉ, *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascale au cours des cinq premiers siècles*, Paris, 1964, p. 163-197 ; W. HUBER, *Passa und Ostern*, Berlin, 1969, p. 158-165. Le manuscrit Sinaï 37 (de 982) de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* prévoit pour lecture du jour de Pâques Ac 1, 1-8 seulement, le récit de l'Ascension est ainsi écarté (cf. CSCO 188-189, n° 748).

3. Nous rangerions volontiers dans cette dernière catégorie le *théotokion*, strophe qui devrait conclure toutes les hymnes ; beaucoup n'en possèdent pas.

4. Cf. P. KAZHDAN, *The Oxford Dictionary of Byzantium*, t. II, p. 1102 ; voir supra, p. 17-20.

procession de dévotion à la fin du lucernaire hiérosolymitain au IVe siècle[1].

Hymnographie géorgienne et arménienne.

Seule aussi cette existence d'un fonds ancien, du IVe-Ve siècle, de l'hymnographie hagiopolite, auquel ont eu recours les compositeurs de l'*octoéchos* grec conservé en géorgien, peut expliquer pourquoi tant de textes de ces *Hymnes de la Résurrection* figurent aussi dans l'hymnodie arménienne de l'*Hymnaire* reçu[2] ou des *parakanon*[3]. L'Église arménienne et l'Église géorgienne, lors de la création de leur rite au Ve siècle, empruntèrent à l'Église de Jérusalem son *Lectionnaire*, livre contenant principalement les lectures bibliques proclamées au cours de la liturgie eucharistique et de quelques heures de l'office divin. Or, la version géorgienne de ce document atteste de manière explicite que des hymnes non bibliques figuraient parmi les lectures[4], et il en subsiste quelques-unes dans la version arménienne du même *Lectionnaire*[5]. Les deux rites, arménien et géorgien, reçurent donc de Jérusalem un matériau hymnographique commun que nous retrouvons dans leurs hymnaires[6].

1. Voir supra, p. 32-36.
2. L'*Hymnaire arménien* commun.
3. Hymnaires composés de textes différents de ceux de l'*Hymnaire* reçu. Ces *parakanon* arméniens, dont peu de textes sont connus et ont été publiés (voir la bibliographie dans Ch. RENOUX, *Jérusalem dans le Caucase : Anton Baumstark vérifié* [à paraître dans *Comparative Liturgy Fifty Years after A. Baumstark*, OCA Rome]), revêtent un grand intérêt pour l'étude de l'histoire et de la formation de l'hymnaire actuel.
4. Cf. CSCO 188-189, nos 6, 10, 11, etc.
5. Voir supra, p. 22-23.
6. Nous l'avons constaté, non seulement pour l'*octoéchos* traduit ici, mais aussi pour les hymnes de toutes les fêtes anciennes dont les deux rites reçurent de Jérusalem leur textes.

L'hymnographie arménienne possède, en effet, de nombreux liens avec les *Hymnes* géorgiennes *de la Résurrection*. Signalons d'abord que les manuscrits arméniens de l'*Hymnaire* reçu comprennent, eux aussi, une partie intitulée, աւրհնութիւնք (ou աւագ աւրհնութիւնք) յարութեան, *awrhnut'iwnk'* (ou *awag awrhnut'iwnk'*) *yarut'ean*, « Hymnes de la résurrection[1] ». Cette section est aussi distribuée selon les huit voix musicales[2], chacune d'elles comprenant les hymnes habituelles, composées régulièrement de trois strophes, accompagnant odes et psaumes des diverses heures de l'office[3]. Comme en géorgien, leur thématique est centrée sur l'économie du salut : Incarnation, Passion et Résurrection du Christ. Mais au-delà de cette analogie textuelle, il faut surtout faire état de l'étendue des rencontres verbales avec les textes géorgiens des *Hymnes de la Résurrection*, rencontres existantes non seulement dans les textes de l'*Hymnaire arménien* reçu, mais aussi avec ceux des *parakanon* concernant les fêtes de Pâques. Dans la même section de ces deux hymnographies, des strophes complètes leur sont communes[4], et des termes et des formules semblables, dont voici une liste qui n'est pas exhaustive, reviennent fréquemment :

Christ-Dieu
consubstantiel
Unique
Ami des hommes
comme Dieu [...] comme un homme
croyants
tu pris sur toi, tu pris tout sur toi

1. Cf. *Hymnaire selon les voix* (en arménien), Venise, 1907 (désormais *Hymnaire arménien*), p. 288-350.

2. Cf. B. OUTTIER, *Recherches sur la genèse de l'« octoéchos » arménien*, p. 127-211.

3. Cf. N. TER-MIKAËLIAN, *Das armenische Hymnarium. Studien zu seiner Entwicklung*, Leipzig, 1905, p. 3-5 ; A. ERTLBAUER, *Geschichte und Theorie der einstimmigen armenischen Kirchenmusik. Eine Kritik der bisherigen Forschung* (« Musica Mediaevalis Europae Orientalis » 3), Vienne, 1985, p. 7-8.

4. Voir, par exemple, infra, p. 132, 165, 166, etc.

tu étendis les bras sur la croix
il détruisit l'enfer
par la mort tu fis mourir la mort
tu anéantis la puissance de la mort
il accorda au monde grande miséricorde
d'une voix ininterrompue ils [les anges] louaient

et à propos de la Vierge Marie :

toi qui enfantas sans semence
sans cesse nous te bénissons
intercède pour nos âmes[1]

L'absence fréquente du *théotokion*, comme en géorgien, suggère aussi que ces textes arméniens ont une origine antérieure à l'instauration des formes classiques du canon liturgique du rite byzantin. En revanche, les mentions de lieux de culte hiérosolymitains, que l'on trouve dans l'*Hymnaire* géorgien, font défaut dans l'*Hymnaire arménien* en l'état où nous le connaissons actuellement ; mais les manuscrits des hymnaires et des *parakanon* arméniens sont encore insuffisamment explorés, pour que cette éventualité soit définitivement écartée[2].

Ces diverses rencontres entre *Hymnaire géorgien* et *Hymnaire arménien* — et bien d'autres ressemblances existent — démontrent qu'un fonds commun ancien d'hymnographie, reçu au ve siècle avec le

1. D'autres rencontres moins fréquentes seront signalées dans les notes de la traduction.

2. Une exploration entreprise dans la masse imposante des manuscrits hymnographiques arméniens fait apparaître que la décision du catholicos Nersès III (641-661) d'unifier l'hymnodie liturgique arménienne (cf. Ch. RENOUX, *Jérusalem dans le Caucase*, à paraître) ne fut pas suivie d'effet immédiatement et totalement : dans beaucoup de manuscrits figurent, en effet, des strophes que l'on ne trouve plus dans l'*Hymnaire* reçu. Le nombre des textes *parakanon* déborde largement ceux des manuscrits hymnographiques, répertoriés ou non, que l'on range sous ce nom.

Lectionnaire de Jérusalem, existe dans le rite arménien et le rite vieux-géorgien.

Les auteurs des hymnes.

Le grand nombre de strophes de l'*octoéchos* géorgien, identiques ou ressemblant en quelques points à des textes grecs mis sous différents noms — au moine Jean (?), au moine Jean Damascène (650-739), à Jean Damascène, à André de Crète (660-740), au patriarche Germain (634-733), à Nicéphore diacre de la Grande Église (vers 1256-1335 [1]) — remettent-elles en cause la datation précédente ? Ces attributions des sources manuscrites grecques, qui sont loin d'être unanimes[2], ont été reprises par des historiens de l'hymnographie byzantine[3], tandis que d'autres les mettent sérieusement en doute[4]. Pareille suspicion reçoit un confirmatur des *Hymnes de la Résurrection* du *iadgari* géorgien : 1. Elles n'y sont placées sous aucun patronage et aucun nom n'apparaît pour les hymnes des huit voix et leurs strophes. 2. Nous avons vu précédemment que des strophes anonymes en géor-

1. Ces attributions sont indiquées dans les notes de la traduction.

2. Cf. H. J. W. TILLYARD, *The Hymns of the Octoechus*, 2ᵉ partie (MMB Transcripta, vol. 5), Copenhague, 1949, p. XII, et O. STRUNK, *Essays on Music in the Byzantine World*, New York, 1977, p. 165-166, qui signalent que les mêmes pièces sont parfois présentées comme anonymes ou attribuées à Jean Damascène, ou encore à Théodore Studite (759-826).

3. Voir, par exemple, W. CHRIST et M. PARANIKAS, *Anthologia*, p. XLVII-XLVIII ; K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, p. 673-676 ; L. TARDO, « L'Ottoecho », p. 26-38 et 133-143 ; E. BECK, *Kirche und theologische Literatur*, p. 485, 501 ; E. WELLESZ, *A History of Byzantine Music*, p. 204-206, etc.

4. Cf. C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », p. 37-60 ; M.-F. AUZÉPY, « De la Palestine à Constantinople », *TM* 12, p. 183-218. L'éditeur des œuvres de Jean Damascène, B. KOTTER, art. « Johannes von Damaskus [ca 650] », *Theologische Realenzyklopädie*, vol. 17, Berlin, 1988, p. 127-132, estime comme authentiques les seuls canons de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Antipascha, de l'Ascension, de la Pentecôte et de la Transfiguration.

gien et prises dans le courant d'une hymne sont devenues, en grec, *hirmos* attribués à l'un ou l'autre des hymnographes byzantins[1]. 3. Il faut enfin signaler que les mêmes strophes, anonymes en géorgien, sont attribuées en grec à un mélode palestinien, et à un autre auteur en arménien ; en voici la liste pour l'*octoéchos* du manuscrit Sinaï 18 :

Voix 1, ode 9, strophe 1 attribuée en grec au moine Jean, et en arménien à Movsès Xorenac'i[2].

Voix 2, ode 9, strophes 1-3 attribuées en grec à André de Crète, et en arménien à Movsès Xorenac'i[3].

Voix 1 plagale, ode 4, strophe 1 attribuée en grec à André de Crète et au moine Jean, ou encore au patriarche Germain, et en arménien à Step'anos Siwnec'i († 735)[4].

Voix 1 plagale, ode 5, strophe 1 attribuée en grec au moine Jean et à André de Crète[5].

Voix 2 plagale, ode 7, strophe 1 attribuée en grec au moine Jean Damascène et au patriarche Germain[6].

Placer sous le nom d'un personnage illustre des textes dont l'origine était inconnue est un procédé fréquemment utilisé dans l'antiquité chrétienne[7]. La paternité des mêmes hymnes ou des mêmes strophes, attribuée à des auteurs différents, discrédite la valeur de ces attributions en général[8]. Ces compositions, connues en plusieurs langues, proviennent d'un fonds commun ancien, la liturgie hiérosolymitaine du IVe-Ve siècle, dont les rites arménien et byzantin sont

1. Voir supra, p. 19.
2. Voir infra, p. 126.
3. Voir infra, p. 161.
4. Voir infra, p. 264.
5. Voir infra, p. 267.
6. Voir infra, p. 303.
7. Cf. A. HAMMAN, art. « Pseudoepigrafia », *DPAC*, vol. II, Casale Monferrato, 1983, col. 2951-2953.
8. Voir supra, p. 19, note 5, cette liste des strophes géorgiennes anonymes qui sont devenues des *hirmos* grecs attribués à divers auteurs.

dépendants comme le rite vieux-géorgien. Une création poétique, dont nous ignorons les auteurs, s'est exercée à Jérusalem après la construction du complexe architectural, Martyrium-Anastasis, pour accompagner les liturgies processionnelles qui se déroulaient d'un lieu de culte à l'autre.

5. L'économie du salut.

En lisant les textes de cette seconde catégorie d'hymnes, toutes destinées aux dimanches qui suivent la Pentecôte, le lecteur ne peut manquer d'être impressionné par l'unicité du thème qui les parcourt : l'histoire du salut évoquée à travers les événements du mystère du Christ, de sa naissance éternelle jusqu'à son retour auprès du Père. La première hymne de l'office du soir de la voix 1 à laquelle nous nous référons dans les développements suivants, en apporte, dès le début, une parfaite illustration[1].

Engendré éternellement et né dans le temps pour le salut des hommes.

Celui qui fut engendré par le Père avant les siècles, le Verbe, l'Unique, le Seigneur, est le même qui fut enfanté, sans semence, de la Vierge Marie, à la plénitude des temps, pour le salut de la race des hommes. Ce sont là des formulations qui reviennent constamment et qui manifestent que le salut de l'homme est lié à l'économie trinitaire. À la mention de la venue du Verbe dans la chair succède toujours, en effet, l'affirmation de la rédemption de l'humanité : «le Verbe du Père, antérieur aux siècles, revêtit un corps de la Vierge Marie, afin de sauver la race des hommes[2].» On a relevé précédemment

1. Voir infra, p. 97-105.
2. Voir infra, p. 325.

les expressions réalistes avec lesquelles est exprimée cette venue du Fils dans la chair[1], grâce à une génération humaine singulière sans cesse spécifiée par le « sans semence[2] ». C'est avec le même réalisme des termes et des formules qu'est proclamée la volonté de Dieu de sauver l'homme. L'Incarnation est ordonnée à son salut par la croix et la Résurrection, comme le laissent entendre les affirmations suivantes sans cesse répétées : « il prit sur lui, volontairement, à dessein, comme il le voulait, les souffrances et la mort, sans souffrir en sa divinité, la résurrection sauva la race des hommes, tu ressuscitas avec toi la race des hommes, ta résurrection illumina la race des hommes[3]. » L'insistance mise sur les événements des derniers jours du Christ, à l'exclusion de tout autre fait de sa vie, la mention fréquente de l'extension de ses mains sur la croix, de sa crucifixion, de sa mort et de sa Résurrection étaient appelées, certes, par le souvenir qui en était gravé en des lieux où ces strophes étaient chantées. Elles n'en révèlent pas moins cependant la nature des liturgies quotidiennes et dominicales dans la Ville sainte, échos de celle de Pâques, célébrations globales du dessein divin de salut, avant que l'historicisation des rites, à partir de la fin du IVe siècle, ne les fragmente en fêtes polarisées sur l'un seulement des événements de la vie du Christ[4] : « indivisible est la piété », enseignait à ses catéchumènes Cyrille de Jérusalem[5].

Les *Hymnes de la Résurrection* conservées en géorgien appartiennent assurément au genre mystagogique qui est celui des *Hymnes pascales*

1. Voir supra, p. 46.
2. Voir infra, p. 109.
3. Voir infra, p. 100.
4. Cf. R. Taft, *Beyond East and West*, p. 31-49, et, pour Jérusalem, notre article : « En tes murs, Jérusalem. Histoire et mystère », dans *La Liturgie, son sens, son esprit, sa méthode* (BEL 27), Rome, 1982, p. 241-260.
5. Cf. *Catéchèse* 16, 4 (PG 33, 924A).

d'Éphrem de Nisibe[1], de la première *Homélie pascale* du IV[e] siècle[2], et de l'*Homélie sur la Pâque* de Méliton de Sardes au II[e] siècle[3], et, comme ces œuvres, elles se situent dans le prolongement de l'hymne de l'*Épître aux Philippiens* 2, 6-11 :

> Lui qui est de condition divine...
> Il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur...
> Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort...
> C'est pourquoi Dieu l'a exalté...

Mais plus que le seul rappel de la Passion-Résurrection, c'est l'économie du salut en son ensemble, de la génération éternelle du Père jusqu'à son retour auprès de lui, qui est célébrée par ces textes anciens[4] mis au service des nouvelles formes liturgiques que reçut l'office divin au VII[e]-VIII[e] siècle. Les *Hymnes de la Résurrection* conservées en géorgien s'ajoutent à ces œuvres hymnographiques et homilétiques que l'on vient d'énumérer ; elles enseignent que toute célébration, pascale, dominicale ou quotidienne, est toujours celle de l'ensemble du Mystère rédempteur du Christ. L'on verra d'ailleurs que plusieurs de ces *Hymnes* ont été originellement des textes des fêtes pascales : souvent, en effet, revient le terme « aujourd'hui » lorsqu'il est question de la Passion-Résurrection[5], et la présence de plusieurs de ces pièces, pour Pâques, dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* et le *Typicon de l'Anastasis*, document liturgique

1. Éd. et trad. G. A. M. ROUWHORST, *Les Hymnes pascales d'Éphrem de Nisibe*, 2 vol., Leyde, 1989, voir le tome II, p. 86s.

2. Éd. et trad. P. NAUTIN, *Une homélie inspirée du « Traité sur la Pâque » d'Hippolyte* (SC 27), Paris, 1950, p. 116-119, 122-123 et 162-191.

3. Éd. et trad. O. PERLER, *Méliton de Sardes, Sur la Pâque et fragments* (SC 123), Paris, 1966.

4. Voir, par exemple, *L'hymne du lavement des mains* des voix 2 et 3, infra, p. 169, 209.

5. Voir, par exemple, infra, p. 166 (voix 2, Ps 148, strophes 7-9 ; voix 4, soir, strophe 9, p. 215).

hiérosolymitain écrit en 1122 mais témoin des fêtes pascales au IXe-Xe siècle[1], le montrent indubitablement.

Né de la Vierge Marie.

Même en ne tenant pas compte des *théotokia*, strophes en l'honneur de la Vierge Marie placées parfois à la fin des hymnes et de leurs couches[2], la présence de la Mère de Dieu apparaît cependant bien en relief dans la présentation de l'économie du salut. Il faut toutefois distinguer entre les six manuscrits : si deux d'entre eux, les Sinaï 18 et 40, ne connaissent à son sujet que des titres sobres et classiques, les quatre autres la désignent et l'invoquent avec une luxuriance d'appellations et d'images dans une hymne de l'office du matin qui leur est propre : les *Éloges de la sainte Mère de Dieu*[3].

Dans les manuscrits Sinaï 18 et 40, Marie reçoit les noms communs à toute poésie liturgique : Vierge immaculée[4] dont la virginité fut préservée pendant[5] et après l'enfantement[6] ; Mère, titre complété par différents déterminants, Mère de Dieu[7], Mère de l'Emmanuel[8],

1. Cf. A. BAUMSTARK, « Die Heiligtümer des byzantinischen Jerusalem nach einer übersehenen Urkunde », *OC* 5 (1905), p. 282-289).

2. Voir supra, p. 19-20 ; il apparaît souvent, de manière évidente, que ces strophes, sans liens avec les précédentes, ont été ajoutées ; voir, par exemple, infra, p. 189 (voix 3 ode 4, strophe 4 ; voix 3, ode 5, strophe 8, p. 191 ; voix 4 ode 6, strophe 12, p. 230).

3. Ces textes seront traduits dans le prochain volume.

4. Voir infra, p. 185 (voix3, ode 2, strophe 11).

5. Voir, par exemple, infra, p. 119 (voix 1, ode 7, strophe 1) ; dans les quatre autres manuscrits la virginité *ante partum* est également affirmée.

6. Voir, par exemple, infra, p. 147 (voix 2, ode 1, strophe 1).

7. Voir, par exemple, infra, p. 113 (voix 1, ode 3, strophe 7).

8. Voir, par exemple, infra, p. 201 (voix voix 3, ode 9, strophe 2).

Mère du Sauveur[1], Mère du Roi[2], Mère de la Lumière[3], Mère immaculée de Dieu[4], Mère inépousée[5], Mère et Vierge[6], Mère de la virginité[7]. D'autres désignations s'inspirent de termes et de formules bibliques : cause de joie[8], épouse du ciel[9], nuée de la Lumière[10], paradis de la Vie[11], source d'immortalité[12] et du salut[13], temple et demeure du Verbe éternel[14], trône des chérubins[15]. Enfin les auteurs ont eu recours à quelques figures bibliques : la Vierge est le buisson inconsumé du Sinaï[16], le port du salut de nos âmes[17], la porte où personne ne passa[18].

Toutes ces allusions à Marie s'inscrivent en direction de deux buts bien précis : son rôle dans l'Incarnation et son service vis-à-vis des hommes. Les formulations de la maternité divine sont nombreuses : le Verbe se fit chair[19], fut enfanté[20] de la Vierge, sans semence[21] ;

1. Voir, par exemple, *Hymnaire*, p. 488, 6.
2. Voir, par exemple, infra, p. 127 (voix 1, ode 9, strophe 6).
3. Voir, par exemple, infra, p. 198 (voix 3, ode 9, strophe 1).
4. Voir, par exemple, infra, p. 325 (voix 3 plagale, ode 1, strophe 9).
5. Voir, par exemple, infra, p. 263 (voix 3, ode 1, strophe 5).
6. Voir, par exemple, infra, p. 161 (voix 2, ode 9, strophe 4).
7. Voir, par exemple, infra, p. 275 (voix 1 plagale, ode 9, strophe 6).
8. Voir, par exemple, infra, p. 148 (voix 2, ode 1, strophe 7).
9. Voir, par exemple, *Hymnaire*, p. 394, 22.
10. Cf. *Hymnaire*, p. 488, 2.
11. *Ibid.*
12. Voir, par exemple, infra, p. 104 (voix 1 soir, strophe 16).
13. Voir, par exemple, infra, p. 308 (voix 2 plagale, ode 9, strophe 3).
14. Voir, par exemple, infra, p. 201 (voix 3, ode 9, strophe 16).
15. Voir, par exemple, infra, p. 325 ; (voix 3 plagale, ode 1, strophe 9).
16. Ex 3, 2 ; voir, par exemple, infra, p. 119 (voix 1, ode 7, strophe 1).
17. Ps 106, 30 ; voir, par exemple, infra, p. 198 (voix 3, ode 9, strophe 1).
18. Éz 44, 2 ; voir, par exemple, infra, p. 126 (voix 1, ode 9, strophe 1).
19. Voir, par exemple, infra, p. 109 (voix 1, ode 1, strophe 6).
20. Voir, par exemple, infra, p. 127 (voix 1, ode 9, strophe 7).
21. Voir, par exemple, infra, p. 109 (voix 1, ode 1, strophe 5).

d'elle il revêtit un corps[1], il revêtit Adam[2], l'humanité[3], l'homme[4]; le Verbe habita le sein de la Vierge[5]. Sa mission vis-à-vis des hommes, son activité unique sans cesse rappelée, est d'être celle qui intercède pour le salut des âmes[6]; dans les quatre autres manuscrits, où les *Éloges de la sainte Mère de Dieu* lui consacrent de longs développements, son action en faveur de l'humanité se cantonne toujours en ce même registre. Il faut aussi noter que tous ces textes ne font pas la moindre allusion au merveilleux des apocryphes, ni à la Dormition et à l'Assomption; la Vierge Marie n'y est présentée qu'en fonction de sa vocation de Mère de Dieu.

Selon les Écritures.

Il ne serait pas exagéré, à la lecture de ces textes, de parler d'hymnodie directement inspirée de la Bible, tant sont nombreux les recours à ses livres. On le constatera par les références, qui auraient pu être multipliées si l'on avait pris en compte chacun des mots de ces hymnes; plus encore que de citations explicites, les strophes sont imprégnées en effet de termes des Écritures et d'allusions à l'un ou l'autre de ses passages. Le contenu de la plupart d'entre elles s'y prêtait, car à la manière des premières prédications des apôtres et de leurs confessions de foi, il ne porte que sur le mystère du Christ : le Verbe s'est fait chair, il est mort, il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour. Les lieux où ces textes étaient chantés, le complexe architectural Martyrium-Anastasis, orientaient aussi tout naturellement les regards vers les livres du Nouveau Testament.

1. Voir, par exemple, infra, p. 124 (voix 1, ode 8, strophe 12).
2. Voir, par exemple, infra, p. 187 (voix 3, ode 3, strophe 5).
3. Voir, par exemple, infra, p. 165 (voix 2, Ps 148, strophe 2).
4. Voir, par exemple, infra, p. 239 (voix 4, ode 9, strophe 16).
5. Voir, par exemple, infra, p. 126 (voix 1, ode 9, strophe 2).
6. Voir, par exemple, infra, p. 109 (voix 1, ode 1, strophe 5).

Si l'on met à part les premières strophes initiales des hymnes, qui reprennent parfois le texte des psaumes et cantiques de l'Ancien Testament qu'elles accompagnent[1], la préférence des auteurs va en effet aux évangiles et aux écrits apostoliques. Assurément, comme leur titre l'indique, ces textes sont bien des *Hymnes de la Résurrection*, de la victoire du Christ sur la mort et les enfers, exprimée surtout par le rappel de 1 Corinthiens 15, 4. 26-27, Colossiens 2, 14-15, et illustrée par le thème du retour à la *lumière* de Luc 1, 79, Jean 1, 9 et 3, 19, véritables trames de ces strophes[2].

Quelques-unes des typologies classiques émaillent aussi ces textes en plus de celles déjà signalées à propos de la Vierge Marie[3] : l'arbre du paradis, image de celui de la croix[4] ; Jonas remontant des abîmes et du ventre de la baleine, annonce de la Résurrection[5] ; les trois enfants dans la fournaise, figure de la Trinité par leur nombre[6], et l'ange du Seigneur qui les secourt, le Christ[7]. D'autres types bibliques apparaîtront dans les cinq autres manuscrits.

Tous les rappels des Écritures qui parsèment ces textes orientent vers le Christ ; il est au centre de ces hymnes, dans son Mystère annoncé et vécu : Verbe engendré par le Père avant les siècles[8], il s'est fait chair de la Vierge Marie, il fut cloué à la croix volontairement, afin que les croyants soient sauvés par sa Résurrection[9]. À travers

1. Voir, par exemple, infra, p. 110, 113, 115 (voix 1, ode 2, strophe 1 ; ode 4, strophe 1 ; ode 5, strophe 1).

2. Les citations bibliques qui reviennent de manière identique dans la même hymne ne sont indiquées que la première fois ; l'index scripturaire (voir p. 327) ne mentionne pas les allusions bibliques.

3. Voir supra, p. 61.

4. Voir infra, p. 186 (voix 3, ode 2, strophe 14).

5. Voir infra, p. 156 (voix 2, ode 6, strophe 8).

6. Voir infra, p. 125 (voix 1, ode 8, strophe 16).

7. Voir infra, p. 160 (voix 2, ode 8, strophe 8).

8. Voir supra, p. 57.

9. Voir infra, p. 184 (voix 3, ode 2, strophe 5).

cette référence constante au Christ, à l'aide des Écritures, apparaît aussi le dessein qui anime les auteurs de ces compositions liturgiques anciennes : celles-ci ne peuvent chanter que le Mystère rédempteur, unique chemin du retour de l'homme à Dieu.

C. UNE COMPILATION HYMNOGRAPHIQUE

Les deux types de textes qui composent l'*octoéchos* géorgien sont, par leur contenu, étrangers l'un à l'autre, nous venons de le voir. Leur assemblage s'est opéré, lorsque s'est accrue au VIIe-VIIIe siècle la présence des hymnes dans les structures de l'office divin en raison de l'instauration du canon hymnodique des neuf odes. Une vaste hymnographie liturgique hiérosolymitaine expressive du Mystère sauveur, mais tombée en désuétude au Ve siècle du fait de la suppression des rites processionnels de l'Anastasis à la Croix, a été réemployée pour constituer, dans les huit voix, les hymnes du canon des neuf cantiques bibliques dont le chant *antiphoné* primitif ne fut conservé que sporadiquement. Des auteurs palestiniens, qui connaissaient ce fonds ancien mais que l'on ne peut identifier, sont vraisemblablement à l'origine de cette réalisation qui devait influencer l'hymnographie des rites vieux-géorgien, arménien et byzantin.

III. LES OFFICES LITURGIQUES DES HUIT VOIX

Les *Hymnes de la Résurrection* sont connues en géorgien sous la forme des huit voix musicales, structure analogue à celle des *octoéchos* byzantin, arménien et syriaque dont on ignore les origines[1]. Les rédacteurs géorgiens des archétypes de l'*Hymnaire*, qui vivaient à Saint-Sabas[2], traduisirent des livres liturgiques grecs différents composés d'un matériau hymnographique ancien et de deux types distincts[3] ; mais il ne semble pas que leurs modèles grecs aient eu la configuration du canon hymnodique classique, puisque les textes géorgiens de l'*Hymnaire* n'en épousent pas les formes[4].

Bien distinctes les unes des autres dans les manuscrits, par l'indication du mode musical et la présence de points et de majuscules[5], les huit séries de textes de l'*octoéchos* sont destinées à la célébration dominicale[6] de dimanche en dimanche, à l'intérieur de la période comprise entre Pentecôte et carême. Chacune des voix est composée de trois parties, séparées de même par des points et des majuscules : les hymnes de l'office du soir[7], de l'office du matin[8], et ceux de la liturgie eucharistique explicitement désignée par le titre donné aux psaumes

1. Voir supra, p. 3-4.
2. Voir supra, p. 9-10.
3. Voir supra, p. 21-42.
4. Voir supra, p. 14-20.
5. Voir supra, p. 7-8, pour l'*octoéchos* du Sinaï 18 traduit dans ce volume.
6. Cela n'est pas indiqué par les manuscrits, sauf pour la liturgie eucharistique.
7. Les vêpres du samedi avec lesquelles s'ouvre la célébration du dimanche.
8. L'office nocturno-matutinal (voir supra, p. 3 et infra, p. 71).

avec lesquels elle débute : *Psaumes pour la liturgie*[1]. C'est donc bien sous l'aspect d'*octoéchos* dominical[2] que sont présentées ces hymnes des trois offices dans les manuscrits.

A. L'OFFICE DU SOIR

Dans le cas où sa structure est complète, l'office du soir est constitué de cinq pièces : *Au Seigneur, j'ai crié* accompagnant le psaume 140 et son verset psalmique[3], puis les trois hymnes, *[L'Hymne] de la prière* ; *Au Ici, bénissez* ; *Les de la Croix*[4].

1. L'hymne « Au Seigneur, j'ai crié ».

Comme toutes les pièces associées à un texte biblique, la première hymne de l'office du soir porte le nom, décliné au locatif, de l'incipit du psaume qu'il accompagne, le psaume 140[5], უფალო ღაღადყავსა, *upalo yayadq'avsa*, que l'on traduira par *Au Seigneur, j'ai crié*, car la partie la plus ancienne de ces hymnes était chantée *avec* le texte biblique,

1. Voir infra, p. 81-83.

2. Cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire*, p. 115-116, et C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », p. 37-60 et 601.

3. Voir p. 66-68. L'incipit du psaume 140 et son antienne, Ps 140, *10*, ne figurent à la suite de l'hymne que dans les manuscrits Sinaï 26 et 34. L'indication de cet unique psaume ne signifie pas qu'il était seul à être chanté ; un groupe de psaumes n'était indiqué à Jérusalem que par le premier d'entre eux (cf. PO 35, 1, p.70, et PO 36, 2, p. 271).

4. Seuls les manuscrits Sinaï 20 et 34 possèdent en fait ces cinq textes.

5. Des psaumes de l'office du soir, de celui du matin et de la liturgie, seul l'incipit est donné dans les manuscrits.

comme *antiphone*, *antienne*[1]. Ce genre de désignation des hymnes, qui n'a pas d'équivalent en grec, est aussi celui de l'*Hymnaire arménien*, ce qui manifeste à nouveau que les deux hymnodies, géorgienne et arménienne, ont la même origine[2]. L'hymne *Au Seigneur, j'ai crié* est formée, comme toutes les autres hymnes accompagnant des textes bibliques, de plusieurs *couches* de strophes, en nombre variable, mais dont les thèmes se ressemblent et se répètent[3], couches indiquées dans l'édition de l'*Hymnaire* par des chiffres romains remplaçant le terme géorgien სხუანი, *sxuani*, « autres » hymnes[4].

Deux types de textes hymnodiques forment, dans des proportions très inégales, les dix-neuf hymnes du *Au Seigneur, j'ai crié*, nombre correspondant à celui des couches dans les sept voix conservées par le Sinaï 18. Sept strophes initiales et neuf stiques des douze autres premières strophes, en lien textuel avec le psaume 140[5], pourraient manifester l'intention d'éventuels auteurs du VIIe-VIIIe siècle de modeler cette hymne, hors canon, sur les règles qui régissent le canon des neuf odes, c'est-à-dire d'y instaurer un *hirmos*. Quelques refrains identiques dans la même hymne[6] et quelques *théotokia* en finale[7] incitent-ils aussi à cette conclusion ? Ces strophes initiales sont-elles au contraire les vestiges d'une *psalmodie antiphonée* du psaume 140 de l'office du soir ? Les anciennes antiphones grecques de ce psaume

1. Voir supra, p. 21-28.

2. Cf. Ch. Renoux, « Le *iadgari* géorgien », p. 95-96.

3. Voir supra, p. 16-17 ; dans la traduction, nous indiquons le début de chacune des couches ; voir par exemple, pour l'hymne *Au Seigneur, j'ai crié*, de la voix 1 qui a quatre couches, p. 97-105.

4. Voir supra, p. 8.

5. Voir la première strophe de chaque voix, p. 97, 141, etc.

6. Voix 1, quatrième hymne, p. 105 ; voix 3, deuxième hymne, p. 176.

7. Voix 1, première hymne, p. 101 ; voix 3, deuxième hymne, p. 178 ; voix 1 plagale, première hymne, p. 252.

qui on été répertoriées[1], de même que ses refrains connus[2] ne fournissent aucun indice en faveur de cette dernière éventualité[3]. On doit cependant remarquer que les textes qui succèdent à ces strophes initiales, longues pièces évoquant les événements de l'économie du salut et sans relation métrique avec celles qui les précèdent, n'ont rien pour authentifier ces premières strophes comme de réels *hirmos*. Il faut y voir plutôt, semble-t-il, des restes de *psalmodie antiphonée* du psaume 140[4].

La seconde catégorie de textes, quatre-vingts strophes, est entièrement consacrée à la louange des événements de l'économie du salut, et particulièrement de la Passion et de la Résurrection. L'assemblage de beaucoup de ces strophes, dont les thèmes se répètent d'une manière prolixe au cours de la même hymne[5], est manifestement le résultat d'une compilation de textes d'abord indépendants et chantés, soit dans le cadre du lucernaire hiérosolymitain, soit après les lectures évangéliques de l'office du matin ou de la liturgie eucharistique[6].

1. Cf. J. B. PITRA, *Juris ecclesiastici graecorum Historia et Monumenta*, t. II, p. 209 ; J. MATEOS, *Le typicon*, t. II, p. 220.

2. Cf. O. STRUNK, « The Byzantine office at Hagia Sophia » (DOK 9-10), dans *Essays on Music in the Byzantine World*, New York, 1977, p. 112-150.

3. L'office du soir arménien, susceptible de donner quelque indication, n'a pas d'hymne sur le psaume 140.

4. Voir supra, p. 21-28.

5. Voir, par exemple les strophes 6-10 de la voix 1 plagale, p. 252-255.

6. Dans les manuscrits Sinaï 20 et 34, à l'hymne accompagnant le psaume 140 est adjoint l'incipit de ce psaume et un verset psalmique, soit directement après l'hymne (voix 1), soit après *L'[Hymne] avec prière* (les autres voix) ; on le verra dans les traductions de ces deux manuscrits. L'absence d'indication du psaume 140 dans les manuscrits Sinaï 18, 40, 41 et 26 peut s'expliquer par le fait que ce psaume, psaume habituel de l'office du soir, n'avait pas à être mentionné.

2. « L'[Hymne] de la prière ».

À la première hymne accompagnant le psaume 140 succède, sauf dans la voix 1 des manuscrits Sinaï 18, 40 et 41, une pièce-hymne intitulée ოხითაჲ, *oxitaj*, *L'avec prière*. Le terme géorgien, instrumental de ოხა, *oxa*, « prière », suffixé de la semi-voyelle du nominatif, désigne un texte chanté qui, dans les *Hymnes de la Résurrection*, n'a pas le caractère de *prière instante*, de *supplication*, que son nom semblerait postuler[1] ; les dix textes des six manuscrits évoquent tous, comme les autres hymnes, la Passion-Résurrection du Christ[2]. Dans la liturgie eucharistique de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* où ce texte existe, sa fonction serait d'accompagner l'entrée de l'évêque[3] ; il aurait joué le même rôle à l'office du soir hiérosolymitain[4]. Cette déduction est très hypothétique. L'entrée de l'évêque dans la basilique de l'Anastasis avait lieu durant le chant des psaumes avec lesquels débutait le lucernaire, indique la pèlerine Égérie[5]. De plus, l'hypothèse précédente n'explique pas pourquoi ce texte a pour titre *L'avec prière*. Ne serait-il pas plutôt une réponse chantée de l'assemblée succédant à la *prière* de celui qui la préside, l'*oratio*, qu'Égérie mentionne deux fois à la fin du lucernaire à l'Anastasis[6] ? Nous le traduirons en fonction de cette acception par *L'[Hymne] de la prière*.

1. Cf. H. Leeb, *Die Gesänge*, p. 38-40.

2. Les mêmes textes de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, étudiés et traduits par H. Leeb (*ibid.*, p. 44-49), sont aussi consacrés à l'économie du salut.

3. *Ibid.*, p. 39-40.

4. Cf. P. Jeffery, « The Sunday office », p. 62.

5. Cf. Égérie, *Itinéraire*, p. 238-239.

6. *Ibid.*, p. 240-241.

3. Les deux hymnes processionnelles : «Au Ici, bénissez» ; «Les de la Croix».

Il a été suffisamment question auparavant de ces deux textes[1], pour que l'on ne s'y arrête ici que brièvement. Le titre du premier, აქა აკურთხევდითსა, *aka ak̕urtxevditsa, Au Ici, bénissez*, provient des deux premiers mots du psaume 133, 1, mis au locatif ; la suite de ce verset et les deux versets suivants de ce court psaume apparaîtront, vestiges de la *psalmodie antiphonée*[2], à l'intérieur de cette hymne dans les voix 1, 2 et 3. La reprise des mêmes stiques dans ces trois voix, la brièveté de l'hymne dans les sept voix conservées du Sinaï 18 suggèrent bien qu'il s'agit d'un texte que l'on reprenait par cœur, au sortir de l'Anastasis, pour aller à la Croix. Toutes ses strophes exaltent la Résurrection du Christ survenue en ce lieu. C'est la raison pour laquelle, nous traduisons *aka*, non par «maintenant», sens temporel qu'il pourrait recevoir, mais par le locatif «ici», qu'il faut obligatoirement lui donner dans des strophes où il est question des lieux de culte de la Ville sainte[3] que Cyrille de Jérusalem mentionne de la même manière[4].

Le second texte accompagnant la procession de l'Anastasis à la Croix, ჯუარისანი, *ǯuarisani, Les de la Croix*, c'est-à-dire les hymnes chantées à la Croix, succède au précédent sans autre indication que son titre, toponyme du lieu, *ǯuari*, σταυρός, *La Croix*, où le gibet du Christ avait été dressé. Ses strophes, toujours brèves, rappellent uniquement la victoire et la gloire de la croix.

De ces deux hymnes, dont la succession thématique anormale, Résurrection-croix, s'explique par le contexte topographique dans

1. Voir supra, p. 32-36.
2. Voir supra, p. 21-28.
3. Voir, par exemple, infra, p. 272 : ici fut mis au tombeau, le Christ cloué sur la croix par les Juifs (voix 1 plagale, ode 7, strophe 15).
4. Voir supra, p. 42.

lequel elles étaient chantées successivement[1], ne subsistent au total que vingt-six strophes dans les sept voix du Sinaï 18 où l'un ou l'autre des deux fait parfois défaut. Le rite processionnel vespéral de l'Anastasis à la Croix, au cours duquel elles étaient utilisées, n'ayant duré qu'une cinquantaine d'années[2], ces deux hymnes ne reçurent pas d'amples développements, comme le laisse entendre aussi le fait qu'elles ne possèdent qu'une seule couche de strophes.

Les pièces hymnodiques précédentes s'insèrent adéquatement dans le cadre de l'office du soir hiérosolymitain[3], tel que le décrit la pèlerine Égérie dans les années 381-384[4] : les *psalmi lucernares* de sa relation, les *ymni*, l'*oratio*, le départ de l'Anastasis pour la Croix sont autant d'éléments dont l'*octoéchos* géorgien conserve l'accompagnement hymnique.

B. L'OFFICE DU MATIN

Aux hymnes de l'office du soir succèdent, sans interruption dans les manuscrits, ceux de l'office du matin qui s'achevait à l'aurore[5]. Le canon des neuf odes, sa partie essentielle, est suivi du psaume précédant la lecture évangélique, d'une hymne qui la commente, nous le verrons, puis d'une autre hymne qui reçoit son nom, elle aussi, de l'un des psaumes habituels de l'office du matin. Les manuscrits Sinaï 20, 26, 34 et 41 ajoutent à ces pièces un long texte intitulé *Éloges de la*

1. Voir supra, p. 32-36.

2. De la construction du complexe Anastasis-Croix-Martyrium vers 350 jusqu'au début du ve siècle, date où le rite disparaît, voir supra, p. 35-36.

3. Cf. G. Winkler, « Über die Kathedralvesper in den verschiedenen Riten des Ostens und Westens », *Archiv für Liturgiewissenschaft* 16 (1974), p. 53-102.

4. Cf. *Itinéraire*, p. 238-241.

5. Voir supra, p. 3.

sainte Mère de Dieu que nous n'examinerons pas ici, puisqu'il ne figure pas dans le Sinaï 18.

1. Le canon des neuf odes.

Le type de canon à l'office nocturno-matutinal que révèlent les hymnes conservées dans l'*octoéchos* géorgien se réfère, semble-t-il, à la tradition qui aurait vu le jour à Saint-Sabas, au VIIe-VIIIe siècle, après la destruction de la Ville sainte par les Perses en 614[1]. Les neuf cantiques bibliques, textes de l'office divin déjà annexés au psautier du *Codex Alexandrinus* (Ve siècle)[2] et intégralement chantés à cette époque[3], subissent l'intrusion de compositions poétiques, qui prennent aussi une place de plus en plus grande dans tous les rites

1. Cf. M. ARRANZ, « Les grandes étapes de la liturgie byzantine : Palestine-Byzance-Russie », dans *Liturgie de l'Église particulière, liturgie de l'Église universelle* (BEL, Subsidia 7), Rome, 1976, p. 43-72 ; R. TAFT, *Mount Athos : A Late Chapter in the History of the Byzantine Rite* (DOK 42), Washington, 1988, p. 179-194, et du même auteur, *La Liturgie des heures*, p. 268-277. Selon un passage d'une vie grecque de Jean Damascène et de Cosmas, dont nous devons la référence à Monsieur B. Flusin que nous remercions vivement, « Sophrone patriarche de Jérusalem (634-638) statua sur la disposition de tout l'office de l'Église et détermina harmonieusement la mesure [de la lecture ?] du saint Évangile et des Épîtres de Paul pour chacun des saints et pour chaque célébration » (cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta Hierosolymitikès Stachyologias*, t. IV, Bruxelles [réimpression], 1963, p. 336-337) ; si l'on pouvait faire fond sur cette Vie de Jean Damascène, ce passage indiquerait que la liturgie hagiopolite et celle de Saint-Sabas qui en était dépendante reçurent alors une réorganisation complète. On attribue aussi à André de Crète l'instauration du canon (voir supra, p. 55-57).

2. Cf. A. RAHLFS, *Psalmi cum Odis*, p. 341-365 ; H. SCHNEIDER, *Die altlateinischen biblischen Cantica*, p. 6-17, et du même auteur, « Die biblischen Oden in Jerusalem und Konstantinopel », p. 28-65, 239-272, 433-452 et 479-500.

3. On le voit dans la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* pour les cantiques de Daniel, déjà accompagnés d'antiphones (cf. PO 36, 2, p. 212-215 et 304-307).

liturgiques au VIIe-VIIIe siècle[1]. Du texte biblique des cantiques ne survivra plus que l'incipit et, parfois, des allusions à l'un ou l'autre des versets[2] ; les odes bibliques ne sont plus que des organes-témoins[3].

Dans les manuscrits géorgiens des *Hymnes de la Résurrection*, le canon hymnodique compte les neuf odes dans chacune des voix[4] ; c'est la seule marque, nous semble-t-il, avec la présence de quelques *théotokia*, de l'adaptation de textes hymnographiques anciens aux formes nouvelles que reçoit l'office divin au VIIe-VIIIe siècle. La deuxième ode sur *Deutéronome* 32, 1-43, absente du canon byzantin à l'exception de la période quadragésimale[5], est toujours attestée dans ces hymnes, de même que, la plupart du temps, dans les autres périodes du cycle liturgique[6]. Voici l'ordre des odes et leur nom dans les *Hymnes de la Résurrection* :

ode 1, უგალობდითსა, *ugalobditsa*, *Au Chantez* (Ex 15, 1-19)
ode 2, მოიხილესა, *moixilesa*, *Au Sois attentif* (Dt 32, 1-43)
ode 3, განძლიერდასა, *ganzlierdasa*, *Au S'est fortifié* (1 R 2, 1-10)
ode 4, უფალო მესმასა, *upalo mesmasa*, *Au Seigneur, j'entendis* (Ha 3, 2-19)
ode 5, ღამითგანსა, *yamitgansa*, *Au Dès la nuit* (Is 26, 9-20)
ode 6, ღაღატყავსა, *yayat'q'avsa*, *Au J'ai crié* (Jon 2, 3-10)
ode 7, კურთხეულარსა, *k'urtxeularsa*, *Au Béni es-tu* (Dn 3, 26-56)

1. Sur André de Crète qui serait le père du canon des neuf odes, voir supra, p. 55-57.
2. Cf. A. BAUMSTARK, *Nocturna Laus*, p. 178-180.
3. Voir les travaux de H. SCHNEIDER, signalés p. 21, n. 1.
4. Les manuscrits Sinaï 20 et 26 n'ont pas conservé ce canon des neuf odes.
5. Cf. L. BERNARD, « Der Anfall der 2. Ode im byzantinischen Neunodenkanon », p. 91-101.
6. On trouve cependant, dans le manuscrit Sinaï 18, des canons sans la deuxième ode (cf. *Hymnaire*, p. 540-556).

ode 8, აკურთხევდითსა, *akʼurtxevditsa*, *Au Bénissez* (Dn 3, 57-88)
ode 9, ადიდებდითსა, *adidebditsa*[1], *Au Magnifiez* (Lc 1, 46-55)

Comme pour l'hymne de l'office du soir, le nom donné à chacune de ces odes est emprunté, on le voit, au terme initial, décliné au locatif, du cantique biblique. Une ode peut comprendre une ou plusieurs couches de textes[2], chacune d'elles incluant un nombre variable de strophes avec ou sans refrain.

Le lien de chacune des couches par rapport à l'ode biblique est assuré habituellement par la première strophe de l'hymne[3] ; ce n'est pas cependant une règle générale[4], sauf pour les odes 7 et 8 dont toutes les strophes rappellent le texte biblique des deux cantiques de Daniel[5]. L'hétérogénéité du contenu et de la provenance des strophes de ces couches apparaît immédiatement, puisque après la

1. Contrairement au texte grec et géorgien de Lc 1, 46 (Mon âme *magnifie*...), le titre est ici au pluriel. Dans les strophes poétiques grecques qui accompagnent le cantique de Luc (Lc 1, 46-55), le verbe est toujours au pluriel (cf. *Octoéchos*, p. 18-19) comme en géorgien (voir infra, p. 126 ; dans la voix 2 plagale des manuscrits Sinaï 34 et 41, *Hymnaire*, p. 471, le verbe est au singulier, mais il s'agit de la strophe initiale). Est-ce ce pluriel de strophes, chantées par plusieurs, qui a fait donner ce titre au pluriel à l'ode 9, ou bien l'analogie avec le titre, au pluriel, des odes 1 et 8 ? Dans l'office arménien qui possède cette ode, le titre est au singulier.

2. Voir supra, p. 16-17.

3. Voir, par exemple, la première strophe des odes de la voix 1, p. 107, 110, etc.

4. Voir, par exemple, les premières strophes de la deuxième couche, ode 4, voix 1 et voix 2, p. 113-114 et 152 ; voix 3, ode 2, p. 183-184.

5. L'une des règles du canon liturgique byzantin instauré au VIIe-VIIIe siècle (voir supra, p. 55-57), selon laquelle la première strophe de l'hymne est en lien textuel avec l'ode biblique qu'elle accompagne, est donc la codification d'un état plus ancien que l'instauration du canon, puisque les deux cantiques de Daniel sont antiphonés de cette manière dans le *Lectionnaire de Jérusalem* (voir supra, p. 22). Aussi lorsque, dans les *Hymnes de la Résurrection*, qui datent de la même époque que le *Lectionnaire de Jérusalem*, la première strophe de l'hymne assure le lien avec le texte du cantique biblique, il n'y a aucune raison d'y voir l'*hirmos* byzantin classique (voir supra, p. 17-19).

strophe initiale, qui deviendra l'*hirmos* du canon liturgique byzantin[1], les suivantes évoquent les événements de l'économie du salut sans plus faire allusion aux textes des cantiques bibliques[2] ; on y trouvera aussi parfois la mention, tout à fait inadaptée dans ces odes, des lieux de culte de Jérusalem[3].

Dans la première hymne, sur Exode 15, 1-9, le sang des agneaux sur les portes, le passage de la mer Rouge, la submersion de Pharaon et de son armée sont chantés dans les strophes, mais ces paradigmes ne sont pas mis au service d'une typologie baptismale ; ils illustrent la mort et la Résurrection du Christ. La deuxième ode sur Deutéronome 32, 1-43, absente du canon byzantin, ne fait pas exception à cette thématique ; si ses strophes sont davantage en lien avec le texte de l'ode biblique, Deutéronome 32, 1-43[4], comme le soulignent les éditeurs du *iadgari*[5], et c'est là un vestige de l'antiphonie de ce cantique biblique[6], elle rappelle comme les autres odes les événements de l'économie du salut. Le rapprochement entre la mère du prophète Samuel et la Vierge Marie n'apparaît qu'une fois dans le cantique d'Anne, 1 Rois 2, 1-10[7]. La typologie Jonas-Christ est évoquée deux fois à propos de l'ode 6, Jonas 2, 3-10[8]. Au cours des strophes des odes 7 et 8 des cantiques Daniel 3, 26-56 et 3, 57-88, toujours en lien avec le texte biblique par leurs refrains, quatre comparaisons sont instituées : entre le buisson de l'Horeb et le sein de la Vierge que ne consuma pas le feu de la divinité[9] ; l'ange du Sei-

1. Voir supra, p. 17-19.
2. Voir, par exemple, l'ode 1 de la voix 1, infra, p. 107-110.
3. Voir, par exemple, la strophe 13 de l'ode 2 de la voix 3, infra, p. 186.
4. Cf. H. MET'REVELI et autres, « Le plus ancien tropologion géorgien », *BK* 39 (1981), p. 54-62.
5. Cf. H. MET'REVELI, *Hymnaire*, p. 937.
6. Voir supra, p. 21-28.
7. Voix 2, ode 3, strophe 8, p. 152.
8. Voir voix 2, p. 155-156 et voix 1 plagale, p. 269-270.
9. Voix 1, ode 7, strophe 1, p. 119.

gneur dans la fournaise, figure du Christ[1], et les trois enfants, par leur nombre, de la Trinité[2] ; la virginité de Marie préservée dans l'enfantement, comme les trois enfants par la rosée[3]. Il faut enfin remarquer le caractère extrêmement composite et majoritairement christologique de la neuvième ode, Luc 1, 46-55, puisque les sept voix du Sinaï 18 totalisent soixante-et-une strophes concernant le Christ et vingt-six seulement la Vierge Marie ; on ne peut donc pas parler d'une hymne toute consacrée à la Vierge, et encore moins d'une louange qui se développerait en faisant abstraction de sa fonction de Mère de Dieu[4]. Les odes et leurs différentes couches s'achèvent avec ou sans *théotokion*[5].

Le canon des neuf odes est ainsi à l'image des autres hymnes de l'*octoéchos* géorgien : une compilation de textes d'origines diverses où ne prévaut pas la facture d'un canon byzantin classique.

2. Psaume avec antienne pour l'évangile du matin.

À la suite de l'ode 9 du canon, les manuscrits offrent une structure de chant différente, composée d'une part d'un incipit psalmique appelé ici დასადებელი, *dasadebeli*, que l'on traduira par « verset psalmique[6] », et d'autre part d'un texte pris à l'intérieur du même psaume, წარდგომანი, *c'ardgomani*[7], qui sera traduit par « antienne ». Ces deux appellations sont insérées dans un titre plus vaste, variable selon les

1. Voix 2, ode 8, strophe 8, p. 160.
2. Voix 3, ode 7, strophe 7, p. 195.
3. Voix 1 plagale, strophe 13, p. 274.
4. Voir supra, p. 60-62.
5. Voir, par exemple, les odes 2 et 4 de la voix 1, infra, p. 112 et 115.
6. Voir supra, p. 14-15.
7. Pluriel de *c'ardgomaj*, terme qui signifie « se relever », et désigne le texte qui était chanté, lorsqu'on se relevait après une prière dite à genoux (cf. H. Leeb, *Die Gesänge*, p. 197-200).

manuscrits : *Antienne pour l'évangile du matin*, *Antienne pour l'évangile*, *Psaume du matin*, *Psaume pour l'évangile du matin*, *Psaume de l'évangile*. Afin d'unifier ces diverses dénominations, on donnera pour titre à cette section : *Psaume avec antienne pour l'évangile du matin* ; il s'agit là en effet d'une *psalmodie antiphonée*[1] qui précède la lecture évangélique de l'office du matin. Dans les divers titres donnés à cet ensemble, nous reconnaissons les deux éléments de l'office dominical énumérés par la pèlerine Égérie[2] : les trois psaumes, dont elle attribue le chant successivement à un prêtre, à un diacre et à un clerc, auxquels répond l'assemblée par une antienne répétée, puis la lecture du « récit de la résurrection du Seigneur[3] ».

Dix-sept psaumes différents, quelques-uns revenant plusieurs fois, sont au programme des huit voix dans les six manuscrits[4] : psaumes 3, 7, 9, 11, 34, 43, 56, 58, 73, 81, 82, 96, 101, 121, 144, 145 et 150. Tous peuvent être considérés comme des préparations à la lecture évangélique qui leur succède : annonces de la Passion et de la Résurrection, supplications du Juste persécuté, actions de grâce pour la délivrance, ils illustrent à leur place dans la célébration liturgique l'interprétation christologique que fait du psautier l'Église ancienne[5].

1. Voir supra, p. 21-28.

2. Cf. Égérie, *Itinéraire*, p. 242-245 ; voir aussi J. Mateos, « La vigile cathédrale chez Égérie », *OCP* 27 (1961), p. 281-312.

3. Cf. Égérie, *Itinéraire*, p. 244-245.

4. Les manuscrits indiquent en général trois psaumes (ou plus), mais de manière irrégulière ; les voix 1 et 2 plagales du Sinaï 18 n'en ont que deux (voir infra, p. 279, 311). Le terme სხუაჲ, *sxuaj*, « un autre », introduisant les incipit des autres psaumes transcrits après le premier, ne signifie pas nécessairement que ceux-ci sont tous au choix, l'office du matin comprenant plus d'un psaume.

5. Cf. les travaux de B. Fischer cités p. 24, n. 4.

3. L'hymne après l'évangile.

Si rien n'est précisé au sujet de la lecture évangélique que préparent les psaumes précédents, le გარდამოთქუმაჲ, *gardamotkumaj*[1], permet cependant de s'en faire une idée, comme on l'a exposé auparavant en montrant l'enracinement hiérosolymitain des *Hymnes de la Résurrection*[2]. Ce texte, glose de la péricope évangélique que l'assemblée des fidèles venait d'entendre, reprend en effet les termes du texte évangélique à la manière d'un commentaire chanté[3]. Le *gardamotkumaj* offre donc un grand intérêt : son thème Passion-Résurrection confirme, comme J. Mateos l'a exposé sur la base de la description de la pèlerine Égérie, que l'office dominical du matin à Jérusalem, au IVe siècle, possédait un caractère pascal très marqué[4]. On lisait, et cette hymne postévangélique l'atteste, une péricope de l'évangile qui englobait un événement de la Passion[5], dont l'audition provoquait larmes et gémissements dans l'assemblée au dire d'Égérie[6]. Les textes lus et chantés le dimanche faisaient donc de ce dernier une vraie célébration du passage de la mort à la vie du Christ et de ceux qu'il ressuscite avec lui.

1. Ce terme composé, que l'on trouve dans l'*octoéchos* géorgien au singulier ou au pluriel, équivaut en latin à *desuper-dicere*, et désigne un chant récitatif, d'un verset à l'autre, à la manière du *tractus* du *Graduale romanum* (cf. H. LEEB, *Die Gesänge*, p. 200-203) ; nous adoptons une traduction libre : *Hymne après l'évangile*.

2. Voir supra, p. 28-57.

3. Voir, par exemple, les hymnes des voix 1 et 2, p. 129, 164.

4. Cf. J. MATEOS, « La vigile cathédrale chez Égérie », p. 286-292.

5. Voir, par exemple, l'hymne de la voix 3, p. 203.

6. Cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 244-245.

4. L'hymne « Au Louez ».

Le dernier texte prévu dans le Sinaï 18[1] pour l'office du matin est une hymne dont le titre est aussi celui du premier mot, décliné au locatif, du psaume 148 qu'il accompagne, აქებდითსა, *akebditsa*, *Au Louez*. Dans les six voix du Sinaï 18 qui l'ont conservée, cette hymne est également une compilation de plusieurs couches différentes, dix-huit au total. Trois types de textes y apparaissent.

Seule la strophe initiale de la deuxième hymne de la voix 1[2] en référence au psaume 148, l'un des trois psaumes traditionnels de l'office du matin au IVe siècle[3], pourrait être prise pour un *hirmos* ; mais l'absence d'isosyllabie, du thème du psaume, de refrain dans les autres strophes de la même hymne et enfin d'un *théotokion* pour la conclure, interdit d'y voir une composition répondant aux règles du canon. Huit autres strophes, sur quatre-vingt-dix, insèrent dans le premier stique de la strophe initiale ou de la seconde un mot ou plusieurs faisant allusion au psaume 148 — louons, nous te louons, louez le Seigneur, louange à toi — que l'on doit regarder comme des vestiges d'une *psalmodie antiphonée.* Un deuxième type de textes, dans la ligne de ceux du canon des odes, rappelle uniquement les phases de l'économie du salut[4]. Et cette thématique se resserre encore dans douze de ces hymnes accompagnant le psaume 148, avec le rappel des événements du matin même de Pâques : les

1. Les manuscrits Sinaï 20, 26, 34 et 41 ajoutent à l'hymne *Au Louez* des *Éloges de la Mère de Dieu* qui seront traduits dans le prochain volume.

2. Strophe 8, p. 131.

3. Aucune allusion dans les strophes de l'hymne aux psaumes 149 et 150, psaumes de la finale, avec le Ps 148, de l'office dominical du matin à Jérusalem (cf. ÉGÉRIE, *Itinéraire*, p. 244-245 ; A. BAUMSTARK, *Nocturna Laus*, p. 195-209 ; J. MATEOS, « Office de Minuit et office du matin chez saint Athanase », p. 173-180, et du même auteur, « L'Office monastique à la fin du IVe siècle, Antioche, Palestine, Cappadoce », *OC* 47 [1963], p. 53-88).

4. Voir, par exemple, les trois hymnes de la voix 2 plagale, p. 311-313.

femmes courant au tombeau avec leurs parfums, la descente de l'ange, son dialogue avec les myrophores et la mission qu'il leur confie d'annoncer la Résurrection aux disciples. Autant de thèmes qui imprègnent aussi l'hymne de l'*octoéchos* arménien sur le psaume 148[1] ; les strophes identiques et les relations verbales entre ce dernier et l'hymne géorgienne sur le même psaume sont très nombreuses, on le verra dans les traductions, manifestant par là, une nouvelle fois, l'ascendance hiérosolymitaine des deux hymnographies.

À travers les développements pris par l'hymnodie aux dépens de la psalmodie dans cet office du matin, les cinq types de textes précédents conservent néanmoins les éléments de la liturgie nocturno-matutinale du dimanche et sa conclusion, véritable office hebdomadaire de la Résurrection à Jérusalem, au IV[e] siècle[2].

C. LA LITURGIE EUCHARISTIQUE

Le troisième et dernier ensemble de textes, dans chaque voix de l'*octoéchos*, se distingue clairement des deux précédents, grâce au titre qui introduit le chant du premier psaume : *Psaume pour la liturgie*[3]. Quatre pièces sont au programme de cette partie : un psaume avec antienne, un psaume-*alleluia*, une première hymne chantée pendant le

1. Le *տէր յերկնից*, *tēr yerknicʻ*, *Le Seigneur du haut des cieux* (Ps 148, 1) ; cf. *Hymnaire arménien*, p. 288-300.

2. Cf. J. MATEOS, « La vigile cathédrale chez Égérie », p. 289-296 ; Ch. RENOUX, « La Pâque du dimanche à Jérusalem », dans *Connaissance des Pères de l'Église*, [à paraître].

3. Le vocable სამხრად, *samxrad*, de სამხარი, « repas », au cas final, est employé également dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* pour annoncer la célébration eucharistique (cf. CSCO 188, n[os] 26, 42, 67, etc.).

rite du lavement des mains, et une seconde durant l'entrée des saints dons.

1. Le psaume pour la liturgie.

Neuf psaumes (ფსალმუნი, *psalmuni*) différents, un pour chaque voix, ouvrent le canon des textes concernant la célébration eucharistique : dans l'ordre, psaumes 73, 79, 76, 27, 103, 91, 70, 30 et 32 pour la voix 4 plagale ; chacun d'eux est accompagné d'un დასადებელი, *dasadebeli*, un texte emprunté au psaume et destiné à servir d'antiphone, une antienne[1]. Le manuscrit Sinaï 18 n'indique le psaume 73 et son antienne, psaume 73, 12, que dans la voix 1, sans doute parce qu'il s'agit du texte utilisé habituellement[2].

Quelle est la fonction de ce psaume ? Ce serait, écrit H. Leeb, « eine Art Präludium Lesungen [...] erste poetische Lesung im Wortgottesdienst[3] », une lecture elle-même, sorte de prélude aux péricopes qui vont être lues. Les structures habituelles de la célébration eucharistique dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* paraissent, au premier abord, vérifier cette interprétation : l'entrée dans la liturgie s'y effectue en effet avec une hymne[4], suivie du psaume, puis des lectures[5] ; le psaume pourrait donc jouer le rôle de première lecture. Cette hypothèse n'est pas fondée : 1) dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, la lecture qui suit l'hymne est souvent appelée, ა საკითხავი, პირველი საკითხავი, *1 sak̓itxavi*, *p̓irveli sak̓itxavi*,

1. Ps 73, 12 ; 79, 3 ; 76, 14-15 ; 27, 6 ; 103, 33 ; 91, 4 ; 70, 17-18 ; 30, 17-18 et 32, 9.

2. Les psaumes 73, 12 ; 76, 15, 79, 3 ; 91, 2 ; 70, 17 ; 32, 5 sont au programme de la liturgie dominicale dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 204-205, nos 1679-1686).

3. *Die Gesänge*, p. 62-63.

4. L'*oxitaj*, voir supra, p. 69.

5. Cf. CSCO 188-189, nos 6, 26, 42, etc.

« lecture 1 », « première lecture[1] », le psaume n'est donc pas la première lecture ; 2) le psaume avec antienne relève du genre liturgique connu sous le nom de « psalmodie antiphonée[2] » ; cette forme de chant n'est pas une lecture, comme le serait un psaume exécuté en soliste et destiné à être écouté dans le silence de l'assemblée, car celle-ci intervient par le refrain-antienne qui est prévu. L'ajout d'une hymne, insérée au début de la liturgie, a vraisemblablement repoussé le psaume en deuxième position ; on remarquera en effet que durant l'octave pascale, période qui a conservé les formes liturgiques anciennes, la célébration eucharistique s'ouvre directement avec le psaume[3]. Telle est encore la fonction du psaume dans la liturgie eucharistique de l'*octoéchos* où, comme dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, il n'est pas précédé d'une hymne.

2. Le psaume-*alleluia*.

Un autre psaume est annoncé immédiatement à la suite du précédent, introduit ici de la même manière que dans les versions arménienne et géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* : *alleluia*-psaume[4], ou simplement, *alleluia*[5]. Vingt et un psaumes, deux ou trois par voix au choix, selon les manuscrits, sont placés sous ce titre[6] ; le manus-

1. *Ibid.*, n°s 7, 27, 43, etc.
2. Voir supra, p. 21-28.
3. Cf. CSCO 188-189, n°s 757-763.
4. *Ibid.*, n°s 4, 8, 29, etc. ; PO 36, 2, p. 214-217, etc.
5. Même appellation en géorgien.
6. Ps 17, 2 ; 23, 1 et 45, 11 pour la voix 1 ; 67, 2 et 87, 2-3 pour la voix 2 ; 20, 2 et 114, 1 pour la voix 3 ; 101, 14 ; 147, 1 et 100, 2 pour la voix 4 ; 92, 1 ; 64, 2 et 118, 156 pour la voix 1 plagale ; 103, 1 ; 90, 1 et 67, 2 pour la voix 2 plagale ; 124, 1 et 56, 2 pour la voix 3 plagale ; 101, 1-2 ; 69, 2 et 94, 1 pour la voix 4 plagale. Plusieurs de ces *alleluia* sont attestés aussi dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 204-205, n°s 1687-1692).

crit Sinaï 18, là encore, ne l'indique que pour la première voix, car le même psaume était utilisé tous les dimanches[1]. Si l'on en croit la notation rubricale qui figure dans les manuscrits Sinaï 26, 34, 40 et 41 à partir de la voix 2, un seul verset ou demi-verset est chanté : «*Alleluia. Que Dieu se lève et que soient dispersés*... jusqu'à ...*de sa face.*[2] » Le chant du mot *alleluia* était donc réduit à une ou deux reprises : avant et (ou) après le verset psalmique. En lisant ces versets de psaumes, on notera que tous peuvent être interprétés dans un sens christologique ; ils serviraient donc de préparation à la lecture évangélique[3].

3. « L'Hymne du lavement des mains ».

Le lavement des mains des ministres au cours de la liturgie existait à Jérusalem, au moins depuis la fin du IVe siècle, puisque la cinquième *Catéchèse mystagogique* de l'évêque de la Ville sainte mentionne ce rite[4]. Il s'effectuait après la lecture de l'évangile[5], et c'est durant son exécution que notre hymne, réponse de l'assemblée au texte évangélique proclamé auparavant, était chantée[6] ; cette occurrence lui a valu son nom : ქელთაბანისაჲ, *qeltabanisaj*, *L'[Hymne] du lavement des mains*. Sur la base des incipit de cette hymne, édités et traduits dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, H. Leeb a mis en évidence que ce chant n'avait aucune relation avec le rite du lavement des mains,

1. Il s'agit de Ps 17, 2 qui est prévu en effet par la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 204-205, n° 1687).

2. Ps 67, 2.

3. Cf. A.-G. Martimort, «Origine et signification de l'*alleluia* de la messe romaine», dans *Festschrift J. Quasten*, Münster (Westphalie), 1970, t. II, p. 811-834.

4. Cf. PG 33, 1109.

5. Cf. R. Taft, *The Great Entrance*, p. 46-50 et 163-177.

6. *Ibid.*, p. 41-42 et 71-76.

mais plutôt qu'il prolongeait la péricope évangélique lue auparavant[1]. Les dix-huit textes complets de l'*octoéchos* géorgien corroborent sa conclusion : ils évoquent tous, en effet, soit la Passion-Résurrection du Christ, soit sa Résurrection seulement, ou encore toutes les phases de l'économie du salut, comme on l'a exposé auparavant[2]. Cette hymne qui devait disparaître au IXᵉ-Xᵉ siècle, en raison de l'influence du rite byzantin sur la liturgie hagiopolite[3], dévoile, comme celui qui succède à la lecture évangélique de l'office du matin[4], d'une part le contenu de la péricope évangélique proclamée lors de l'Eucharistie, et d'autre part le caractère pascal de la célébration dominicale[5].

4. « L'Hymne des saints dons ».

Vingt-deux textes différents dans les huit voix[6] sont regroupés sous le titre de სიწმიდისაჲ, *sic'midisaj*, *L'[Hymne] des saints [dons]*. Tout a été écrit sur la signification du terme géorgien et du texte lui-même, étudié jusque-là à partir seulement des incipit de la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* dans laquelle ils se trouvent après l'*hymne du lavement des mains*[7]. Ce chant, qui accompagne le transfert du pain et du vin, les τὰ ἅγια, *les saints [dons]*, *sic'mide*, ne revêt pas, dans l'*octoéchos* géorgien une forme et une signification différentes de celles exposées par H. Leeb et R. Taft. Tous les

1. Cf. H. LEEB, « Die Gesänge des Weihnachtsfestes im Gemeindegottesdienst von Jerusalem nach dem georgischen Lektionar », *Liturgisches Jahrbuch* 19 (1965), p. 234-246, et du même auteur, *Die Gesänge*, p. 99-113.

2. Voir supra, p. 78.

3. Cf. R. TAFT, *The Great Entrance*, p. 70-76.

4. Voir supra, p. 78.

5. Voir supra, p. 83-84.

6. Les manuscrits Sinaï 40, 41, 34 et 26 en conservent plusieurs pour chaque voix.

7. Cf. H. LEEB, *Die Gesänge*, p. 113-124 ; R. TAFT, *The Great Entrance*, p. 53-148.

textes, sauf deux, sont dans la mouvance d'Isaïe 6, 3 : la louange des anges, des séraphins et des chérubins, dont l'évocation ouvre ces hymnes, s'achemine vers le *Tu es saint*, répété trois fois. On n'y décèle aucune allusion au psaume 23, dont la *psalmodie antiphonée* aurait autrefois accompagné l'entrée des saints dons[1]. En revanche, avec le terme *alleluia*, repris trois fois en finale de l'hymne de la voix 2 dans les manuscrits Sinaï 34 et 41[2] et une fois dans la voix 2 plagale du Sinaï 34[3], apparaît la forme primitive du refrain qui accompagnait à Jérusalem l'entrée des dons[4]. Ces textes, comme l'a justement souligné R. Taft faisant la synthèse de ses nombreuses recherches sur ce sujet, n'ont pas trait seulement à la procession d'entrée des dons, mais ils sont aussi comme une introduction à l'anaphore eucharistique qui va s'ouvrir[5].

D. LITURGIE RÉELLE ?

Il a été établi maintes fois par les historiens et les spécialistes de la langue géorgienne que les textes du *iadgari* avaient été traduits du grec, vers la fin du VI[e] siècle, comme tant d'autres documents liturgiques géorgiens[6]. Leurs liens avec le rite hiérosolymitain célébré en

1. Cf. H. LEEB, *Die Gesänge*, p. 115 ; R. TAFT, *The Great Entrance*, p. 99-100.
2. Cf. *Hymnaire*, p. 400, 15-16.
3. *Ibid.*, p. 477, 18.
4. Cf. H. LEEB, *Die Gesänge*, p. 115-119.
5. Cf. R. TAFT, *Beyond East and West*, 2[e] éd. revue et augmentée, Rome, 1997, p. 222.
6. Cf. G. PÉRADZÉ, « Les monuments liturgiques prébyzantins », p. 255-272 ; H. MET'REVELI, « Les manuscrits liturgiques géorgiens », p. 43-55 ; H. MET'REVELI et B. OUTTIER, « Contribution à l'histoire de l'*hirmologion* : anciens *hirmologia* géorgiens », *LM* 88 (1975), p. 331-359 ; H. MET'REVELI, « Les manuscrits liturgiques géorgiens des IX[e]-X[e] siècles et leur importance pour l'étude de l'hymnographie

strophes que l'on retrouve dans l'*Hymnaire arménien*, rencontres des deux rites, vieux-géorgien et arménien, qui s'expliquent par leur commune origine hiérosolymitaine[1]. De nombreuses autres hymnes et strophes, dans lesquels sont évoquées avec insistance la Passion et la Résurrection, font aussi sans doute partie du patrimoine hymnographique hagiopolite, constitué dans les années qui virent, au IVe siècle, la construction du complexe architectural Croix-Martyrium-Anastasis, et l'instauration de la célébration en ces lieux tout chargés du souvenir de la victoire du Christ sur la mort.

Quelle autre métropole chrétienne aurait pu déployer alors semblable hymnodie, constamment en consonance avec ces lieux de culte, comme le relate la pèlerine Égérie ? Ce fonds hagiopolite fut greffé sur une couche hymnographique plus ancienne, de type psalmodie antiphonée[2], mais dont rien ne permet d'affirmer qu'elle ait vu le jour à Jérusalem. Aux traducteurs, compilateurs et copistes des manuscrits des couvents de Saint-Sabas en Palestine et de Sainte-Catherine du Sinaï revient le mérite de nous avoir légué cet ensemble, riche mais disparate, qui éclaire, semble-t-il, l'histoire et la formation de l'hymnographie liturgique des Églises de tradition grecque et arménienne. Une fois de plus, la liturgie de ces deux Églises se révèle dépendante de celle des IVe-Ve siècles de l'Église-Mère de Jérusalem, dont les *Hymnes de la Résurrection*, conservées en géorgien, manifestent à nouveau le rayonnement.

1. Voir supra, p. 52-55.
2. Voir supra, p. 21-28.

IV. LA TRADUCTION

Tout en étant de la même époque, IXe-Xe siècle, les six manuscrits de l'*octoéchos* utilisés dans l'édition de Tbilisi diffèrent considérablement par leur contenu ; leurs pièces respectives sont le reflet de périodes, de situations liturgiques et, sans doute aussi, de lieux différents : Jérusalem, Saint-Sabas... Il n'était donc pas indiqué de réunir leurs textes dans une traduction d'ensemble, mais il fallait qu'apparaisse leur identité propre, afin de pouvoir mieux apprécier l'histoire et l'évolution de l'hymnographie conservée dans leurs huit voix modales. C'est la raison pour laquelle ce volume est consacré aux seuls textes du Sinaï 18. Dans la traduction, nous avons donc aussi intégré les formulations propres au manuscrit, signalées dans les bas de page de l'édition de Tbilisi, sans tenir compte cependant des confusions évidentes (première personne du pluriel des verbes pour la deuxième, et *vice versa*) et des abréviations incertaines du copiste.

Puisque ces hymnes proviennent de textes grecs, la plupart encore inconnus, la prudence imposait, dans l'éventualité d'une découverte de leurs originaux, de s'en tenir à une stricte traduction littérale excluant tout aménagement littéraire. Respecter, autant que cela était possible, l'ordre et la succession des phrases du texte géorgien a de même été une orientation constante. Après la traduction du titre donné à chaque pièce dans le manuscrit, la référence du texte biblique, psaume ou cantique est indiquée entre parenthèses ; les strophes sont numérotées, afin de pouvoir s'y reporter.

Ces textes ayant été chantés, au moins en grec, il y avait donc nécessairement des interruptions qui engageaient des stiques succes-

sifs. En l'absence de toute ponctuation les signalant à l'intérieur des strophes dans les manuscrits, la présentation que l'on trouvera, en stiques non métriques, s'est réglée sur le sens du texte et des indices grammaticaux, répétitions de mots, de conjonctions, de prépositions, de relatifs, de démonstratifs, etc. ; elle ne prétend pas être la seule possible. Il n'a pas été tenu compte de la disposition en stiques des textes grecs parallèles connus de l'*hirmologion* et des autres livres liturgiques ; celle-ci répond en effet aux principes métriques du canon hymnodique byzantin auxquels sont étrangers ces textes géorgiens.

En terminant cette introduction, je me fais un devoir de remercier très vivement Madame Manana Dolakidze avec laquelle cette traduction a été relue attentivement à l'Institut des manuscrits K. Kekelidze de Tbilisi ; sa disponibilité continuelle lui vaut toute notre chaleureuse reconnaissance. Je remercie également la fondation Unitas de l'abbaye de Chevetogne, l'association Hector (Hautes études du clergé sur textes orientaux religieux) et mon propre monastère d'En Calcat qui, par leurs subsides, ont généreusement concouru à la publication de cet ouvrage.

Liste des sigles

BEL	Bibliotheca Ephemerides Liturgicae, Subsidia
BK	*Bedi Kartlisa*
CPG	*Clavis Patrum Graecorum*
CSCO	Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium
DACL	*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*
DOK	Dumbarton Oaks Papers
DPAC	*Dizionario patristico e di antichità cristiana*
DTC	*Dictionnaire de théologie catholique*
JAMS	*Journal of the American Musicological Society*
LM	*Le Muséon*
MMB	Monumenta Musicae Byzantinae
OC	*Oriens Christianus*
OCA	Orientalia Christiana Analecta
OCP	*Orientalia Christiana Periodica*
PG	Patrologia, Series Graeca
PO	Patrologia Orientalis
POC	*Proche-Orient chrétien*

REArm.N.S.	*Revue des études arméniennes, Nouvelle série*
SC	Sources chrétiennes
SH	Subsidia Hagiographica
SL	*Studia Liturgica*
TM	*Travaux et Mémoires*

LES HYMNES
DE LA RÉSURRECTION

Manuscrit Sinaï 18

HYMNES DE LA RÉSURRECTION

VOIX 1

OFFICE DU SOIR[1]

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. Accueille notre prière du soir, Seigneur saint[2],
Et accorde-nous le pardon des péchés[3],

1. Ce titre ne figure pas dans les manuscrits, ni à la suite celui de l'office du matin et de la liturgie, et cela pour toutes les voix modales (voir supra, p. 65-66).

2. Cf. Ps 140, 2 ; ce stique contient la seule allusion au psaume de l'office du soir dans cette hymne ; les autres strophes concernent les diverses phases de l'économie du salut (voir supra, p. 57-64). Cette strophe existe en grec dans le *Typicon de l'Anastasis* (IXe-Xe siècle) à l'office du soir du samedi saint, en mode 1 également (éd. A. Papadopoulos-Kerameus, *Analecta Hierosolymitikès Stachyologias*, t. II, [réimpression, Bruxelles, 1963], p. 180) parmi les stichères anastasima (cf. C. Hannick, « Le texte de l'octoéchos », p. 43s.), et dans l'*Octoéchos* (éd. Rome, 1886, p. 3), à l'office du soir du samedi ; on lit en grec : « nos prières du soir... ». De légères différences apparaissent ainsi habituellement, lorsque la première strophe de l'hymne géorgienne correspond à un texte grec (voir supra, p. 17-19).

3. Cf. Mt 6, 12 ; Lc 11, 4.

Car tu es l'Unique[1],
Toi qui manifestas au monde (ta) résurrection[2].

2. Nous qui glorifions ton abaissement[3] d'une beauté divine,
Nous te chantons, Christ,
Car tu fus enfanté de la Vierge[4],
Et tu étais inséparable du Père[5] ;
Tu souffris en tant qu'homme[6],
Et, sans qu'ait souffert ta divinité[7],

1. Dt 6, 4 ; Mc 12, 29, 32, etc. Cette appellation de Dieu, მხოლო, *mxolo*, μόνος dans le texte de l'*Octoéchos* grec (cf. p. 3), est souvent reprise, et on la trouve aussi dans l'*Hymnaire arménien*, միայն, *miayn*, « unique » ; elle désigne non seulement le Père, mais aussi le Fils, l'*Unique* engendré, comme l'affirment les auteurs patristiques dans leur réfutation de l'arianisme (cf. A. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon with Addenda et Corrigenda*, Oxford, 1984, p. 883 ; désormais *PGL*) ; voir supra, p. 47.

2. Cf. Mc 16, 14 ; Jn 21, 1.

3. Même strophe dans le *Typicon de l'Anastasis* à l'*orthros* de Pâques parmi les stichères anastasima du mode 1 également (cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 196), et dans l'*Octoéchos* du rite byzantin à l'*orthros* du dimanche, p. 19-20 ; l'auteur du texte emploie le mot სიმდაბლე, *simdable*, ταπείνωσις (συγκατάβασις, dans l'*Octoéchos*), qui fait penser à la fois à Lc 1, 48 (l'*humble* servante) et à Ph 2, 8 (*il s'est abaissé*), abaissement exalté avec l'allusion à Ps 44, 3 (Tu es le plus *beau* des enfants des hommes).

4. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.

5. განუშორებელ, *ganušorebel*, traduction de ἀχώριστος, « inséparable », du texte grec ; sur ce vocable du *Symbole de foi* au troisième synode d'Antioche, en 345, voir supra, p. 49 ; la même formule, avec le terme անմեկնելի, *anmekneli*, « inséparable », ou encore une formule de même sens, est employée dans l'*Hymnaire arménien*, p. 294, 296, 298, etc.) et les *parakanon*. Des fragments homilétiques anonymes des IV[e]-V[e] siècles possèdent la même expression (cf. Ch. MARTIN, « Un florilège grec d'homélies christologiques des IV[e] et V[e] siècles », *LM* 54 [1941], p. 17-57, voir p. 53).

6. Cf. 1 P 4, 1.

7. L'impassibilité du Verbe dans les souffrances de la Passion est, comme ici, souvent affirmée au IV[e] siècle, contre Arius et Apollinaire (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 356-497) ; le texte grec n'a pas ce stique, mais « Tu pris sur toi la croix volontairement ».

Tu ressuscitas du tombeau,
Comme sortant de la chambre nuptiale[1],
Et tu le fis annoncer au monde[2].
Seigneur, gloire à toi.

3. Lui qui dans la chair fut volontairement[3] crucifié pour nous[4],
Il souffrit, fut enseveli et ressuscita[5].
Acclamons le Christ, disons[6] :
Affermis ton Église dans la vraie foi[7], Sauveur[8],
Et sois la paix pour notre vie,
Car tu es l'Unique, le Très-Miséricordieux[9].

1. Ps 18, 6.

2. Allusion sans doute à l'envoi des disciples dans le monde (Mt 28, 19 ; Mc 16, 15) ; « Afin de sauver le monde », dans le texte grec.

3. ნეფსით, *nepsit*, « volontairement », autre mot clé de ces hymnes, que l'on retrouve aussi dans l'*Hymnaire arménien*, *կամաւոր*, *kamawor*, p. 270, 271, 276, etc. : le Christ possède une âme raisonnable dotée d'une volonté, contrairement aux doctrines arienne et apollinariste (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 356-373, et 480-494). Cyrille de Jérusalem (315-386) insiste longuement sur le caractère volontaire de la Passion (cf. PG 33, 777A-780C).

4. Cf. 1 P 4, 1 ; même strophe dans le *Typicon de l'Anastasis* à l'office du soir, le samedi saint, parmi les stichères anastasima du mode 1 également (éd. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, p. 180) et dans l'*Octoéchos* (cf. p. 3) pour les vêpres du samedi.

5. Cf. 1 Co 15, 4 ; « d'entre les morts », ajoute le texte grec. Cette séquence des événements du salut évoque, dans le même ordre, les articles des *Symboles de foi* au IV[e] siècle, de Nicée, de Constantinople, de Cyrille de Jérusalem et d'Épiphane, (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-165).

6. « Nous l'acclamons en disant », en grec.

7. Cf. Col 2, 7 ; ὀρθοδοξία dans le texte grec.

8. « Christ », en grec.

9. Cf. Jn 16, 33 ; « vie, en tant que bon et ami des hommes », en grec.

4. Réjouissez-vous, cieux[1],
Et que chantent les assises de la terre ;
Montagnes, proclamez la joie[2],
Car l'Emmanuel cloua nos péchés à la croix[3],
Et le Dispensateur de la vie[4] écrasa la mort[5],
Il ressuscita Adam,
Car il est Ami des hommes[6].

5. Tu es saint, Seigneur, notre Sauveur,
Toi qui, avant les siècles, fus engendré par le Père[7],
Et, à la plénitude des temps, te fis chair de la Vierge[8],
Notre Dieu, qui pris sur toi[9] la crucifixion et la mort,

1. Même strophe, parmi les stichères anastasima du mode 1, dans le *Typicon de l'Anastasis* (éd. A. Papadopoulos-Kerameus, *Analecta*, p. 180) et l'*Octoéchos*, p. 3.

2. Cf. Ps 97, 4. 8.

3. Cf. Rm 6, 6 ; Col 2, 14.

4. Cf. 1 Jn 5, 11.

5. Cf. 1 Co 15, 26 ; 2 Tm 1, 10 ; « fit mourir la mort », en grec. Toutes les formulations traditionnelles anciennes de la victoire du Christ sur la mort — « il foula aux pieds la mort », « il brisa les liens de la mort », « il fit mourir la mort », « il dépouilla les enfers », etc. — reviendront constamment dans ces hymnes (voir les dossiers patristiques constitués sur cès thèmes par M. Aubineau, *HP*, p. 96-100, et *HF*, p. 997-999).

6. Cf. Tt 3, 4 ; « Adam, en tant qu'Ami des hommes », en grec.

7. Cf. 1 Co 2, 7, et la formule des *Symboles de foi* de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et du concile de Constantinople (cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-137 et 162-165).

8. Cf. Ga 4, 4 ; ქალწულისაგან ჴორციელ იქმენ, *kalc'ulisagan qorciel ikmen*, σαρκωθέντα ἐκ τῆς παρθένου, expression de la christologie du IIe au Ve siècle (cf. A. Grillmeier, *Jesus der Christus*, p. 210s.), reprise dans les *Symboles de foi* de Nicée, de Constantinople, de Cyrille de Jérusalem et d'Épiphane (cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-137 et 160-165).

9. თავს-იდევ, *tavs-idev*, autre formule caractéristique, toujours répétée, de la possession par le Christ d'une volonté libre (même expression dans l'*Hymnaire arménien*, *յանձն առեր*, *yanjn arer*, p. 287, 288, 347, etc.).

Et qui ressuscitas d'entre les morts[1],
Car tu es Ami des hommes.

6. (Réjouis-toi[2]), Vierge toute sainte,
Car par toi la paix du ciel ...[3] au monde,
Et tous les confins de la terre furent illuminés d'une grande ...[4]
Et tu conçus[5] le Verbe du Père, antérieur aux siècles[6],
Lui qui siège sur les chérubins[7],
Lui que glorifient les vivants aux quatre faces[8];
Demande-lui le salut de nos âmes.

7. Nous t'offrons l'acclamation, Seigneur[9],
Toi qui à dessein fus cloué à la croix;

1. Cf. Ac 3, 15; 4, 10; 10, 41, etc.; მკუდრეთით, *mk'udretit*, littéralement : « de la [région] des morts », que nous traduirons toujours par « d'entre les morts », car dans la version biblique géorgienne ce terme correspond toujours à ἀπὸ τῶν νεκρῶν ou ἐκ νεκρῶν.

2. Lc 1, 22; début illisible restitué par les éditeurs. Selon W. CHRIST et M. PARANIKAS, *Anthologia graeca*, p. LXI, des louanges à la Vierge auraient été ajoutées en conclusion des hymnes par Jean Damascène († 749); sur cette attribution, voir supra, p. 55-57.

3. Cf. Lc 2, 14; le texte est lacunaire; par la suite, nous ne le signalerons plus que par trois points.

4. Le thème de l'*illumination* (φώτισμα) très fréquent dans ces hymnes, ne rappelle jamais le baptême, mais renvoie à Ps 26, 1 (voir B. STUDER, art. « Illuminazione », dans *DPAC*, t. II, col. 1755-1756).

5. Cf. Lc 1, 31.

6. Cf. 1 Co 2, 7; même formulation dans l'*Hymnaire arménien*, p. 280.

7. 4 R 19, 15; Ps 79, 2; 98, 1, etc., une image qu'affectionne Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HP*, p. 164-165), et que l'on retrouvera fréquemment.

8. Cf. Ez 1, 10; Ap 4, 9.

9. La deuxième couche de textes, c'est-à-dire une autre hymne (voir supra, p. 16-17), débute ici; comme dans la première, seul le stique initial fait une allusion, implicite seulement en ce stique, à Ps 140, 1-2 de l'office du soir. Les strophes suivantes présentent le déroulement des événements de l'économie du salut; ce sera toujours la structure des différentes couches de textes.

Les liens de la mort, parce que tu es Dieu, tu les brisas[1],
Et tu clouas à la croix l'acte rédigé contre nous[2].
Gloire à toi, Dieu.

8. Par la croix tu fis mourir la mort[3],
Par la croix encore tu ouvris au larron le paradis[4],
Et tu clouas nos péchés à la croix[5].
Gloire à toi, Dieu.

9. Toi qui fus crucifié par les Juifs[6],
Qui pris sur toi de souffrir de la main des impies[7],
Et qui par ton sang sauvas le monde[8],
Gloire à toi, Dieu.

10. Toi qui fus mis au tombeau[9],
Qui dépouillas l'enfer[10]
Et qui brisas les liens de la mort,
Gloire à toi, Dieu.

1. Cf. Ps 106, 14.
2. Cf. Col 2, 14.
3. Cf. 1 Co 15, 54 ; même formule dans l'*Hymnaire arménien*, p. 268, 284, 299, etc.
4. Cf. Lc 23, 43 ; Hésychius connaît la même image (cf. M. AUBINEAU, *HP*, p. 64-65, 86-88) qui est utilisée plusieurs fois dans ces hymnes (voir infra, p. 152, 162, etc.), et ce stique figure dans la deuxième strophe des stichères anatolika (cf. C. HANNICK, « Le texte de l'*octoéchos* », p. 44s.) à l'*orthros* de l'*Octoéchos*, p. 87.
5. Cf. Rm 6, 6.
6. Cf. Lc 24, 20.
7. Cf. Rm 5, 6.
8. Cf. Ep 1, 7 ; Col 1, 14 ; Ap 1, 5 ; 5, 9.
9. Cf. Mt 27, 60 ; Mc 15, 46 ; Lc 23, 53 ; Jn 19, 41.
10. Cf. Ep 4, 8 ; cette affirmation, qui figure aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 269, 279, 294, etc., est reprise constamment dans ces hymnes, comme on le constate pour les premiers écrits chrétiens (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 179-184). Hésychius emploie la même formule (cf. M. AUBINEAU, *HP*, 68-69 et 98-99).

11. Toi qui ressuscitas du tombeau,
Et qui accordas à nous tous de ressusciter[1],
Toi qui es magnanime en tes desseins,
Aie pitié de nous[2].

12. Toi qui t'élevas au ciel
Et qui sièges à la droite du Père[3],
Toi qui règnes dans les siècles[4],
Aie pitié de nous.

13. Nous t'offrons le sacrifice du soir[5], Christ-Dieu[6],
Toi qui consentis à être cloué sur la croix,
À être mis au tombeau
Et à ressusciter d'entre les morts,
Afin de sauver la race des hommes[7]
De l'esclavage causé par la séduction de l'ennemi[8].

1. Cf. Rm 6, 5 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12.

2. Ps 122, 3 ; 50, 3, etc.

3. Cf. Mc 16, 19, et *Symboles de foi*, de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-165) ; ces deux stiques reviendront fréquemment (voir infra, p. 128, 195, etc.).

4. Cf. Tb 9, 11 ; Ps 145, 10 ; 1 Co 15, 25, etc.

5. Début de la troisième couche de textes avec référence à Ps 140, 2, mais dans ce seul premier stique.

6. Sur cette association des deux termes, « Christ » et « Dieu », usitée aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 269, 321, 328, etc., pour désigner le Christ, voir supra, p. 45-48.

7. Cf. Lc 19, 10 ; Jn 3, 17 ; 1 Tm 1, 15, etc., stique qui reviendra fréquemment et qui reprend une formule du vieux fonds des antiennes grecques et latines des fêtes de la Nativité (cf. A. BAUMSTARK, « Byzantinisches in den Weihnachtstexten des römischen Antiphonarius Officii », *OC* 11 [1936] p. 163-187).

8. Cf. 1 Tm 2, 14 ; 2 Tm 2, 26 ; Ap 12, 9.

14. Nous te chantons, Christ-Dieu,
Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[1],
Tu dépouillas l'enfer,
Tu ressuscitas les morts du tombeau[2] ;
Gloire à ta résurrection, Christ,
À ta bonté, Ami des hommes.

15. Toi qui par ton ensevelissement
Fis germer pour nous l'immortalité[3],
Et fis rendre gloire à ta divinité
Parmi les anges et les hommes,
Ta sainte Église se réjouit, Christ,
De ta glorieuse résurrection.

16. Toi qui fis germer pour nous[4]
La Source[5] de l'immortalité, ta Mère,
Et qui du ciel te manifestas le Verbe du Père,
Christ-Dieu, tu ressuscitas Adam,
Tu dissipas la séduction[6] ;
La multitude de tes croyants[7] se réjouit, Christ,
De ta glorieuse résurrection.

1. Cf. Lc 24, 46.
2. Cf. Mt 27, 52.
3. Cf. 1 Co 15, 42.
4. Cf. Is 4, 2.
5. წყარო, *c̣q̇aro*, πηγή, un terme que nous retrouverons (voir p. 111), appliqué à la Vierge déjà par Grégoire de Nysse (cf. D. M. Montagna, *La Lode alla Theotokos nei testi greci dei secoli IV-VII*, Rome, 1963, p. 64) et utilisé par Hésychius (cf. M. Aubineau, *HF*, p. 162-163).
6. Allusion très fréquente à la ruse du serpent (Gn 3, 4), cause de la chute d'Adam et d'Ève.
7. Cette forme de désignation des chrétiens, par le participe du verbe « croire », est celle qui était en usage dans la communauté hiérosolymitaine des origines : οἱ πιστεύοντες dans Ac 2, 44.

17. Nous t'offrons le sacrifice du soir, Christ-Dieu[1],
Toi qui du ciel descendis sur terre[2]
Et fus enfanté par la Vierge, Christ, notre Dieu,
Toi que chantent les anges[3],
Dieu, Unique, Seigneur, avant les siècles.

18. Nous t'offrons le sacrifice du soir, Christ-Dieu,
Toi qui à dessein t'abaissas toi-même[4],
Et étendis volontairement tes mains sur la croix[5],
Toi que chantent les anges,
Dieu, Unique, Seigneur, avant les siècles.

19. Nous t'offrons le sacrifice du soir, Christ-Dieu...
Les Juifs ... mortel...
Tu dépouillas l'enfer,
Tu ressuscitas les morts du tombeau,
Toi que chantent les anges,
Dieu, Unique, Seigneur, avant les siècles[6].

1. Début de la quatrième couche de textes avec le même stique que pour la troisième (strophe 13) ; seul le premier stique des strophes 17-19 fait allusion à Ps 140, 2, de l'office du soir.

2. Cf. Jn 6, 38. 41. 42.

3. Cf. Lc 2, 13-14.

4. Cf. Ph 2, 8.

5. Sur cette image, très ancienne, du Christ aux bras étendus sur la croix, dont ces hymnes font un usage abondant (voir, p. 186, 189, etc.), et que l'on trouve aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 313, 315, 317, etc., voir C. Q. Reijners, *The Terminology of the Holy Cross in Early Christian Literature* (« Graecitas Christianorum Primaeva » 2), Nimègue, 1965, p. 124-130 et 213 ; Cyrille de Jérusalem (PG 33, 805B) et Hésychius (cf. M. Aubineau, *HP*, p. 64-65) l'emploient également.

6. *L'[Hymne] de la prière* (ოხითა, *oxita*, voir p. 69) et l'indication du psaume 140 et de son antienne, qui viennent habituellement après l'hymne *Au Seigneur, j'ai crié* dans les manuscrits Sinaï 20 et 34, font défaut dans les Sinaï 18, 26, 40 et 41 ; le psaume 140, psaume habituel de l'office du soir, n'avait pas à être indiqué.

Au Ici, bénissez[1]... (Ps 133, 1) :

1. Chantons la résurrection du Sauveur[2].

2. Nous qui nous tenons dans la maison de Dieu[3],
Chantons alleluia.

3. Sauve-nous, Fils de Dieu,
Notre Sauveur, alleluia.

4. Venez, peuples, chantons le Seigneur[4], alleluia,
Le Ressuscité d'entre les morts[5], alleluia,
Lui qui illumina le monde[6], alleluia[7].

1. Sur le titre de ce texte et le cadre processionnel dans lequel il était chanté, voir supra, p. 32-36.

2. D'autres manuscrits ajoutent ici *alleluia*.

3. Cf. Ps 133, 1. Ce verset réapparaîtra dans la même hymne des voix 2, 3, 1 et 2 plagales. La « maison de Dieu » désigne ici la basilique de l'Anastasis (évoquée dans les stiques 1 et 4 par les termes აღგომასა, აღგომილსა, *adgomasa*, *adgomilsa*, [chantons la *résurrection*, *Ressuscité* des morts], traductions d'ἀνάστασις et d'ἀναστάσιμος) que l'assemblée quittait pour se rendre à la Croix (voir supra, p. 32-36) ; elle sera explicitement nommée dans la même hymne de la voix 1 plagale (voir infra, p. 256).

4. Cf. Ps 95, 1.

5. Cf. Mc 9, 9 ; Rm 6, 4 ; 7, 4.

6. Cf. Jn 1, 9.

7. Les hymnes de la Croix (voir supra, p. 70) qui font souvent défaut dans les manuscrits Sinaï 18, 40 et 20, parce qu'elles n'avaient plus d'utilité (voir supra, p. 35-36), apparaîtront cependant dans la voix 4 du Sinaï 18 (voir p. 217).

OFFICE DU MATIN[1]

Au Chantez[2]... (Ode 1 ; Ex 15, 1-19) :

1. Le Christ, notre Dieu, noya dans la mer Pharaon et ses chars[3],
Et il fit sortir son peuple[4] ;
Avec joie, ils proclamaient et disaient :
Chantons le Seigneur,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire[5].

1. Sur cet office, que n'indiquent pas les manuscrits, voir supra, p. 71-80.

2. Sur le nom de cette ode, voir supra, p. 72-74.

3. Cf. Ex 15, 4-5. Cette strophe est connue en grec comme *hirmos*, de mode 1 également, attribué au « patriarche Germain » de Constantinople, avec les variantes suivantes : « Le Christ noya dans la mer... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 16, n° 21, 1-6) ; le même thème et le même refrain figurent aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 270 et 275.

4. Ps 104, 43 ; « Il fit sortir le peuple chantant et disant », en grec.

5. Ex 15, 1. Le texte géorgien de ce stique correspond exactement à celui de la *Septante* (la traduction française de A. LE BOULLUEC et P. SANDEVOIR, *La Bible d'Alexandrie*, t. II, Paris, 1989, p. 172, est reprise ici) ; même rédaction dans l'*Hymnaire arménien*, p. 270.

2. Réjouissez-vous et exultez[1],
Toutes les nations, battez des mains[2],
Car le Christ est ressuscité d'entre les morts[3],
Et il nous a accordé la paix[4].

3. Le Dispensateur de la vie[5] fit mourir la mort[6],
Le Christ, notre Dieu,
Et il ressuscita d'entre les morts ;
Louons et disons :
Chantons le Seigneur,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

4. Par la croix, le Christ dépouilla la mort[7],
Et il accorda la vie aux mortels[8], parce qu'il est Dieu ;
Chantons-le, lui l'Unique[9],
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

1. Mt 5, 12 ; Lc 6, 23.
2. Ps 46, 2.
3. Cf. Ac 3, 15 ; 4, 10 ; 10, 41, etc.
4. Cf. Ep 2, 16-17.
5. Cf. 1 Jn 5, 11.
6. Cf. 1 Co 15, 54.
7. Cf. 1 Co 15, 26 ; 2 Tm 1, 10.
8. Cf. 1 Jn 5, 11.
9. Cf. Dt 6, 4 ; Mc 12, 29. 32.

5. Celle qui, par la parole[1], sans semence[2], enfanta Dieu,
La Vierge Marie, chantons-la,
Elle qui intercède pour le salut de nos âmes[3].

6. Chantons Dieu, notre Sauveur[4],
Qui se fit chair de la Vierge[5],
Et au monde...[6]

7. Chantons le Sauveur de tous les êtres,
Qui...

8. Nous t'exalterons, Dieu, notre Sauveur[7],
Toi qui ressuscitas d'entre les morts,
Tu écrasas la mort[8].

1. Cf. Lc 1, 38.

2. უთესლოდ, *uteslod*, ἄσπορος ou ἄνευ σπορᾶς dans l'*Octoéchos*, p. 6, 12, 17, etc. ; *անսերմնական*, *ansermnakan*, ou *անսերմն*, *ansermn*, « sans semence », dans l'*Hymnaire arménien*, p. 327, 346. Sur ce vocable grec (la même expression est connue de la liturgie latine, *sine semine*) qui reviendra souvent dans ces hymnes, voir A. LAMPE, *PGL*, p. 246, et aussi M. HERZ, *Sacrum commercium, Münchener Theologische Studien* II, vol. 15, Munich, 1958, p. 24-45 ; Hésychius l'utilise aussi (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 158-159 et 196-197).

3. Ce stique final intervient sans cesse aussi dans l'*Octoéchos*, p. 4, 13, 22, etc., et dans l'*Hymnaire arménien*, p. 268, 269, 271, etc. ; sous cette forme ou des formules analogues, l'invocation à la Vierge qui conclut les odes se cantonne toujours dans le registre de l'intercession ; même chose dans l'*Hymnaire arménien*, p. 276, 277, 278, etc.

4. Début de la deuxième couche de textes.

5. Cf. Jn 1, 14 ; expression fréquente du réalisme de l'incarnation du Verbe (voir supra, p. 45-48).

6. Les strophes 6 et 7 incomplètes ne figurent pas ailleurs dans les différentes voix des manuscrits.

7. Texte connu en grec, *hirmos*, du mode 1 également, attribué au « moine Jean » : « Je t'exalterai, Dieu, mon Sauveur, car tu ressuscitas... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 17, n° 23, 1-3) ; premier exemple d'un *hirmos* grec, réalisé à partir d'une strophe plus ancienne, prise dans le courant d'une hymne, puis modifiée et attribuée au moine Jean (voir supra, p. 19, 55-56).

8. Cf. 1 Co 15, 26.

9. L'armée des anges se réjouit,
Et nous chantons le Christ ressuscité.

10. Tu dépouillas la mort de son pouvoir[1],
Toi qui fus crucifié pour nous[2] ;
Gloire à toi, Ami des hommes[3].

Au Sois attentif[4]... (Ode 2, Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif, ciel[5] :
Célébrons et chantons Dieu,
L'Unique[6], l'Ami des hommes[7] :

2. Garde-nous, nous qui espérons en toi[8],
Toi qui sur le bois
Pris sur toi de souffrir pour nous[9].

1. Cf. 2 Tm 1, 10.
2. Cf. Ga 4, 5.
3. Cf. Tt 3, 4.
4. Sur le nom de cette hymne, voir supra, p. 72-74.
5. Dt 32, 1 ; cette strophe est connue en grec, *hirmos*, de mode 1 également, attribué à « Nicéphore, diacre de la Grande Église » : « Sois attentif, ciel, et je parlerai et je célébrerai Dieu... » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 18, n° 24, 21-24).
6. Cf. Dt 6, 4 ; Mc 12, 29. 32.
7. Cf. Tt 3, 4. On pourrait aussi traduire « L'unique Ami des hommes », comme y incitent l'*hirmos* attribué à Nicéphore et les textes hymnographiques de Saint-Sabas « μόνε φιλάνθρωπε » (cf. J. Mateos, « Un *horologion* inédit de Saint-Sabas : Le Codex sinaïtique grec 863, IXe siècle », dans *Mélanges Tisserant*, vol. III, 2e partie [« Studi e Testi » 233], Rome, 1954, p. 47-76 [voir p. 49 et 55] ; cependant en raison des stiques où le terme მხოლო, *mxolo*, « unique » se trouve seul, nous isolerons habituellement cet attribut donné à Dieu (cf. Dt 6, 4) de celui qui lui fait suite, « Ami des hommes ».
8. Cf. Ps 32, 22.
9. Cf. 1 P 2, 21.

3. Juste et saint est le Seigneur[1],
Lui qui ressuscita d'entre les morts[2]
Et nous accorda la paix[3].

4. Mère immaculée de Dieu, Vierge,
Intercède pour nous auprès du Seigneur.

5. Voyez, voyez le Seigneur notre Dieu[4],
Le Sauveur du monde[5],
La vraie Lumière[6],
La Source de la vie[7],
Le Fils de Dieu[8].

6. Il est saint, il est saint[9], le Seigneur notre Dieu
Qui, par des impies, fut mis au tombeau,
En tant qu'homme[10] ;
Et il ressuscita pour nous[11],
Parce qu'il est Dieu,
L'Unique, le Très-Miséricordieux[12].

1. Dt 32, 4.
2. Cf. Ac 3, 15 ; 4, 10 ; 10, 4, etc.
3. Cf. Jn 20, 21.26.
4. Début de la seconde couche de textes, avec allusion à Dt 32, 39 ; cette strophe est connue en grec, *hirmos*, de mode 1 également, attribué au « moine Jean » : « Voyez, voyez que je suis le Sauveur du monde... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 16, n° 22, 7-11).
5. Jn 4, 42.
6. Jn 1, 9.
7. Ps 35, 10.
8. Mt 4, 3.6.29, etc.
9. Cf. Dt 32, 4 ; Is 6, 3.
10. Cf. Rm 5, 6 ; Cyrille de Jérusalem expose de manière identique : « Il fut, en tant qu'homme, mis dans un tombeau » (*Cat.* 4, 11 ; PG 33, 469A). La formule revient souvent ici (voir p. 98, 124, etc.), et l'*Hymnaire arménien* l'utilise aussi, p. 337.
11. Cf. Rm 4, 25.
12. Cf. Ps 102, 8.

7. Gloire à toi,
Gloire à toi, (ô) Roi,
Qui fus volontairement cloué à la croix,
Pour que nous, croyants,
Nous soyons sauvés par ta résurrection[1].

Au S'est fortifié[2]... (Ode 3, 1 R 2, 1-10) :

1. ...Toi, Seigneur, et glorieux...

2. Rends-moi fort, Christ,
Toi qui fus enfanté par la Vierge[3], sans semence,
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur[4].

3. Rends-moi fort, Christ,
Toi qui par ta croix dépouillas l'enfer[5],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

4. Rends-moi fort, Christ,
Par ta croix précieuse et ta résurrection, tu me sauvas[6],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

5. A la croix tu fus cloué, Christ[7],
Les créatures tremblaient de frayeur[8],
Car elles te virent condamné par des impies[9],
Toi qui fis remonter les captifs[10] par ta divinité, Seigneur.

1. Cf. 1 P 3, 21.
2. Sur l'appellation de cette ode, voir supra, p. 72-74.
3. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.
4. 1 R 2, 2.
5. Cf. Ep 4, 8.
6. Cf. 1 P 1, 19 ; le qualificatif « précieux », attribué à la croix, est aussi celui qui lui est donné dans le culte dont elle est entourée à Jérusalem au IVe siècle (cf. PO 36, 2, p. 280-281).
7. Cf. Mt 27, 35.
8. Cf. Mt 27, 45.51.
9. Cf. Rm 5, 6.
10. Cf. Ep 4, 8.

6. Tu illuminas, Bienfaisant[1],
Par ta résurrection, la race des hommes,
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

7. Tu terrassas les ennemis de ta croix vivifiante
Et ceux de la Mère de Dieu[2] ;
Sauve, je t'en prie, nos âmes de la tentation[3].

8. Fais la paix, Dieu,
Pour ceux qui espèrent en ta croix,
Garde ton peuple de tout mal[4].

9. La seule parmi les femmes, femme et vierge,
En tant que Mère de l'Unique,
Le Christ, notre Dieu,
Sans cesse glorifions-la.

Au Seigneur, j'entendis[5]... (Ode 4, Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis, Seigneur, ta renommée[6],
Engendré éternellement,
Paré de la lumière d'en haut[7],
Et Sauveur du monde entier[8].

1. Cf. Jn 1, 9.

2. Cette allusion à la Mère de Dieu pourrait paraître étrange dans une strophe qui n'est pas un *théotokion*; dans sa *Catéchèse* 12, 25-32, Cyrille de Jérusalem défend de même la maternité virginale contre Grecs et Juifs (cf. PG 33, 756-765).

3. Cf. Mt 6, 13.

4. Cf. Ps 27, 9.

5. Sur l'appellation de cette ode, voir p. 72-74.

6. Ha 3, 2 ; littéralement : *« audivi auditionem tuam »*, « j'entendis ce que l'on dit de toi » ou « j'entendis ce que tu dis » ; nous optons pour le premier sens, en raison du stique biblique suivant où son auteur donne les motifs de la renommée : « les œuvres » du Seigneur.

7. Cf. Ha 3, 4 ; Ps 103, 2.

8. Cf. Ha 3, 13 ; Jn 4, 42.

2. Tu dépouillas nos adversaires par ta croix,
Ami des hommes[1].

3. Toi qui le troisième jour ressuscitas d'entre les morts[2],
Tu nous sauvas, Seigneur.

4. Ta grâce a resplendi pour les païens[3],
Et tous les confins de la terre ont vu ta gloire[4],
Car par ta résurrection, Christ,
Tu sauvas le monde entier.

5. L'abîme fit entendre sa voix[5],
Et il te glorifiait, (toi) le Créateur de l'univers[6],
Car, par ta croix, Christ,
Tu sauvas le monde entier.

6. Tu fus mis au tombeau comme un mortel[7],
Et tu ressuscitas le troisième jour[8],
Comme tu es Dieu,
Tu illuminas le monde entier par ta résurrection[9].

1. Cf. Tt 3, 4.
2. Cf. Lc 24, 46.
3. Début de la seconde couche de textes.
4. Cf. Is 52, 10.
5. Ha 3, 10.
6. Ep 3, 9 ; Col 1, 16 ; He 3, 4.
7. Cf. Mt 27, 60 ; « ვითარცა მკუდარი, *vitarca mk'udari* », les mots ὡς νεκρὸν que répète plusieurs fois Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 112-115) ; la formule est fréquemment employée dans ces hymnes, et de même en arménien et en grec.
8. Cf. Lc 24, 46 ; ces deux premiers stiques se suivent très souvent, ici comme en grec (cf. W. CHRIST et M. PARANIKAS, *Anthologia graeca*, p. 115, 24-25).
9. Cf. Jn 1, 9 ; Ep 5, 14 ; stique que l'on trouve en grec dans le *Typicon de l'Anastasis* (cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, t. II, p. 205).

7. En tant que Vierge et Mère, nous te glorifions,
Ensemble nous te proclamons Mère de Dieu,
Car le Christ que tu enfantas
Sauva le monde entier.

Au Dès la nuit[1]... (Ode 5, Is 26, 9-20) :

1. Dès la nuit nous nous levons[2],
Nous te rendons gloire ;
Seigneur, notre Dieu, donne-nous ta paix[3],
Car, en dehors de toi, nous ne connaissons pas d'autre Dieu[4].

2. La lumière du salut a resplendi pour nous,
Ta croix, Seigneur,
Car par elle tu écrasas l'orgueil de l'ennemi,
Et tu nous illuminas[5] par ta résurrection.

3. Nous nous prosternons, Christ,
Devant ta glorieuse résurrection,
Car tu dépouillas l'enfer[6],
Tu fis mourir la mort[7],
Et aux hommes tu procuras la vie éternelle[8].

1. Sur le titre de cette ode, voir supra, p. 72-74.

2. Cf. Is 26, 9 ; sur l'office du matin débutant à la fin de la nuit, voir J. MATEOS, « L'office monastique à la fin du IV[e] siècle », p. 53-88. Même strophe en grec, *hirmos*, de mode 1 également, attribué au « patriarche Germain » : « Nous levant dès... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 16, n° 21, 15-20, et aussi p. 4, n° 5, 17-22 où le début de l'*hirmos* attribué au « moine Jean » est différent : « Nous levant dès la nuit, nous te chantons, Christ, coéternel du Père et sauveur de nos âmes, donne la paix au monde, Ami des hommes. »

3. Is 26, 12.

4. Is 26, 13.

5. Cf. Jn 1, 9 ; Ep 5, 14.

6. Cf. Ep 4, 8.

7. Cf 1 Co 15, 54.

8. Cf. Rm 6, 5 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12.

4. Nous t'offrons la prière de la nuit, (ô) Dieu,
Car lumière sont tes commandements[1].

5. Seigneur, notre Dieu, donne-nous ta paix,
Car, en dehors de toi, nous ne connaissons pas d'autre Dieu.

6. Tu souffris selon la chair[2],
Tu ressuscitas selon la divinité, (toi) notre Sauveur,
Et tu sauvas le monde de la corruption[3].

7. Tu fus cloué à la croix[4],
Tu fis mourir la mort, (toi) notre Sauveur,
Tu sauvas le monde de la corruption[5].

8. Les apôtres nous annoncèrent ta résurrection, Sauveur,
Par laquelle furent illuminés ceux qui croyaient en toi.

9. Vierge sans corruption,
Par la parole[6] Mère de la Parole de Dieu[7],
Intercède pour ceux qui te louent.

Au J'ai crié[8]... (Ode 6, Jon 2, 3-10) :

1. J'ai crié vers toi dans la détresse[9] de mon cœur,

1. Cf. Is 26, 9.
2. Cf. 1 P 4, 1.
3. Cf. Rm 8, 21.
4. Cf. Mt 27, 35.
5. Strophe analogue, de voix 3, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 317 : « Tu fus cloué à la croix et, par l'effusion de ton sang, tu sauvas le monde du péché. »
6. Cf. Lc 1, 38, l'acquiescement de la Vierge au message de l'ange.
7. Ap 19, 13 ; que ce soit ῥῆμα (Lc 1, 38) ou λόγος (Ap 19, 13), la version biblique géorgienne a toujours სიტყუაჲ, *sit'q'uaj*, *verbum*, pour désigner à la fois le Verbe de Dieu et la Parole.
8. Sur le nom de cette hymne, voir supra, p. 72-74.
9. Jon 2, 3. Même strophe en grec, *hirmos*, de voix 1 également, attribué à « André de Crète » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 13, n° 17, 37-40).

Vers un Dieu miséricordieux ;
Ne dédaigne pas, (ô) Bienfaisant,
Ton peuple qui a péché[1].

2. Tu montas sur le bois[2], parce que tu le voulus,
Tu descendis aux enfers[3], (ô) Bienveillant,
Et tu nous fis ressusciter avec (toi)[4],
En tant qu'Unique[5], Dieu Tout-Puissant[6].

3. Tu fus mis au tombeau comme un mortel,
Et tu ressuscitas le troisième jour[7],
Parce que tu es Dieu,
Tu sauvas le monde entier par ta résurrection[8].

4. Ne cesse pas d'intercéder pour nous, (ô) toujours Vierge,
Auprès de Dieu, le Christ que tu enfantas,
Afin qu'il sauve, parce qu'il est Dieu,
Un peuple qui est sans réplique[9].

1. « La supplication de tes serviteurs », en grec.

2. Le bois, pour la croix, selon la formulation ancienne de Ac 5, 30 ; 10, 39 ; 13, 29, etc. et des Pères de l'Église (cf. C. Q. REIJNERS, *The Terminology*, p. 221, sous ξύλον).

3. Cf. Ep 4, 9 ; 1 P 3, 19-20. Cette affirmation de la descente du Christ aux enfers, qui apparaît pour la première fois dans la quatrième formule du *Symbole* semi-arien de Sirmium, en 359 (cf. J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum noua et amplissima collectio*, t. III, Paris, 1901, p. 265), était connue auparavant en Orient (cf. *DACL*, t. IV, 682-685, et *DTC*, t. IV, 565-573).

4. Cf. Rm 6, 5 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12.

5. Cf. Dt 6, 4 ; Mc 12, 29.32.

6. Gn 17, 1 ; 28, 3 ; 35, 11, etc.

7. Cf. Lc 24, 46.

8. Cf. 1 P 3, 21 ; même texte dans l'ode 4, strophe 6 (voir supra, p. 114).

9. Cf. Ps 37, 15.

5. Iona criait dans le ventre de la baleine[1] ;
Comme une source dévalant avec limpidité
Des cimes des montagnes,
Ainsi, promptement,
Son cri fut entendu de tes oreilles, Seigneur[2].

6. Toi qui entendis la voix du prophète
Qui gémissait dans le ventre de la baleine,
Lui qui était soulevé comme une vague[3],
Tu ne lui épargnas pas ses peurs ;
Cependant, avec promptitude, tu ordonnas
Que de l'abîme elle le rejette à terre.

7. Dans les flots déchaînés d'une mer violente
S'enfonçait le prophète,
Et en larmes il criait :
Seigneur, Seigneur,
Fais-moi remonter de la corruption[4].

Au Béni es-tu[5]... (Ode 7, Dn 3, 26-56) :

1. Toi qui dans le buisson te manifestas par le feu au législateur[6],

1. Début de la deuxième couche de textes, toute consacrée à la prière de Jonas.
2. Cf. Jon 2, 3.
3. Cf. Jon 2, 6.
4. Cf. Jon 2, 7.
5. Sur le nom de cette hymne, voir supra, p. 72-74.
6. Cf. Ex 3, 2 ; même strophe en grec, *hirmos*, de voix 1 également, attribué au « moine Jean » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 17, n° 22, 33-38).

Et figuras ainsi à l'avance l'enfantement par la Vierge[1],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères[2].

2. Toi qui fus élevé[3] sur le bois de ta croix, Christ,
Pour délivrer de l'esclavage la race des hommes[4],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

3. Toi qui fus mis au tombeau volontairement, (ô) Miséricordieux,
Et qui fis disparaître le pouvoir et la puissance du diable[5],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

4. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[6], (ô) Bienveillant,
Et qui affranchis de la corruption la race des hommes,
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. « Et en lui figuras à l'avance... », en grec. Comme le buisson du Sinaï qui brûlait mais ne se consumait pas, l'enfantement du Verbe de Dieu dans la chair n'a pas flétri la virginité de Marie ; l'image est souvent reprise par les Pères, parmi lesquels Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 121-122, 161), Romanos le Mélode (*Hymne* XII, 5 ; éd. J. GROSDIDIER DE MATONS, SC 110, Paris, 1965, p. 36-37 et 122-125), etc. ; on la trouve aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 276, 281, 292, etc., et en latin (*Rubum quem viderat Moyses incombustum, conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem* [Antiphonaire romain au 1er janvier] ; cf. A. BAUMSTARK, « Byzantinisches in den Weihnachtstexten », p. 178).

2. Dn 3, 52.

3. Cf. Jn 3, 14 ; 12, 32.

4. Cf. Rm 8, 21.

5. Cf. He 2, 14.

6. Cf. Lc 24, 46.

5. Tous, chantons le Père, le Fils et le Saint Esprit[1] ;
Croyants, proclamons et disons :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

6. Toi qui es venu pour délivrer le monde[2],
Roi éternel, Christ,
Nous te bénissons, Dieu de nos pères.

7. Tu pris sur toi volontairement de souffrir dans la chair[3],
Et tu goûtas la mort[4], Christ,
Nous te bénissons, Dieu de nos pères.

8. Tu fus scellé dans un tombeau[5],
Toi qui fis mourir la mort[6]
Et ressusciter les morts avec toi[7], Christ,
Nous te bénissons, Dieu de nos pères.

9. Tu ressuscitas d'entre les morts le troisième jour,
Et par ta résurrection tu sauvas la race des hommes[8], Christ,
Nous te bénissons, Dieu de nos pères.

1. Ce stique et la strophe 17 de l'ode 8 (voir infra, p. 125) font écho à la finale christianisée du cantique des trois jeunes gens, finale attestée dans quelques psautiers grecs et latins, dont celui de Vérone du VIe siècle (cf. H. SCHNEIDER, *Die altlateinischen biblischen Cantica*, p. 28-36, et A. RAHLFS, *Psalmis cum odis*, p. 358).

2. Cf. Jn 3, 17 ; début de la deuxième couche de textes.

3. Cf. 1 P 4, 1 ; même strophe, de voix 1 également, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 288, voir aussi p. 294, 330, 348, où l'on retrouve le stique 2.

4. Cf. He 2, 9 ; « pour nous », ajoute le texte arménien.

5. Cf. Mt 27, 66 ; même stique dans l'*Hymnaire arménien*, p. 288, pour le même cantique de Daniel.

6. Cf. 1 Co 15, 54 ; même formule dans l'*Hymnaire arménien*, p. 268, 282, 284, etc.

7. Cf. Rm 6, 5 ; Ep 2, 6 ; Col 2, 12.

8. Cf. 1 P 3, 21.

10. En proclamant l'économie divine de la Trinité[1],
Les enfants s'opposèrent à l'ordre d'un roi impie,
Et ils ne se prosternèrent pas devant l'idole d'or[2] ;
Et d'une voix ininterrompue, ils disaient :
Toi qui es Dieu avant les siècles[3], béni es-tu.

11. Par la foi ... par l'envoi...
D'une voix ininterrompue, ils disaient :
Toi qui es Dieu avant les siècles, béni es-tu.

12. Suprêmement admiré ... par la vue,
Car ... en elle ils disaient en chantant :
Toi qui es Dieu avant les siècles, béni es-tu[4].

Au Bénissez[5]... (Ode 8, Dn 3, 57-88) :

1. Nous t'offrons l'hymne des anges[6] ;
Comme les enfants dans la fournaise,

1. Début de la troisième couche de textes. Plus de trente fois, dans les odes 7 et 8 des différents manuscrits, sera évoquée la Trinité que les trois enfants figurent par leur nombre (voir infra, la note 3 de l'ode 8, p. 125). Dans la version arménienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (ms P), l'un des refrains de la lecture de Daniel pour la vigile pascale mentionne aussi la Trinité (cf. PO 36, 2, p. 376-377) ; il y a là un indice de la communauté d'origine de ces textes. Romanos le Mélode évoque aussi cette typologie dans son *Hymne* VIII, sur les trois enfants (éd. J. GROSDIDIER DE MATONS, SC 99, p. 362-363).

2. Cf. Dn 3, 12.

3. Cf. Ps 73, 12.

4. Le ms H 2123 (f° 309 r°-v°) possède deux strophes propres pour cette ode, mais très lacunaires : 1. « Dieu tu nous sauvas, par ta puissance ... du malheur ... Dieu de nos pères » ; 2. « Toi qui ... nous te chantons ... nous délivras ... les pères ... de la terre, afin que ... et grande miséricorde » (cf. *iadgari*, p. 533).

5. Sur le nom de cette hymne, voir supra, p. 72-74.

6. Cf. Lc 2, 13 ; texte connu en grec, *hirmos*, de voix 1 également, attribué au « moine Jean » : « l'hymne des incorporels ... fournaise, et en chantant nous disons... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 17, n° 22, 39-43).

Nous t'exaltons et nous disons[1] :
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur[2].

2. Christ, nous te bénissons, car tu es miséricordieux[3],
Toi qui fus enfanté par la Vierge[4],
Nous t'exaltons et nous disons :
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

3. Christ, nous te bénissons, car tu es miséricordieux,
Toi qui fus crucifié, mis au tombeau, et ressuscitas[5] incorruptible,
Nous t'exaltons et nous disons :
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

4. Trinité, nous te bénissons et nous t'adorons,
Unique divinité et royauté,
Nous t'exaltons et nous disons :
Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur.

5. Le Verbe éternel du Père[6]
Qui, du ciel, fut envoyé sur terre
Selon la volonté du Père[7],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles[8].

1. Cf. Dn 3, 51.

2. Dn 3, 57.

3. Cf. Tt 3, 5 ; les formules de cette strophe et de la suivante sur l'Incarnation, la Passion et la Résurrection se lisent aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 309.

4. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.

5. Cf. Mt 27, 35. 60 ; 28, 6 ; cette séquence des événements de l'économie du salut reproduit celle du *Symbole de foi* des apôtres, de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 22-23, 132-135 et 162-165).

6. Littéralement : « Le Verbe sans commencement... » ; début de la deuxième couche de textes.

7. Cf. Jn 5, 43 ; 6, 38.

8. Dn 3, 52.

6. Lui qui se fit chair[1] de la Vierge
Et sauva de la corruption Adam, le premier créé[2],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

7. En sa chair, il fut cloué à la croix par des impies,
...Dieu impassible[3], et il nous libéra de la malédiction[4],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

8. Lui qui fut déposé dans un tombeau neuf[5],
Il ressuscita dans la gloire le troisième jour[6],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

9. Lui qui fut crucifié, enseveli,
Et qui ressuscita d'entre les morts le troisième jour[7],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

10. Les enfants se montrèrent courageux à Babylone,
Eux qui méprisèrent l'ordre du roi,
Et ne se prosternèrent pas devant l'idole d'or[8] ;
Chantons-le et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles.

1. Jn 1, 14.
2. Sg 10, 1 ; ces deux stiques apparaissent souvent dans l'*Hymnaire arménien*, p. 275, 296, 310, etc.
3. Il faut lire უვნებელი, *uvnebeli*, « impassible », au lieu de უნებელი, *unebeli*, « qui ne veut pas ».
4. Cf. Ga 3, 13.
5. Cf. Mt 27, 60 ; Jn 19, 41-42 ; même formule dans l'*Hymnaire arménien*, p. 310.
6. Cf. 1 Co 15, 4.
7. Cf. Lc 24, 46.
8. Cf. Dn 3, 12.

11. Trinité consubstantielle[1], Unique Divinité,
Le Père, le Fils et le Saint Esprit,
Chantons-les et exaltons-les par-dessus tout, dans les siècles.

12. Lui qui par amour des hommes[2] fut envoyé du ciel,
De la Vierge il se revêtit d'un corps[3] ;
Chantez le Seigneur et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

13. Lui qui, avant les siècles gouvernait avec le Père,
Sur la croix il étendit les mains ;
Chantons le Seigneur et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles.

14. Lui qui fut déposé au tombeau comme un homme[4],
Il fit briller la lumière pour ceux qui étaient dans les ténèbres[5] ;
Chantons le Seigneur et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles.

1. L'ὁμοούσιος de Nicée est évoqué ici par ერთარსება, *ertarseba*, « consubstantialité » (ἡ ὁμοουσιότης, couramment employé au IVe siècle ; cf. A. Lampe, *PGL*, p. 960), comme on le voit, sous la forme adjective, dans la *Vie de sainte Marthe* (texte grec, *Acta Sanctorum*, t. V de mai [éd. Paris-Rome, 1866], p. 417-418, n° 52 ; texte géorgien [éd. G. Garitte], CSCO 285, Louvain, 1968, n° 52, p. 53, 11) ; il sera traduit aussi par თანაარსი, *tanaarsi* (voir p. 160). L'expression « Trinité consubstantielle » figure dans la *Lettre à l'empereur Constance* de Cyrille de Jérusalem (cf. PG 33, 1176A ; la lettre est regardée comme authentique, cf. *CPG* 3587), et deux fois dans la *Liturgie de saint Jacques* en usage à Jérusalem (éd. B.-Ch. Mercier, PO 26, p. 226, 15-16 et 240, 2).

2. Tt 3, 4 ; début de la troisième couche de textes.

3. ჴორცნი შეიმოსა, *qorcni šeimosa*, σῶμα ἐνεδύσατο, expression de la christologie ancienne, encore formulée au IVe siècle (cf. A. Grillmeier, *Jesus der Christus*, p. 209-212, 233-236 et 440-445).

4. Stique identique dans l'*Hymnaire arménien*, p. 337 ; Cyrille de Jérusalem emploie la même formule à propos de l'ensevelissement du Christ (voir supra, p. 111, ode 2, note 10).

5. Cf. Lc 1, 79.

15. Lui qui ressuscita du tombeau le troisième jour,
Il accorda aussi à nous tous de ressusciter[1] ;
Chantons le Seigneur et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles.

16. Lui qui se manifesta à Babylone dans la fournaise[2],
Il sauva du feu les enfants en nombre de la Trinité[3] ;
Chantez le Seigneur et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

17. Le Père, le Fils et le Saint Esprit,
Croyants, chantons-les,
Et ensemble proclamons et disons :
Chantons le Seigneur et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles[4].

1. Cf. Rm 6, 5 ; Ep 2, 6 ; Col, 2, 12.

2. Cf. Dn 3, 49.92, le Christ, sous la figure de l'ange, descendu dans la fournaise. Le titre d'« ange » est couramment attribué au Christ par les Pères anténicéens (cf. J. BARBEL, *Christos Angelos. La conception du Christ comme Messager et Ange dans la littérature savante et populaire de l'antiquité chrétienne* [« Theophaneia » 3], Bonn, 1941 ; J. DANIÉLOU, *Théologie du judéo-christianisme*, Paris, 1958, p. 167-198 ; A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 150-157 ; G. G. STROUMSA, « Le couple de l'ange et de l'Esprit : traditions juives et chrétiennes », *Revue biblique* 88 [1981], p. 42-61).

3. En grec, Τριάδα τυπώσαντες « figurant la Trinité », expression d'un *hirmos* attribué au « moine Jean » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 41, n° 55, 45-51).

4. Le ms H 2123 (f° 309 v°) possède pour cette ode une strophe qui lui est propre, mais lacunaire : « Toi qui étendis tes mains sur la croix selon la volonté ... l'enfer ... de souffrir... » (cf. *iadgari*, p. 534).

Au Magnifiez[1]... (Ode 9, Lc 1, 46-55) :

1. Toi que le prophète Ézéchiel contempla comme une porte[2]
Où personne ne passa hormis Dieu seul,
Mère de Dieu, Vierge,
Par une hymne nous te glorifions[3].

2. Toi qui descendis du ciel[4]
Et habitas le sein de la Vierge, grand mystère[5],
Tu fus enfanté par la Vierge[6], Roi éternel,
Par une hymne nous te glorifions.

3. Tu apparus sur terre[7],
Et tu n'étais pas séparé du Père[8],
Dieu, Unique[9], Bienfaisant,

1. Sur le nom de cette ode, voir supra, p. 72-74.

2. Cf. Ez 44, 2 ; cette image de la maternité virginale est fréquemment utilisée par Hésychius et les auteurs patristiques (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 30-31, 202-205, etc. ; J.-A. DE ALDAMA, *Virgo Mater. Estudios de Teologia patristica*, Grenade, 1963, p. 144-182, et, du même, *La maternité virginale de Notre Dame*, dans H. DU MANOIR, *Maria, Études sur la Vierge Marie*, t. VII, Paris, 1964, p. 119-152). Même texte en grec, *birmos*, de voix 1 également, attribué au « moine Jean » : « Toi, la porte contemplée par le prophète Ézéchiel où ... par nos hymnes nous... » (S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 17, n° 22, 44-50) et dans l'*Hymnaire arménien*, p. 292, de voix 1 aussi, où il est attribué à Movsès Xorenac'i (cf. *Laudes et Hymni ad SS. Mariae Virginis Honorem ex Armenorum Breviario excerpta*, Venise, 1877, p. 70-71), d'après des listes d'auteurs, tardives et sans valeur (cf. Ch. RENOUX, « Le *iadgari* géorgien », p. 89-112).

3. On pourrait aussi traduire : « nous te magnifions. »

4. Cf. Jn 3, 13 ; 6, 33. 38, etc.

5. Cette formule existe aussi en grec et en latin dans les textes liturgiques des fêtes de la Nativité, le 25 décembre ou le 6 janvier (cf. A. BAUMSTARK, « Byzantinisches in den Weihnachtstexten », p. 173).

6. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.

7. Cf. Ba 3, 38.

8. Voir supra, p. 49, sur cette déclaration du troisième synode d'Antioche en 345.

9. Dt 6, 4 ; Mc 12, 29. 32, etc.

Et Sauveur de la race des hommes[1],
Par une hymne nous te glorifions.

4. Toi qui volontairement pris sur toi de souffrir sur la croix[2],
Tu fus enseveli et tu ressuscitas le troisième jour[3],
Afin de sauver les croyants,
Par une hymne nous te glorifions.

5. Toi qui ressuscitas d'entre les morts
Et te montras aux saintes femmes
Qui vinrent en hâte auprès des apôtres,
Et leur annoncèrent ta résurrection[4],
Par une hymne nous te glorifions.

6. Tu es la Mère du Roi, du Christ-Dieu,
Qui ... dans le saint...
Sauve les pécheurs que nous sommes[5],
Mère de Dieu, obtiens-nous la grâce d'une abondante miséricorde.

7. Béni soit le Christ, notre Dieu,
Qui sans semence fut enfanté par la Vierge,
Afin de sauver la race des hommes.

8. Béni soit le Seigneur,
Qui volontairement prit sur lui de souffrir sur la croix,
Et qui enleva les péchés du monde[6].

1. Voir supra, p. 103, soir, n. 7.
2. Cf. 1 P 2, 24.
3. Cf. 1 Co 15, 14.
4. Cf. Mt 28, 9 ; Lc 24, 9.
5. Cf. Mt 9, 13 ; Mc 2, 17, etc.
6. Jn 1, 29.

9. Verbe sans commencement, tu te manifestas à nous[1],
Tu te fis chair de la Vierge[2],
Tu fus crucifié volontairement pour nous
Et tu fis mourir la mort[3],
Christ, Roi[4], nous te glorifions.

10. Toi qui fus déposé dans un tombeau neuf[5],
Qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[6],
Et qui sièges à la droite du Père[7],
Christ, Roi, nous te glorifions.

11. Toi qui nous délivras par ton sang précieux[8],
Nous, esclaves de la mort dès les origines[9],
Christ, Roi, nous te glorifions.

1. Début de la seconde couche de textes.

2. Cf. Jn 1, 14 ; formulation déjà rencontrée (voir supra, p. 100, voix 1, soir 5, note 8) qu'emploie aussi Cyrille de Jérusalem (*Catéchèse* 4, 9 ; PG 33, 468A).

3. Cf. 1 Co, 15, 54.

4. L'association des deux noms, Christ et Roi, figure aussi dans les *ʾenjânê* syriaques (cf. O. Heiming, « Die ʾEnjânêhirmen der Berliner Handschrift Sach. 349 », OC 5 [1930], p. 19-55 [voir p. 31]). Le ms H 2123 contient pour cette ode quatre strophes propres, mais toutes lacunaires : 1. « Parmi tous les immortels... » ; 2. (fragments indéchiffrables) ; 3. « Toi qui parmi les morts... » ; 4. « Toi qui ressuscitas d'entre les morts ... à notre Père ... adorer et... » (cf. *Hymnaire*, p. 534).

5. Cf. Mt 27, 60 ; Jn 19, 41.

6. Cf. Lc 24, 46.

7. Cf. Mc 16, 19 ; He 12, 2 ; séquence des articles du *Symbole de foi* des apôtres, de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 22-23, 132-137 et 162-165).

8. Cf. 1 P 1, 18-19.

9. Cf. Rm 5, 12.14.17, etc.

Psaume et antienne[1] *pour l'évangile du matin* :

1. *Éveille-toi et sois attentif à rendre justice...* (Ps 34, 23).
   Verset psalmique : *Juge, Seigneur, ceux qui me nuisent...* (Ps 34, 1).

2. *Lève-toi, Dieu, juge la terre...* (Ps 81, 8[2]).
   Verset psalmique : *Dieu s'est levé dans l'assemblée...* (Ps 81, 1).

3. *Toute âme, louez le Seigneur...* (Ps 150, 5).
   Verset psalmique : *Louez Dieu en son saint [lieu]...* jusqu'à *...toute âme* (Ps 150, 1-5).

4. *Le Seigneur règne dans les siècles...* (Ps 145, 10[3]).

L'Hymne après l'évangile[4] :

Ils racontèrent tout le prodige[5],
Ceux qui te gardaient, Seigneur[6] ;
Mais c'est en vain que l'inutile Sanhédrin[7]
Fit remplir leur droite d'une manière vénale[8] :

1. Sur le titre, «Psaume et antienne», qui n'est pas une traduction, mais une explication des termes წარდგომა, დასადებელი, *c'ardgoma, dasadebeli* des manuscrits, voir supra, p. 76-77.

2. Contrairement au psaume 34, les psaumes 81 et 150 sont accompagnés de la même antienne dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n° 719 et 741).

3. Le ms Sinaï 18 ne signale pas le verset psalmique Ps 145, 10, qui est indiqué par le Sinaï 34 (cf. *Hymnaire*, p. 380) ; cela semble signifier que ce seul verset du psaume était chanté selon cet usage.

4. Sur cette traduction libre, qui explique le terme géorgien გარდამოთქმანი, *gardamotkmani*, voir supra, p. 78.

5. Cette strophe est connue en grec parmi les stichères anastasima, mais de la voix 3 (cf. *Octoèchos*, p. 51, strophe 6) ; son contenu fait écho à la lecture de l'évangile proclamé à la fin de la vigile dominicale à Jérusalem au IV[e] siècle (voir supra, p. 78) ; la péricope évangélique était ici Mt 28, 1-20 (cf. PO 36, 2, p. 308-309).

6. Cf. Mt 28, 11.

7. «Τὸ συνέδριον τῆς ματαιότητος».

8. Cf. Mt 28, 12 ; δώρων, en grec.

Ils pensaient cacher ta résurrection[1],
Toi que l'univers entier glorifie[2] ;
Aie pitié de nous[3].

Au Louez[4]... (psaume 148) :

1. Louons Dieu, Père miséricordieux[5],
Qui envoya son Fils pour sauver le monde[6],
Et il sauva la race des hommes par sa résurrection[7].

2. Louons le Christ qui fut crucifié pour nous sur le Golgotha[8],
Puis il fut enseveli dans un tombeau neuf[9] ;
Et il nous accorda le pardon des péchés[10].

3. Par la croix, le Christ entra pour nous aux enfers[11],
Il brisa la puissance de l'ennemi[12],
Et ceux qui s'y trouvaient[13],
Par sa victoire, il les fit remonter[14].

1. Cf. Mt 28, 13 ; « résurrection que l'univers glorifie », en grec, avec omission du stique suivant.
2. Cf. Ps 56, 6. 12 ; 65, 4, etc. ; « que l'univers glorifie », en grec.
3. Cf. Ps 122, 3.
4. Sur ce titre de l'hymne et son usage liturgique, voir supra, p. 79-80. L'hymne du canon arménien sur le Ps 148 (*Տէր յերկնից, Tēr yerknic', Le Seigneur du haut des cieux*...) développe les mêmes thèmes que le texte géorgien.
5. Avec une allusion au Ps 148, « Louons », cf. Lc 6, 36, et 2 Co 1, 3.
6. Cf. Ga 4, 4.
7. Cf. 1 P 1, 3.
8. Cf. Mt 27, 3.
9. Cf. Mt 27, 60 ; Jn 19, 41.
10. Cf. Mt 6, 12 ; Ac 26, 18 ; Ep 1, 7, etc.
11. Cf. 1 P 3, 19 (voir aussi la strophe 13 suivante).
12. « le diable a été défait par le crucifié... », s'écrie Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HP*, p. 66-67).
13. Cf. 1 P 2, 9.
14. « il les fit remonter à la lumière », dans les ms Sinaï 26, 40 et 41.

4. Le matin, les femmes vinrent avec du parfum[1],
Et elles ne te trouvèrent pas,
Alors l'ange leur annonça ta résurrection[2], Christ.

5. Comme l'éclair, l'ange apparut aux saintes femmes[3],
Il annonçait et leur disait :
Ne cherchez pas ici, car il est ressuscité[4].

6. L'ange proclamait et disait aux femmes :
Allez et annoncez aux apôtres[5]
Que le Sauveur de tous est ressuscité.

7. Les prophètes proclamèrent ta venue, Christ[6],
L'ange nous annonça ta résurrection,
Et ta résurrection sauva la race des hommes.

8. Louez le Seigneur, tous ses anges[7],
Louez-le dans les hauteurs.

1. Cf. Mc 16, 1 ; Lc 24, 1 ; comme d'autres strophes, celle-ci possède thèmes et termes du deuxième tropaire des papyrus grecs de Khirbet Mird, *Kh. Mird P.A.M.2* du VIIIe-IXe siècle (cf. J. VAN HAELST, « Cinq textes provenant de Khirbet Mird (le monastère de Kastellion près de Saint-Sabas) », *Ancient Society* 22 [1991], p. 297-317 : « Les femmes théophores arrivées avec du parfum au tombeau, réceptacle divin, ne virent pas le corps du Maître, mais entendirent une voix angélique qui leur disait : Le Seigneur est ressuscité, donnant au monde une grande preuve de sa tendresse. »

2. Cf. Mc 16, 5-6.

3. Cf. Mt 28, 3 ; les femmes sont appelées « saintes », μακάριαι, par Cyrille de Jérusalem également (cf. *Cat.* 14, 12 ; PG 33, 840A).

4. Cf. Mt 28, 5-6.

5. Cf. Mt 28, 7.

6. Mt 11, 13 ; Lc 1, 70.

7. Début de la deuxième couche de textes avec l'incipit du Ps 148 de l'office du matin.

9. Louons le Christ élevé[1] volontairement sur la croix,
Le Dispensateur de la vie,
Car il dépouilla l'enfer par sa résurrection[2].

10. L'ange fit rouler la pierre[3] de la porte du tombeau,
Il proclamait : le Christ est ressuscité[4].

11. Les myrophores, à ton sépulcre,
Te cherchaient, en larmes[5],
Dispensateur de la vie et Christ ressuscité.

12. Une fois mis au tombeau, Sauveur[6],
En tant que Trésor de la Vie[7],
Des soldats te gardaient[8].

13. Mais par ta croix tu entras et dépouillas l'enfer
Et tu renouvelas Adam,
Sur ceux qui étaient dans les ténèbres[9],
Tu fis resplendir la lumière.

14. La redoutable vision de l'ange[10],
Près de ton glorieux tombeau,
Effraya les gardes.

1. Cf. Jn 3, 14 ; 8, 28 ; 12, 32.
2. Cf. Ep 4, 8.
3. Mt 28, 2.
4. Mt 28, 6.
5. Les larmes de Marie de Magdala (cf. Jn 20, 11.13.15) sont mises dans les yeux des porteuses de parfum, comme le fait Cyrille de Jérusalem (cf. *Cat.* 14, 12 ; PG 33, 840A).
6. Début de la troisième couche de textes.
7. Cette image, qui réapparaîtra plusieurs fois, figure aussi dans les écrits patristiques (cf. A. LAMPE, *PGL*, p. 652, θησαυρός).
8. Cf. Mt 27, 65-66.
9. Cf. Lc 1, 79.
10. Cf. Mt 28, 4 ; même strophe, de mode 1 également, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 293, pour l'hymne du même psaume 148.

15. Par la proclamation de paroles perceptibles mais incorporelles[1],
Il dissipa le deuil et la tristesse des saintes femmes.

16. Ô femmes vigilantes et amies de Dieu[2],
L'Espoir de tous et le Ressuscité[3],
Ne le cherchez pas parmi les morts[4].

1. Cf. Lc 24, 3-5. Dans les hymnes du *iadgari*, les anges sont souvent appelés უხცეულონი, *uxceuloni*, « les immatériels » ; ici, l'ange de la résurrection prononce des paroles qui n'émanent pas d'un corps, ჴორცშეუხმელთა, *qorcšeuxmelta*, « incorporelles ». Cette strophe caractéristique est connue en arménien pour l'hymne du psaume 148, ce qui montre bien que les deux hymnaires, géorgien et arménien, ont une origine commune : « Avec une voix corporelle intelligible, il s'adressa aux saintes femmes ; il dissipa deuil et tristesse » (cf. *Hymnaire arménien*, p. 293).

2. Même strophe, de mode 1 également, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 293, pour le psaume 148.

3. « et la Résurrection », en arménien.

4. Cf. Lc 24, 5 ; « Pourquoi le cherchez-vous parmi les morts ? », en arménien.

LITURGIE

Psaume pour la liturgie[1] :

Tu as accompli le salut au milieu de la terre... (Ps 73, 12[2]).
Verset psalmique : *Le mont Sion où...* (Ps 73, 2).

Psaume pour l'alleluia[3] :

Je t'aimerai, Seigneur... (Ps 17, 2[4]).

1. Psaume du début de la liturgie, avant les lectures (voir supra, p. 81-82) ; il ne sera plus indiqué dans les autres voix, sans doute parce qu'il était toujours le même.

2. Dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, le psaume 73 est au programme de la liturgie dominicale avec la même antienne (cf. CSCO 204-205, n° 1679).

3. Psaume-*alleluia* avant la lecture évangélique ; il ne sera plus indiqué dans les autres voix, sans doute parce qu'il servait habituellement de psaume-*alleluia*.

4. Psaume-*alleluia* du dimanche dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 204-205, n° 1687).

L'[Hymne] du lavement des mains[1] :

Venez au Seigneur, recevez la lumière,
Et votre visage ne sera pas confondu[2],
Car nous qui avons été mis au tombeau avec lui,
Avec lui aussi nous ressusciterons[3], illuminés par l'Esprit Saint ;
Car il porta nos infirmités et se chargea de nos péchés[4].
Dieu impassible[5], il fut, dans la chair, cloué volontairement à la croix.
L'Immortel fut mis au tombeau pour les mortels,
Et il ressuscita le troisième jour[6],
Il nous accorda de ressusciter ;
Nous, offrons-lui cette action de grâce :
Hymne, louange, gloire dans les siècles[7].

L'[Hymne] des saints dons[8] :

L'assemblée des archanges[9] et des anges
Te louent d'une voix ininterrompue,
Ils te glorifient, Trinité consubstantielle,

1. Sur ce texte, voir supra, p. 81-82.

2. Ps 33, 6 ; « et vos visages ne seront pas confondus », dans la Septante et la version géorgienne.

3. Cf. Rm 6, 4-5.

4. Cf. Is 53, 4-5.

5. Il faut lire უვნებელი, *uvnebeli*, « impassible », au lieu de უნებელი, *unebeli*, « qui ne veut pas » ; l'impassibilité du Verbe sera affirmée plusieurs fois avec les termes qu'emploie Hésychius (voir infra, p. 225, 289, etc.).

6. Cf. 1 Co 15, 4.

7. Cf. Rm 16, 27.

8. Sur ce titre et la nature de ce texte, voir supra, p. 84-85.

9. Cet incipit de l'hymne apparaît dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, le deuxième dimanche avant le carême, mais en mode 1 plagal (cf. CSCO 188-189, n° 288).

Tu es saint, tu es saint, tu es saint, Seigneur,
Les cieux et la terre sont remplis de ta gloire[1], notre Sauveur.

. Cf. Is 6, 3, en lien avec la prière anaphorique qui va suivre (voir supra, p. 85).

HYMNES DE LA RÉSURRECTION

VOIX 2

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. Accueille notre prière du soir, Seigneur saint[1],
Et donne-nous le pardon des péchés[2],
Car tu es l'Unique[3],
Toi qui manifestas au monde la résurrection.

2. Nous t'offrons le sacrifice du soir[4],
Christ, Fils de Dieu,
Car tu voulus prendre un corps[5] de la Vierge,
Et tu pris sur toi de souffrir de la part des impies[6],

1. Strophe identique à celle de la voix 1 (voir p. 97-98).

2. Cf. Mt 6, 12 ; les allusions bibliques étant souvent les mêmes, nous n'indiquons plus habituellement que la première référence dans chaque couche.

3. Cf. Dt 6, 4.

4. Cf. Ps 140, 2.

5. Le réalisme de l'Incarnation, ჴორცითა შესხმაჲ, *qorcita šesxmay*, ἐνσωμάτωσις, « prendre un corps », affirmée avec le vocabulaire utilisé du IIe au IVe siècle (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 210).

6. Cf. He 2, 10.

Pour notre salut[1] ;
C'est pourquoi nous t'acclamons :
Seigneur bienveillant et Ami des hommes[2],
Gloire à toi.

3. Avec les archanges acclamons la résurrection du Christ[3],
Car c'est lui le Libérateur et le Sauveur de nos âmes ;
Il reviendra[4] avec puissance, force et majesté redoutable[5],
Afin de sauver[6] le monde qu'il créa[7].

4. Par ta crucifixion, tu as aboli la malédiction causée par le bois[8] ;
Par ton ensevelissement, tu dépouillas la mort de son pouvoir[9] ;
Et par ta résurrection, tu illuminas la race des hommes[10] ;
C'est pourquoi nous t'acclamons :
Seigneur bienveillant et Ami des hommes,
Gloire à toi.

1. Ces quelques mots reprennent la formule διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν du *Symbole de foi* de Nicée, de Constantinople et d'Épiphane (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 134-137 et 160-165).

2. Cf. Tt 3, 4.

3. Même strophe dans l'*Octoéchos*, p. 21, parmi les stichères anastasima de l'office du soir, en mode 2.

4. « Il reviendra dans la gloire... », en grec.

5. Cf. Mt 24, 30.

6. « Afin de juger... », en grec.

7. Cf. Mt 16, 27.

8. Cf. Gn 3, 17 ; même strophe dans l'*Octoéchos*, p. 22, parmi les stichères anatolika de l'office du soir, en mode 2 également.

9. Cf. 2 Tm 1, 10 ; « tu fis mourir le pouvoir... », en grec.

10. Cf. Jn 1, 9.

5. Tu dépouillas l'enfer[1], (ô) Sauveur,
Tu ressuscitas le troisième jour[2],
Tu délias les liens des captifs,
Et tu nous accordas la vie et l'incorruptibilité[3] ;
C'est pourquoi nous t'acclamons :
Seigneur bienveillant et Ami des hommes,
Gloire à toi.

6. Tu souffris volontairement la Passion sur la croix, (ô) Sauveur,
Tu dépouillas l'enfer par la croix victorieuse[4],
Tu libéras Adam de ses liens,
Et ceux qui étaient morts depuis les origines,
Tu les ressuscitas par ta victoire[5] ;
Gloire à toi, Seigneur.

7. Tu ressuscitas du tombeau le troisième jour,
Christ, Fils de Dieu,
Et de la chute, tu relevas Adam, le premier créé[6] ;
À ceux qui étaient aux enfers,
Tu annonças la résurrection et la vie[7] ;
C'est pourquoi nous t'acclamons :
Seigneur bienveillant et Ami des hommes,
Gloire à toi.

1. Cf. Ep 4, 8.
2. Cf. 1 Co 15, 4.
3. Cf. 1 Co 15, 53-54.
4. Même stique dans l'*Hymnaire arménien*, p. 269.
5. Cf. Rm 6, 5.
6. Sg 10, 1.
7. Cf. 1 P 3, 19.

8. J'ai crié vers toi[1],
Entends ma voix, Seigneur,
Et sauve-moi[2].

9. Je crie vers toi, Christ,
Toi qui fus enfanté par la Vierge,
Et qui illuminas le monde.

10. Nous t'adorons, Christ,
Toi qui sur le Golgotha fus crucifié[3] pour nous[4],
Et écrasas la mort[5].

11. Tu sortis du tombeau, Christ,
Tu accordas à tous de ressusciter ;
Sauveur, aie pitié de nous[6].

L'[Hymne] de la prière :

Venez, croyants, chantons avec joie le Seigneur
Qui habite en Sion[7],
Qui fut élevé[8] pour nous sur la croix
Et effaça les péchés du monde[9]
Dans son amour des hommes[10],

1. Début de la seconde couche de textes avec allusion au Ps 140, 1 de l'office du soir.
2. Ps 21, 22.
3. Cf. Mt 27, 33-35.
4. Cf. 1 P 2, 21.
5. Cf. 1 Co 15, 26.
6. Ps 122, 3. Pour l'office du soir, le ms H 2123 possède une strophe qui lui est propre (f° 311 r°), mais lacunaire : « Toi qui ... et pris sur toi d'être crucifié ... aie pitié de nous » (cf. *Hymnaire*, p. 536).
7. Ps 9, 12.
8. Cf. Jn 3, 14.
9. Jn 1, 29.
10. Tt 3, 4.

Il nous sauva par la croix précieuse[1],
Il accorda à tous la résurrection et la vie[2].

Au Ici, bénissez... (Ps 133, 1) :

1. Réjouissons-nous dans le Seigneur et exultons, peuples[3],
Nous qui nous tenons dans la maison du Seigneur,
Dans les parvis de la maison de notre Dieu[4] ;
Bénissons le Seigneur,
Lui qui ressuscita d'entre les morts[5] et nous sauva.

2. Toi qui sièges sur les chérubins,
Manifeste-toi[6] à nous et sauve-nous,
Seigneur, notre Dieu.

3. Chantons la résurrection du Sauveur, alleluia.

4. Nous qui nous tenons dans la maison de Dieu,
Chantons alleluia.

5. Sauve-nous, Fils de Dieu, notre Sauveur, alleluia.

1. Cf. Ep 2, 16.
2. Cf. Jn 11, 25.
3. Cf. Ph 4, 4 ; Ap 19, 7.
4. Ps 133, 1 ; comme pour la voix 1, ce psaume accompagne la procession à la Croix, à partir de la basilique de l'Anastasis, nommée dans le dernier stique et la strophe 3, აღგომა, *adgoma*, ἀνάστασις.
5. Cf. Ac 3, 15.
6. Ps 79, 2.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode 1, Ex 15, 1-19) :

1. Chantons au Seigneur un cantique nouveau[1] ;
Nous vîmes une merveille admirable :
La Vierge enfanta le Verbe de Dieu corporellement[2],
Et elle demeura vierge encore après l'enfantement[3].

2. Aide-nous et protège-nous[4],
En tant que Sauveur ;
Lui, notre Dieu, glorifions-le[5].

1. Ps 95, 1 dont l'incipit rappelle Ex 15, 1.

2. Nouvel exemple (voir supra, p. 45-48) du vocabulaire utilisé au IVe siècle (σωματικῶς, ჴორციელად, *qorcielad*) à propos de l'Incarnation.

3. Affirmation souvent reprise de la virginité *post partum* dont la croyance est attestée dès le IIe siècle (cf. A. Laurentin, *Court traité sur la Vierge Marie*, Paris, 1967 (5e éd.), p. 45-48 et 175-177) ; pour le dossier patristique sur la virginité de Marie *ante* et *post partum*, voir De Aldama, *Virgo Mater* ; Romanos le Mélode emploie la même formule comme refrain de son *Hymne* XII sur *la Nativité* : « et après l'enfantement elle demeure toujours vierge » (éd. J. Grosdidier de Matons, SC 110, p. 118-129).

4. Cf. Ps 32, 20.

5. Cf. Ex 15, 1.

3. Toi qui fus cloué à la croix[1],
Et donnas à nous tous de ressusciter[2] ;
Lui, notre Dieu, glorifions-le.

4. Tu ressuscitas du tombeau,
Tu détruisis la mort[3], miséricordieux Sauveur,
Et tu nous accordas de ressusciter ;
Lui, notre Dieu, glorifions-le.

5. Ta droite, Seigneur, a été glorifiée par ta puissance[4],
Car, par la vie, tu brisas les liens de la mort[5].

6. Toi qui fus enfanté par la Vierge, Christ-Dieu,
Pour l'univers entier...

7. Celui que tu enfantas, (ô) Cause de joie[6],
Le Christ, croyants, chantons-le,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire[7].

Au Sois attentif... (Ode 2; Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif, ciel[8] ;
Célébrons et chantons le Seigneur,
L'Unique, l'Ami des hommes[9].

1. Cf. Mt 27, 35.
2. Cf. Col 2, 12.
3. Cf. 1 Co 15, 54-55.
4. Ex 15, 6 ; début de la seconde couche de textes.
5. Cf. Ps 106, 14.
6. La Vierge est appelée « Principe de joie » par Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 194-195).
7. Ex 15, 1.
8. Dt 32, 1.
9. Cf. Tt 3, 4 ; même strophe dans la voix 1 (voir p. 110).

2. Nous qui espérons en toi[1], garde-nous,
Toi qui sur le bois
Pris sur toi de souffrir pour nous[2].

3. Juste et saint est le Seigneur[3],
Lui qui ressuscita d'entre les morts[4]
Et illumina le monde[5].

4. Gloire à toi, gloire à toi, Christ[6],
Qui ressuscitas d'entre les morts
Et écrasas la mort[7].

5. Vierge sans corruption,
Intercède pour nous.

6. Dieu, sois attentif à ton peuple avec miséricorde[8],
Et sauve-moi[9].

7. Le Seigneur fera justice à son peuple dans la paix,
Et il consolera ses serviteurs[10].

8. Du ciel tu vins sur terre[11], Verbe du Père,
Tu te fis chair de la Vierge.

1. Ps 32, 22.
2. Cf. 1 P 2, 21.24 ; même strophe dans la voix 1 (voir p. 110).
3. Dt 32, 4.
4. Cf. Ac 3, 15.
5. Cf. Jn 1, 19 ; même strophe dans la voix 1 (voir supra, p. 111).
6. Les deux stiques sont identiques dans l'*Hymnaire arménien*, p. 278.
7. Cf. 1 Co 15, 26.
8. Dt 32, 1 ; début de la seconde couche de textes.
9. Ps 21, 22.
10. Dt 32, 36 ; la lecture მშჳდობით, *mšwdobit*, « dans la paix », ne figure pas dans la version biblique géorgienne, grecque et arménienne.
11. Cf. Jn 3, 13.

9. À la croix tu fus cloué par les Juifs[1],
Dans la chair tu souffris pour nous[2] qui avons souffert[3].

10. L'acte rédigé contre nous, le péché,
Tu le clouas à la croix[4],
Tu dépouillas l'enfer[5],
Tu fis mourir la mort[6] et tu nous sauvas[7].

11. Au tombeau tu fus déposé comme un mortel[8],
Tu fus scellé[9] comme un trésor,
Et, Dieu immortel[10], tu ressuscitas le troisième jour[11].

Au S'est fortifié... (Ode 3, 1 R 2, 1-10) :

1. Tu nous rendis forts[12] par ta croix, Christ,
Et par ta résurrection tu nous sauvas[13].

2. Tu nous relevas de notre indigence[14], Christ,
Et nous qui étions dans les ténèbres[15], tu nous illuminas.

1. Cf. Ac 4, 10.
2. Cf. 1 P 2, 21 ; 4, 1.
3. Dans l'épilogue de son homélie *Sur la Pâque*, Méliton de Sardes s'écrie : « Seigneur, ayant revêtu l'homme, ayant souffert pour celui qui souffrait... » (éd. O. Perler, SC 123, Paris, 1966, p. 120-121).
4. Cf. Col 2, 14.
5. Cf. Col 2, 15.
6. Cf. 1 Co 15, 54.
7. Cf. Mt 18, 11.
8. Voir supra, p. 114, sur cette formule que l'on trouve dans les *Homélies* d'Hésychius de Jérusalem (voix 1, ode 4, strophe 6).
9. Cf. Mt 27, 66 ; cette image réapparaîtra plusieurs fois (voir infra, p. 194, 240, etc.).
10. 1 Tm 1, 17.
11. Cf. Lc 24, 46.
12. Cf. 1 R 2, 1.
13. Cf. 1 P 3, 21.
14. Cf. 1 R 2, 8.
15. Cf. Lc 1, 79.

3. Nous nous sommes réjouis de ton œuvre de salut, Christ,
Et mon Dieu me rendit fort contre mes ennemis[1].

4. Mon cœur s'est fortifié dans le Seigneur,
Et ma corne[2] s'est exaltée en mon Dieu,
Ma bouche s'est répandue contre mes ennemis[3].

5. Nul n'est saint comme le Seigneur,
Et nul n'est juste comme notre Dieu[4],
Lui qui se livra pour nous[5]
Et nous délivra de nos iniquités[6].

6. Lui qui ressuscita du tombeau le troisième jour[7],
Il dépouilla l'ennemi[8] de son pouvoir,
Et il nous délivra de la séduction des idoles[9].

7. Mon cœur s'est fortifié dans le Seigneur[10],
Et je me suis réjoui en ton salut[11],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur[12].

1. Cf. 1 R 2, 1.
2. La *corne*, symbole de la force.
3. 1 R 2, 1 ; strophe devenue *hirmos* grec de voix 3 plagale attribué au « moine Jean » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 201, n° 285, 5-7).
4. 1 R 2, 2.
5. Cf. Ga 2, 20.
6. Cf. 1 Jn 1, 9.
7. 1 Co 15, 4.
8. Cf. Ep 4, 8.
9. Cf. 2 Th 2, 10.
10. Début de la seconde couche de textes ; texte analogue en grec : « Seigneur, ma corne s'est exaltée en mon Dieu, car il n'est pas de saint en dehors de toi, Seigneur » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 7-9), *hirmos* attribué au « patriarche Germain ».
11. 1 R 2, 1.
12. 1 R 2, 2.

8. Nul n'est saint et juste comme le Christ, notre Dieu,
Qui fut enfanté par la Vierge[1] ;
C'est pourquoi Anne proclamait :
Louons le Seigneur par une hymne.

9. Réjouissons-nous et exultons en toi, Christ,
Toi qui de la poussière relèves le pauvre[2] ;
Toi qui fus crucifié, enseveli et ressuscitas d'entre les morts[3],
Aie pitié de nous[4].

Au Seigneur, j'entendis... (Ode 4, Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis la renommée de ta force[5],
Car tu ressuscitas du tombeau, Christ,
Et, par ta gloire, tu dépouillas l'enfer[6] ;
Gloire à ta puissance[7].

2. La faiblesse du corps humilié par l'ennemi,
Tu me l'enlevas dans ta force,
Et tous, tu nous sauvas[8] ;
Nous proclamons : Gloire à ta puissance.

3. Par le bois de la croix, le larron reçut la vie[9],
Et, par ton ensevelissement sans corruption,
Adam fut rappelé (à la vie),
Il t'acclamait : Gloire à ta puissance.

1. Cf. Is 7, 14.
2. 1 R 2, 8.
3. Séquence des articles des *Symboles de foi* (voir supra, p. 48-49).
4. Ps 122, 3, etc.
5. Ha 3, 2.
6. Cf. Ep 4, 8.
7. Même refrain dans l'ode 4 de l'*Octoéchos*, p. 30.
8. Cf. Ha 3, 13.
9. Cf. Lc 23, 43 ; début de la deuxième couche de textes.

4. Tu ressuscitas d'entre les morts[1],
Tu abolis le pouvoir de la mort[2],
Parce que tu es Dieu,
Et tous, tu nous sauvas.
Nous proclamons : Gloire à ta puissance.

5. Par ta résurrection, Sauveur,
Tu sauvas la race des hommes[3],
Et, dans ta force, tu les délivras de la corruption de l'enfer.
Nous proclamons : Gloire à ta puissance.

6. J'entendis et je compris[4]
Que tu es le Miséricordieux[5],
Le vrai Dieu[6] et le Sauveur de nos âmes.

7. Tu marchas sur la mer comme à pied sec[7],
Les abîmes s'épouvantèrent,
Les divinités se cachèrent[8].

8. Tu souffris sur la croix,
Tu montas au ciel[9],
Tu t'es assis à la droite du Père[10],
Tu illuminas le monde[11].

1. Cf. Ac 3, 15.
2. Cf. 2 Tm 1, 10.
3. Cf. 1 P 1, 3.
4. Début de la troisième couche de textes avec l'incipit du cantique d'Habacuc 3, 2.
5. Cf. Ha 3, 2.
6. Sg 15, 1 ; Jr 10, 10.
7. Cf. Ha 3, 10. 15.
8. Cf. Ha 3, 15.
9. Cf. Ac 1, 11.
10. Trois stiques qui rappellent le *Symbole de foi* des apôtres, de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 22-23, 132-137 et 162-165).
11. Cf. Jn 1, 9.

Au Dès la nuit... (Ode 5, Is 26, 9-20) :

1. Nous t'offrons la prière de la nuit[1],
Christ, Fils de Dieu,
Qui nous manifestas la lumière de la résurrection.

2. Seigneur, Dieu Très-Haut,
Montre la fermeté de ton bras sur ton peuple[2]
Que tu sauvas par ta résurrection[3].

3. Envoie du ciel une rosée de paix[4], Christ,
Et accorde un fruit de justice[5] à ceux qui croient en toi.

4. Avec la fin de la nuit, le Jour s'est approché de nous[6],
Et la Lumière a resplendi sur le monde[7] ;
C'est pourquoi les chœurs des anges te chantent,
Et toute créature te glorifie, Seigneur[8].

5. Par l'élévation[9] de ta croix
Éclata dans le monde la proclamation de la sagesse de Dieu[10],

1. Cf. Is 26, 9.
2. Cf. Is 26, 11.
3. Cf. 1 P 1, 3.
4. Cf. Is 26, 12.19.
5. Cf. Is 26, 10.
6. Cette strophe, début de la seconde couche de textes, est liée à l'incipit de l'ode 5 (Is 26, 9) par le terme « nuit » ; en grec, *hirmos*, de mode 2 également, attribué au « moine Jean », avec le début suivant : « le Jour s'est approché et la Lumière... » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 41, n° 55, 27-31). Par le rappel de Rm 13, 12, l'auteur exprime que le Christ est « le Jour », comme il est dit « la Lumière » en Jn 1, 9, etc.
7. Cf. Is 9, 1.
8. Cf. Ap 5, 13 ; « Et tous les confins de la terre te glorifient », en grec.
9. Cf. Jn 8, 28.
10. Cf. 1 Co 1, 23-24.

Et, pour cela, nous les rachetés, sans cesse nous te chantons,
Et nous te chantons[1], Seigneur.

6. Tu resplendissais en sortant du tombeau,
Tu illuminas le monde[2], Soleil de justice[3] ;
C'est pourquoi nous chantons ta résurrection,
Et toute créature te glorifie, Seigneur.

Au J'ai crié... (Ode 6, Jon 2, 3-10) :

1. Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur[4],
Du ventre de la baleine, tu entendis ma voix.

2. Ils me jetèrent dans l'abîme, au cœur de la mer[5],
Et je contemplai tes merveilles, Seigneur.

3. Les blessures abondèrent en mon âme[6],
Tu me relevas de la corruption, mon Dieu[7].

4. Toi qui sièges sur les chérubins,
Manifeste-toi[8] à nous et sauve-nous, toi notre Dieu.

1. Sans doute une lecture fautive, გიგალობთ, *gigalobt*, au lieu de გადიდებთ, *gadidebt*, « nous te glorifions », comme dans les autres manuscrits.

2. Cf. Jn 1, 9.

3. Ml 3, 20 ; sur la tradition chrétienne de cette citation de Malachie, que nous rencontrerons plusieurs fois, voir F. J. DÖLGER, *Sol salutis. Gebet und Gesang im christlichen Altertum* (« Liturgiegeschichtliche Forschungen » 16-17), Münster (Westphalie), 1925.

4. Jon 2, 3.

5. Jon 2, 4 ; nouvel exemple d'une strophe prise dans le courant d'une hymne et devenue, en grec, *hirmos*, mais de voix 4 plagale, attribué au « moine Jean » : « Tu me jetas dans... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 227, n° 325, 28-30).

6. Cf. Jon 2, 6.

7. Cf. Jon 2, 7.

8. Ps 79, 2.

5. Toi qui resplendissais en sortant du tombeau,
Tu donnas la vie au monde[1] et tu illuminas les croyants[2] ;
Gloire à toi, notre Dieu.

6. Que ma vie remonte de la corruption[3],
Vers toi, Seigneur, mon Dieu[4],
Qui nous délivras des liens de la mort[5]
Par ta croix et ta résurrection.

7. Nous chantons, Sauveur,
Ton ensevelissement et ta résurrection,
Par elle tu sauvas le monde de la corruption, Seigneur.

8. Tu sauvas le prophète du ventre de la baleine,
(Ô) Ami des hommes[6],
En préfiguration de ta résurrection des morts le troisième jour[7].

Au Béni es-tu... (Ode 7, Dn 3, 26-56) :

1. Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères[8].

1. Cf. Jn 6, 33.
2. Cf. Jn 1, 9.
3. Début de la seconde couche de textes.
4. Jon 2, 7.
5. Cf. Rm 8, 2.
6. Cf. Tt 3, 4.
7. Cf. Mt 12, 40. Sur Jonas, type du Christ et de sa Résurrection, voir J. Roldanus, « Usages variés de Jonas par les premiers Pères », *Cahiers de Biblia Patristica 2*, Strasbourg, 1989, p. 159-188 ; cette typologie est connue de Cyrille de Jérusalem (cf. PG 33, 845-848) et d'Hésychius dans son *Commentaire sur Jonas* (cf. Y.-M. Duval, *Le Livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine*, Paris, 1973, p. 634).
8. Dn 3, 26 ; première couche de textes entièrement en lien avec l'ode biblique dont le texte est repris dans chacune des strophes (voir supra, p. 24-26).

2. Dieu de nos pères, Dieu des siècles[1],
Béni es-tu dans les siècles[2],
Seigneur, Dieu de nos pères.

3. Ne me retire pas, Seigneur, ta miséricorde[3].

4. Ne me retire pas, Seigneur, ta miséricorde,
Mais sauve-nous de la fournaise,
Seigneur, Dieu de nos pères.

5. Nous cherchons ta face, Seigneur,
Ne nous confonds pas[4].

6. Que dès le matin nous prévienne ta miséricorde[5],
Seigneur, Dieu de nos pères.

7. Les trois enfants dans la fournaise[6],
Par la force de la Trinité ont vaincu le roi impie
Et détruit toute la séduction des idoles ; ils disaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

8. Grande est la force de ta croix, Ami des hommes[7],
Pour que par elle tu nous aies sauvés,
Pour que tous, nous proclamions et disions en adorant :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Tb 13, 12.
2. Dn 3, 26.
3. Dn 3, 35.
4. Dn 3, 41.
5. Cf. Ps 142, 8.
6. Début de la deuxième couche de textes. La strophe est connue en grec, *hirmos* de mode 2 également, attribué au « moine Jean » : « Les trois enfants dans la fournaise, figurant la Trinité, acclamaient le Seigneur, le Roi. Et ils détruisirent le mensonge des idoles en s'écriant : Béni, le Dieu de nos pères » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 41, n° 55, 45-51).
7. Cf. Tt 3, 4.

9. Tu ressuscitas du tombeau, toi qui souffris pour nous[1],
Et tu fis resplendir la lumière sur ton univers[2],
Afin que tous, nous proclamions et disions avec joie :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

10. Bénissons la Très Sainte Trinité,
Afin qu'elle nous sauve de la séduction,
Afin que tous, nous proclamions et disions avec foi :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

11. Le jugement de ta justice se répandit sur la terre[3], Christ ;
À Babylone, les enfants se tenaient debout dans la fournaise,
Ils proclamaient ta louange :
Béni es-tu, Dieu de nos pères.

12. L'ange du Seigneur descendit du ciel à Babylone,
Au milieu de la fournaise[4],
Et il changea en rosée le feu de la fournaise[5],
Dans laquelle les trois enfants disaient en chantant :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

13. Par le nombre de la Trinité[6],
Fut éteinte la fournaise embrasée ;
Ils proclamaient et disaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Cf. 1 P 2, 21.

2. Une lecture fautive, semble-t-il, სოფელსა, *sopelsa*, au lieu de საფლავსა, *saplavsa*, « tombeau », comme dans le Sinaï 40.

3. Cf. Dn 3, 27-28 ; début de la troisième couche de textes, toute dépendante de l'ode biblique.

4. Dn 3, 49 ; voir supra p. 63.

5. Dn 3, 50.

6. Les trois enfants qui figuraient la Trinité, Τριάδα τυπώσαντες dans un texte grec précédent (voir supra, p. 125).

Au Bénissez... (Ode 8, Dn 3, 57-88) :

1. Celui qui du néant
Créa toute chose par la parole[1],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles[2].

2. Celui qui à la plénitude des temps[3]
Se fit chair de la Vierge[4],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

3. Celui qui dans la condition de serviteur[5]
Étendit ses mains sur la croix,
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

4. Celui qui par la force de la divinité
Ressuscita du tombeau le troisième jour[6],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

5. Celui qui en tant que Trinité consubstantielle,
Dieu, est glorifié dans les hauteurs[7],
Chantez-le et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

6. Toutes tes œuvres te louent sans cesse[8],
Dieu créateur, Roi invincible ;
Nous te bénissons, nous te chantons,
Et nous t'exaltons dans les siècles.

7. Toi qui fus enfanté par la Vierge,
Les Anges et les Puissances te louent dans les hauteurs[9] ;

1. Cf. 2 M 7, 28 ; He 1, 2.3.
2. Dn 3, 57.
3. Ga 4, 4.
4. Cf. Jn 1, 14.
5. Ph 2, 7.
6. Cf. Lc 24, 46.
7. Litt. « Trinité et Consubstantialité », voir supra p. 124.
8. Début de la troisième couche de textes avec allusion à Dn 3, 57.
9. Cf. Dn 3, 59.

Nous, fils des hommes[1], nous te bénissons, nous te chantons,
Et nous t'exaltons dans les siècles.

8. Toi qui es sans commencement, consubstantiel[2] au Père,
Qui descendis à Babylone au milieu de la fournaise[3],
Et qui sauvas les trois enfants,
Nous te bénissons, nous te chantons,
Et nous t'exaltons dans les siècles.

9. Toi qui pour nous fus crucifié sur le Golgotha,
Que l'on te loue sans relâche,
Toi qui, ressuscité du tombeau, sièges à la droite du Père[4] ;
Nous te bénissons, nous te chantons,
Et nous t'exaltons dans les siècles.

10. Les trois enfants dans la fournaise[5]
Te bénissaient[6], Trinité ;
Eux trois disaient ensemble...

11. Les trois enfants dans la fournaise,
L'Esprit Saint les rafraîchissait,
Ta droite les gardait[7].

1. Dn 3, 82.

2. L'ὁμοούσιος de Nicée est traduit ici par თანაარსი, *tanaarsi*, « consubstantiel », comme on le voit dans la version géorgienne de la *Liturgie de saint Jacques* (texte grec, éd. B.-Ch. MERCIER, PO 26, p. 204-205 ; texte géorgien, éd. M. TARCHNISCHVILI, CSCO 122, Louvain, 1950, p. 15).

3. Cf. Dn 3, 49 ; sur cette identification du Christ à l'Ange du Seigneur descendu dans la fournaise, voir supra, p. 63.

4. Cf. Mc 16, 19, etc.

5. Début de la troisième couche de textes.

6. Cf. Dn 3, 51.

7. Cf. Ps 17, 36.

12. La colonne de lumière
Précédait Moïse[1] ;
Que nous aussi, ta sainte croix nous précède.

Au Magnifiez... (Ode 9, Lc 1, 46-55) :

1. Ta virginité, immaculée Mère de Dieu[2],
Que ne consuma pas le feu de la divinité[3],
Glorifions-la.

2. Celui qui habita en ton sein,
Le Christ-Dieu et le Sauveur de nos âmes,
Glorifions-le.

3. L'inconcevable résurrection du Sauveur
A resplendi sur le monde[4], lumière ineffable ;
Glorifions-le.

4. Toute sainte Mère et Vierge[5],
Nous te glorifions, Mère de Dieu.

1. Cf. Ex 13, 21.

2. En grec, *birmos* du mode 2 également, de la neuvième ode d'un canon des martyrs attribué à « André de Crète » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 45, n° 60, 36-40) ; c'est l'un des deux cas où la strophe initiale des *Hymnes de la Résurrection* est strictement semblable au texte grec (voir p. 303, voix 2 plagale, ode 7, strophe 1). Les strophes 1, 2 et 3 de cette ode 9 sont connues en arménien, en mode 2 également (cf. *Hymnaire*, p. 46), et attribuées à « Movsès Xorenac'i » (cf. *Laudes et Hymni*, p. 56-57).

3. « Marie brûlait et ne se consumait pas... », reprend Hésychius (*Homélie V, de s. Maria Deipara*, cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 160-161) utilisant l'image du buisson du Sinaï (Ex 3, 2) qui brûle sans se consumer, pour affirmer que Marie conserva sa virginité.

4. Cf. Ep 5, 14.

5. Début de la deuxième couche de textes.

5. Mon âme glorifie le Seigneur[1],
Disait la Mère de Dieu.

6. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël[2],
Car il jeta sur nous les yeux[3],
Et nous suscita une corne de salut[4], le Christ.

7. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
Qui sauva la race des hommes
De la séduction de l'ennemi[5].

8. Par ta croix précieuse tu écrasas la mort[6],
Et tu renouvelas la vie ;
Nous adorons le Dispensateur de la vie,
Le Christ, notre Dieu.

9. L'ange Gabriel annonça la bonne nouvelle à la Vierge[7],
Le Précurseur prêcha dans le désert[8],
Et le larron, grâce à la croix,
Fit ouvrir les portes du paradis[9].

10. La puissance du Seigneur écrasa l'enfer[10]
Et fit remonter à la lumière ceux qui étaient dans les ténèbres[11] ;
Et nous, par sa croix,
Il nous sauva de la séduction.

1. Lc 1, 46.
2. Lc 1, 68.
3. Cf. Lc 1, 48.
4. Lc 1, 69.
5. Cf. He 3, 13.
6. Cf. 1 Co 15, 26-27.
7. Cf. Lc 1, 26 ; début de la troisième couche de textes.
8. Cf. Mt 3, 1.
9. Cf. Lc 23, 43 ; sur cette image, voir supra, p. 102.
10. Cf. Rm 16, 20.
11. Cf. Lc 1, 79.

11. L'ange nous annonça la résurrection du Seigneur,
Les apôtres proclamèrent son ascension au ciel[1],
Et celui qui siège à la droite du Père,
Le premier diacre[2] le contempla[3].

12. Tu es glorieuse et bienheureuse parmi les femmes[4],
Sainte Vierge, Mère de Dieu.

13. Béni soit le Seigneur Jésus, le Roi,
Qui opéra le salut du peuple d'Israël[5].

14. Béni soit le Roi, le Christ,
Qui ressuscita d'entre les morts[6] et nous sauva.

15. Il nous manifesta la Trinité Sainte
Qui nous illumine et il nous sauva.

16. Consubstantielle Puissance [et] Divinité[7],
Le Père, le Fils et le Saint Esprit ;
Croyants, glorifions la Toute Sainte Trinité.

Psaume et antienne pour l'évangile du matin :

1. *Lève-toi, Seigneur, mon Dieu, élève ta main*... jusqu'à ...*tes pauvres à jamais* (Ps 9, 33).
Verset psalmique : *Je te célébrerai, Seigneur, de tout mon cœur*... jusqu'à ...*toutes tes merveilles* (Ps 9, 2).

1. Cf. Ac 2, 23 ; 1 P 3, 22.
2. Étienne est nommé « le premier » des sept diacres institués par les apôtres (cf. Ac 6, 5) ; cette allusion inattendue au diacre de Jérusalem paraît un indice du lieu d'origine de ces hymnes.
3. Cf. Ac 7, 56.
4. Cf. Lc 1, 42 ; début de la quatrième couche de textes.
5. Cf. Lc 1, 54.68.
6. Rm 6, 4.
7. Litt. « Consubstantialité, Puissance, Divinité »...

2. (Psaume)[1] :
A cause de la détresse des malheureux... jusqu'à *...dit le Seigneur* (Ps 11, 6).
Verset psalmique : *Les paroles du Seigneur*... jusqu'à *...une parole pure* (Ps 11, 7)[2]

3. *Le Seigneur règnera pour les siècles, ton Dieu, (ô) Sion*... jusqu'à *...en génération* (Ps 145, 10).[3]

L'hymne après l'évangile :

L'ange était assis sur la pierre du tombeau[4] et il nous annonça :
Le Christ est ressuscité d'entre les morts[5],
Le Sauveur du monde[6],
Et il a tout rempli de (sa) bonne odeur[7] ;
Réjouissez-vous, peuples, et soyez dans la joie.

1. Ce titre des éditeurs ne figure pas dans le Sinaï 18 qui a pour seule indication la lettre ბ, *b*, c'est-à-dire : 2.

2. Seul le verset indiqué ou les versets Ps 11, 7-9 semblent donc avoir été chantés, puisque l'on ne reprend pas le psaume au début. Dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, ce psaume est utilisé de la même manière (cf. CSCO 188-189, n° 779) ; les versets Ps 11, 1-5 étaient sans doute peu appréciés.

3. Comme dans la voix 1, le manuscrit n'indique pas l'incipit psalmique (voir supra, p. 129).

4. Cf. Mt 28, 2 ; même strophe de mode 2 également en grec (cf. *Octoéchos*, p. 35) parmi les stichères anastasima de l'*orthros*, avec l'incipit suivant : « Réjouissez-vous, peuples, et exultez. L'ange était... », que possèdent aussi les manuscrits géorgiens Sinaï 40, 41, 34 et 26. L'hymne fait écho à une péricope évangélique réduite à la seule évocation de la Résurrection (voir supra, p. 78).

5. Rm 6, 4.

6. Jn 4, 42 ; 1 Jn 4, 14.

7. Cf. 2 Co 2, 15 ; Ep 5, 2 ; « Et il a tout rempli de... », en grec.

Au Louez... (Ps 148) :

1. Louons par une louange,
Glorifions par une hymne
Le Christ-Dieu ressuscité d'entre les morts[1].

2. Louons le Christ, le Roi,
Qui, de la sainte Vierge, se revêtit pour nous de l'humanité,
Et nous illumina par sa résurrection.

3. De bon matin, les femmes se hâtaient au tombeau[2],
Elles emportaient de la myrrhe, des aromates, de l'encens,
Et elles se disaient :
Nous laissera-t-on voir le tombeau[3] ?

4. Elles s'inquiétaient des gardes[4],
Elles craignaient les Juifs,
Et elles se disaient :
Nous laissera-t-on voir le tombeau ?

5. Avec assurance, les femmes allèrent au tombeau,
Et elles virent les gardes :
Ils se tenaient comme morts autour du tombeau[5],
Et l'ange du Seigneur[6] disait aux femmes :

1. Rm 6, 4.

2. Cf. Mt 28, 1, etc. Strophe dont tous les stiques, comme ceux des strophes 3-9, figurent dans l'*Hymnaire arménien*, p. 252, 300, 303, 310, 313, 315, etc.). Sauf le deuxième stique également, cette strophe ouvre un stichère anatolika plus long à l'*orthros* byzantin, mais de mode 1 plagal (cf. *Octoéchos*, p. 87).

3. Au lieu des deux derniers stiques, on lit dans les autres manuscrits : « Elles cherchaient à embaumer ton corps incorruptible ».

4. Cf. Mt 28, 5.

5. Cf. Mt 28, 4.

6. Mt 28, 2.

6. Ne soyez plus tristes de la mort du Sauveur,
Mais devenez à présent
Les messagères de sa résurrection[1].

7. Aujourd'hui, que tous les confins de la terre se réjouissent[2]
De la résurrection véritable du Fils de Dieu,
Par laquelle il écrasa l'enfer[3]
Et en fit sortir les esprits captifs[4].

8. Aujourd'hui, lumière très resplendissante,
L'archange était assis sur la pierre[5],
Il disait aux femmes :
Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts[6] ?

9. Aujourd'hui fut donnée aux femmes myrophores[7]
La bonne nouvelle de la résurrection du Fils de Dieu ;
Elles retournèrent, elles annoncèrent aux apôtres la bonne nouvelle[8],
Elles disaient : le Christ est ressuscité.

1. Cf. Mt 28, 7.

2. Début de la deuxième couche de textes ; cette strophe existe en mode 2 également dans l'*Hymnaire arménien* (cf. p. 305).

3. Cf. Rm 16, 20.

4. Cf. 1 P 3, 19.

5. Cf. Mt 28, 2-3.

6. Lc 24, 5.

7. En arménien, de mode 2 également : « Aujourd'hui se réjouirent les femmes myrophores de la bonne nouvelle de la résurrection du Fils de Dieu ; elles s'en retournèrent près des apôtres en disant : Dieu est ressuscité » (cf. *Hymnaire*, p. 305).

8. Cf. Mt 28, 8.

10. Le Christ est ressuscité d'entre les morts[1],
Il rompit les liens de la mort[2],
Il confondit l'enfer, brisa la puissance de l'ennemi,
Et nous annonça la bonne nouvelle de la résurrection et de la vie.

11. Nous te louons, Christ[3],
Verbe du Père, engendré avant les siècles.

12. Nous te louons, Christ,
Toi qui fus crucifié pour nous sur le Golgotha ;
On déposa ton corps à l'Anastasis[4],
Et ceux qui étaient morts depuis des siècles,
Tu les ressuscitas avec toi.

13. Nous te louons, Christ,
Toi qui ressuscitas et le fis annoncer aux apôtres[5] ;
Tu devins la couronne des martyrs,
Et tu sauvas le monde[6].

1. Rm 6, 4.
2. Cf. Rm 8, 2.
3. Début de la troisième couche de textes avec l'incipit du psaume 148.
4. *Golgota*, *anast'asia* ; il faut noter qu'ici, comme en d'autres strophes (voir p. 256), le traducteur géorgien translittère le terme grec *ἀνάστασις*, désignant l'église élevée vers 348-350 sur le lieu de l'ensevelissement du Christ, en ანასტასია, *anast'asia*, tandis que pour mentionner la résurrection du Christ et celle des hommes, il emploie toujours le terme აღდგომა, *adgoma*, « résurrection ». Ces textes dévoilent par eux-mêmes leur origine hiérosolymitaine et l'accoutumance aux lieux saints de la part de ceux qui les composaient et les chantaient.
5. Cf. Mt 28, 7.
6. Cf. Jn 3, 17.

LITURGIE[1]

L'[Hymne] du lavement des mains :

1. Engendré par le Père avant les siècles[2],
Le Verbe de Dieu prit un corps de la Vierge Marie[3],
Il prit sur lui d'être crucifié,
Il fut mis au tombeau,
Comme il le voulait ;
Il ressuscita d'entre les morts[4],
Et il nous sauva, nous, hommes égarés[5].

1. Pour cette voix et les suivantes, le ms Sinaï 18 n'indique plus aucun psaume, sans doute parce que les psaumes 73 et 17, prescrits dans la voix 1, étaient les psaumes habituels du dimanche (voir supra, p. 135).

2. Cf. 1 Co 2, 7, et *Symbole de foi* de Constantinople, en 381 (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 162-165), mais déjà dans celui d'Eusèbe de Césarée, en 325 (*ibid.*, p. 131-132), et de Cyrille de Jérusalem (*ibid.*, p. 132-134). Ce texte est connu en grec, de mode 2 également, stichère anastasima des vêpres (cf. *Octoéchos*, p. 21).

3. Sur cette formulation de l'Incarnation, voir supra, p. 46, 61-62 ; « venez, adorons-le », ajoute le texte grec.

4. Cf. Rm 6, 4.

5. Cf. 1 Tm 1, 15 ; « il me sauva, moi, homme égaré », en grec.

2. La bouche pleine de joie, nous t'offrons l'hymne du salut[1] ;
Nous qui nous tenons debout dans la maison du Seigneur[2],
Prosternons-nous et disons[3] :
Toi qui fus crucifié sur le bois[4]
Et qui ressuscitas d'entre les morts[5],
Toi qui es assis à la droite du Père[6],
Sauve-nous par ta résurrection[7].

L'[Hymne] des saints dons :

Qui est comme le Seigneur notre Dieu[8] ?
Il fut crucifié pour nous, il fut enseveli et il ressuscita,
Il a été cru dans le monde[9].
Venez maintenant, offrons-lui le sacrifice[10] et disons :
Tu es saint, tu es saint, tu es saint,

1. Cette hymne est connue en grec, de mode 2 également, stichère anatolika des vêpres (cf. *Octoéchos*, p. 22) : « Chantant l'hymne du salut, entonnons à pleines bouches », en grec.

2. Cf. Ps 133, 1 ; en grec ; « Venez tous à la maison du Seigneur ».

3. Ps 94, 6.

4. Cf. Ac 5, 30 ; 10, 39.

5. Cf. Rm 6, 4.

6. *Symbole de foi* des apôtres, de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 22-23, 132-137 et 162-165) ; « Toi qui es dans le sein du Père », en grec.

7. Cf. 1 P 3, 21 ; « Efface nos péchés », en grec.

8. Cf. Ps 70, 19 ; 82, 2 ; 88, 9 ; ce texte, précédé d'un *alleluia* de mode 1, est *L'Hymne des saints dons* pour le jour de Pâques dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n° 751).

9. 1 Tm 3, 16 ; ces trois premiers stiques se retrouvent, presque identiquement, dans l'anaphore arménienne de saint Athanase (cf. Y. CARTERGIAN et Y. DASHIAN, *Die Liturgien bei den Armeniern*, Vienne, 1899, p. 666-667).

10. Cf. He 13, 15.

Seigneur, Dieu des Puissances[1] ;
Aie pitié de nous[2].

1. Is 6, 3.
2. Ps 122, 3.

HYMNES DE LA RÉSURRECTION

VOIX 3

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. Nous t'offrons l'hymne du soir, Christ,
Avec l'encens et la louange spirituelle[1] ,
Nous t'acclamons, (ô) Unique[2], Ami des hommes[3].

2. Par ta crucifixion, Christ, Sauveur[4],
Tu détruisis le pouvoir de la mort[5],
Et, par ta résurrection, cessa la séduction du démon[6] ;
Et nous, race des hommes sauvés par la foi[7],
Nous t'offrons notre acclamation.

1. Cf. Ps 140, 2.
2. Dt 6, 4.
3. Cf. Tt 3, 4.
4. Même strophe en grec, stichère anastasima, de mode 3 également, des vêpres du samedi ; « Par ta croix, Christ... » (cf. *Octoéchos*, p. 37).
5. Cf. 2 Tm 1, 10 ; « fut détruit le pouvoir... », en grec.
6. Cf. 1 Jn 3, 8.
7. Ep 2, 8 ; « et la race des hommes sauvée par la foi t'offre chaque (jour) une hymne », en grec.

3. Le troisième jour tu ressuscitas d'entre les morts[1],
Christ, Sauveur de nos âmes ;
Avec force tu dépouillas l'enfer[2],
Et tu procuras aux hommes mortels l'immortalité[3],
En raison de ta bienveillance.

4. Nous crions vers toi, Christ[4],
Toi qui es venu pour tes créatures,
Afin de sauver la race opprimée des hommes[5] :
Par la puissance de ta divinité,
(Ô) notre Dieu, sauve-nous.

5. Nous crions vers toi, Christ,
Toi qui, de la Vierge, voulus prendre un corps[6],
Afin de sauver la race des hommes :
Par la puissance de ta divinité,
Sauve-nous.

6. Nous t'adorons, Christ,
Toi qui souffris dans la chair[7],
Et clouas à la croix l'acte rédigé contre nous[8] ;
Par la puissance de ta divinité,
Sauve-nous.

1. Cf. Lc 24, 46.
2. Cf. Ep 4, 8.
3. Cf. 1 Co 15, 53-54.
4. Début de la seconde couche de textes, avec une allusion implicite à Ps 140, 1-2.
5. Cf. Lc 1, 71.74.
6. Sur cette formule christologique, voir supra, p. 46, 61-62.
7. 1 P 4, 1.
8. Col 2, 14.

7. Nous te chantons, Christ,
Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour,
Et qui ressuscitas avec toi la race des hommes[1] ;
Par la puissance de ta résurrection,
Sauve-nous.

8. Christ, qui pris tout sur toi,
La crucifixion, l'ensevelissement,
Rends-nous dignes,
Nous qui proclamons ta résurrection,
De parvenir à ta résurrection[2].

9. Tu entras au tombeau, Christ,
Tu brisas les liens de la mort[3],
Et tu nous relevas de la ténèbre et des ombres de la mort[4].
C'est pourquoi nous t'acclamons, hérauts de ta résurrection,
Afin de parvenir à ta résurrection.

o. Toi qui ressuscitas du tombeau le troisième jour,
Christ, nous te glorifions ;
Tu ressuscitas avec toi ceux qui étaient captifs en enfer[5],
Et, revêtus de lumière,
Tu les présentas au Père selon la promesse[6].

1. Cf. Ep 2, 6.
2. Cf. Ph 3, 11.
3. Cf. Rm 8, 2.
4. Cf. Lc 1, 79.
5. Cf. Ep 4, 8.
6. Cf. 1 Co 15, 24.

11. Nous te chantons, Vierge, Mère de Dieu sans corruption,
Inébranlable comme les chérubins,
Toi par qui Dieu fut enfanté,
Car toi seule devins la source de l'Incorruptibilité,
Toi qui pour nous tous fis germer la Vie[1],
Toi par qui nous avons obtenu la guérison.

L'[Hymne] de la prière :

En ta lumière, Seigneur,
Nous vîmes la lumière[2], Ami des hommes[3] ;
Quand tu ressuscitas d'entre les morts[4],
À la race des hommes, tu donnas la vie[5],
Pour que nous tous, tes créatures, nous te chantions :
Toi, le seul sans péché[6], aie pitié de nous[7].

Au Ici, bénissez... (Ps 133) :

1. Chantez la résurrection du Sauveur,
Alleluia, alleluia.

2. Vous qui vous tenez debout dans la maison de Dieu[8],
Chantez alleluia, alleluia.

1. Cf. Is 11, 1.
2. Cf. Ps 35, 10.
3. Cf. Tt 3, 4.
4. Cf. Ac 3, 15.
5. Cf. Jn 6, 33.
6. Cf. He 7, 26 ; la même formule, εἷς μόνος ἀναμάρτητος, est employée par Cyrille de Jérusalem (*Cat.* 2, 10 ; PG 33, 396A) et fait partie aussi, dernière demande, des intercessions de la *Liturgie de saint Jacques* (éd. et trad. B.-Ch. MERCIER, PO 26, p. 220, 17).
7. Ps 122, 3.
8. Ps 133, 1 ; l'église de l'Anastasis évoquée indirectement dans la strophe 1, აღგომა, *adgoma*, ἀνάστασις, « résurrection », et que l'assemblée quittait à la fin du lucernaire, pour se rendre à la Croix (voir supra, p. 32-36).

3. Sauve-nous, Fils de Dieu, notre Sauveur,
Alleluia, alleluia.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode 1, Ex 15, 1-19) :

1. Chantons le Seigneur[1], le Très-Haut[2],
Le Ressuscité dans la gloire,
Et le Saint[3].

2. Chantons le Seigneur qui fut enseveli pour nous,
Car il ressuscita dans la gloire,
Comme il l'avait dit[4].

3. Secourable et protecteur[5]
Fut pour nous le Seigneur,
C'est lui notre Dieu[6], aussi glorifions-le.

1. Ex 15, 1.
2. Ps 7, 18.
3. Mc 1, 24.
4. Cf. Mt 16, 21.
5. Début de la deuxième couche de textes avec allusion à Ex 15, 2.
6. Ex 15, 2.

4. Il prit sur lui de souffrir sur la croix volontairement[1],
Et il brisa les liens de la mort[2] ;
C'est lui notre Dieu, aussi glorifions-le.

5. Il fit mourir la mort[3],
Et il dépouilla l'enfer[4] ;
C'est lui notre Dieu, aussi glorifions-le.

6. Le troisième jour, le Christ ressuscita d'entre les morts[5],
Et il renouvela le vieil homme, Adam[6] ;
C'est lui notre Dieu, aussi glorifions-le.

7. Temple de l'Esprit Saint,
Toi, toute louée Mère de Dieu,
De toi, selon la volonté du Père,
Le Fils Monogène prit un corps pour notre salut[7].

8. Chantons au Seigneur le cantique de Moïse[8]
Qui, par l'Esprit Saint, délivra le peuple d'Israël
De l'esclavage de l'ennemi séducteur[9],
Par la puissance de la croix précieuse[10],
Car il s'est glorieusement couvert de gloire[11].

1. Cf. 1 P 4, 1.
2. Cf. Rm 8, 2.
3. Cf. 1 Co 15, 54.
4. Cf. Ep 4, 8.
5. Lc 24, 46.
6. Cf. Col 3, 9-10.
7. « pour notre salut », formule du *Symbole de foi* (voir supra, p. 142).
8. Début de la troisième couche de textes avec allusion à Ex 15, 1.
9. Cf. Rm 8, 21.
10. Sur la croix comme « puissance » chez les auteurs anciens, voir J. DANIÉLOU, *Théologie du judéo-christianisme*, p. 294-298.
11. Ex 15, 1.

9. Chantons le Seigneur qui fit des merveilles dans la mer Rouge[1],
Car il fit disparaître ses adversaires en les submergeant[2],
Et il sauva Israël.
Rendons-lui gloire[3],
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

10. Chantons le Seigneur,
Qui pour nous se fit chair de la Vierge immaculée,
Souffrit sur la croix,
Et ressuscita d'entre les morts le troisième jour[4]
Par la puissance de sa divinité,
Afin de sauver les égarés ;
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

Au Sois attentif... (Ode 2, Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif, ciel[5],
Célébrons et chantons par-dessus tout[6]
Le Christ, le Roi.

1. Ps 105, 22 ; cette strophe, qui n'est pas un début d'hymne, est devenue *hirmos* en grec, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 111, 1-8).

2. Cf. Ex 15, 5.

3. « Chantons-le, lui l'Unique, car... », en grec.

4. Lc 24, 46.

5. Dt 32, 1 ; cette strophe est connue en grec, *hirmos*, du mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 5-6). Les trois premières strophes de cette ode sont les mêmes dans les voix 1 et 2.

6. « ciel, et je parlerai et célébrerai le Christ, le Roi », en grec.

2. Garde-nous qui espérons en toi[1],
Toi qui pris sur toi
De souffrir pour nous sur le bois[2].

3. Juste et Saint est le Seigneur[3],
Lui qui ressuscita d'entre les morts[4],
Et qui illumina le monde[5].

4. Rendons gloire au Seigneur,
Lui qui est le Vivant pour les siècles[6].

5. Gloire à toi, gloire à toi, Roi de gloire[7],
Qui pour nous fut cloué à la croix volontairement,
Afin que les croyants soient sauvés par ta résurrection[8].

6. Garde-nous qui espérons[9] en ta croix,
Et accorde-nous le pardon des péchés[10]
Par la croix précieuse.

7. Garde-nous, Christ,
Grâce à la protection de ta croix,
Nous qui glorifions et adorons la croix précieuse.

1. Cf. Ps 15, 1.
2. Cf. 1 P 2, 24.
3. Dt 32, 4.
4. Cf. Ac 3, 15.
5. Cf. Jn 1, 9.
6. Ap. 1, 18, etc.
7. Ps 23, 7. 8. 9.
8. Cf. 1 P 1, 3.
9. Cf. Ps 15, 1 ; début de la deuxième couche de textes, toute consacrée à la croix « précieuse », qualificatif du culte hiérosolymitain (voir supra, p. 112) repris dans les strophes 6-9.
10. Cf. Lc 24, 47.

8. Tu es saint, Seigneur[1],
Toi qui sur la croix abolis la condamnation du premier homme[2] ;
Par elle nous fûmes libérés de la séduction de l'ennemi[3],
Par la croix précieuse.

9. Voyez, voyez[4] le Seigneur notre Dieu,
Lui qui dépouilla l'enfer[5],
Et fit resplendir la lumière sur ceux qui étaient dans les ténèbres[6],
Par la croix précieuse.

10. Gloire à toi, Christ, qui vins dans le monde[7],
Et qui, par ta naissance, sanctifia le sein de la Vierge ;
C'est pourquoi nous chantons la sainte Vierge,
Marie, Mère de Dieu, qui intercède pour nos âmes.

11. Peuples, proclamez la majesté de notre Dieu[8],
Lui qui du ciel descendit[9] sur terre,
Habita le sein de la Vierge immaculée.

12. Juste et Saint est le Seigneur notre Dieu[10],
Lui qui brisa la force de la mort,
Et fit remonter à la lumière ceux qui étaient dans les ténèbres.

1. Cf. Dt 32, 4.
2. Cf. Col 2, 14.
3. Cf. 1 Tm 2, 14.
4. Dt 32, 39.
5. Cf. Ep 4, 2.
6. Cf. Lc 1, 79.
7. Cf. Jn 9, 39 ; *théotokion* manifestement ajouté aux strophes 6-9 de la deuxième hymne de l'ode dont il ne reprend ni les thèmes ni le refrain.
8. Début de la troisième couche de textes avec référence à Dt 32, 3.
9. Cf. Jn 3, 13.
10. Dt 32, 4.

13. Par le bois advint au paradis la chute[1],
Mais ici, par toi, Christ, est adoré le bois[2],
Sur lequel tu étendis tes mains[3],
Et relevas Adam de la chute[4].

14. Au lieu de l'arbre du paradis tu fis germer le bois,
Sur lequel, Sauveur, tu étendis tes mains,
Par lequel fut écrasée l'armure de l'ennemi.

15. Tu étendis tes mains sur la croix, Christ-Dieu,
Et tu dépouillas l'enfer par ta puissance,
Tu fus mis au tombeau, Dieu immortel,
Et tu ressuscitas le troisième jour[5].

Au S'est fortifié... (Ode 3 ; 1 R 2, 1-10) :

1. Mon cœur s'est fortifié dans le Seigneur[6],

1. Cf. Gn 3, 7.

2. « Ici », à la Croix, le Golgotha où était conservée la relique de la croix qui fut apportée à Constantinople, en 635, en raison de l'avance des troupes arabes (cf. A. Frolow, *La Relique de la vraie croix. Recherches sur le développement d'un culte* [« Archives de l'Orient chrétien » 7], Paris, 1961, p. 73). Ces trois dernières strophes n'étaient évidemment pas destinées originellement à accompagner le cantique de Moïse, mais la station à la Croix à la fin du lucernaire ou de la vigile dominicale, ce qui montre que le canon des neuf odes a été élaboré avec des textes qui n'étaient plus utilisés (voir supra, p. 28-29 et 64). On remarquera aussi, dans les différentes couches de cette hymne, le grand nombre de strophes sans relation avec le texte biblique de l'ode 2, mais liées au thème de la croix.

3. Voir supra, p. 105 sur cette formule déjà rencontrée et qui revient plusieurs fois dans les strophes suivantes.

4. Cf. Rm 5, 15.

5. Cf. 1 Co 15, 4.

6. 1 R 2, 2. Cette strophe est connue en grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain », avec la finale suivante : « car il n'y a pas de saint en dehors de toi, Seigneur » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 7-9).

Et ma corne s'est exaltée en mon Dieu[1],
Car nul n'est saint comme le Seigneur.

2. Tu nous procuras force et soulagement,
Fils de Dieu,
Et tu nous sauvas par ta résurrection[2].

3. C'est à toi que reviennent la louange et le jugement[3],
Conduis-nous en ce qui est droit[4],
Christ, notre Dieu.

4. À la croix tu fus cloué, miséricordieux Sauveur,
Tu ressuscitas d'entre les morts[5],
Et tu nous sauvas par ta résurrection.

5. Tu me rendis fort, Christ-Dieu[6],
Toi qui revêtis Adam dans le sein de la Vierge[7],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur[8].

6. Sur la croix, pour nous,
Tu fus cloué volontairement, Ami des hommes[9],
Par elle tu nous libéras de la mort[10], nous ses captifs,
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

1. 1 R 2, 1.
2. 1 P 3, 21.
3. Cf. 1 R 2, 3. 11-13.
4. Cf. 1 R 2, 12.
5. Cf. Ac 3, 15.
6. Début de la seconde couche de textes avec référence à 1 R 2, 1.
7. Formulation christologique d'Hippolyte à Origène : « ἐνεδύσατο τὴν ἁγίαν σάρκα ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου » (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 234-236).
8. 1 R 2, 2.
9. Cf. Tt 3, 4.
10. Cf. Rm 8, 2.

7. Tu ressuscitas du tombeau le troisième jour[1], (ô) Miséricordieux,
Toi qui accordas à la race des hommes de ressusciter[2],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

8. Nous nous sommes réjouis en ton salut,
Toi qui suscitas et exaltas la corne de notre salut[3],
Car nul n'est saint en dehors de toi, Seigneur.

9. Ne cesse pas d'intercéder pour nous, (ô) toujours Vierge,
À cause du Christ qui de toi, sans semence, se fit chair[4],
Afin de nous sauver du redoutable et grand jugement[5].

Au Seigneur, j'entendis... (Ode 4, Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis ta renommée et je fus effrayé[6],
Je considérai tes œuvres[7] : nous te glorifions.

2. Les merveilles de ta miséricorde me frappèrent de stupeur[8] ;
Illumine-nous, Ami des hommes[9],
Nous qui te glorifions[10].

1. Cf. 1 Co 15, 4.
2. Cf. Col 2, 12.
3. Cf. 1 R 2, 1 ; Lc 1, 69.
4. Jn 1, 14.
5. Cf. Rm 2, 5 ; He 10, 27.
6. Texte connu en grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain », avec une finale différente : « œuvres, je t'ai glorifié » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 10-11), ou à « André de Crète, le hiérosolymitain » : « renommée, Seigneur, et je fus ... œuvres et je glorifiai ta puissance, Maître » (*ibid.*, p. 231, n° 331, 29-32).
7. Ha 3, 2.
8. Cf. Ha 3, 2.
9. Cf. Tt 3, 4.
10. Cf. Ps 85, 9.

3. L'enfer vit la résurrection des morts,
Ton invincibilité le frappa de stupeur.

4. Nous te chantons par-dessus tout,
Toute sainte Vierge,
Et nous glorifions le Christ-Dieu,
Qui de toi se fit chair[1].

5. J'entendis ta renommée, Dieu, auteur de merveilles[2],
Toi qui nous illuminas par ta résurrection,
Gloire à ta puissance, Seigneur.

6. Toi qui étendis tes mains sur la croix, Christ-Dieu,
Et qui fis germer pour nous l'immortalité[3]
Par ton ensevelissement,
Gloire à ta puissance, Seigneur.

7. Toi qui à ton prophète Habacuc[4]
Montras Babylone en un clin d'œil,
Et qui annonças aux croyants ta résurrection,
Gloire à ta puissance, Seigneur.

8. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[5],
Christ-Dieu,
De ta résurrection se réjouit la race des hommes,
Gloire à ta puissance, Seigneur.

1. Jn 1, 14.
2. Cf. Ha 3, 2 ; début de la seconde couche de textes.
3. Cf. 1 Co 15, 53-54.
4. Cf. Dn 14, 36.
5. Lc 24, 46.

Au Dès la nuit... (Ode 5, Is 26, 9-20) :

1. Christ, par ta croix, illumine-nous[1].

2. Illumine-nous et sauve-nous,
Par ta résurrection délivre-nous.

3. Dès la nuit nous nous levons[2],
Nous t'exaltons, Christ-Dieu,
Et nous te prions, Ami des hommes[3] :
Sauve-nous par ta résurrection[4].

4. Pour toi nous nous levons,
Christ-Dieu, (Astre) levant véritable[5],
Qui du tombeau a resplendi pour nous,
Et qui apparus aux femmes myrophores[6] ;
Tu leur disais : Réjouissez-vous.

5. Roi de paix[7], donne-nous ta paix[8] ;
Nous te prions, (ô) Immortel,
Sauve-nous par ta résurrection.

1. Ces deux premières et courtes strophes de la première couche de textes n'ont pas de liens avec le cantique d'Isaïe ; l'allusion à la croix et à la Résurrection semble évoquer le contexte dans lequel se déroulait la conclusion de l'office du soir et de la vigile du dimanche (voir supra, p. 32-37).

2. Début de la seconde couche de textes avec allusion à Is 26, 9 ; en grec : « Nous levant dès la nuit ... Sauve-nous par la puissance de ta croix », *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « moine Jean » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 69, n° 98, 16-19).

3. Cf. Tt 3, 4.

4. Cf. 1 P 3, 21.

5. Cf. Lc 1, 78.

6. Cf. Mt 28, 9.

7. He 7, 2.

8. Is 26, 12.

6. Tu fus cloué à la croix,
Tu dépouillas l'enfer[1],
Tu sauvas le monde entier, Seigneur, par ta résurrection.

7. Donne-nous ta paix, Christ, Fils de Dieu,
Car, en dehors de toi,
Nous ne connaissons pas d'autre Dieu[2],
Toi qui, dans les hauteurs,
Es glorifié avec le Père et l'Esprit Saint[3].

8. Toi qui germas de David[4], nous te louons,
Car tu reçus en ton sein le Fils de Dieu,
Tu l'enfantas corporellement,
Et tu restas vierge irréprochablement.

Au J'ai crié... (Ode 6, Jon 2, 3-10) :

1. J'ai crié de tout mon cœur[5],
Écoute-moi, Seigneur, notre Dieu[6].

2. Christ, Sauveur, Unique[7], Ami des hommes[8],
Sauve-nous, Seigneur, notre Dieu.

3. Nous te chantons, Unique, Incorruptible, Roi,
Seigneur et notre Dieu.

1. Cf. Ep 4, 8.
2. Is 26, 13.
3. Cf. Jn 17, 1.5.
4. Cf. Is 11, 1 ; 45, 8.
5. Cf. Jon 2, 3 ; texte connu en grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « moine Jean » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 70, n° 99, 25-36).
6. Cf. Ps 5, 2 ; « Seigneur, mon Dieu », en grec.
7. Dt 6, 4.
8. Cf. Tt 3, 4.

4. Tu dépouillas l'enfer[1],
Toi qui fus crucifié pour nous,
Et tu nous sauvas, Seigneur, notre Dieu.

5. Tu ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[2],
Et tu accordas à tous la vie et l'incorruptibilité[3].

6. Je criai, sans cesse, en gémissant,
Vers Dieu, le Miséricordieux[4],
Il m'entendit de sa sainte montagne[5],
Et il fit remonter ma vie de la corruption[6].

7. Par son sang, le Fils de Dieu nous libéra
De la malédiction d'Adam[7],
En sa bonté miséricordieuse[8],
Et il fit remonter ma vie de la corruption.

8. Il resplendissait, lui qui prit sur lui d'être crucifié,
Il ressuscita d'entre les morts,
Il brisa les liens de la mort[9],
Et il fit remonter ma vie de la corruption.

1. Cf. Ep 4, 8.
2. Cf. Lc 24, 46.
3. Cf. 1 Co 15, 54.
4. Début de la seconde couche de textes avec allusion à Jon 2, 3 ; cette strophe est connue en grec : « Je criai en des gémissements ininterrompus vers ... et il m'entendit des profondeurs de l'Hadès, et il... », *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 79, n° 111, 31-35).
5. Ps 3, 5.
6. Jon 2, 7.
7. Cf. Rm 5, 9 ; Ep 1, 7.
8. Cf. Ps 24, 7.
9. Cf. Rm 8, 2.

9. Le Roi de l'univers s'est assis à la droite du Père[1],
Il nous illumina par l'Esprit Saint[2],
Et il fit remonter ma vie de la corruption.

10. Tu germas de la semence de David, (ô) Vierge[3],
Toi qui, sans semence, enfantas le Christ, notre Dieu,
Qui, grâce à toi, libéras les hommes de la malédiction[4].

Au Béni es-tu... (Ode 7 ; Dn 3, 26-56) :

1. Les trois enfants dans la fournaise[5],
Par la puissance de la Trinité
Éteignirent la flamme du feu,
Et ils disaient en chantant :
Béni es-tu, Dieu de nos pères[6].

2. Magnifique est le secours de ta croix, Seigneur,
Car tu nous délivras des mains de la mort[7] ;
Aussi proclamons avec action de grâce :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. *Symbole de foi* de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-141 et 162-165).

2. Cyrille de Jérusalem proclame dans la Cat. 16, 3.17.22 : « C'est lui qui illumine nos âmes » (cf. PG 33, 920-949).

3. Cf. Is 11, 1 ; 45, 8.

4. Cf. Rm 8, 2.

5. En grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » : « Les trois enfants dans la fournaise, figurant la Trinité (τὴν Τριάδα τυπώσαντες) éteignirent la flamme du feu et ils... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 79, n° 111, 40-45).

6. Dn 3, 26.

7. Cf. Rm 7, 6 ; 8, 2.

3. Tu fus scellé comme un trésor,
Toi qui brisas la force de l'enfer,
Et ceux qui étaient dans les ténèbres
Tu les fis remonter à la lumière[1] ;
Aussi proclamons tous ensemble :
Béni es-tu, Dieu de nos pères.

4. Tu ressuscitas du tombeau, Tout-Puissant,
Et tu nous accordas de ressusciter[2],
Afin que tous, avec joie, nous proclamions et disions :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

5. Adorons la Trinité, Puissance consubstantielle,
Père, Fils et Esprit Saint,
En rendant gloire proclamons :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

6. À l'avance furent un exemple[3]
Les saints enfants de Babylone,
Car ils méprisèrent le feu,
Et n'adorèrent pas l'idole d'or[4] ;
Sans cesse ils te confessaient,
Dieu qui sièges sur les chérubins[5], et ils disaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Cf. Lc 1, 79.
2. Cf. Rm 6, 5.
3. Début de la deuxième couche de textes.
4. Cf. Dn 3, 18.
5. Dn 3, 54.

7. Dans leur foi ils transgressèrent la loi impie de Babylone,
En raison de leur triade ils t'aimèrent, toi la Trinité,
Et ils n'adorèrent pas l'idole d'or ;
Sans cesse ils te confessaient,
Dieu qui sièges sur les chérubins, et ils disaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

8. Consubstantiel[1] et siégeant avec le Père éternel et invisible,
Il descendit du ciel[2], fut enfanté de la Vierge,
Souffrit sur la croix, ressuscita du tombeau,
Lui qui illumina le monde entier[3] qui l'acclame et dit :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

9. Ta résurrection redoutable et glorieuse, Christ,
Les saintes femmes la contemplèrent,
Un ange resplendissant leur annonça la nouvelle :
Le Seigneur est ressuscité[4], il a écrasé la mort[5],
Et il a illuminé le monde entier qui l'acclame et dit :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

10. Tu affermis les Églises[6] dans la foi,
Tu consolidas l'univers[7],
Tu t'élevas au ciel[8] et tu sièges à la droite du Père[9],

1. თანაარსი, *tanaarsi*, ὁμοούσιος.
2. Jn 3, 13.
3. Cf. Jn 1, 9.
4. Mt 28, 6.
5. Cf. 1 Co 15, 26.
6. Cette allusion aux Églises reviendra plusieurs fois par la suite ; elle désigne les communautés chrétiennes d'un lieu, chacune réalisant l'Église, comme en Ac 15, 41 ; 16, 5 etc.
7. Cf. Ps 92, 1.
8. Cf. Mc 16, 19.
9. *Symbole de foi* (voir supra, p. 48-49).

Toi que louent les Puissances des cieux, et elles disent :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

11. Toi qui apparus à Babylone
Au milieu de la fournaise[1],
Du feu tu sauvas tes serviteurs,
Eux qui proclamaient sans cesse :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

12. Les Chaldéens, autour de la fournaise, furent brûlés[2],
Mais ceux qui chantaient
Furent gardés indemnes grâce à la rosée[3],
Eux qui proclamaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

13. Les trois enfants méprisèrent l'ordre du roi[4],
Eux qui chantaient la Trinité ;
Toi, l'Unique, le vrai Dieu,
Ils te confessaient et t'acclamaient :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

Au Bénissez... (Ode 8 ; Dn 3, 57-88) :

1. Toi qui es adoré par les saints anges[5],
Et qui sans cesse es glorifié,

1. Cf. Dn 3, 49 ; « L'ange du Seigneur », titre donné au Christ (voir supra, p. 125) ; début de la troisième couche de textes, entièrement consacrée à l'ode 7.

2. Cf. Dn 3, 22.48.

3. Cf. Dn 3, 50.

4. Cf. Dn 3, 18.

5. Cf. Dn 3, 57 ; texte connu en grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » : « Lui qui est adoré ... est glorifié, prêtres, chantez-le, peuple... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 79, n° 112, 27-30).

Prêtres, bénissez-le[1],
Peuples, exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles[2].

2. Lui qui, à dessein, fut crucifié,
Et qui ressuscita d'entre les morts[3],
Prêtres, bénissez-le,
Peuples, exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

3. Le créateur ressuscita d'entre les morts,
Et il apparut à Marie près du tombeau,
Puis ensuite aux disciples[4] ;
Prêtres, bénissez-le,
Peuples, exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

4. La Très Sainte Trinité consubstantielle,
Indivisible essence,
Chantons-la avec foi,
Et bénissons-la pleinement, dans les siècles.

5. Lui qui, plus élevé que les Trônes[5],
Verbe égal au Père,
Apparut sur terre, chantez-le
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

6. Lui qui, à la plénitude des temps[6],
Se fit chair de la Vierge, Dieu,
Chantez-le, chœurs des anges[7],
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

1. Dn 3, 84.
2. Cf. Dn 3, 82.
3. Cf. Ac 3, 15.
4. Cf. Jn 20, 16.19.
5. Début de la seconde couche de textes.
6. Cf. Ga 4, 4.
7. Cf. Dn 3, 59.

7. Lui qui, dans la patience, en modèle d'abaissement[1],
Fut, en sa chair, crucifié pour nous volontairement,
Chantez-le, chœurs des anges,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

8. Lui qui, par la puissance de la divinité,
Ressuscita du tombeau le troisième jour[2],
Chantez-le, chœurs des anges,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

Au Magnifiez... (Ode 9 ; Lc 1, 46-55) :

1. Toi, Mère de la Lumière[3],
Vierge après avoir enfanté,
Et maintenant port du salut[4] de nos âmes,
Marie, Mère de Dieu,
Par une hymne nous te glorifions[5].

1. Cf. Ph 2, 8.
2. Cf. Lc 24, 46.
3. Cf. Jn 1, 9 ; texte connu en grec, *birmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » : « Toi ... de nos âmes, nous les croyants, unanimes, nous te magnifions par nos hymnes » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 80, n° 112, 40-44). Le titre de « Mère de la Lumière » apparaît aussi fréquemment dans l'hymnographie arménienne (cf. *Laudes et Hymni*, p. 28, 58, 60, etc.).
4. Cette expression, qui peut évoquer Ps 106, 30, est employée aussi pour désigner la grande semaine durant laquelle les Églises célèbrent la Passion et la Résurrection qui nous valurent le salut (voir la bibliographie de H. BRAKMANN, « Heimkehr zum Taufort. Zum Ursprung der syrischen Prozession der Ankunft im Hafen am Karmontag », *Jahrbuch für Antike und Christentum, Supplément II*, Münster (Westphalie), 1984, p. 1-10).
5. Cf. Lc 1, 46 ; litt. « nous te magnifions ».

2. Toi qui, sans être épousée, enfantas
Le Verbe antérieur aux siècles[1], le Fils de Dieu,
À la plénitude des temps[2], pour notre salut[3],
Par une hymne, sans cesse nous te glorifions.

3. Toi, la Source de l'immortalité[4],
Qui par ta Mère procuras soulagement à la race des hommes,
Christ, nous te glorifions,
Car tu sauvas nos âmes.

4. Toi qui fus élevé sur la croix[5]
Par les Juifs impies[6], Christ-Dieu,
Et qui libéras notre race de la mort[7],
Par une hymne, sans cesse nous te glorifions.

5. Toi qui fus compté parmi les morts[8],
Qui brisas les liens de l'enfer[9],
Et qui par ton pouvoir ressuscitas de nombreux morts[10],
Par une hymne, sans cesse nous te glorifions.

1. Cf. 1 Co 2, 7 ; « le Dieu-Verbe antérieur à tous les siècles », proclament Cyrille de Jérusalem (*Cat.* 4, 8 ; PG 33, 465A) et Hésychius (*Homélie VI de s. Maria* ; Cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 198-199).

2. Ga 4, 4.

3. *Symbole de foi* de Nicée, de Constantinople et d'Épiphane (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 134-135 et 162-165).

4. Nouvel exemple d'une strophe devenue, en grec, *hirmos*, de mode 3 également, attribué au « patriarche Germain » : « Toi, la Source immortelle, qui par les saints procuras un remède à la race des hommes, Sainte, nous te... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 42-46).

5. Cf. Jn 3, 14.

6. Cf. Ac 2, 23.

7. Cf. Rm 8, 2.

8. Cf. Ps 87, 5 ; Ba 3, 11.

9. Cf. Rm 8, 2.

10. Cf. Mt 27, 52.

6. Toi qui surgis resplendissant du tombeau,
Résurrection et Vie[1],
Tu te manifestas aux saintes femmes
Qui annoncèrent aux apôtres ta résurrection[2] ;
C'est pourquoi, nous croyants, nous te chantons,
Par une hymne, sans cesse nous te glorifions.

7. Père, Fils et Très Saint Esprit,
Divinité une, consubstantielle, Trinité Sainte[3],
Par une hymne nous te glorifions.

8. Tu fus enfanté par la Vierge[4],
Comme tu le voulais, selon la volonté du Père[5],
Et tu illuminas la race des hommes[6].

9. Sur la croix tu fus élevé[7],
Comme un agneau[8],
Et avec violence tu dépouillas l'enfer[9].

10. Au tombeau tu fus déposé[10],
Comme un mortel,
Et c'est en vain que te gardaient les Juifs impies[11].

1. Jn 11, 25.
2. Cf. Mt 28, 9-10.
3. Litt. « Consubstantialité, Divinité une, Trinité Sainte »...
4. Cf. Is 7, 14 ; début de la deuxième couche de textes.
5. Cf. Jn 6, 39-40.
6. Cf. Jn 1, 9.
7. Cf. Jn 3, 14.
8. Is 53, 7.
9. Cf. Ep 4, 8.
10. Cf. Mt 27, 60.
11. Cf. Mt 27, 64-65.

11. Mais tu ressuscitas,
Parce que tu es Dieu[1],
Et tu libéras Adam des liens et de la mort[2].

12. Glorifions la toute sainte Vierge[3],
Mère de l'Emmanuel[4],
Ce qui signifie : Dieu avec nous[5].

13. Bénissons tous le Christ
Qui, sans semence, fut enfanté par la sainte Vierge,
Et nous illumina par son avènement.

14. Augmente, Mère de Dieu,
Ta miséricorde sur nous tous.

15. Toute louée Mère de Dieu,
Ne dédaigne pas ceux qui te prient.

16. Temple et parvis où habita le Verbe éternel[6],
Toi qui contins Dieu que rien ne peut contenir[7],
Nous te glorifions avec les Puissances du ciel,
Mère de Dieu et Vierge.

1. Cette opposition, souvent reprise, entre l'humanité du « mort » et la divinité du « ressuscité » est longuement développée chez Hésychius, « ὡς νεκρὸς ... ὡς θεός » (cf. M. AUBINEAU, *HP*, p. 152-154).

2. Cf. Rm 8, 2.

3. Début de la troisième couche de textes avec allusion à Lc 1, 46.

4. Même titre donné à la Vierge dans l'*Hymnaire arménien* (cf. *Laudes et Hymni*, p. 58-59).

5. Mt 1, 23.

6. Litt. : « sans commencement » ; début de la quatrième couche de textes.

7. « Comment les entrailles ont-elles contenu celui qui ne peut être contenu ? », s'écrie Hésychius dans l'*Homélie VI de s. Maria* (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 198-199).

17. Toi devant qui tremblent les Puissances des cieux,
Par une conception sans semence tu contins en tes entrailles
Et tu enfantas le Dieu parfait[1] qui se fit chair[2],
Le Sauveur de nos âmes.
Nous te glorifions avec les Puissances du ciel.

18. Toi qui fus digne d'être Mère de la Lumière inaccessible[3],
Et qui enfantas d'une manière ineffable[4]
Le Fils et l'Agneau de Dieu[5],
Le Consubstantiel qui siège avec lui,
Nous te glorifions par une louange semblable à celle des anges,
Mère de Dieu et Vierge.

Psaume et antienne pour [l'évangile] du matin :

1. *Lève-toi, Seigneur, aide-nous*... jusqu'à ...*ton nom* (Ps 43, 27).
Verset psalmique : *Éveille-toi, pourquoi dors-tu*... jusqu'à ...*pour toujours* (Ps 43, 24)[6].

2. *Lève-toi, Dieu, défends ta cause*... jusqu'à ...*ceux qui te prient* (Ps 73, 22-23).
Verset psalmique : *L'âme de tes pauvres*[7]... jusqu'à ...*regarde vers ton testament* (Ps 73, 19-20).

1. Mt 5, 48 ; sur τέλειος dit de Dieu ou du Christ, cf. A. LAMPE, *PGL*, p. 1379-1380.

2. Jn 1, 14.

3. Cf. 1 Tm 6, 16.

4. Sur ce stique que l'on retrouve en grec et en latin, voir A. BAUMSTARK, « Byzantinisches in den Weihnachtstexten », p. 170.

5. Jn 1, 29.36.

6. Un seul verset semble donc être prévu ou peut-être la finale du psaume (Ps 43, 24-27).

7. Tel qu'il est indiqué ici, l'incipit de ce verset est incomplet ; il faut lire, selon le texte biblique géorgien : « N'oublie pas pour toujours l'âme de tes pauvres. »

3. *Ton royaume, un royaume...* jusqu'à *...en génération* (Ps 144, 13)[1].

L'hymne après l'évangile :

Lorsque tu étendais tes mains sur la croix, Roi de justice[2],
Alors ta mère en pleurs se tenait debout devant la croix[3].
Le tombeau avait été préparé,
Prévu d'avance par Dieu[4] ;
Lorsque tu y fus entré,
Ta divinité et ton humanité,
Tes anges incorporels ne les reconnurent pas.
Mais, par ta puissance, tu ressuscitas le troisième jour[5],
Toi qui fis mourir la mort[6].
Et nous qui étions tombés,
Tu nous relevas par ta résurrection[7].

Au Louez... (Ps 148) :

1. Le Verbe indivisible du Père[8]
Revêtit un corps de la Vierge ;
Pour nous il prit sur lui de souffrir[9],

1. Le verset psalmique, qui n'est pas donné ici, est aussi le Ps 144, 13 dans le ms Sinaï 34 (voir *Hymnaire*, p. 415, 5).

2. He 7, 2.

3. Cf. Jn 19, 25.

4. Cf. Mt 27, 60.

5. 1 Co 15, 4.

6. Cf. 1 Co 15, 54.

7. Cf. 1 P 1, 3. Cette *Hymne après l'évangile* prolonge une péricope évangélique de type Passion-Résurrection (Jn 19, 23 – 20, 10 ?), comme c'était l'usage à Jérusalem au IV[e] siècle (voir supra, p. 78).

8. Même strophe, de mode 1, avec variantes, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 292 : « Verbe éternel, Fils du Père, qui pour nous te fis chair de la Vierge, tu pris sur toi la mort de la croix et tu fus enseveli en terre. »

9. Cf. 1 P 2, 21.

Et il entra volontairement au tombeau,
Il fut cloué à la croix[1],

2. Les saintes femmes vinrent à ton sépulcre, (ô) Sauveur[2],
Elles apportaient parfum, aromates,
Pour embaumer ton corps incorruptible[3].

3. Alors, la voix de l'ange fut entendue des saintes femmes[4] :
Réjouissez-vous, le Seigneur est ressuscité des morts[5],
Et à nous tous il a donné la vie éternelle[6].

4. L'ange descendit du ciel[7],
Il roula la pierre loin de la porte du tombeau.

5. Il s'assit sur la pierre[8],
Il annonça aux femmes la résurrection du Sauveur et dit[9] :

6. Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?
Le Christ-Dieu n'est pas ici, mais il est ressuscité[10],
Lui qui règne depuis les siècles et pour les siècles[11].

1. Cf. Mt 27, 35 ; dans les autres manuscrits, le dernier stique est placé avant le précédent.

2. Même strophe de mode 3, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 315.

3. Cf. Mt 28, 1.

4. Cf. Mt 28, 5-6 ; même strophe, de mode 3, dans l'*Hymnaire arménien* (p. 315) : « La bonne nouvelle fut annoncée par l'ange qui disait : le Seigneur est ressuscité... ».

5. Cf. Rm 4, 24.

6. Cf. Jn 10, 28.

7. Mt 28, 2 ; début de la deuxième couche de textes.

8. Mt 28, 2.

9. Mt 28, 5.

10. Lc 24, 5.

11. Ps 9, 37 ; Ap 11, 15.

7. Mort, où est ton aiguillon ?
Enfer, où est ta victoire[1] ?
Le Christ brisa les portes d'airain,
Il rompit les verrous de fer[2],
Il ressuscita Adam,
Il dissipa la séduction par la croix précieuse.

8. Christ-Dieu, toi qui étendis les mains sur la croix[3],
Et qui rompis les liens de la mort[4],
Aie pitié de nous[5].

9. À la croix tu fus cloué,
Et par l'effusion de ton sang,
Tu sauvas le monde de la corruption,
Aie pitié de nous.

1. 1 Co 15, 55 ; la lecture « enfer », au lieu de « mort », qui est celle des versions bibliques géorgienne et arménienne, est connue également de nombreux témoins grecs et latins (cf. H. VON SODEN, *Die Schriften des Neuen Testaments, Text und Apparat*, Göttingen, 1913, p. 725).

2. Ps 106, 16.

3. Début de la troisième couche de textes ; voir supra, p. 105, sur l'image, toujours reprise, des « mains étendues sur la croix ».

4. Cf. Ps 106, 14.

5. Ps 122, 3.

10. Tu fus enseveli au cœur de la terre[1],
Et tu ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[2],
Tu dépouillas l'enfer[3] par ta victoire.
Aie pitié de nous.

11. Nous te louons[4], Christ, notre Dieu,
Qui te fis chair[5] de la Vierge immaculée ;
Pour nous tu fus crucifié, tu fus enseveli,
Et tu ressuscitas le troisième jour[6].

1. Ici, comme ailleurs (voir *Hymnaire*, p. 417, 35 ; 429, 21, etc.), s'agit-il d'une réminiscence de *La Caverne des trésors*, c. V, 11 ; VI. 12 ; XXIII, 16 ; XXIII, 18 ; XLIX, 3 (éd. et trad. A. SU-MIN RI, CSCO 486-487, Louvain, 1987, p. 40-41 ; 50-51 ; 178-179 ; 180-181 ; 406-407 ; trad. p. 18 ; 22-23 ; 68-69 ; 156-157), où il est écrit qu'Adam fut enseveli au centre de la terre, là même où fut fixé le bois de la croix ? Le texte de la version géorgienne de cet apocryphe (éd. et trad. C. KOURCIKIDZÉ et J.-P. MAHÉ, CSCO, 526-527, Louvain, 1992-1993, p. 13, 16, 60, 132 ; trad. p. 10, 12, 42, 93) reprend les mêmes termes. Cyrille de Jérusalem enseigne aussi, dans sa *Catéchèse* 14, 20, que «Jonas représentait le Christ descendu *au cœur de la terre*» (cf. PG 33, 849B). La même formule est employée dans les *parakanon* arméniens.

2. Lc 24, 46.

3. Cf. Ep 4, 8.

4. Allusion au psaume 148 qu'accompagne l'hymne *Au Louez*.

5. Cf. Jn 1, 14.

6. 1 Co 15, 4 ; séquence des articles du *Symbole de foi* de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-137 et 162-165).

12. Les femmes myrophores, en pleurs[1],
De bon matin vinrent à ton sépulcre, Sauveur[2],
Pour embaumer[3] ton corps incorruptible.

13. L'ange annonça la nouvelle
Et dit à ces vénérables[4] femmes :
Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts[5] ?
Car le Christ[6] est ressuscité[7],
Et il a dépouillé l'enfer[8].

14. Les bienheureuses femmes annoncèrent[9]
Ta résurrection, Sauveur[10], aux disciples[11] ;
Avec joie, Pierre et Jean coururent
Au tombeau[12] dispensateur de vie.

1. Voir supra, p. 132 ; cette strophe et la suivante forment un seul stichère anatolika en grec, de mode 3 également, dans une rédaction plus large où l'on retrouve tous les stiques de ces deux strophes (cf. *Octoéchos*, p. 51). Elles sont connues de l'*Hymnaire arménien* (p. 315 ; voir aussi p. 257, 288 et 303), en mode 3 également et dans le même ordre des mots, ce qui amène à penser, en raison de l'origine hagiopolite des deux hymnographies, que le texte grec actuel a été modifié en raison d'exigences métriques.

2. « Seigneur », en arménien.

3. Cf. Mc 16, 1-2.

4. « bienheureuses... », en arménien.

5. Lc 24, 5.

6. « Car le Seigneur... », en arménien.

7. Cf. Lc 24, 6.

8. Cf. Ep 4, 8.

9. Même strophe, de mode 3 également, dans l'*Hymnaire arménien*, p. 315, selon le même ordre des mots.

10. « La résurrection du Seigneur aux... », en arménien.

11. Cf. Mt 28, 10.

12. Cf. Jn 20, 4.

15. Là, Seigneur, les saints apôtres te virent ressuscité,
Ils se prosternèrent[1] et ils disaient :
Gloire à ta résurrection.

16. La victoire de ta croix, Christ,
Dissipa la séduction de l'ennemi[2],
Elle dépouilla l'enfer[3],
Elle procura à tous la résurrection et la vie[4].

1. Mt 28, 17.
2. Cf. 1 Tm 2, 14.
3. Cf. Ep 4, 8.
4. Jn 11, 25.

LITURGIE

L'[Hymne] du lavement des mains :

Le Verbe immortel du Père immortel apparut sur terre,
Et, parmi les hommes[1],
Il se comporta comme un homme[2] ;
Il guérit toutes nos blessures[3],
Il endura la crucifixion,
Et il nous arracha tous à l'esclavage du démon[4].

L'[Hymne] des saints dons[5] :

Autour de ton trône redoutable, Seigneur,
Se tiennent debout les chérubins[6],

1. Cf. Ba 3, 38.
2. Cf. Ph 2, 7.
3. Cf. Ps 102, 3 ; Lc 6, 19.
4. Cf. Rm 8, 21.
5. Ce titre fait défaut dans le Sinaï 18.
6. Cf. Ap 7, 11.

Et de la divinité ils se cachent la face[1] ;
Leurs yeux ne peuvent se poser
Sur le feu de ta divinité,
Il ne les brûle pas, mais les illumine ;
C'est ainsi que tu habites parmi les hommes[2].
Grande est sur nous ta miséricorde,
Seigneur, gloire à toi.

1. Cf. Is 6, 2 ; ღმრთეებითა, *ymrteebita*, « divinité », au lieu de ფრთეებითა, *prteebita*, « de leurs ailes ils se cachent... », dans les autres manuscrits.

2. Cf. Jn 1, 14.

HYMNES DE LA RÉSURRECTION

VOIX 4

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. L'hymne du soir et le sacrifice spirituel[1],
   Christ, nous te les présentons,
   Car tu t'es plu à nous accueillir[2],
   Par ta résurrection[3].

2. Seigneur, Seigneur,
   Ne me rejette pas loin de ta face[4],
   Mais daigne nous accueillir[5]
   Par ta résurrection.

1. Cf. Ps 140, 2 ; cette strophe et la suivante sont connues en grec, mais de mode 4 plagal (cf. *Octoéchos*, p. 124).
2. « car tu t'es plu à nous faire miséricorde... », en grec.
3. « Par la résurrection », en grec.
4. Ps 50, 13 ; « Ne nous rejette pas... », en grec.
5. « daigne nous faire miséricorde », en grec.

3. Nous, Seigneur,
Nous proclamons ta sainte résurrection ;
Sauve nos âmes,
Car tu es Ami des hommes[1].

4. Par ta résurrection, Christ-Dieu,
A resplendi sur nous une lumière impérissable.

5. De ta résurrection, notre Sauveur,
Anges et hommes se réjouissent[2].

6. Nous t'offrons le sacrifice du soir[3], Sauveur,
Toi qui, de paix, comble nos jours[4],
Et comme croyants, nous te présentons cette prière[5] :
Nous t'en supplions, aie pitié de nous[6],
Par ta sainte résurrection.

7. Lorsque tu étais observé sur la croix, Sauveur,
Les luminaires ne purent supporter ton abaissement,
Ils s'affligèrent[7].
Cependant, par ton pouvoir,
Tu remontas resplendissant du tombeau le troisième jour.
Nous t'en prions, Fils de Dieu, aie pitié de nous,
Par ta sainte résurrection.

1. Cf. Tt 3, 4.
2. « De ta résurrection, Seigneur, vois, les cieux et la terre, les anges et les hommes se réjouissent ; ils célèbrent ta résurrection » (cf. O. HEIMING, « Die ʾEnjânêhirmen », p. 27).
3. Cf. Ps 140, 2 ; début de la deuxième couche de textes.
4. Cf. Rm 15, 13.
5. Cf. Ps 140, 2.
6. Ps 122, 3.
7. Cf. Mt 27, 45.

8. Tu illuminas tous les croyants[1]
Par ta remontée resplendissante du tombeau, Christ,
Car aux anges tu agrégeas les fils des hommes,
Et tu leur donnas la vie éternelle[2] ;
C'est pourquoi nous te prions :
Fils de Dieu, aie pitié de nous,
Par ta sainte résurrection.

9. Aujourd'hui[3], le camp des anges s'agite merveilleusement[4] ;
Toi qui fis révéler à l'avance ce mystère par le Père,
Tu disposas à l'aube des jours la lumière de la résurrection[5] ;
C'est pourquoi l'armée de tes incorporels[6], Christ,
Rend gloire à ton incorruptible résurrection.

10. Toi qui, avant même de ressusciter,
Révélas d'abord aux patriarches et aux apôtres
La gloire du lieu de ta sépulture[7],
Par l'ouverture des portes du haut du ciel

1. Cf. Jn 1, 9.

2. Cf. Jn 10, 28 ; 17, 2.

3. Début de la troisième couche de strophes ; celles-ci n'ont aucun lien avec le psaume 140 de l'office du soir et semblent plutôt des hymnes de Pâques.

4. La Résurrection, qui provoque la joie des anges, fut révélée par le Père aux prophètes. Le lundi de Pâques, le *Lectionaire de Jérusalem* prescrit la lecture de Ac 2, 29-32 : « Le patriarche David ... était prophète ... il a donc vu d'avance la résurrection du Christ » (cf. PO 36, 2, p. 314-315).

5. « Toi qui, au début de ta création, le premier jour, créas la lumière, tu fis lever la lumière de l'espoir en la résurrection... » dans un des *parakanon* arméniens.

6. Même formule dans les *parakanon*.

7. Litt. : « avait révélé le lieu glorieux de ta sépulture. » L'allusion « aux patriarches » est là encore en dépendance de la péricope du lundi de Pâques, Ac 2, 25-31, où sont rapportées les paroles du prophète David, désigné comme « patriarche et prophète » en Ac 2, 29-30 : « Il n'a pas été abandonné au séjour des morts et sa chair n'a pas connu la corruption. »

Et la descente des anges au-dessus de ton corps incorruptible[1],
Par celui-ci, Sauveur, tu illuminas aussi le monde entier[2].

11. Les apôtres, en Galilée, se prosternèrent devant toi[3],
Le Ressuscité, (ô) Sauveur,
Toi qui renversas les portes du dragon créé aux origines[4],
Toi qui par la force de ta divinité brisas les verrous séculaires[5]
Et relevas notre premier père[6] ;
Aussi le monde entier que tu créas, Seigneur, se réjouit et jubile[7].

L'[Hymne] de la prière :

De la misère, le Christ nous releva[8],
Par sa résurrection, il nous illumina
Et nous donna la foi en la Trinité.

Au Ici, bénissez... (Ps 133) :

1. Nous te bénissons et t'adorons, nous tes serviteurs[9],
Vers toi nous élevons nos mains[10] ;
Toi qui ressuscitas d'entre les morts[11],
Sauveur, aie pitié de nous[12].

1. Cf. Jn 1, 51 ; c'est au début de sa mission, dans la rencontre avec Nathanaël, que le Christ annonce la descente des anges « au-dessus du Fils de l'homme ».
2. Cf. Jn 1, 9.
3. Cf. Mt 28, 17.
4. Cf. Ap 12, 9.
5. Cf. Ps 106, 16.
6. Cf. 1 Co 15, 20-23.
7. Cf. Ps 65, 1 ; 97, 4.
8. Cf. Ps 39, 3 ; 87, 19.
9. Cf. Ps 133, 1.
10. Cf. Ps 133, 2.
11. Cf. Ac 3, 15.
12. Ps 122, 3.

2. La lumière, le Christ, est venue pour le monde[1],
Rejetons les œuvres des ténèbres[2],
Afin de passer honnêtement ce jour[3], et disons :
Le Seigneur-Dieu s'est manifesté à nous[4].

3. La sainte Église se réjouit de ton avènement,
Christ, Sauveur, qui es venu sauver le monde[5] ;
Fils de Dieu, aie pitié de nous.

4. Tu illuminas les Églises[6],
Tu réjouis le monde par la loi nouvelle[7] ;
Fils de Dieu, aie pitié de nous.

L'[Hymne] de la Croix[8] :

Pour arme de victoire[9], Christ,
Tu nous donnas la croix,
Et par elle nous triompherons
Dans le combat contre l'ennemi.

1. Cf. Jn 1, 9.
2. Rm 13, 12.
3. Cf. Rm 13, 13.
4. Cf. 1 Jn 1, 2.
5. Cf. Jn 3, 17 ; 12, 47.
6. « Tu illuminas ton Église », dans les *parakanon* arméniens ; voir aussi p. 255 et 265.
7. Cf. Rm 7, 6 ; 8, 2.
8. Le titre de l'hymne est ici au singulier, mais au pluriel dans les ms Sinaï 26, 34 et 41.
9. Cf. Ep 6, 11.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode 1, Ex 15, 1-19) :

1. Chantons au Seigneur,
Glorieusement couvert de gloire[1],
Un cantique nouveau[2],
Car il est glorieux[3] dans les siècles.

2. C'est lui notre Dieu[4], le Verbe du Père,
Qui s'incarna de la sainte Vierge Marie,
C'est lui notre Dieu, et nous le glorifierons[5].

1. Ex 15, 1 ; strophe connue en grec, *hirmos*, de mode 4 également, attribué au « moine Jean » : « Chantons un cantique nouveau au Roi des siècles, car il est glorieux » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 97, n° 137, 1-3).

2. Ps 95, 1.

3. Ex 15, 1.

4. Le stique Ex 15, 2 est au pluripossessif tout au long de cette ode, sans doute en raison de la première strophe ; les versions bibliques, hébreu, grec et géorgien, n'ont pas ce pluriel.

5. Cf. Ex 15, 2.

3. Il prit sur lui volontairement d'être crucifié,
Au tombeau notre Dieu fut déposé[1],
Et nous le glorifierons.

4. Seigneur, lorsque en Égypte
Moïse exerçait la vengeance[2],
Il te désignait comme le Seigneur de l'univers.

5. Le Seigneur est roi depuis les siècles[3] et pour les siècles,
Lui qui illumina le monde[4] par la résurrection,
C'est lui notre Dieu, et nous le glorifierons.

6. Le Seigneur est notre roi[5],
Lui dont les soldats gardaient le tombeau ;
De bonne heure, les femmes vinrent avec du parfum
Pour embaumer[6] ton corps incorruptible,
Et par l'ange elles apprirent la nouvelle[7].
Chantons le Christ ressuscité avec un cantique nouveau,
Car il est glorieux dans les siècles.

7. Moïse, en Égypte, par le sang des agneaux,
Détourna d'Israël l'exterminateur[8] ;
Mais par son sang, notre Sauveur
Écrasa la puissance de la mort[9].
Chantons le Christ ressuscité avec un cantique nouveau,
Car il est glorieux dans les siècles.

1. Cf. Mt 27, 60.
2. Cf. Ex 2, 12 ; Ac 7, 24.
3. Cf. Ps 96, 2.
4. Cf. Jn 1, 9.
5. Cf. Ps 96, 2 ; début de la seconde couche de textes.
6. Cf. Mc 16, 1 ; les stiques 3 et 4 sont dans l'*Hymnaire arménien*, p. 288, 303, 315.
7. Cf. Mt 28, 6.
8. Cf. Ex 12, 13.
9. Cf. He 9, 14.

8. C'est lui notre Dieu, et nous le glorifierons,
Le Dieu de notre père et nous l'exalterons[1].

9. Nous te chanterons et te glorifierons, Dieu immortel,
Ressuscité dans la gloire,
Car tu es glorieux dans les siècles.

10. Chantons le Seigneur, le Père miséricordieux[2],
Le Fils Monogène, l'Esprit Saint glorieux[3].

Au Sois attentif... (Ode 2 ; Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif[4], Très-Haut, en ta miséricorde,
Et sauve-nous.

2. Du ciel, j'attends ta miséricorde, Seigneur,
Et sauve-nous par ta résurrection[5].

3. Le Seigneur descendit sur le mont Sinaï[6],
Et il se manifesta à Moïse dans une flamme de feu[7].

4. Le Seigneur donna la loi à Moïse sur le mont Sinaï[8],
Il l'instruisit des commandements de la loi[9].

1. Ex 15, 2.
2. Cf. 2 Co 1, 3.
3. C'est le seul exemple, dans le Sinaï 18, de cette note donnée à l'Esprit Saint. Faut-il y voir un écho du συνδοξαζόμενον du *Symbole* de Constantinople en 381 ?
4. Dt 32, 1.
5. Cf. 1 P 3, 21.
6. Ex 19, 20.
7. Cf. Ex 3, 2.
8. Cf. Ex 31, 18.
9. Cf. Ex 34, 14ss.

5. Moïse, lorsqu'il vit le Seigneur sur le mont Sinaï,
Étendit les mains[1] :
Seigneur, aie pitié de moi[2].

6. L'Esprit Saint fut un rempart pour ton peuple, Seigneur,
Il le cacha par la colonne de lumière[3].

7. Nous te chantons[4], Christ, Roi de gloire[5],
Qui pour nous descendis du ciel[6],
Tu illuminas le monde[7] par ta résurrection.

8. Sois attentif[8], à ton peuple, Seigneur, avec miséricorde
Protège-nous par la sainte croix,
Toi qui nous la donnas pour arme contre l'ennemi[9].

9. Le Seigneur, notre Dieu, suscita pour nous un prophète[10],
Son Fils bien-aimé[11],
Qui prit sur lui d'être crucifié,
Et qui illumina le monde par sa résurrection.

1. L'auteur de la strophe transfère à la rencontre, au Sinaï, de Dieu et de Moïse l'attitude que ce dernier avait lors du combat contre Amalec (Ex 17, 12) ; il applique aussi à Moïse, avec les mêmes termes si souvent repris dans ces hymnes, l'image du Christ en croix.

2. Ps 50, 3.

3. Cf. Ex 14, 19-20.

4. Cf. Ex 15, 1.

5. Ps 23, 7 ; cette strophe, qui interrompt la glose sur le cantique de Moïse, apparaît comme un ajout.

6. Jn 3, 13.

7. Cf. Jn 1, 9.

8. Cf. Dt 32, 1 ; début de la seconde couche de textes.

9. Cf. Rm 13, 12.

10. Cf. Ac 3, 22 ; 7, 37.

11. Cf. Mt 3, 17.

10. Lui qui nous justifie[1]
Fut mis au tombeau par des pécheurs[2],
Comme un mortel ;
Il fut scellé par le sceau du Conseil[3],
Et l'ange annonça sa résurrection ,
Il disait aux femmes[4] :

11. Venez et voyez[5] le Seigneur ressuscité,
Ne le cherchez pas parmi les morts,
Car il est ressuscité[6],
Et il a donné au monde paix[7] et grande miséricorde[8].

Au S'est fortifié... (Ode 3 ; 1 R 2, 1-10) :

1. Soyez forts dans le Seigneur[9],
Cœurs de ceux qui le chantez,
Ouvrez vos bouches pour le chanter.

2. Car il est juste et saint le Seigneur[10],
Lui qui relève ceux qui sont tombés[11],
Et qui rend forts ses serviteurs[12].

1. Cf. Rm 4, 5.
2. Cf. Mt 27, 60.
3. Cf. Mt 27, 66.
4. Cf. Mt 28, 5.
5. Ps 45, 9.
6. Cf. Lc 24, 5-6.
7. Cf. Lc 24, 36 ; Jn 20, 21. 26.
8. Formule des tropaires de la Résurrection dans le rite byzantin (cf. J. MATEOS, *La Célébration*, p. 16, et *Octoéchos*, p. 4, 10, 20, etc.).
9. Cf. 1 R 2, 1.
10. Dt 32, 4.
11. Ps 144, 14.
12. Cf. 1 R 2, 4.

3. Dieu qui rend fort, qui affermit,
Lui qui ressuscita d'entre les morts[1],
Il nous rendit forts par sa résurrection.

4. Dieu, force des faibles[2], exaltation des humbles[3],
Lui qui ressuscita d'entre les morts,
Et les faibles furent revêtus de puissance[4].

5. Dieu, qui écrasa la mort[5],
Immortalité des mortels[6],
Lui qui ressuscita d'entre les morts,
Et ressuscita les morts du tombeau.

6. Que le puissant ne se loue pas de sa puissance,
Le riche de sa richesse[7],
Mais bénissons le Christ qui illumine[8] nos âmes.

7. Faibles, louez sa force,
Humbles, son exaltation,
Car ce Dieu (est) puissance des faibles,
Et élévation des humbles[9]

8. Mon cœur s'est fortifié dans le Seigneur[10],
Et ma corne fut exaltée par mon Dieu;
Je me suis réjouis en ton salut.

1. Cf. Ac 3, 15.
2. Cf. 1 R 2, 4.
3. Cf. Lc 1, 52.
4. Cf. 1 R 2, 4.
5. Cf. 1 Co 15, 26-27.
6. Cf. 1 Co 15, 54-55.
7. 1 R 2, 11.
8. Cf. Jn 1, 9.
9. Cf. Lc 1, 52.
10. Début de la seconde couche de textes avec citation de 1 R 2, 1; les deux premiers stiques de cette strophe font partie d'*hirmos* des modes 3 et 4 attribués à divers auteurs (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, 7-10; 107, 19-22).

9. Sur la croix tu fus élevé[1], Sauveur,
Tu voulus pâtir dans la chair volontairement[2],
Dieu impassible,
Tu dépouillas l'enfer[3] et tu illuminas Adam.

10. Le troisième jour tu ressuscitas du tombeau[4],
Tu fis mourir la mort[5],
Et tu écrasas l'armure de l'ennemi ;
Tu sauvas tes croyants[6] par la résurrection.

Au Seigneur, j'entendis... (Ode 4 ; Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis ta renommée, Seigneur, je fus effrayé[7],
Je considérai tes œuvres et je te glorifie[8].

2. Ta beauté, Seigneur, a recouvert les cieux[9],
Et de ta louange la terre est pleine.

1. Cf. Jn 3, 14.
2. « *Impassibilis, passionem sustinuit carnis...* », enseigne Hésychius dans son *Commentaire sur le Lévitique* (cf. PG 93, 852A).
3. Cf. Ep 4, 8.
4. Cf. 1 Co 15, 4.
5. Cf. 1 Co 15, 54.
6. Cf. 1 P 3, 21.
7. Ha 3, 2 ; strophe connue en grec sans le vocatif « Seigneur », *hirmos* de mode 3 attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 78, n° 110, 10-11), ou *hirmos* de mode 2 plagal avec le vocatif « Seigneur » en finale (*ibid.*, p. 168, n° 235, 9-11).
8. Cf. Ps 85, 12 ; « et je t'ai glorifié » ou « je glorifiai ta puissance, Maître » (*ibid.*, p. 231, 29-32, l'*hirmos* de mode 4 plagal est attribué ici à « André de Crète, le Hiérosolymitain »).
9. Ha 3, 3 ; la lecture « ta beauté » dans cette citation d'*Habacuc*, au lieu de « la valeur », ἡ ἀρετή, est connue en copte, *pulchritudo gloriae* (cf. J. ZIEGLER, *Duodecim Prophetae, Septuaginta XIII*, Göttingen, 1967, p. 268) ; en arménien « sa gloire ». Cette strophe, connue en grec avec ἡ ἀρετή et sans le vocatif « Seigneur » mais avec le vocatif « Christ » en finale, constitue les deux premiers stiques d'un *hirmos* de mode 4 attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 104, n° 146, 19-20).

3. Les prophètes annoncèrent ton avènement, Seigneur[1],
Et ta naissance de la sainte Vierge[2].

4. Avant ton avènement, tes prophètes annoncèrent, Sauveur,
Ta crucifixion, ton ensevelissement et ta résurrection.

5. Tu fis marcher tes apôtres sur la mer, Seigneur[3],
Pour évangéliser par ta croix toutes les nations[4].

6. Tu fus crucifié, tu fus enseveli
Et tu ressuscitas le troisième jour[5] ;
À ceux qui étaient dans les ténèbres[6],
Tu manifestas la lumière.

7. Nous admirons ton redoutable avènement[7],
Car, Dieu invisible[8], tu apparus sur terre,
Toi qui illuminas la race des hommes[9].
Gloire à ta puissance.

8. Les gardes furent effrayés par un bruit redoutable,
Lors de la venue de l'ange
Qui annonça aux saintes femmes ta résurrection[10].
Sauveur, gloire à ta puissance.

1. Cf. Lc 1, 70.

2. Cf. Is 7, 14 ; « Toi qui envoyas en messagers tes saints prophètes, annoncer ta vivifiante économie par la sainte Vierge... » dans l'*Hymnaire arménien*, p. 273.

3. Cf. Ha 3, 15.

4. Cf. Mt 28, 19.

5. Cf. 1 Co 15, 4 ; séquence des articles du *Symbole de foi* de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-139 et 162-165).

6. Cf. Lc 1, 79.

7. Début de la seconde couche de textes.

8. Cf. Col 1, 15 ; 1 Tm 1, 17.

9. Cf. Jn 1, 9.

10. Cf. Mt 28, 2-6.

9. Seigneur, mon Dieu, ma force[1],
Toi dont les soldats gardaient le tombeau[2],
Toi qui fis revenir les captifs de ton peuple[3],
Sauveur, gloire à ta puissance.

Au Dès la nuit.. (Ode 5 ; Is 26, 9-20) :

1. La nuit[4], celle où tu nous illuminas par ta résurrection, Christ,
Toi par qui fut sauvé le monde entier[5].

2. Par ta croix, Christ, tu dépouillas l'enfer[6]
Et tu renouvelas Adam[7],
Tu remplis de parfum le paradis[8].

3. Les apôtres nous annoncèrent ta résurrection[9], Sauveur,
Par elle ils illuminèrent tes croyants[10].

4. Nous t'offrons la prière de nuit[11], Dieu,
Car lumière sont tes commandements[12].

5. Seigneur, notre Dieu, donne-nous ta paix,
Car, en dehors de toi,
Nous ne connaissons pas d'autre Dieu[13].

1. Ha 3, 19.
2. Cf. Mt 27, 66.
3. Ps 13, 7.
4. Is 26, 9.
5. Cf. Jn 3, 17.
6. Cf. Ep 4, 8.
7. Cf. 1 Co 15, 20-23.
8. «La bonne odeur du Christ», de 2 Co 2, 15.
9. Cf. Ac 2, 24.
10. Cf. *He 6, 4*.
11. Cf. Is 26, 9 ; début de la seconde couche de textes.
12. Cf. Ps 118, 5 ; même refrain dans l'*Hymnaire arménien*, p. 279, 284.
13. Is 26, 12-13.

6. Ton Esprit sauveur[1],
Tu le donnas à tes apôtres[2], Christ,
Par lui, ils illuminèrent tes croyants[3].

7. Par la croix précieuse
Tu brisas la puissance de la mort[4],
Tu nous accordas à tous la résurrection et la vie[5].

8. Souviens-toi de nous, Sauveur,
Lors de ton second avènement[6],
Souviens-toi de nous,
Et aide-nous au jour de la résurrection.

Au J'ai crié... (Ode 6 ; Jon 2, 3-10) :

1. Dans l'abîme de mes péchés
Je suis tombé, et je crie[7] :
Seigneur, aide-moi.

2. Toi qui te fis homme à la plénitude des temps[8],
Et qui fis briller la lumière sur le monde[9],
Seigneur, aide-moi.

1. Litt. : « l'Esprit de ton salut. »
2. Cf. Jn 20, 22.
3. Cf. Ep 1, 18.
4. Cf. Rm 8, 2.
5. Cf. Jn 11, 25.
6. Cf. Lc 23, 42.
7. Cf. Jon 2, 3.
8. Cf. Ga 4, 4 ; ἐνανθρωπέω, expression de la christologie *Logos-anthropos* des IIIe et IVe siècles (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 266, 318, 380, etc.) et du *Symbole de foi* de Nicée, de Constantinople, de Cyrille de Jérusalem et d'Épiphane (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-137 et 160-165).
9. Cf. Jn 1, 9.

3. Toi qui gardas vierge la Vierge après l'enfantement[1],
Et qui nous libéras[2] par la croix,
Seigneur, aide-moi.

4. Toi qui ressuscitas du tombeau, Christ,
Et qui sauvas le monde entier[3],
Seigneur, aide-moi.

5. Dans ma détresse j'ai crié vers le Seigneur[4],
Comme Iona, enfoncé dans l'abîme ;
Fais-moi remonter des flots[5],
Et sauve-moi, Unique[6], Tout-Puissant.

6. Le Seigneur entendit le cri de Iona en prière,
Et il le délivra, indemne, du ventre de la baleine.

7. De même que tu sauvas de la baleine[7]
Le prophète Iona, Christ-Dieu,
Fais-moi remonter aussi des abîmes de mes péchés[8],
Et sauve-moi, Unique, Tout-Puissant.

1. Affirmation déjà rencontrée de la virginité *post partum* (voix 2, ode 1, p. 147).
2. Cf. Rm 6, 22.
3. Cf. Jn 3, 17.
4. Jon 2, 3 ; début de la seconde couche de textes.
5. Cf. Jon 2, 7.
6. Dt 6, 4.
7. Strophe connue en grec, *hirmos* de mode 4 attribué au « moine Jean Damascène » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 103, n° 145, 24-27).
8. Cf. Jon 2, 7 ; « fais moi remonter aussi de l'abîme de mes fautes et sauve-moi, Ami des hommes », en grec.

8. Toi qui fus cloué à la croix,
Et qui annulas la faute[1] commise autrefois aux origines[2],
Cloue-moi aussi à ta crainte[3], Sauveur,
Et sauve-moi, Unique, Tout-Puissant.

9. Toi qui fus compté parmi les morts[4],
Et qui fis remonter à la lumière
Ceux qui étaient assis dans les ténèbres[5],
Moi qui suis tombé, je t'en supplie,
Sauve-moi aussi, Unique, Tout-Puissant.

10. Lumière éternelle de la vie,
Tu resplendis du tombeau le troisième jour;
Nous crions vers toi :
Sauve-nous par ta résurrection[6],
Christ-Dieu, Tout-Puissant.

11. L'ange, à l'aspect de l'éclair, assis sur le roc,
Apparut aux saintes femmes[7]
Qui allèrent porter la nouvelle aux apôtres[8] :
Elles proclamaient ta résurrection,
Christ-Dieu, Tout-Puissant.

12. Toi qui enfantas d'une manière ineffable
Le Verbe, le Christ, notre Dieu,
Ne cesse pas de lui demander le salut
De toutes les générations qui te bénissent[9].

1. Cf. Col 2, 14.
2. Cf. Gn 3, 6.
3. Ps 118, 120.
4. Cf. Ps 87, 5.
5. Ps 106, 10.
6. Cf. 1 P 3, 21.
7. Cf. Mt 28, 2 ; Mc 16, 5.
8. Cf. Mt 28, 8.
9. Cf. Lc 1, 48.

Au Béni es-tu... (Ode 7 ; Dn 3, 26-56) :

1. Toi qui sur la montagne t'entretenais avec Moïse[1],
Et qui par le buisson révélas la figure de la Vierge[2],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères[3].

2. Toi qui éteignis la fournaise embrasée des Chaldéens[4],
Et qui en elle gardas indemnes les enfants[5],
Béni es-tu, Dieu de nos pères.

3. Toi qui étendis les mains sur la croix,
Et qui goûtas volontairement la mort[6],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

4. Toi qui fus scellé par le sceau du Conseil[7]
Et qui, Tout-Puissant, ressuscitas du tombeau, (ô) Bienveillant,
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Cf. Ex 19, 3 ; strophe connue en grec, *hirmos* de mode 4 attribué au « patriarche Germain » : « Toi ... parlas avec ... et révélas le buisson comme figure... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 104, n° 146, 31-34 ; voir un texte analogue, p. 226, 38-43).

2. Cf. Ex 3, 2 ; le buisson du Sinaï, comme la Vierge, ne se consumait pas au contact de la divinité ; l'image est appliquée aussi à la virginité de Marie que l'enfantement du Verbe dans la chair n'a pas flétrie (cf. p. voir, supra, voix 1, ode 7, p. 119). Ces deux interprétations sont connues d'Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 160-161).

3. Dn 3, 26.

4. Cf. Dn 3, 49.

5. Cf. Dn 3, 50.

6. Cf. He 2, 9.

7. Cf. Mt 27, 66.

5. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[1], Seigneur,
Et qui accordas à nous tous, les croyants, de ressusciter[2],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

6. Nous adorons la Trinité, Puissance consubstantielle,
Le Père, le Fils et le Saint Esprit ;
En rendant gloire, nous proclamons :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

7. Des trois enfants, tes serviteurs[3],
Nous t'offrons l'hymne[4],
Seigneur, Dieu de nos pères.

8. Lorsque les trois enfants furent jetés dans la fournaise[5],
Ils proclamaient ensemble :
Nous avons le Seigneur
Qui nous sauvera de ce feu[6].

9. La fournaise fut pour eux comme une tente,
Une rosée matinale les rafraîchissait[7] ;
Les Chaldéens furent brûlés[8].

10. Ils marchaient déliés dans la fournaise[9],
Ils te bénissaient, Trinité Sainte,
Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Cf. Lc 24, 46.
2. Cf. Rm 6, 5.
3. Début de la seconde couche de textes.
4. Cf. Dn 3, 51.
5. Cf. Dn 3, 23.
6. Cf. Dn 3, 17.
7. Cf. Dn 3, 50.
8. Cf. Dn 3, 22.
9. Cf. Dn 3, 24.

11. À voix haute ils s'écriaient et disaient :
Béni es-tu au-dessus des chérubins[1],
Seigneur, Dieu de nos pères.

12. Le tyran se tenait debout à l'orifice de la fournaise,
Il entendait l'hymne de tes serviteurs,
Il te confessa, toi, comme le vrai Fils de Dieu[2].

13. Le tyran s'écria avec admiration :
Moi aussi, je me prosterne devant toi[3],
Le Roi immortel[4],
Seigneur, Dieu de nos pères.

14. Inséparable Trinité,
Ne te sépare pas de tes serviteurs,
Mais fais miséricorde à ceux qui te servent[5].

Au Bénissez... (Ode 8 ; Dn 3, 57-58) :

1. Toutes les œuvres de Dieu
Et toute créature,
Bénissez le Seigneur[6].

2. Le Roi, le Christ,
Qui est Roi dans les siècles[7],
Et qui pour les hommes, depuis toujours,
Est l'Unique[8], le Bienfaisant,

1. Cf. Dn 3, 54.
2. Cf. Dn 3, 93-96.
3. Cf. Dn 3, 95.
4. Cf. 1 Tm 1, 17.
5. Cf. Ps 118, 124.
6. Dn 3, 57.
7. Cf. 1 Tm 1, 17.
8. Dt 6, 4.

5. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[1], Seigneur,
Et qui accordas à nous tous, les croyants, de ressusciter[2],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

6. Nous adorons la Trinité, Puissance consubstantielle,
Le Père, le Fils et le Saint Esprit ;
En rendant gloire, nous proclamons :
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

7. Des trois enfants, tes serviteurs[3],
Nous t'offrons l'hymne[4],
Seigneur, Dieu de nos pères.

8. Lorsque les trois enfants furent jetés dans la fournaise[5],
Ils proclamaient ensemble :
Nous avons le Seigneur
Qui nous sauvera de ce feu[6].

9. La fournaise fut pour eux comme une tente,
Une rosée matinale les rafraîchissait[7] ;
Les Chaldéens furent brûlés[8].

10. Ils marchaient déliés dans la fournaise[9],
Ils te bénissaient, Trinité Sainte,
Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Cf. Lc 24, 46.
2. Cf. Rm 6, 5.
3. Début de la seconde couche de textes.
4. Cf. Dn 3, 51.
5. Cf. Dn 3, 23.
6. Cf. Dn 3, 17.
7. Cf. Dn 3, 50.
8. Cf. Dn 3, 22.
9. Cf. Dn 3, 24.

11. À voix haute ils s'écriaient et disaient :
Béni es-tu au-dessus des chérubins[1],
Seigneur, Dieu de nos pères.

12. Le tyran se tenait debout à l'orifice de la fournaise,
Il entendait l'hymne de tes serviteurs,
Il te confessa, toi, comme le vrai Fils de Dieu[2].

13. Le tyran s'écria avec admiration :
Moi aussi, je me prosterne devant toi[3],
Le Roi immortel[4],
Seigneur, Dieu de nos pères.

14. Inséparable Trinité,
Ne te sépare pas de tes serviteurs,
Mais fais miséricorde à ceux qui te servent[5].

Au Bénissez... (Ode 8 ; Dn 3, 57-58) :

1. Toutes les œuvres de Dieu
Et toute créature,
Bénissez le Seigneur[6].

2. Le Roi, le Christ,
Qui est Roi dans les siècles[7],
Et qui pour les hommes, depuis toujours,
Est l'Unique[8], le Bienfaisant,

1. Cf. Dn 3, 54.
2. Cf. Dn 3, 93-96.
3. Cf. Dn 3, 95.
4. Cf. 1 Tm 1, 17.
5. Cf. Ps 118, 124.
6. Dn 3, 57.
7. Cf. 1 Tm 1, 17.
8. Dt 6, 4.

Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles[1].

3. Le Roi, le Christ,
Qu'enfanta pour nous la Vierge Marie,
Qui après l'enfantement demeura vierge, immaculée,
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

4. Le Roi, le Christ,
Qui revêtit les cieux d'étoiles[2],
Et qui rendit la terre fertile pour le plaisir des hommes[3],
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

5. Le Roi, le Christ,
Que ne purent dominer les douleurs de la mort[4],
Et qui ressuscita avec lui du tombeau les morts en Adam[5],
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

6. Le Christ, le Crucifié,
Qui écrasa la puissance de la mort[6]
Et qui sauva la race des hommes[7],
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

1. Dn 3, 57.
2. Cf. Gn 1, 16-17 ; Ps 8, 4.
3. Cf. Ps 103, 15.
4. Cf. Ps 17, 4.
5. Cf. 1 Co 15, 22.
6. Cf. He 2, 14.
7. Cf. Jn 3, 17.

7. Le Christ, le Ressuscité,
Qui se manifesta aux saints apôtres en Galilée[1],
Lui devant qui ils se prosternèrent[2], et ils disaient :
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

8. Le Christ, le Bienveillant,
Qui couronna les saints martyrs,
Et qui par eux guérit nos infirmités[3],
Toutes les œuvres chantez-le,
Et exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles.

9. La Trinité, Dieu,
Que les enfants captifs confessèrent dans la fournaise[4],
Et ils disaient à voix haute, en s'écriant :
Toutes les œuvres chantez-la,
Et exaltez-la par-dessus tout, dans les siècles.

10. Bénissez le Seigneur, serviteurs du Seigneur[5],
Nations, racontez sa gloire[6],
Bénissons le Christ-Dieu,
Chantons-le sans cesse,
Car sa miséricorde existe depuis les siècles[7].

1. Cf. Mt 28, 7.
2. Mt 28, 17.
3. Cf. Ps 102, 3.
4. Sur les trois enfants qui par leur nombre figuraient la Trinité, voir supra, p. 125.
5. Dn 3, 85 ; début de la seconde couche de textes.
6. Cf. Ps 95, 3.
7. Ps 106, 1 ; 117, 1.

11. Lui qui sanctifia le sein de la Vierge par son enfantement,
Il nous illumina[1] ;
Le Christ-Dieu, bénissons-le,
Chantons-le sans cesse,
Car sa miséricorde existe depuis les siècles.

12. Lui qui pour notre salut monta sur la croix,
C'est par sa blessure que nous fûmes guéris[2] ;
Le Christ-Dieu, bénissez-le,
Chantez-le sans cesse,
Car sa miséricorde existe depuis les siècles.

13. Lui qui vint à la rencontre des femmes,
Ressuscité d'entre les morts,
Il leur apporta la bonne nouvelle et la joie[3] ;
Le Christ-Dieu, bénissez-le,
Chantez-le sans cesse,
Car sa miséricorde existe depuis les siècles.

Au Magnifiez... (Ode 9 ; Lc 1, 46-55) :

1. Glorifions[4] tous la Vierge Marie,
La Mère du Seigneur.

2. Toi, Mère de la Lumière[5] et Vierge, Mère de Dieu,
Sans cesse nous te glorifions.

3. Le Christ fut enfanté par toi corporellement, Mère de Dieu,
Sans cesse nous te glorifions.

1. Cf. Jn 1, 9.
2. Is 53, 5.
3. Cf. Mt 28, 9-10.
4. Litt. : « Magnifions... », premier mot du cantique de la Vierge.
5. Cf. Jn 1, 9.

4. Bénissons tous celui qui fut enfanté par la Vierge,
Le Christ, notre Dieu.

5. Le bois de ta croix, Christ, écrasa la mort[1],
Ta résurrection, Christ, nous la glorifions.

6. Toi qui es glorifié avec le Père et l'Esprit Saint,
Sans cesse, Christ, nous te glorifions.

7. Les Principautés et les Puissances s'étonnaient[2],
Lorsqu'elles te voyaient,
Roi invisible, infini en miséricorde[3],
Porté sur les bras de la Vierge.

8. Béni soit le Christ enfanté par la Vierge,
Lui qui, depuis le commencement,
Crée et gouverne tout avec le Père[4],
Et, Dieu Monogène, il nous donna la vie éternelle[5].

9. Lui qui jeta les yeux[6] sur son peuple avec miséricorde,
Il sauva des ténèbres la race des hommes[7],
Et accorda à ses croyants la résurrection et la vie éternelle.

10. Un grand nombre de saints se manifestèrent à nous[8],
Et la puissance de la croix a resplendi sur nous,
Béni es-tu, Seigneur.

1. Cf. 1 Co 15, 54.
2. Début de la deuxième couche de textes.
3. Cf. Ep 2, 4.
4. Cf. Col 1, 16 ; He 4, 11.
5. Cf. Jn 10, 28.
6. Cf. Lc 1, 50.
7. Cf. Col 1, 13.
8. Cf. Mt 27, 52-53.

11. Bénissons le Père,
Saint, Bienveillant et Miséricordieux,
Dispensateur de la vie.

12. Croyants, adorons la Trinité Sainte,
Et ensemble proclamons et disons :
Tu es glorieux et exalté par-dessus tout, dans les siècles[1].

13. Toi, le Verbe, tu montas sur le bois[2],
Dieu qui te fis chair de la Vierge[3]
Selon le commun dessein du Père et de l'Esprit Saint,
Pour notre salut[4] ;
Par une hymne nous te glorifions.

14. Au tombeau tu fus déposé[5], Dieu immortel[6],
Et tu changeas notre mortalité en immortalité[7] ;
Et nous qui étions perdus,
Tu nous sauvas des mains de la mort[8] ;
Par une hymne nous te glorifions.

1. Cf. Dn 3, 52.

2. Début de la troisième couche de textes ; cette formule, caractéristique de la christologie du IVe siècle (cf. A. GRILLMEIER, *Jesus der Christus*, p. 283s.), est connue aussi d'Hésychius : « Le Verbe est venu sur une croix. Le Verbe fait chair a été cloué à la croix » (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p. 90-91 et 94-95).

3. Cf. Jn 1, 14.

4. *Symbole de foi* de Nicée et autres (voir supra, p. 48).

5. Cf. Mt 27, 60.

6. 1 Tm 1, 17.

7. Cf. 1 Co 15, 53-54.

8. Cf. 1 Co 15, 54-55.

15. Le troisième jour, tu ressuscitas d'entre les morts[1],
Tu montas au ciel et tu t'es assis à la droite du Père[2],
Loué toujours par les anges[3],
Adoré par les séraphins[4] ;
Et nous, avec eux, par une hymne nous te glorifions.

16. Nous te glorifions[5], toi qui de la Vierge te fis homme[6],
Toi qui voulus le salut des hommes[7] ;
Tu consentis à monter sur la croix corporellement,
Afin de manifester au monde
Que tu avais revêtu la forme d'Adam, du serviteur[8],
Toi qui sièges pour les siècles dans les hauteurs[9].

17. Pour nous tu fus mis au tombeau,
Dieu immortel qui gouvernais avec le Père,
Vie qui resplendissais pour la race des hommes[10] ;
Les créatures furent épouvantées[11],
Car elles te virent, toi le Créateur,
Mis au tombeau comme un mortel,
Toi qui sièges pour les siècles dans les hauteurs.

1. Cf. Lc 24, 46.
2. Formule du *Symbole de foi* de Cyrille de Jérusalem, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 132-137 et 162-165).
3. Cf. Ps 148, 2.
4. Cf. Is 6, 2-3.
5. Début de la quatrième couche de textes.
6. Sur cette formulation christologique, voir supra, p. 46.
7. Cf. 1 Tm 2, 4.
8. Cf. Ph 2, 7.
9. Cf. Is 33, 5 ; He 1, 3.
10. Cf. Jn 1, 4 ; 11, 25.
11. Cf. Mt 27, 54.

18. Lorsque les Juifs t'eurent scellé[1]
Comme le Trésor de la Vie,
Et que, comme sur un roi endormi[2],
Des soldats veillaient sur toi[3],
Toi, cependant, tu dépouillas l'enfer[4] avec vigueur,
Toi qui sièges pour les siècles dans les hauteurs.

19. Gloire à toi, Père saint,
Qui du ciel envoyas ton Fils sur la terre[5] ;
Gloire à toi, Christ, Fils de Dieu,
Qui souffris et étendis tes mains sur la croix ;
Gloire à toi, Esprit Saint,
Qui remplis de grâce les apôtres[6],
Et ils prêchèrent au monde ta divinité[7],
Toi qui dans les hauteurs, pour les siècles, es glorifié.

1. Cf. Mt 27, 66 ; texte analogue en grec, comme stichère anastasima de l'*orthros* (cf. *Octoéchos*, p. 140) : « Seigneur, lorsque les Juifs t'eurent déposé au tombeau comme un mortel, des soldats te gardaient comme un roi endormi, et ils (te) scellèrent comme le Trésor de la Vie. Mais tu ressuscitas et donnas à nos âmes l'incorruptibilité » (cf. aussi *Parakletikè*, p. 632).

2. Voir *Hymnaire*, p. 457, 13, la même image que l'on retrouve aussi chez Méthode d'Olympe, *Banquet* 3, 8 : le Christ « s'endormit dans cette extase que fut sa Passion » (trad. V. S. H. Debidour, SC 95, Paris, 1963, p. 107) ; Hésychius parle de « l'époux endormi » (cf. M. Aubineau, *HF*, p. 112-113). Sur l'inséparabilité du Verbe d'avec son corps au tombeau, voir J. Lebon, « Une ancienne opinion sur la condition du Christ dans la mort », *Revue d'histoire ecclésiastique* 23 (1927), p. 5-43 et 209-241, et J. Lebourlier, « À propos de l'état du Christ dans la mort », *Revue des sciences philosophiques et théologiques* 46 (1962), p. 629-649, et 47 (1963), p. 161-180.

3. Cf. Mt 27, 65.

4. Cf. Ep 4, 8.

5. Cf. 1 Jn 4, 9.

6. Cf. Ac 2, 4.

7. Cf. Ga 2, 2.

Psaume et antienne pour [l'évangile] du matin :

1. *Lève-toi, Seigneur, sauve-moi, mon Dieu*... jusqu'à ...*en vain ils me veulent du mal* (Ps 3, 8).
Verset psalmique : *Seigneur, pourquoi (mes) oppresseurs se sont-ils multipliés*... jusqu'à ...*nombreux, ils se levèrent contre moi* (Ps 3, 2).

2[1]. *Éveille-toi, ma gloire*... jusqu'à ...*aurore* (Ps 56, 9).
Verset psalmique : *Je te confesserai parmi les peuples, Seigneur*... jusqu'à ...*parmi les nations* (Ps 56, 10)[2].

3. *Le Seigneur règne pour les siècles*... jusqu'à ...*de génération en génération* (Ps 145, 10)[3].

L'Hymne après l'évangile :

1. Où sont ceux qui scellèrent le tombeau[4] ?
Où est la cohorte de Pilate ?
Et les soldats qui gardaient le tombeau[5] ?
Comment (les disciples) transportèrent-ils l'Enseveli ?
Comment du tombeau dérobèrent-ils le Seigneur[6] ?
Que la Résurrection (ne t'étonne pas) ;
Le Seigneur fut crucifié, enseveli, volontairement,

1. S'agit-il de l'antienne du verset Ps 56, 10 ? Seul ce chiffre 2 apparaît dans le manuscrit.

2. Un seul verset du psaume 56 est donc chanté ou peut-être la finale du psaume (Ps 56, 10-12).

3. Les ms Sinaï 26, 40 et 41 indiquent pour verset psalmique l'incipit du psaume 145.

4. Cf. Ps 118, 64 ; ce texte, connu en grec (voir l'*Horologion* imprimé à Rome en 1677, p. 631, et le périodique *Néa Sion* 24 [1932], p. 471-472), est attribué à « Jean Damascène ». On notera qu'il glose une péricope évangélique Passion-Résurrection, comme cela était l'usage à Jérusalem au IVe-Ve siècle lors des fêtes de Pâques (voir supra, p. 78).

5. Cf. Mt 27, 65-66.

6. Cf. Mt 28, 13.

Et il ressuscita comme il le voulut,
Et il accorda au monde grande miséricorde.

2. Trois jours après la sépulture de notre Seigneur,
Aujourd'hui, la Résurrection fut vraiment[1] annoncée
Aux vénérables femmes qui étaient tout en larmes ;
Alors elles entendirent la voix de l'ange,
Il proclamait et leur disait :
Réjouissez-vous, le Seigneur est ressuscité de la mort,
Et le tombeau est vide[2].

Au Louez... (Ps 148) :

1. Louange à toi, Christ, louange à toi[3],
Et gloire à ton avènement,
Gloire à ta crucifixion,
À ton ensevelissement et à ta résurrection.

2. L'hymne à la gloire de la grâce divine,
Offrons-la sans cesse, nous les croyants, chantons tous :
Qu'à notre Dieu soit agréable la louange[4].

3. Lui qui est loué par les anges, louons-le[5],
Le Christ, le Roi, chantons-le tous :
Qu'à notre Dieu soit agréable la louange.

1. Cf. Lc 24, 34.

2. Cf. Mt 28, 5-6 ; un texte pour le jour de Pâques, faisant suite à une péricope évangélique relatant uniquement la Résurrection ; ces deux strophes montrent l'évolution thématique de l'hymnographie.

3. Cf. Ps 148, 1.

4. Ps 146, 1.

5. Cf. Ps 148, 2.

4. Le Crucifié pour nous volontairement au Lieu-du-Crâne[1],
Et le Sauveur du monde[2] entré au tombeau, chantons-le tous :
Qu'à notre Dieu soit agréable la louange.

5. Le Christ ressuscita du tombeau le troisième jour[3],
Il brisa la puissance de la mort[4],
Et il délivra Adam des liens de l'enfer, chantons tous :
Qu'à notre Dieu soit agréable la louange.

6. Le Ressuscité du tombeau le troisième jour,
Lui qui illumine nos âmes[5], tous chantons-le,
Qu'à notre Dieu soit agréable la louange.

7. Toi qui descendis du ciel[6],
Tu rendis la vie au premier créé,
Tu dépouillas l'enfer[7],
Tu donnas la joie aux apôtres[8],
Bénie soit ta résurrection.

8. Semblable à l'éclair,
L'ange descendit au tombeau ;
Lorsque les gardes le virent,
Ils furent terrifiés de peur,
Et devinrent comme morts[9].

1. Appellation du Golgotha dans le Nouveau Testament, les textes anciens (cf. A. Baumstark, « Die Heiligtümer des byzantinischen Jerusalem nach einer übersehenen Urkunde », *Oriens Christianus* 5 [1905], p. 227-289) et la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (CSCO 188-189, n° 876).

2. Jn 4, 42.

3. 1 Co 15, 4.

4. Cf. He 2, 14.

5. Cf. Jn 1, 9.

6. Cf. Jn 3, 13 ; début de la deuxième couche de textes.

7. Cf. Ep 4, 8.

8. Cf. Lc 24, 41.

9. Cf. Mt 28, 3-4.

9. Les Puissances des cieux s'ébranlèrent,
Christ, à ta sainte résurrection,
Les profondeurs des abîmes se fendirent
À la voix de l'ange,
Et des morts ressuscitèrent du tombeau[1].

10. L'ange descendit du ciel[2],
Il fit rouler la pierre,
Et le Seigneur sortit du tombeau,
Plus resplendissant qu'un rayon de soleil.

11. Les femmes qui l'avaient suivi jusqu'à la crucifixion,
Qui avaient assisté aussi au crucifiement[3],
Vinrent de bon matin au tombeau[4],
Afin de voir la résurrection du Seigneur.

12. Les femmes qui apportèrent du parfum,
Pour oindre[5] ton corps incorruptible,
Avaient les yeux pleins de larmes,
Et elles regardaient avec crainte le tombeau[6].

13. Elles entendirent la voix de l'ange[7] ;
Sur la pierre il proclamait,
Il annonçait avec joie
La résurrection du Fils de Dieu.

1. Cf. Mt 27, 51-52 ; les événements de la mort du Christ sont reportés à sa Résurrection.
2. Cf. Mt 28, 2 ; début de la troisième couche de textes.
3. Cf. Mt 27, 55.
4. Cf. Mt 28, 1.
5. Cf. Mc 16, 1.
6. Cf. Mc 16, 4.
7. Cf. Mt 28, 5.

14. D'une voix redoutable il leur disait :
Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts[1] ?
Allez plutôt et annoncez aux disciples[2]
La résurrection du Seigneur Jésus.

15. Lors de ta résurrection du tombeau, Christ,
Les Puissances des cieux se réjouirent,
La terre trembla[3], les abîmes s'ouvrirent,
Et des morts ressuscitèrent du tombeau.

16. Nous vîmes une lumière redoutable,
Les gardes furent stupéfaits,
Endormis, saisis d'effroi en leurs cœurs,
Renversés par cet éclair redoutable[4].

17. (Les femmes) tombèrent aux pieds du Vainqueur de la mort[5],
Elles félicitèrent la Vierge Marie[6],
Elles contemplèrent la résurrection du Seigneur[7]
Au milieu des disciples[8].

1. Lc 24, 5.
2. Cf. Mt 28, 7.
3. Cf. Mt 28, 2.
4. Cf. Mt 28, 3-4.
5. Cf. Mt 28, 9.
6. Allusion probable à une annonce de la Résurrection à la Vierge Marie.
7. Même stique dans l'*Hymnaire arménien*, p. 299.
8. Sans doute une interprétation de Jn 20, 19, l'apparition aux disciples, le soir de Pâques.

LITURGIE

L'[Hymne] du lavement des mains :

Le resplendissement divin
Et la résurrection de notre Sauveur proclamée par les anges,
Célébrons-les par une louange,
Car aujourd'hui la corruptibilité
Est célébrée comme incorruptibilité,
Et notre mortalité se change en immortalité[1],
Pour une vie semblable à celle des anges ;
Venez, peuples,
Par une hymne glorifions la résurrection du Seigneur.

L'[Hymne] des saints dons :

Les chœurs des anges te louent[2],
Les armées des chérubins te glorifient,
Les séraphins aux yeux multiples t'exaltent par-dessus tout[3],

1. Cf. 1 Co 15, 52-53.
2. Cf. Ps 148, 2.
3. Cf. Ez 10, 12.

Sans cesse ils t'offrent l'hymne de la Trinité Sainte :
Tu es saint, tu es saint, tu es saint, notre Dieu[1].

1. Is 6, 3.

HYMNES[1]

VOIX 1 PLAGALE

1. Le titre de cette voix est incomplet.

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. Nous t'offrons l'hymne du soir[1], Christ,
Reçois-la, nous t'en prions,
Et aie pitié de nous[2].

2. Nous t'offrons l'hymne du soir, Christ,
Toi qui apparus dans la chair,
Qui pris sur toi de souffrir sur la croix[3],
Et qui clouas nos péchés à la croix[4].

3. Tu fus mis au tombeau[5], Seigneur,
Et les Juifs impies te gardaient[6]
Comme le Trésor de la Vie ;

1. Cf. Ps 140, 2.
2. Ps 122, 3.
3. Cf. 1 P 2, 24.
4. Cf. Col 2, 14.
5. Cf. Mt 27, 59.
6. Cf. Mt 27, 66.

Mais tu ressuscitas parce que tu es Dieu,
Tu dépouillas l'enfer par ta victoire[1].

4. Le troisième jour tu resplendis du tombeau, Christ-Dieu,
Et ceux qui dormaient en enfer, les condamnés,
Tu les fis remonter des ténèbres à la lumière[2] ;
C'est pourquoi nous chantons ta résurrection :
Seigneur, gloire à toi.

5. Vierge immaculée,
Tu es l'espérance et le refuge de ceux qui te confessent,
Intercède auprès de ton Fils et notre Dieu.

6. Seigneur, toi qui brisas les verrous séculaires et rompis les liens[3],
Tu ressuscitas du tombeau,
Tu laissas les linges[4]
En témoignage véridique de ta sépulture de trois jours[5] ;
Et tu précédas (les disciples) en Galilée[6],
Toi que l'on gardait dans une caverne[7] ;

1. Cf. Ep 4, 8.

2. Cf. 1 P 2, 9.

3. Cf. Ps 106, 14.16 ; cette strophe, début de la deuxième couche de textes, est connue en grec (cf. *Octoéchos*, p. 86, parmi les stichères anastasima de même mode de l'*orthros*). Les longues strophes 6-10 de cette deuxième couche sont apparentées par leurs thèmes à celles qui succèdent à l'évangile du matin et de la liturgie.

4. Cf. Jn 20, 6-7.

5. « En témoignage de ta véridique... », en grec.

6. Cf. Mt 28, 7.

7. Le tombeau creusé dans le rocher (cf. Mt 27, 60) ; ici, curieusement, ce n'est pas le mot საფლავი, *saplavi*, τάφος, « le tombeau », si souvent utilisé, mais ქუაბი, *kuabi*, σπήλαιον, « la caverne », le terme employé dans la version géorgienne de l'apocryphe, *La Caverne des trésors*, c. V, 17 ; VII, 22, etc., pour désigner le lieu où fut enseveli Adam (éd. et trad. Kourcikidzé et J.-P. Mahé, [voir supra, p. 206], p. 13, 27, etc., et 10, 20, etc.) ; le texte grec est aussi σπήλαιον, et non τάφος.

Glorieuse est ta résurrection, Seigneur inaccessible[1]
Gloire à *toi*.

7. Seigneur, du tombeau scellé par des impies[2],
D'un sépulcre, tu sortis,
De la même manière que tu fus enfanté par la Vierge[3].
Ils ne connurent pas comment tu pris un corps[4],
Tes anges incorporels,
Ni ne perçurent quand tu ressuscitas
Ceux qui te gardaient, les soldats :
De part et d'autre, en effet, tu étais scellé[5].
À celles qui te cherchaient, tu te manifestas merveilleusement[6],
Et, à celles qui se prosternèrent avec foi[7],
(Tu manifestas) ton mystère que nous chantons.
Donne-nous la joie, nous t'en prions,
Et grande miséricorde.
Gloire à toi.

1. Cf. 1 Tm 6, 16 ; « Grande est ta miséricorde, incompréhensible Sauveur, aie pitié de nous », en grec.

2. Cf. Mt 27, 66 ; strophe connue en grec (cf. *Pentecostaire*, p. 34, 6, et *Octoéchos*, p. 86, stichère anastasima de même mode).

3. « par la Mère de Dieu », en grec. Cette comparaison est fréquente chez les auteurs anciens : l'enfantement de la Vierge ne brisa pas le sceau de sa virginité, et la Résurrection eut lieu malgré le tombeau scellé (cf. J. A. DE ALDAMA, *Virgo Mater*, p. 114-182).

4. ἐνδύομαι, σωματοποιέομαι (voir supra, p. 46) ; la venue du Fils dans la chair a été cachée aux anges, trait de théologie ancienne connu d'Irénée (*Démonstration apostolique* 84, éd. A. ROUSSEAU, SC 406, Paris, 1995, p. 196-197) et du *Physiologos* (éd. J. B. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. III, Paris, 1855, p. 339).

5. Par le sceau virginal et celui des grands prêtres.

6. Cf. Lc 24, 5 ; « cherchaient, la merveille fut manifestée », en grec.

7. Cf. Mt 28, 9.

8. Seigneur, lorsque les femmes te virent, Roi immortel[1],
(Déposé) dans un sépulcre par des mortels,
Elles te crurent corruptible comme un homme ordinaire ;
Mais tu ressuscitas d'entre les morts[2], Seigneur immortel,
Toi qui à la lumière fis remonter les mortels[3].
Comment les impies croyaient-ils te garder ?
Cependant, toi le Ressuscité,
Tu te manifestas aux disciples d'une manière surprenante[4],
Toi qui mis tes apôtres en communion avec les anges[5] ;
Seigneur, puissions-nous communier aussi au mystère du ciel.
Toi que nous chantons,
Donne-nous la joie, nous t'en prions,
Et grande miséricorde.
Gloire à toi.

9. Seigneur, lorsque les femmes te virent ressuscité du tombeau,
Elles coururent porter la nouvelle aux apôtres[6] :
Elles annonçaient la résurrection du Fils de Dieu,
Car tu ressuscitas, Christ, Roi immortel ;
Toi qui écrasas la mort[7] et renouvelas Adam,
Tu accordas aux croyants de ressusciter[8].

1. 1 Tm 1, 17.
2. Cf. Ac 3, 15.
3. Cf. Lc 1, 79 ; 1 P 2, 9.
4. Cf. Jn 20, 19.
5. Comme les anges, les apôtres virent le Ressuscité revêtu de gloire.
6. Mt 28, 8.
7. Cf. 1 Co 15, 26 ; 2 Tm 1, 10.
8. Cf. Ep 2, 6 ; Col 2, 12.

10. Seigneur, de même que tu remontas du tombeau scellé[1],
De même tu entras près de tes disciples, les portes fermées,
Pour leur montrer en ton corps la souffrance[2],
Que tu enduras, Sauveur, avec patience[3] ;
Comme l'un de la race de David,
Tu enduras les blessures ;
Fils de Dieu en vérité, tu illuminas le monde[4].
Illustre est ta résurrection, Seigneur ineffable[5],
Aie pitié de nous[6] et sauve-nous.

11. Seigneur, toi qui sortis du tombeau,
Tu illuminas les Églises,
Tu fis apparaître en elles de saints apôtres
Qui prêchèrent ta résurrection.

12. Je t'acclame, Seigneur,
Toi qui fus enfanté par la Vierge,
Toi qui illuminas le monde par ta résurrection.

13. Nous t'acclamons, Christ,
Toi qui souffris pour nous sur la croix[7] :
Tu accordas la vie au monde.

1. Strophe connue en grec (cf. *Pentecostaire* 34, 23, et *Octoèchos*, p. 86, stichère anastasima de même mode) et chantée à l'office du soir du jour de Pâques selon la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* où elle est de mode 4 plagal (cf. CSCO 188-189, n° 755).

2. Cf. Jn 20, 19-20.

3. Cf. 1 P 2, 23.

4. Cf. Jn 1, 9 ; « Comme Fils de Dieu, tu délivras le monde », en grec.

5. « Grande est ta miséricorde, incompréhensible Sauveur, aie pitié de nous », en grec.

6. Ps 122, 3.

7. Cf. Rm 8, 32 ; 1 P 4, 1.

14. Toi qui ressuscitas d'entre les morts,
Bienveillant, Ami des hommes[1],
Par ta résurrection tu illuminas le monde.

L'[Hymne] de la prière :

Ton ineffable et infinie miséricorde,
Nous te les demandons, nous, ton peuple pécheur,
Christ, notre Dieu ;
Volontairement tu enduras la souffrance[2],
Et tu ressuscitas le troisième jour[3] ;
Accorde-nous le pardon des péchés,
Et aie pitié de nous[4].

Au Ici, bénissez[5]... (Ps 133) :

1. Lors de la résurrection du Christ,
Les cieux s'ouvrirent[6],
Les confins de la terre se réjouirent,
Sion se revêtit de beauté[7],
La Sainte-Anastasis[8] se remplit de grâce,
Et toutes les églises furent remplies de gloire.

1. Cf. Tt 3, 4.
2. Cf. Rm 8, 32 ; 1 P 4, 1.
3. Cf. 1 Co 15, 4.
4. Ps 122, 3.
5. Cette hymne a été ajoutée dans le Sinaï 18 par la main du copiste Jean Zosime (xe siècle).
6. Cf. Mt 3, 16.
7. Sans doute une allusion à Ps 47, 2-3 : « belle et altière ... la montagne de Sion. »
8. წმიდა ანასტასია, *c̓mida anast'asia*, ἁγία ἀνάστασις, la basilique de Jérusalem élevée sur le tombeau du Christ où se tenait l'office du soir ; c'est ainsi qu'elle est désignée, selon l'usage local, dans tous les témoins de la liturgie hagiopolite (cf. B. Bermejo, *La Proclamación de la Escritura*, p. 338-354), depuis Cyrille de Jérusalem (cf. *Cat.* 18, 33 ; PG 33, 1056A).

2. Les anges louent la résurrection du Christ,
Les fils des hommes...

3. Les apôtres annoncent la résurrection du Christ,
Les martyrs se réjouissent,
Et ils intercèdent pour nous devant le Seigneur[1].

Les [Hymnes] de la Croix :

1. Seigneur, tu nous donnas ta croix
Pour vaincre l'ennemi et affermir les Églises[2] ;
Par elle, nous sommes sauvés, nous les croyants[3],
Et nous glorifions ta résurrection.

2. Ta croix, Christ, illumina les extrémités du ciel,
Et elle érigea les Églises[4] ;
Elle fit voir les yeux des aveugles et marcher les boiteux[5],
Elle nous traça le chemin pour monter au ciel,
Et elle nous montra la vie éternelle.
Nous te louons.

1. Chacune des strophes de cette hymne fait allusion à la basilique de l'Anastasis où se déroulait l'office du soir, de manière explicite dans la strophe 1, et implicite dans les deux autres par la répétition du terme აღდგომა, *adgoma*, ἀνάστασις, « résurrection ».

2. Sur le lien qu'établit Hésychius entre la croix et les Églises, voir infra, strophe 2.

3. Cf. Col 1, 20.

4. « En se servant du bois de la croix, il a suscité les églises de l'univers », proclame Hésychius (cf. M. Aubineau, *HF*, p. 90-91).

5. Cf. Mt 11, 5.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode 1 ; Ex 15, 1-9) :

1. Chantons le Seigneur,
Car il s'est glorieusement couvert (de gloire)[1],
Lui qui est miséricordieux dès les origines,
Notre Dieu, sauve-nous.

2. Dieu apparut dans la chair,
Et il délivra la race des hommes
De la séduction des idoles ;
Chantons-le, lui l'Unique[2].

3. Le Christ fut élevé sur la croix[3],
Et il déchira la condamnation[4] d'Adam,
Le premier créé[5] ;
Chantons-le, lui l'Unique.

1. Ex 15, 1.
2. Dt 6, 4.
3. Cf. Jn 3, 14.
4. Cf. Col 2, 14.
5. Sg 10, 1.

4. Le Christ est ressuscité d'entre les morts[1],
Et avec lui il ressuscita Adam,
Déchu en raison de son égarement;
Chantons-le, lui l'Unique.

5. Le Christ, par la croix, dépouilla l'enfer[2],
Et, par sa résurrection, il illumina le monde[3];
Chantons-le, lui l'Unique.

6. La Mère de Dieu et la Vierge,
Chantons-la en une juste louange,
Car elle intercède toujours pour nous auprès du Seigneur.

7. Chantons dans une hymne le Seigneur notre Dieu[4],
Lui qui engloutit Pharaon
Avec son armée dans la mer Rouge[5],
Et il sauva son peuple, Israël,
Qui fuyait l'ennemi;
Chantons-le, lui l'Unique.

8. Israël proclamait et disait :
Quel Dieu est grand comme notre Dieu[6],
Lui qui nous sauva de la mer[7],
Et qui nous a nourris du pain du ciel au désert[8];
Chantons-le, lui l'Unique.

1. Cf. Ac 3, 15; pour ce stique et le suivant, voir l'*Octoéchos*, p. 79, première strophe. Ce texte est prévu comme chant initial, de même mode, pour la liturgie de la vigile de Pâques dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n° 737).
2. Cf. Ep 4, 8.
3. Cf. Jn 1, 9.
4. Début de la seconde couche de textes avec allusion à Ex 15, 1.
5. Cf. Ex 15, 4.
6. Ps 76, 14.
7. Cf. Ex 15, 22.
8. Cf. Jn 6, 31.32.33, etc.

9. Semblable à ta croix précieuse, Christ,
Tu fis paraître le bâton de Moïse sur la mer Rouge[1],
Par lui tu opéras des signes et des prodiges en Égypte[2] ;
Par ton infinie puissance,
Tu brisas tes adversaires.

Au Sois attentif... (Ode 2 ; Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif[3], Très-Haut, en ta miséricorde,
Et donne la paix à ton peuple[4].

2. Le Seigneur fera justice à son peuple dans la paix,
Et il consolera ses serviteurs[5].

3. Voyez le Seigneur, car il est miséricordieux[6],
Et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de lui[7].

4. L'exorde de tes paroles nous illumine[8], Christ,
Toi qui donnas la loi à ton peuple[9].

5. Elles tombaient comme la rosée tes paroles[10],
Sur ton peuple que tu sauvas.

1. Cf. Ex 14, 16 ; le bâton de Moïse, figure de la croix, chez Justin, Irénée, Origène et Cyrille de Jérusalem (cf. C. Q. Reijners, *The Terminology*, p. 107-118), et chez Hésychius (cf. M. Aubineau, *HF*, p. 78-81).

2. Cf. Ps 134, 9 ; Ac 7, 36.

3. Dt 32, 1.

4. Cf. Is 26, 12.

5. Dt 32, 36 ; la lecture « dans la paix » est inconnue des versions bibliques.

6. Cf. Jc 5, 11.

7. Dt 32, 39.

8. Début de la seconde couche de textes, avec une allusion à Dt 32, 1-2 et Ps 118, 130.

9. Cf. Jn 1, 17 ; 7, 19.

10. Cf. Dt 32, 2.

6. Elles tombaient comme la rosée tes paroles, Christ,
La Vierge ne fuyait pas ta gloire.

7. Voyez[1], voyez Dieu fait chair de la Vierge[2],
Lui qui souffrit sur la croix[3],
Et qui accorda aux croyants de ressusciter[4].

8. Gloire à toi, gloire à toi,
Christ, Fils de Dieu,
Qui par ta résurrection sauvas la race des hommes[5].

Au S'est fortifié... (Ode 3 ; 1 R 2, 1-10) :

1. Rends-moi fort, Christ[6],
Moi qui suis frappé par les flots de la vie[7],
Et tends-moi la main[8],
Car tu es Ami des hommes[9].

2. Rends-moi fort, Christ,
Toi qui, par ta mort,
Fis mourir la mort[10],
Et nous sauvas par ta résurrection[11].

1. Dt 32, 39.
2. Cf. Jn 1, 14.
3. Cf. He 12, 2 ; 1 P 2, 24.
4. Cf. Rm 6, 5.
5. Cf. 1 P 3, 21.
6. Cf. 1 R 2, 1.
7. Cf. Ps 41, 8 ; 87, 8.
8. Cf. Ps 36, 24 ; 72, 24, etc.
9. Cf. Tt 3, 4.
10. Cf. 1 Co 15, 54.
11. Cf. 1 P 3, 21.

3. Aie pitié de nous[1], Christ,
Toi qui ressuscitas d'entre les morts[2],
Qui relevas ceux qui étaient tombés[3],
Et qui nous sauvas par ta résurrection.

4. Vierge, Mère inépousée,
Qui enfantas le Christ Sauveur,
Ne cesse pas de le prier,
Mais intercède pour nous, tes serviteurs.

5. Rends-moi fort[4], Christ,
Pour que l'ennemi ne m'éloigne pas de tes commandements[5] ;
Mon Dieu, aie pitié de moi[6].

6. Ferme de cœur[7], humble en esprit[8],
Je crie vers toi[9], le Miséricordieux :
Mon Dieu, aie pitié de moi.

7. Toi qui ressuscitas du tombeau et ressuscitas les morts,
Christ, Dispensateur de la vie[10],
Seigneur mon Dieu, aie pitié de moi.

1. Ps 122, 3.
2. Cf. Ac 3, 15.
3. Cf. 1 R 2, 8.
4. Début de la seconde couche de textes ; strophe connue en grec, *hirmos* de même mode attribué à « André de Crète » : « Sois ma force, pour que l'ennemi ne finisse par m'ébranler de tes commandements, je t'en prie, mon Dieu, et aie... » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 139, n° 194, 14-17).
5. Cf. Ps 118, 10.
6. Ps 50, 3.
7. Cf. 1 R 2, 1.
8. Cf. Ps 33, 19.
9. Cf. Ps 26, 7.
10. Cf. Jn 6, 33.

Au Seigneur, j'entendis... (Ode 4 ; Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis ta renommée et je fus effrayé[1],
Je considérai tes œuvres, je fus étonné.

2. De ton mystère, je considérai l'économie,
Glorieuse et admirable,
Et je fus frappé de stupeur, Seigneur[2].

3. Ta souffrance volontaire sur la croix,
Lorsque tes Puissances du ciel la virent,
Elles s'étonnèrent, Seigneur.

4. Je compris ta puissance sur ta croix,
Et je glorifiai, Ami des hommes[3],
Ta résurrection.

5. Nous te chantons, toute sainte toujours Vierge,
Et nous te glorifions,
Mère sans corruption du Christ notre Dieu.

6. Seigneur, j'entendis parler de ton avènement[4],
Et je fus effrayé,
Car tu es venu pour renouveler le monde.

1. Cette strophe, texte de Ha 3, 2, est connue en grec avec des variantes, *hirmos* attribué en tout ou en partie à différents auteurs (André de Crète, le moine Jean et le patriarche Germain ; cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 12, n° 16, 24-26 ; p. 17, n° 23, 13-14 ; p. 44, n° 58, 19-21 ; p. 76, n° 107, 22-23 ; p. 78, n° 110, 10-11 : p. 231, n° 331, 29-32, etc.) ; on la trouve aussi dans l'*Hymnaire arménien*, p. 280, où elle est attribuée à Step'anos Siwneci († 735) (cf. H. ANASYAN, *Bibliographie arménienne* [en arm.], vol. I, Erévan, 1959, p. LXVI).

2. Le thème de l'économie du salut, greffé sur Ha 3, 2, apparaît en de nombreux textes grecs accompagnant l'ode 4 (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 2, 8, 9, 15, 17, etc.) ; même chose pour le cantique d'Habacuc dans l'*Hymnaire arménien*, p. 275, 280, 287.

3. Cf. Tt 3, 4.

4. Début de la deuxième couche de textes, avec allusion à Ha 3, 2.

7. Toi, le Verbe du Père,
Du ciel tu es venu sur terre,
Et Dieu, tu fus enfanté par la Vierge[1],
Tu accordas la vie au monde[2].

8. Tu apparus au-dessus des abîmes[3], Sauveur,
Tu sanctifias les fleuves,
Tu illuminas les Églises[4],
Et tu nous sauvas, nous, tes croyants.

9. Les fleuves proclamaient et disaient[5] :
Voici que l'Esprit Saint vient sur nous[6],
Il sanctifiera la nature des eaux[7],
Et il illuminera la race des hommes[8].

10. Tu fus élevé sur la croix[9], Sauveur,
Tu effaças les péchés du monde[10],
Tu fus mis au tombeau,
Et tu ressuscitas le troisième jour[11].

1. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.
2. Cf. Ha 3, 13.
3. Cf. Ha 3, 15.
4. Par son baptême le Christ sanctifia les eaux, afin que les baptisés soient illuminés de son Esprit, proclament les textes liturgiques anciens (cf. P. LUNDBERG, *La Typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Leipzig-Uppsala, 1942, p. 10-63) ; voir aussi la strophe suivante.
5. Cf. Ps 92, 3.
6. Cf. Mt 3, 16.
7. « σήμερον τῶν ὑδάτων ἁγιάζεται ἡ φύσις... », dans l'un des idiomèles, attribués à Sophrone de Jérusalem, de la vigile de l'Épiphanie (cf. *'Ανθολόγιον I*, Rome, 1967, p. 1364).
8. Cf. Jn 1, 9.
9. Cf. Jn 3, 14.
10. Cf. Jn 1, 29.
11. Cf. 1 Co 15, 4.

11. Toi qui sièges sur le trône au-dessus des chérubins[1],
Tu entras dans les saintes entrailles de la Vierge,
Et d'elle tu t'incarnas pour notre salut[2] ;
Toi qui as aboli l'opprobre des femmes[3],
Et rajeuni la nature vétuste des hommes[4],
Gloire à toi, gloire à ta puissance, Seigneur.

12. À la croix tu fus cloué, comme tu l'avais décidé,
Tu fus compté parmi les morts[5],
Tu brisas l'enfer en ta grande bonté,
Tu dépouillas la mort[6] par la croix précieuse,
Et tu apparus Lumière pour le monde[7] ;
Gloire à toi, gloire à ta puissance, Seigneur.

13. Au tombeau tu fus déposé comme un mortel,
Et tu ressuscitas le troisième jour[8] ;
Le premier homme créé[9],
Des profondeurs de la terre tu le fis remonter,
Et, par ta résurrection, tu nous ressuscitas nous qui étions tombés ;
Gloire à toi, gloire à ta puissance, Seigneur.

1. 4 R 19, 15 ; Ps 79, 2 (voir supra, p. 101) ; début de la troisième couche de textes. Cette strophe est indiquée comme *Hymne du lavement des mains*, sans indication modale, le dimanche des Palmes, dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n° 595) ; son stique initial est connu de l'*Hymnaire arménien*, p. 273.

2. Allusion au *Symbole de foi* de Nicée, d'Épiphane et de Constantinople (cf. A. HAHN, *Bibliothek der Symbole*, p. 134-137 et 160-165).

3. Cf. Gn 3, 16.

4. Cf. Rm 6, 6 ; Ep 4, 22 ; Col 3, 9.

5. Cf. Ps 87, 5.

6. Cf. Ep 4, 8.

7. Cf. Jn 1, 9.

8. Deux stiques que l'on retrouve en grec (voir p. 114).

9. Sg 10, 1.

Au Dès la nuit... (Ode 5 ; Is 26, 9-20) :

1. De nous qui t'adorons dès la nuit, Christ[1],
Aie pitié et donne-nous ta paix[2],
Car ta lumière et ton commandement
Sont le réconfort de tes serviteurs[3].

2. Chantons le bois de la croix[4],
Et glorifions[5] celui qui souffrit pour nous[6],
Celui qui par la mort fit mourir la mort[7]
Et accorda la vie au monde.

3. Ton avènement resplendissait de gloire, Christ,
Lorsque tu fus enfanté par la Vierge[8] ;
Tu illuminas ceux qui étaient dans les ténèbres[9]
Par ta résurrection.

4. Nous avons reconnu la puissance de la croix,
Et nous glorifierons la résurrection du Christ,
Car, en sa miséricorde,
Il nous donna le salut et l'Esprit Saint.

1. Cf. Is 26, 9 ; cette strophe est connue en grec, *hirmos* de même mode attribué au « moine Jean » : « A nous qui t'adorons dès la nuit, Christ, ... donne la paix, car lumière (sont) tes commandements, ils font... » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 134, n° 187, 17-21) ; mais la même strophe, sans le deuxième stique, est attribuée à « André de Crète » (*ibid.*, p. 139, n° 194, 22-25).

2. Is 26, 12.

3. Cf. Ps 118, 131.159.166.

4. Une allusion, semble-t-il, à la relique de la croix conservée au Martyrium, « le saint bois de la croix » dit Égérie, (cf. *Itinéraire*, p. 60-66 et 284-287).

5. Au lieu d'უგალობდეთ, *ugalobdet*, « chantons », nous adoptons la lecture des autres manuscrits : ვადიდებდეთ, *vadidebdet*, « glorifions ».

6. Cf. 1 P 2, 21.

7. Cf. 1 Co 15, 54.

8. Cf. Is 7, 14 ; Lc 1, 79.

9. Cf. Lc 1, 79.

5. Grandes sont tes œuvres, Seigneur[1] :
Tu as fait toute chose avec sagesse[2],
Tu as ouvert les cieux[3],
Et tu nous manifestas l'éclat du Soleil de justice[4].

6. Dans le Christ nous avons l'espérance,
Et par l'Esprit Saint la louange ;
Que les apôtres, les prophètes et les martyrs
Intercèdent pour nos âmes.

7. Nous t'offrons la prière de la nuit[5], Dieu,
Car lumière sont tes commandements[6].

8. Seigneur, notre Dieu, donne-nous ta paix[7],
Car, en dehors de toi, nous ne connaissons pas d'autre Dieu.

9. Les apôtres nous annoncèrent ta résurrection, Sauveur[8],
Par elle ils illuminèrent tes croyants.

10. Envoie du ciel une rosée de paix[9], Christ,
Et fais porter du fruit[10] à ceux qui croient en toi.

1. Cf. Ps 110, 2.
2. Cf. Ps 103, 24.
3. Cf. Ps 77, 23.
4. Ml 3, 20.
5. Début de la seconde couche de textes avec allusion à Is 26, 9 ; même strophe dans la voix 1 et 4 (voir supra, p. 116, 227).
6. Is 26, 9 ; même stique dans l'*Hymnaire arménien*, p. 284.
7. Is 26, 12-13 ; même strophe dans la voix 1 (p. 116), la voix 3 (p. 191), la voix 4 (p. 227) ; le premier stique est attesté dans l'*Hymnaire arménien*, p. 286.
8. Même texte dans la voix 4 (p. 227).
9. Cf. Gn 27, 28 ; même stique dans la voix 2 (p. 154).
10. Cf. Col 1, 10.

Au J'ai crié... (Ode 6 ; Jon 2, 3-10) :

1. Dans la détresse j'ai crié vers Dieu[1], le Miséricordieux,
Il envoya son Verbe[2],
Et le Très-Haut sauva ma vie de la corruption[3].

2. Dans la détresse j'ai crié vers Dieu, le Père immortel,
Il envoya sa miséricorde et sa vérité[4],
Et il sauva...

3. Je crie vers toi, Christ,
Qui souffris et étendis tes mains sur la croix,
Par ta victoire tu dépouillas l'enfer[5] et tu me sauvas[6].

4. Nous crions vers toi, Christ,
Qui sièges sur les chérubins et contemples les abîmes[7] ;
Envoie d'en haut ta miséricorde et sauve-moi.

5. Nous crions vers toi, Christ,
Qui ressuscitas, qui réjouis les apôtres,
Et qui accordas à nous tous de ressusciter[8].

6. Dans ma détresse j'ai crié vers le Seigneur[9] ;
Des entrailles de la baleine
Tu entendis ma voix.

1. Jon 2, 3 ; texte analogue en grec, *hirmos* attribué au « moine Jean » : « crié vers toi, Seigneur, et tu fis remonter ma vie de la corruption, Très-Miséricordieux » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 198, n° 280, 32-34).

2. Ps 106, 20.

3. Jon 2, 7.

4. Ps 56, 5.

5. Cf. Ep 4, 8.

6. Cf. Ps 29, 4.

7. Dn 3, 54 ; même allusion au trône des chérubins dans l'ode sur le cantique de Jonas de l'*Hymnaire arménien*, p. 270.

8. Cf. Rm 6, 5.

9. Début de la seconde couche de textes avec Jon 2, 3.

7. Lorsque le prophète fut précipité dans l'abîme[1],
La baleine, avec crainte, le porta dans ses entrailles
Trois jours et trois nuits[2].

8. Des entrailles de la baleine,
Je crie vers toi, Christ ;
Fais-moi remonter[3], Dieu, grâce à ton aide.

Au Béni es-tu... (Ode 7 ; Dn 3, 26-56) :

1. Dieu de nos pères,
Béni es-tu dans les siècles.

2. Dieu des pères et le nôtre[4],
Béni es-tu dans les siècles.

3. Au nom de la promesse faite à nos pères[5],
Ne nous livre pas à cause de ton nom[6].

4. Ne me retire pas ta miséricorde[7],
Dieu de nos pères.

5. Ne détourne pas de moi ta face[8],
Dieu de nos pères.

1. Cf. Jon 2, 4.
2. Cf. Jon 2, 1 ; Mt 12, 40 ; Jonas, figure du Christ (cf. Y.-M. DUVAL, *Le Livre de Jonas*).
3. Jon 2, 7.
4. Dn 3, 26 ; texte connu en grec, *hirmos* de même mode attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 135, n° 189, 25-26) ; nouvel exemple d'une strophe prise dans le courant d'une hymne pour en faire un *hirmos*.
5. Cf. Lc 1, 55.
6. Dn 3, 34.
7. Dn 3, 35.
8. Ps 26, 9.

6. Dès le matin, que nous atteigne ta miséricorde[1],
Dieu de nos pères.

7. Chantons le Crucifié et le Ressuscité du tombeau[2],
Dieu de nos pères.

8. Nous te bénissons, Trinité consubstantielle,
Dieu de nos pères.

9. Béni es-tu[3], juste Juge[4] de ceux qui espèrent en toi[5],
Dieu de nos pères.

10. Toi, notre espérance[6],
Ne te désintéresse pas de la détresse de ceux qui t'invoquent,
Dieu de nos pères.

11. Béni es-tu, Seigneur,
Toi qui es glorifié par les chœurs des anges[7],
Et exalté par-dessus tout, dans les siècles[8].

12. Gloire à Dieu dans les hauteurs[9],
Disaient les enfants à Babylone ;
Fermes dans la foi,
Ils te bénissaient, Trinité Sainte,
Avec joie ils s'écriaient, ils disaient au Très-Haut :
Dieu de nos pères, béni es-tu.

1. Cf. Ps 142, 8.
2. Cette strophe de l'hymne où, contrairement aux autres, apparaît le thème Passion-Résurrection, est manifestement un ajout.
3. Début de la deuxième couche de textes.
4. Cf. Dn 3, 27.
5. Cf. Dn 3, 40.
6. 1 Tm 1, 1.
7. Cf. Dn 3, 59.
8. Dn 3, 52.
9. Lc 2, 14 ; début de la troisième couche de textes.

13. Au bruit de la flûte et de la musique,
Les enfants n'eurent pas peur du tyran[1],
Mais ils demeurèrent fidèles indéfectiblement ;
Ils voyaient la divinité dans la fournaise embrasée[2],
Ils te bénissaient, Trinité Sainte,
Ils disaient au Très-Haut :
Dieu de nos pères, béni es-tu.

14. Les enfants, qui chantaient la Trinité,
Furent jetés, revêtus de gloire, dans la fournaise embrasée ;
Mais ici le sein de la Vierge fut préservé[3].
Bénissons le Christ enfanté en sa divinité,
Disons au Très-Haut :
Dieu de nos pères, béni es-tu.

15. Autrefois, la divinité et l'humanité,
Le roi, à la vue d'un Quatrième[4], les avait admirées.
Mais ici le Christ, cloué sur la croix par les Juifs,
Fut mis au tombeau[5] ;
Lui qui ressuscita le troisième jour[6], bénissons-le,
Disons au Très-Haut :
Dieu de nos pères, béni es-tu.

Au Bénissez... (Ode 8 ; Dn 3, 57-88) :

1. Le Prince de la vie[7],

1. Cf. Dn 3, 7.10.15.
2. Cf. Dn 3, 49 ; « l'Ange du Seigneur », cf. Dn 3, 49, le Christ (voir supra, p. 63).
3. Typologie analogue à celle du buisson du Sinaï (voir supra, p. 119) : comme les trois enfants, la Vierge ne fut pas consumée par le feu de la divinité ; l'adverbe de lieu ici marque une opposition par rapport à Babylone.
4. Cf. Dn 3, 92 ; l'Ange du Seigneur (cf. Dn 3, 49), le Christ.
5. « Ici », l'Anastasis, le lieu de l'ensevelissement du Christ où chantent les fidèles.
6. 1 Co 15, 4.
7. Ac 3, 15.

Enfants, bénissez-le,
Et exaltez par-dessus tout le Christ-Dieu, dans les siècles[1].

2. Lui qui sans semence se fit chair de la Vierge,
Enfants, bénissez-le,
Et exaltez par-dessus tout le Christ-Dieu, dans les siècles.

3. Lui qui fut élevé sur la croix,
Enfants, bénissez-le,
Et exaltez par-dessus tout le Christ-Dieu, dans les siècles.

4. Lui qui ressuscita du tombeau le troisième jour[2],
Enfants, bénissez-le,
Et exaltez par-dessus tout le Christ-Dieu, dans les siècles.

5. Au Père, au Fils et à l'Esprit Saint,
Rendez gloire à Dieu,
Avec les anges, dans les siècles.

6. Lui qui siège sur le trône au-dessus des chérubins[3],
Chantons-le et exaltons-le par-dessus tout, dans les siècles.

7. Les saints enfants, qui tous trois observaient la Loi,
Qui chantaient ensemble la Trinité Sainte,
Firent changer le feu en rosée[4].

8. Les saints enfants, qui tous trois observaient la Loi,
Qui chantaient ensemble la Trinité Sainte,
Te rendaient gloire[5].

1. Cf. Dn 3, 52.
2. 1 Co 15, 4.
3. Cf. Dn 3, 54; début de la deuxième couche de textes.
4. Cf. Dn 3, 50.
5. Cf. Dn 3, 51.

9. Le Dieu Très-Haut qui est dans les cieux[1],
Les anges le louent,
Ils te rendent gloire.

10. Nous ne cessons pas, Christ :
En tout temps nous te bénissons[2],
Toi, notre Vie[3].

11. Nous, tes indignes serviteurs,
En tout temps nous te bénissons,
Toi, notre Vie.

12. Plus forts que tous les païens furent les enfants[4]
Qui se trouvaient à Babylone,
Au point que le tyran lui-même s'écriait étonnamment[5] :
Peuples et prêtres, bénissez le Seigneur[6].

13. De même que dans la fournaise
Tu préservas tes saints enfants grâce à la rosée[7],
De même ta bienheureuse Mère immaculée,
Tu la gardas Vierge encore après l'enfantement ;
Gloire à toi, Seigneur ineffable.

14. Toi qui préservas Daniel de la gueule des lions[8],
Et dans la fosse lui apportas la nourriture[9],
Tu te manifestas aussi au milieu des trois enfants[10],

1. Cf. Ps 2, 4.
2. Cf. Ps 33, 2.
3. Cf. Col 3, 4.
4. Début de la troisième couche de textes.
5. Cf. Dn 3, 95.
6. Dn 3, 82. 84.
7. Cf. Dn 3, 50.
8. Cf. Dn 14, 23-42.
9. Cf. Dn 14, 37.
10. Cf. Dn 3, 49, l'Ange du Seigneur (voir supra, p. 63).

Et tu les secourus inexplicablement ;
Gloire à toi, Seigneur ineffable.

Au Magnifiez... (Ode 9 ; Lc 1, 46-55) :

1. Glorifions la toute sainte Vierge,
De qui germa pour nous le Christ-Dieu,
Le Sauveur de nos âmes[1].

2. Glorifions la Mère du Sauveur,
La Mère de Dieu,
Notre louange et notre espérance de toujours.

3. Glorifions celle qui intercède pour le monde,
La Mère de Dieu,
Notre louange et notre espérance de toujours.

4. Bénissons le Christ enfanté par la Vierge[2],
Car il jeta les yeux sur nous,
Et il sauva son peuple de ses péchés[3].

5. Bénissons le Père miséricordieux,
Le Fils véridique[4] ainsi que l'Esprit Saint,
Dans les siècles.

6. Toi qui portas celui qui ne peut être contenu[5],
Toi qui devins Mère de l'Ineffable
Et Mère de la virginité,
Par une hymne nous te glorifions, Mère de Dieu.

1. Cf. Is 45, 8.
2. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.
3. Cf. Mt 1, 21.
4. Cf. Jn 14, 6.
5. Formule employée par Hésychius dans sa deuxième *Homélie sur la Vierge* (cf. M. Aubineau, *HF*, p. 198-199).

7. Toi, Mère de Dieu, ineffable en ton alliance[1],
Toi qui portas le Roi des cieux
Et enfantas au monde le Prince de notre Vie[2],
Par une hymne nous te glorifions.

8. Toi, le Verbe,
Engendré par le Père[3] avant les siècles[4],
Et qui à la plénitude des temps te fis chair de la Vierge[5],
Par une hymne nous te glorifions.

9. Christ, toi que les cieux ne peuvent contenir[6],
Le sein de la Vierge te porta,
Et tu manifestas la joie au monde,
Par une hymne nous te glorifions.

10. Tu te levas[7] resplendissant de la Vierge, Christ-Dieu,
Toi qui pris sur toi volontairement de souffrir sur la croix[8],
Et tu illuminas ceux qui étaient dans les ténèbres[9],
Par une hymne nous te glorifions.

1. Litt. : « mariage ». Début de la deuxième couche de textes. Sur la symbolique nuptiale appliquée à la Mère de Dieu, voir H. du Manoir, *Maria, études sur la Vierge Marie*, t. VIII, Paris, 1971, p. 143 (épouse) ; en d'autres odes, la Vierge est effectivement appelée « épouse » (voir *Hymnaire*, p. 394, 22).

2. Ac 3, 15.

3. Cf. He 1, 5 ; 5, 5, et écho du ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα du *Symbole* de Nicée, de Constantinople, de Cyrille de Jérusalem et d'Épiphane (cf. A. Hahn, *Bibliothek der Symbole*, p. 134-137 et 160-165).

4. Cf. 1 Co 2, 7.

5. Cf. Ga 4, 4.

6. Cf. 1 R 8, 27.

7. Cf. Ps 18, 6-7, « comme l'époux qui sort de la chambre nuptiale ».

8. Cf. 1 P 2, 24.

9. Cf. Lc 1, 79.

11. Toi qui fus crucifié, enseveli,
Qui ressuscitas dans la gloire,
Et qui suscitas la corne de notre salut[1],
Par une hymne nous te glorifions.

12. Toi, Père sans commencement, le Très-Haut, nous t'adorons,
Ainsi que l'Ineffable, ton Fils, qui siège à ta droite[2],
Avec ton Esprit Saint;
Par une hymne nous te glorifions.

13. Christ, toi que chantent les Puissances des cieux,
Que louent les Archanges et que bénit l'assemblée des saints,
Fils de Dieu, aie pitié de nous[3];
Par une hymne nous te glorifions.

14. Christ, toi qui couronnes les saints martyrs,
À leur prière accorde à nos âmes
Ta grande miséricorde;
Par une hymne nous te glorifions.

15. Le grand Mystère, que les chœurs célestes des anges[4]
Glorifient dans les hauteurs des cieux[5],
Est apparu sur terre[6] :
Celui qui se fit homme révéla la divinité,
Sanctifia le sein de la Vierge,
Lorsque, Dieu invisible,
Il fut enfanté pour sauver le monde[7];
Par une hymne glorifions-le sans cesse.

1. Lc 1, 69.
2. Cf. Mt 26, 64.
3. Ps 122, 3.
4. Début de la troisième couche de textes.
5. Cf. Lc 2, 14.
6. Cf. Ba 3, 38.
7. Cf. Jn 3, 17.

16. Vierge, du ciel l'archange t'apporta la parole[1],
Tu portas celui qui ne peut être contenu ;
Tu avais en ton sein corporellement,
Celui qui venait du Père[2],
Le Rédempteur du monde et notre Sauveur à tous ;
Par une hymne glorifions-le sans cesse.

17. Sois la protectrice des affligés, Vierge,
Au nom de celui que tu enfantas pour le salut,
Afin que les hommes se détournent de la séduction.
Il sauva Adam de la chute,
Il abolit par la croix l'antique malédiction d'Ève causée par l'arbre[3],
Et il accorda aux croyants la résurrection[4] et la vie éternelle[5] ;
Par une hymne glorifions-le sans cesse.

18. Par la croix tu fis mourir la mort[6],
Tu ouvris la porte du paradis au latron coupable
Qui, en pleurant, implorait ta miséricorde :
Seigneur, souviens-toi de moi en ton royaume[7].
Et tu lui accordas aussitôt la vie éternelle avec toi[8] ;
Par une hymne glorifions-le sans cesse.

1. Cf. Lc 1, 28 ; სიტყუაჲ, *sit'q'uaj*, à la fois « la parole » et « le Verbe ».
2. Cf. Jn 16, 28.
3. Cf. Gn 3, 16.
4. Cf. Ep 2, 6.
5. Cf. Jn 3, 15.16.
6. Cf. 1 Co 15, 54.
7. Lc 23, 42.
8. Cf. Lc 23, 43.

[Psaume et] antienne de l'évangile :

1. *Dieu, qui te sera semblable...* jusqu'à *...ont relevé la tête* (Ps 82, 2-3).
   Verset psalmique : *Qu'ils sachent que ton nom...* jusqu'à *...sur toute la terre* (Ps 82, 19)[1].

2. *Mes pieds atteignirent...* jusqu'à *...Jérusalem* (Ps 121, 2)[2].
   Verset psalmique : *Jérusalem...* jusqu'à *...est autour d'elle* (Ps 121, 3).

L'Hymne après l'évangile :

Les femmes couraient au tombeau pour te voir, Christ[3],
Toi qui fus enseveli volontairement[4] :
Lorsqu'elles furent arrivées,
Elles virent l'ange assis sur la pierre roulée par la peur[5] ;
Il s'écria et leur dit : le Seigneur est ressuscité[6],
Annoncez à ses disciples que le Christ est ressuscité des morts[7],
Lui qui a sauvé nos âmes[8].

1. Contrairement aux voix précédentes, il s'agit ici, semble-t-il, de l'« antienne » qui accompagne le psaume 82, et non du « verset psalmique », puisque l'incipit du psaume est indiqué auparavant (Ps 82, 2-3) ; dans les deux versions, arménienne et géorgienne, du *Lectionnaire de Jérusalem*, le verset Ps 82, 19 est une antienne (cf. PO 36, 2, p. 112-113, et CSCO 188-189, n° 461).

2. La lecture « mes pieds », et non pas « nos pieds », est connue en grec (cf. A. Rahlfs, *Septuaginta* X, p. 305) ; ce texte joue ici le rôle d'antienne, semble-t-il.

3. Cf. Mt 28, 1 ; cette strophe est connue en grec, stichère anastasima de même mode à l'*orthros* (cf. *Octoéchos*, p. 86) ; « Seigneur, les femmes ... Christ », en grec.

4. Stique différent en grec : « Toi qui souffris pour nous ».

5. Cf. Mt 28, 2 ; en grec : « λίθον τῷ φόβῳ κυλισθέντα. »

6. Mt 28, 6.

7. Mt 28, 7 ; « disciples qu'il est ressuscité des morts », en grec.

8. « Lui qui sauve... », en grec.

Au Louez... (Ps 148) :

1. Les bienheureuses femmes
Vinrent au tombeau de bon matin[1],
Afin de contempler ton corps, Christ.

2. En larmes, elles te cherchaient[2] ;
De leurs yeux, elles virent
La splendeur de l'ange auprès du tombeau[3].

3. Elles virent, assis sur la pierre, l'ange
Qui annonçait la résurrection du Christ[4].

4. L'apparition de l'ange réjouit les femmes[5],
Car il leur annonça ta résurrection, Christ.

5. Les femmes partirent,
Elles annoncèrent aux apôtres[6] :
Nous avons vu le Seigneur ressuscité d'entre les morts.

6. Ses disciples partirent en Galilée[7],
Là, ils virent le Seigneur ressuscité d'entre les morts.

7. Tu ressuscitas et tu te manifestas aux saints apôtres,
Les extrémités du ciel furent illuminées par ta résurrection.

1. Cf. Mt 28, 1.
2. Cf. Mt 28, 5 ; pour les larmes de Marie de Magdala mises dans les yeux des femmes, voir supra, p. 132.
3. Cf. Mt 28, 2-3.
4. Cf. Mt 28, 6.
5. Cf. Mt 28, 8.
6. Cf. Lc 24, 9.
7. Cf. Mt 28, 10.

8. Les femmes se hâtaient d'arriver au tombeau[1],
Elles emportaient du parfum, des aromates, de l'encens[2],
Et elles se disaient : Nous laissera-t-on voir le tombeau ?

9. Bien que nous y allions,
Comment oserons-nous briser le sceau ?
Ou encore : Qui nous roulera la pierre[3] ?
Qui nous ouvrira la porte du tombeau ?

10. Les femmes, oppressées par les larmes,
Plongées dans le deuil,
Épuisées de sanglots,
Arrivèrent au tombeau.

11. Elles virent le sceau brisé,
La pierre roulée[4],
La porte ouverte,
Et le Seigneur ressuscité du tombeau.

12. Seigneur, ta mort écrasa la mort[5],
Seigneur, ta mort dépouilla l'enfer[6],
Et ta résurrection sauva le monde entier.

13. Nous te louons, Dieu sans commencement[7],
Verbe Monogène né du Père,
Et, pour nous, fait chair, de la Vierge, sans changement,
Puis cloué sur la croix.

1. Début de la deuxième couche de textes.
2. Cf. Lc 24, 1.
3. Mc 16, 3.
4. Mc 16, 4.
5. Cf. 1 Co 15, 27.
6. Cf. Ep 4, 8.
7. Début de la troisième couche de textes.

14. Les cieux furent épouvantés
Et la terre fut ébranlée[1]
À ta glorieuse résurrection, Christ,
Toi que louent les archanges.

15. À la descente de l'ange redoutable et resplendissant[2]
S'étendit sur tes gardes l'ombre de la mort,
Sous l'effet de ta gloire puissante,
Toi le Ressuscité que louent les archanges.

1. Cf. Mt 28, 2.
2. Cf. Mt 28, 3.

LITURGIE

L'[Hymne] du lavement des mains :

1. Toi qui donnas de ressusciter à la race des hommes,
Comme une brebis tu étais conduit au supplice[1].
Alors furent pris d'effroi les princes de l'enfer[2],
Et s'écroulèrent les portes des douleurs,
Car entra le Roi de gloire[3], le Christ ;
Il disait : Vous les enchaînés, sortez,
Et vous qui êtes dans les ténèbres, venez au jour.

2. Le Prince de notre vie[4], le Christ, glorifions-le,
Car par sa résurrection il délivra le monde de la ténèbre ;
L'armée des anges se réjouit[5],
La séduction du démon fut abolie,

1. Cf. Is 53, 7.
2. Cf. Jc 2, 19.
3. Cf. Ps 23, 8.
4. Cf. Ac 3, 15.
5. Cf. He 12, 22.

Il releva Adam de sa chute,
Et il expulsa le démon.

L'[Hymne] des saints dons :

L'assemblée des archanges
Te loue d'une voix ininterrompue[1],
Elle te glorifie, Trinité consubstantielle :
Tu es saint, tu es saint, toi, Seigneur[2].

1. Ce texte est prévu comme *Hymne des saints dons*, de même mode, pour le premier dimanche de l'avant-carême dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem* (cf. CSCO 188-189, n° 288).

2. Cf. Is 6, 3.

HYMNES[1]

VOIX 2 PLAGALE

1. Le titre de cette voix est incomplet.

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. Sans cesse crions vers le Seigneur[1],
Chantons sa résurrection,
Car il prit sur lui d'être crucifié
Et il détruisit la mort[2].

2. Sans cesse bénissons le Seigneur[3],
Chantons sa résurrection,
Car par sa blessure
Nous sommes tous sauvés[4].

3. Toi qui fus crucifié, enseveli
Et qui ressuscitas le troisième jour[5],
Tu dépouillas la mort[6],

1. Cf. Ps 140, 1.
2. Cf. 1 Co 15, 54.
3. Cf. Ps 33, 2.
4. Cf. 1 P 2, 24.
5. Cf. 1 Co 15, 4.
6. Cf. Ep 4, 8.

Car tu t'es soumis toute chose[1] ;
Christ, Sauveur, aie pitié de nous[2].

4. Ta résurrection, notre Sauveur[3],
Illumina le monde entier,
Et elle fut annoncée à tes créatures ;
Tout-Puissant Sauveur, aie pitié de nous.

5. Ta résurrection, Christ Sauveur[4],
Les anges (la) chantent dans les cieux ;
Et nous, les terrestres, rends-nous dignes,
Afin que d'un cœur pur nous puissions te glorifier[5].

6. Par ta résurrection, Christ-Dieu,
Tu dépouillas l'enfer[6],
Tu nous accordas de ressusciter[7] ;
Nous te glorifions, toi l'Unique, Dieu.

7. Ta résurrection, nous l'adorons, Seigneur,
Car tu es devenu le refuge
De tous ceux qui t'invoquent[8].

1. Cf. Ph 3, 21.
2. Ps 122, 3.
3. Deuxième couche de textes; cette strophe est connue en grec, stichère anastasima de mode 2, avec pour dernier stique : « Tout-Puissant Seigneur, gloire à toi » (cf. *Octoéchos*, p. 22).
4. Ce texte est connu en grec, stichère anastasima de même mode (cf. *Octoéchos*, p. 89).
5. « dignes de te glorifier d'un cœur pur », en grec.
6. Cf. Ep 4, 8.
7. Cf. Rm 6, 5.
8. Cf. Ps 144, 18.

8. Ta résurrection, Christ-Dieu,
A resplendi, lumière pour le monde ;
L'ange annonça aux femmes ta résurrection du tombeau[1],
Tu donnas l'immortalité au monde[2] ;
Sauveur, sauve-nous.

9. L'hymne vespérale de ta résurrection, Christ[3],
Nous la proclamons,
Car par ta croix tu nous sauvas,
(Ô) notre Dieu.

10. Impassible, tu pâtis dans la chair[4],
Tu entras au tombeau, tu écrasas la mort[5],
Tu dépouillas l'ennemi de sa puissance.
Nous qui croyons nous proclamons :
Par ta résurrection, sauve-nous,
(Ô) notre Dieu.

11. Toi qui le troisième jour ressuscitas d'entre les morts[6],
Tu illuminas la race des hommes[7].
Nous qui croyons nous proclamons :
Sauve-nous, (ô) notre Dieu.

12. Toi, le Verbe du Père, qui descendis du ciel[8]
Et fus enfanté par la Vierge[9],
Nous t'acclamons, Christ, Fils de Dieu.

1. Cf. Mt 28, 6.
2. Cf. 1 Co 15, 53.
3. Début de la troisième couche de textes avec une allusion au Ps 140, 2 de l'office du soir.
4. Sur l'impassibilité du Verbe, déjà affirmée, voir supra, p. 98.
5. Cf. 2 Tm 1, 10.
6. Cf. Lc 24, 46.
7. Cf. Jn 1, 9.
8. Cf. Jn 3, 13 ; début de la quatrième couche de textes.
9. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.

13. Les créatures frémirent,
Lorsqu'elles te virent sur la croix, toi le Créateur ;
Elles s'écriaient et disaient :
Aie pitié de nous, Christ, Fils de Dieu.

14. Ta résurrection du tombeau
Fut vie pour la race des hommes,
Toi qui fis remonter les condamnés des ténèbres à la lumière[1] ;
Nous t'acclamons, Christ, Fils de Dieu.

15. Le troisième jour tu ressuscitas d'entre les morts,
Et tu fis resplendir la lumière de ta résurrection
Sur tes croyants ;
Nous t'acclamons, Christ, Fils de Dieu[2].

L'[Hymne] de la prière :

Garde-nous sous ta tente[3],
Sous la protection de ta croix,
Nous ton peuple que, dans ta miséricorde,
Tu sauvas par ta résurrection[4].
Souviens-toi de nous[5],
Et ne nous oublie pas à cause de ton grand nom[6] ;
Sauveur, aie pitié de nous[7].

1. Cf. Lc 1, 79.

2. On notera que chacune des strophes des diverses couches de cette hymne évoque la Résurrection (sauf 12 et 13), ἀνάστασις, qui est aussi le nom de la basilique où se déroulait l'office du soir.

3. Cf. Ps 26, 5.

4. Cf. 1 P 3, 21.

5. Ps 105, 4.

6. Cf. Ps 22, 3.

7. Ps 122, 3.

Au Ici, bénissez... (Ps 133) :

1. Toi qui donnas de ressusciter à la race des hommes,
Et qui as le pouvoir de remettre les péchés[1],
Sauve-nous de nos iniquités[2].

Les [hymnes] de la Croix :

1. La puissance de la croix a resplendi sur nous,
Et la miséricorde du Christ nous sauva tous.
Venez, adorons sa sainte croix.

2. Ta sainte croix, nous l'adorons, Seigneur[3],
Et ta sainte résurrection, nous la glorifions.

1. Cf. Mt 9, 6.

2. Cf. Ps 38, 9.

3. Texte connu en grec (cf. *Paraklètikè*, p. 186, 20), en latin (cf. A. BAUMSTARK, « Der Orient und die Gesänge der Adoratio Crucis », *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* 2 [1922], p. 1-17, et *Liturgie comparée*, p. 112), en arménien (cf. Ch. RENOUX, *La Croix*, p. 150) où il est attribué bien à tort au catholicos Sakak III (678-703). Contrairement à Baumstark qui place l'origine de ce texte dans l'Égypte chrétienne, P. JEFFERY, « The Earliest Christian Chant Repertory » (*JAMS* 47 [1994], p. 22) incline pour une origine hiérosolymitaine. La croix est « adorée », terme du culte qui l'entoure à Jérusalem au v[e] siècle (cf. PO 36, 2, p. 280-281) et que reprend aussi Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HP*, p. 63-64). Nous retrouverons ce texte, amplifié, dans la voix 3 du Sinaï 41.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode 1 ; Ex 15, 1-19) :

1. Chantons le Seigneur,
   Glorieusement couvert de gloire[1].

2. Chantons le Seigneur[2],
   Car il s'est glorieusement couvert de gloire,
   Lui qui est miséricordieux dès les origines ;
   Notre Dieu, sauve-nous.

3. Tu dépouillas l'enfer[3],
   Toi qui fus enfanté par la Vierge[4] ;
   Chantons-le, lui l'Unique[5],
   Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

1. Ex 15, 1.
2. Même strophe dans la voix 1 plagale, p. 259.
3. Cf. Ep 4, 8.
4. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.
5. Cf. Dt 6, 4.

4. Il ressuscita d'entre les morts[1],
Lui qui brise les guerres[2] ;
Chantons-le, lui l'Unique,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

5. Tu nous donnas le pardon
Et la rémission des péchés[3], Sauveur,
À nous qui te chantons,
Parce que tu es miséricordieux, Seigneur[4].

6. Le tyran Pharaon fut englouti avec son armée[5],
Mais Israël marchait sur la mer comme à pied sec[6] ;
Ils se mirent à crier :
Chantons le Seigneur, notre Dieu,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

7. Baraba, le meurtrier d'un homme[7],
Ils le réclamèrent à Pilate ;
Mais toi, le Dispensateur de la vie,
Ils te renièrent[8] par jalousie ;
Les Juifs impies furent confondus,
Et ils furent privés de la vie.

1. Cf. Ac 3, 15.
2. Ex 15, 3.
3. Cf. Mt 9, 6.
4. Cf. Ps 77, 38.
5. Début de la seconde couche de textes ; les deux premiers stiques sont dans l'*Hymnaire arménien*, p. 275, et la strophe se retrouve, presque identiquement, à l'*orthros* (cf. *Octoèchos*, p. 95), où elle est attribuée au « moine Jean ».
6. Cf. Ex 15, 19.
7. Cf. Lc 23, 18-19.
8. Cf. Ac 3, 13. 14.

8. Béliar, l'Adversaire[1],
Le Christ le brisa par la croix ;
Mais à nous il accorda la vie et l'incorruptibilité[2] ;
C'est pourquoi, nous croyants,
Chantons le Seigneur notre Dieu,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

9. Le Prince de notre vie, le Christ,
Ressuscita d'entre les morts,
Et avec lui, il releva Adam tombé par la faute ;
C'est pourquoi, nous croyants,
Chantons le Seigneur notre Dieu,
Car il s'est glorieusement couvert de gloire.

Au Sois attentif... (Ode 2 ; Dt 32, 1-43) :

1. Sois attentif[3], Très-Haut, en ta grande miséricorde,
Et donne la paix à ton peuple[4].

2. Le Seigneur fera justice à son peuple dans la paix,
Et il consolera ses serviteurs[5].

3. Juste et saint est le Seigneur notre Dieu[6],
Qui prit sur lui de souffrir pour nous sur la croix[7].

1. Cf. Rm 16, 20.
2. Cf. 1 Co 15, 54-55.
3. Dt 32, 1. Les deux premières strophes de l'ode sont identiques à celles de la voix 1 plagale (cf. p. 261).
4. Cf. Is 26, 12.
5. Dt 32, 36.
6. Dt 32, 4.
7. Cf. 1 P 2, 24.

4. Il est saint, il est saint, le Seigneur notre Dieu[1],
Lui qui ressuscita d'entre les morts[2] et illumina le monde[3].

5. Voyez le Seigneur, car il est miséricordieux,
Et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de lui[4].

6. Vierge sans corruption[5],
Intercède pour nous.

7. Peuples, rendez gloire au Christ notre Dieu[6],
Qui se plut à naître de la Vierge,
Et sauva le monde entier[7].

8. Garde ceux qui espèrent en toi[8], Seigneur,
Par ta croix précieuse,
Par laquelle tu dépouillas l'enfer[9] ;
Et ceux qui étaient dans les ténèbres[10],
Tu les fis remonter à la lumière par la résurrection.

9. Juste et saint est le Seigneur notre Dieu,
Lui qui, par sa résurrection,
Libéra la race des hommes de l'esclavage de l'ennemi[11].

1. Cf. Is 6, 3.
2. Cf. Ac 3, 15.
3. Cf. Jn 1, 9.
4. Dt 32, 39.
5. Même strophe dans la voix 2 (voir p. 149).
6. Début de la seconde couche de textes.
7. Cf. Jn 3, 17.
8. Cf. Ps 15, 1.
9. Cf. Ep 4, 8.
10. Cf. Lc 1, 79.
11. Cf. Rm 8, 21.

Au S'est fortifié... (Ode 3 ; 1 R 2, 1-10) :

1. Rends-moi fort, Christ,
Affermis-moi en toi[1],
Et apprends-moi la lumière de ta connaissance[2].

2. Rends nos cœurs forts, Seigneur[3],
Afin de te chanter et de te glorifier.

3. Aie pitié de moi[4], Christ,
Délivre-moi du mal[5],
Et dirige-moi selon ta volonté[6].

4. Tu as resplendi du tombeau, Christ,
Tu as illuminé le monde[7], Miséricordieux,
Tu as dissipé la séduction de l'idolâtrie,
Ami des hommes[8].

5. Serviteurs du Seigneur, soyez forts dans le Seigneur[9],
Dans l'intelligence et la connaissance du Seigneur[10].

1. Cf. 1 R 2, 1 ; texte connu en grec, *hirmos* de même mode attribué au « patriarche Germain » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 168, n° 235, 9-11).

2. Cf. Ps 118, 66 ; « Et instruis-moi à la... », en grec.

3. Texte connu en grec, *hirmos* de mode 4 plagal, sans attribution (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 245, n° 350, 5-6), avec la finale suivante : « et de glorifier la Résurrection du troisième jour. »

4. Cf. Ps 50, 3.

5. Cf. Mt 6, 13.

6. Cf. Mt 6, 10.

7. Cf. Jn 1, 9.

8. Cf. Tt 3, 4.

9. Début de la seconde couche de textes.

10. Cf. 1 R 2, 12.

6. Affermis, Seigneur, ta puissance[1],
Fais justice à ton peuple[2],
Glorifie tes saints,
Et console tes serviteurs, Christ.

7. De la poussière il relève l'indigent,
Il redresse le pauvre[3],
Il exauce la demande de ceux qui le prient,
Et il bénit les années du juste[4].

8. Affermi de cœur, humble en esprit[5],
Je crie vers toi :
Christ, écoute-moi et aie pitié de moi,
Toi qui ressuscitas d'entre les morts[6].

9. Toi qui ressuscitas d'entre les morts, Christ,
Sauve-nous grâce à l'intercession de ta Mère.

Au Seigneur, j'entendis... (Ode 4 ; Ha 3, 2-19) :

1. J'entendis ta renommée, je fus effrayé[7],
Je considérai tes œuvres et je fus stupéfait,
Car tu descendis comme Sauveur de nos âmes.

1. Cf. Ps 79, 3.
2. Cf. Dt 32, 36.
3. 1 R 2, 8.
4. 1 R 2, 9.
5. Dn 3, 39.
6. Cf. Ac 3, 15.
7. Ha 3, 2 ; les deux premiers stiques de cette strophe servent souvent d'*hirmos* en grec et sont attribués, soit au « moine Jean » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 161, n° 227, 13-16), soit au « patriarche Germain » (*ibid.*, p. 168, n° 235, 12-14), soit à André de Crète (*ibid.*, p. 170, n° 239, 17-19 ; p. 231, n° 331, 29-32), mais le texte grec est toujours différent.

2. Ta beauté a couvert les cieux, Christ[1],
Et de ta louange est remplie la terre.

3. Tes prophètes, Seigneur,
Annonçaient à l'avance et disaient :
Voici que vient le Sauveur de nos âmes.

4. Avant ton avènement, Christ,
Ambak'um, ton prophète, nous fit savoir
Que, Dieu créateur de toutes choses[2],
Tu es venu sur la terre,
Tu es sorti du Père pour le salut de ton peuple[3],
Et de ta miséricorde, Seigneur, le monde fut illuminé.

5. Les prophètes nous parlèrent de toi,
Et l'évangéliste proclama de toi
Que, Verbe du Père,
Tu entras dans le sein de la Vierge[4].

6. De la Vierge tu revêtis un corps[5],
Tu écrasas la mort des mortels[6],
Et tu abolis la faute d'Ève par ta croix, Christ.

1. Ha 3, 3 ; sur la lecture « ta beauté » au lieu de « ta valeur », voir supra, p. 225. La strophe est connue en grec, avec le vocatif « Christ » à la fin du deuxième stique, *hirmos* du mode 4 attribué « au patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 104, n° 146, 19-20).

2. Cf. Ep 3, 9.

3. Ha 3, 13.

4. Cf. Lc 1, 38 ; Jn 1, 14.

5. Nouvelle expression du réalisme de l'Incarnation (voir supra, p. 45-48).

6. Cf. 1 Co 15, 27.

7. Avec des larrons tu fus crucifié, Christ[1],
Et ceux qui étaient en enfer
Tu les fis remonter, toi, l'Unique[2], le Tout-Puissant.

8. Tu dépouillas l'enfer[3] abyssal,
Tu fis remonter Adam, le premier homme créé[4],
Et tu accordas à nous tous de ressusciter
Par ta croix, Christ.

9. Par ton avènement, Christ,
Les Églises sont couronnées,
Et par ta miséricorde, Seigneur,
Le monde fut illuminé.

10. Tu ressuscitas d'entre les morts[5],
Toi qui sièges avec le Père[6],
Et ceux qui étaient morts depuis des siècles
Tu les ressuscitas avec toi[7].

11. Dans le Seigneur, Dieu des Puissances,
Réjouissons-nous[8],
Exultons et chantons son saint nom[9].

12. Par l'intercession de ta Mère, Christ,
Donne la paix au monde,
Et sauve nos âmes.

1. Cf. Mt 27, 38.
2. Dt 6, 4.
3. Cf. Ep 4, 8.
4. Sg 10, 1.
5. Cf. Ac 3, 15.
6. Cf. Ap 3, 21.
7. Cf. Col 2, 12.
8. Cf. Ph 4, 4.
9. Cf. 2 R 22, 50.

13. Seigneur, j'entendis ta renommée et je fus effrayé[1] ;
Seigneur, je considérai tes œuvres et je fus stupéfait,
Car tu étais Dieu et, pour nous, tu te fis homme[2].

14. Par ton exaltation sur la croix[3],
Tu abolis, Seigneur, le règne et le pouvoir de la mort[4],
Et tu ressuscitas ceux qui étaient tombés,
Car tu étais Dieu et, pour nous, tu te fis homme.

15. Par ta résurrection d'entre les morts,
Tu ressuscitas, Seigneur,
Les corps des saints (morts) depuis le commencement,
Et tu les amenas à ta lumière,
Car tu étais Dieu et, pour nous, tu te fis homme.

Au Dès la nuit... (Ode 5 ; Is 26, 9-20) :

1. Dès la nuit mon esprit va au-devant de toi, Dieu[5],
Donne-nous ta paix[6].

2. Gloire à Dieu dans les hauteurs[7],
Sur la terre donne-nous ta miséricorde[8].

1. Début de la deuxième couche de textes avec référence à Ha 3, 2 ; la strophe est connue en grec, *hirmos* du même mode attribué au « moine Jean » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 161, n° 227, 13-18).

2. « étant Dieu, tu te fis homme », en grec.

3. Cf. Jn 3, 14.

4. Cf. Rm 5, 17 et 2 Tm 1, 10.

5. Is 26, 9 ; strophe analogue en grec, *hirmos* du même mode sans attribution : « Dès la nuit je me lève et je te glorifie, Seigneur dispensateur de la lumière donne... » (cf. S. Eustratiadès, *Εἱρμολόγιον*, p. 190, n° 270, 13-15).

6. Is 26, 12.

7. Lc 2, 14.

8. Cf. Ps 32, 2.

3. Tu dépouillas l'enfer[1] par ta croix, Christ,
Tu illuminas le monde par ta résurrection d'entre les morts[2].

4. Nous chantons ton ensevelissement, Sauveur[3],
Ta résurrection le troisième jour[4].

5. Tu ressuscitas le troisième jour, Christ,
Et tu nous accordas la vie.

Au J'ai crié... (Ode 6 ; Jon 2, 3-10) :

1. L'abîme de mes péchés m'a tout environné[5],
Mais comme celle du prophète Iona, Seigneur,
Tu fis remonter ma vie de la corruption[6].

2. Tu souffris, Sauveur du monde, pour nous qui souffrons[7],
Et de la malédiction originelle tu délivras et tu sauvas le monde[8],
Parce que tu es Dieu et miséricordieux.

3. L'ange roula la pierre loin du tombeau[9],
Et il annonça aux croyants la joie :
Le Christ est ressuscité[10], il a écrasé la mort[11].

1. Cf. Ep 4, 8.
2. Cf. Ac 3, 15.
3. Début de la seconde couche de textes.
4. Cf. 1 Co 15, 4.
5. Cf. Jon 2, 6.
6. Jon 2, 7.
7. Cf. 1 P 4, 1 ; dans l'épilogue de l'homélie de Méliton de Sardes *Sur la Pâque*, on lit : « Seigneur, ayant revêtu l'homme, et ayant souffert pour celui qui souffrait... » (éd. O. Perler, SC 123, p. 120-121) ; voir supra, p. 150.
8. Cf. Ga 3, 13.
9. Cf. Mt 28, 2.
10. Mt 28, 6.
11. Cf. 1 Co 15, 27.

4. J'ai crié ma détresse au Miséricordieux[1],
À Dieu, l'Ami des hommes[2] :
Fais-moi remonter des abîmes de mes infirmités, (ô) Miséricordieux.

5. Tu descendis du ciel[3],
Toi qui de la Vierge revêtis volontairement un corps[4],
Tu fis mourir la mort[5] et tu nous délivras, (ô) Miséricordieux.

6. Tu ressuscitas d'entre les morts[6], (ô) Bienveillant,
Tu libéras Adam des chaînes et de la mort,
Et tu lui accordas ton royaume, (ô) Miséricordieux.

Au Béni es-tu... (Ode 7 ; Dn 3, 26-56) :

1. Dieu de nos pères[7],
Béni es-tu dans les siècles.

2. Dieu de nos pères, Dieu des siècles[8], béni es-tu,
Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Début de la seconde couche de textes avec allusion à Jon 2, 3 ; la strophe est connue en grec, *hirmos* du même mode attribué au « moine Jean » : « J'ai crié dans la détresse ... remonter de mes nombreux dangers en tant que Miséricordieux » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 161, n° 226, 23-27).

2. Cf. Tt 3, 4.

3. Cf. Jn 3, 13.

4. Sur cette expression de l'Incarnation, voir supra, p. 45-48.

5. Cf. 1 Co 15, 54.

6. Cf. Ac 3, 15.

7. Dn 3, 26 ; strophe connue en grec, *hirmos* du mode 4 attribué au « moine Jean le Damascène » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 103, n° 145, 38-39), et au « patriarche Germain » (*ibid.*, p. 169, n° 237, 18-19), mais il s'agit d'un texte entièrement biblique. C'est l'un des deux cas où la strophe initiale est semblable au texte grec (voir p. 161, voix 2, ode 9, strophe 1).

8. Tb 13, 12.

3. Ne me retire pas ta miséricorde[1],
Seigneur, Dieu de nos pères.

4. Ne détourne pas de moi ta face[2],
Seigneur, Dieu de nos pères.

5. Que dès le matin nous atteigne ta miséricorde[3],
Seigneur, Dieu de nos pères[4].

6. Toi qui éteignis la fournaise enflammée des Chaldéens[5],
Et qui aspergeas de rosée les enfants[6],
Béni es-tu dans les siècles,
Seigneur, Dieu de nos pères.

7. Toi qui sauvas Daniel de la gueule des lions[7]
Et, en un instant, montras Babylone à Ambak'um[8],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

8. Toi qui consumas les Chaldéens autour de la fournaise[9]
Et, ici, à ton sépulcre, terrifias les gardes[10],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

1. Dn 3, 35 ; les strophes 3-5 figurent aussi dans la voix 1 plagale (voir p. 270).
2. Ps 26, 9.
3. Cf. Ps 142, 8.
4. Cette première hymne de l'ode 7, toute en fonction de Dn 3, 26-56, offre un parfait exemple des chants accompagnant primitivement les cantiques bibliques (voir supra, p. 21-28).
5. Cf. Dn 3, 49 ; début de la deuxième couche de textes.
6. Cf. Dn 3, 50.
7. Cf. Dn 6, 26.
8. Cf. Dn 14, 36.
9. Cf. Dn 3, 22.
10. Cf. Mt 28, 4 ; აქა, *aka*, « ici », la basilique de l'Anastasis, lieu du tombeau du Christ.

9. Toi qui ressuscitas le troisième jour[1]
Et avec force dépouillas l'enfer[2],
Béni es-tu, Seigneur, Dieu de nos pères.

10. Dieu fort[3], Roi immortel[4],
Créateur éternel,
Dieu de nos pères.

11. Toi qui sauvas les trois enfants de la fournaise,
Sauve-nous aussi du feu redoutable,
Dieu de (nos) pères.

12. Toi qui étendis tes mains sur la croix[5],
Tu fus mis au tombeau pour sauver le monde,
Dieu de nos pères.

13. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[6],
Tu donnas l'incorruptibilité à la race des hommes[7],
Dieu de nos pères.

14. Ensemble, croyants, chantons la Trinité Sainte,
Le Père, le Fils et le Saint Esprit,
Dieu de nos pères.

15. Nous qui espérons en toi, aide-nous[8],
Car tu es l'Unique[9], le Fils, l'Ami des hommes[10],
Dieu de nos pères.

1. Cf. 1 Co 15, 4.
2. Cf. Ep 4, 8.
3. Cf. Ps 7, 12 ; début de la troisième couche de textes.
4. 1 Tm 1, 17.
5. Voir supra, p. 105, sur cette formule.
6. Cf. Lc 24, 46.
7. Cf. 1 Co 15, 54.
8. Cf. Ps 16, 7.
9. Dt 6, 4.
10. Cf. Tt 3, 4.

Au Bénissez... (Ode 8 ; Dn 3, 57-88) :

1. Toutes tes œuvres que tu créas
Te bénissent[1] glorieusement,
Dieu de l'univers[2].

2. Les cieux des cieux et les anges te rendent gloire,
Avec crainte ils te bénissent,
Toi le Créateur et le Roi de l'univers[3].

3. La splendeur de ta lumière,
Les chérubins ne peuvent la regarder,
Mais par crainte, avec leurs ailes,
De la gloire de Dieu ils se protègent la face[4].

4. Toi qui descendis sur le char des chérubins
Au-dessus de tes saints enfants[5],
Tu éteignis la fournaise par une rosée
Et tu sauvas tes serviteurs[6] ;
Ils te bénissent, Dieu de l'univers.

5. Toutes les œuvres, bénissez[7] le Christ, le Roi,
Cieux et anges, le Prince de la vie[8],
Qui nous sauva de l'esclavage de l'ennemi[9] ;
Bénissons tous, en rendant gloire, le Ressuscité, Dieu.

1. Cf. Dn 3, 57.
2. Incomplet dans le manuscrit, ce refrain est repris de la strophe 4 suivante.
3. Cf. Dn 3, 58-59.
4. Cf. Is 6, 2.
5. Cf. Dn 3, 49.
6. Cf. Dn 3, 50.
7. Dn 3, 57-59 ; début de la deuxième couche de textes.
8. Ac 3, 15.
9. Cf. Rm 8, 21.

6. Toi qui pris sur toi, Sauveur, pour le salut du monde,
D'étendre les mains sur la croix,
Par l'ouverture de ton côté sacré
Tu nous purifias de nos péchés[1] ;
Bénissons tous, en rendant gloire, le vrai Dieu[2].

7. Le Roi de gloire[3] fut mis au tombeau par les Juifs[4],
Et, selon la décision des grands prêtres,
Il fut scellé, avec une garde en plus[5] ;
Bénissons tous, en rendant gloire, le Ressuscité, Dieu.

8. Il ressuscita du tombeau, lui qui est le Seigneur de l'univers,
Il sauva de la corruptibilité la race des hommes[6],
Et il rompit les chaînes d'Adam, le premier créé[7],
Bénissons tous, en rendant gloire, le Ressuscité, Dieu.

9. Le Père Miséricordieux, le Fils Monogène, l'Esprit Saint[8],
Tous, bénissons-les.

10. Sur le trône des chérubins est assis[9] le Roi de gloire,
Et, tout autour, la multitude des anges.

11. Enfants, bénissez-le,
Prêtres, chantez-le,
Peuples exaltez-le par-dessus tout, dans les siècles[10].

1. Cf. Jn 19, 34.
2. Jn 17, 3.
3. Ps 23, 7.
4. Cf. Mt 27, 59-60.
5. Cf. Mt 27, 66.
6. Cf. 1 Co 15, 53.
7. Sg 10, 1.
8. Début de la troisième couche de textes.
9. Cf. Ps 79, 2.
10. Dn 3, 82-85.

Au Magnifiez... (Ode 9 ; Lc 1, 46-55) :

1. Nous te glorifions, (nous), toutes les générations[1],
Cause de joie[2], Source de notre salut[3].

2. Nous te bénissons, Dieu d'Israël,
Qui nous donnas ta croix pour notre secours[4].

3. Nous te prions, Christ, écoute-moi :
Accorde-nous le pardon des péchés[5],
Grâce à l'intercession de ta mère.

4. Il jeta sur nous son regard[6],
Lui qui venait d'en haut[7],
Et il guida nos pas au chemin de la paix[8].

5. Nous te glorifions, toute sainte Vierge,
Marie, Mère de Dieu[9],
Toi qui en tout es plus élevée
Que toutes les Principautés et les Puissances,
Toi qui portas Dieu, le Créateur de l'univers,
Intercède pour nous.

1. Cf. Lc 1, 48 ; texte connu en grec, *hirmos* du même mode attribué au « patriarche Germain » (cf. S. EUSTRATIADÈS, *Εἱρμολόγιον*, p. 169, n° 237, 24-26).

2. L'un des titres donné à la Vierge Marie (voir supra, p. 61) ; « Vierge, Mère de Dieu, source... », en grec.

3. Autre titre connu des textes byzantins (cf. DU MANOIR, *Maria*, t. I, p. 262, 271) ; Hésychius l'emploie aussi : « source scellée » (M. AUBINEAU, *HF*, p. 162-163).

4. Cf. Lc 1, 54, « il a secouru Israël. »

5. Cf. Mt 6, 12 ; Lc 11, 4.

6. Cf. Lc 1, 48.

7. Lc 1, 78.

8. Lc 1, 79.

9. Début de la deuxième couche de textes.

6. Nous te bénissons, Roi, Christ-Dieu,
Toi qui es venu et étendis tes mains sur la croix,
Et sauvas la race des hommes,
Nous te bénissons.

7. Toi qui entras au tombeau du fait des Juifs,
Comme un mortel,
Et, en raison de ta divinité,
Ressuscitas d'entre les morts le troisième jour
Et sauvas le premier homme créé[1],
Nous te bénissons.

8. Mon âme glorifie le Seigneur[2],
Qui répand sa miséricorde
Sur ceux qui le craignent[3].

9. Béni soit le Christ, notre Dieu,
Qui descendit du ciel[4],
Fut, sans semence, enfanté par la Vierge[5],
Rejeta la malédiction des femmes[6].

10. Béni soit le Christ, notre Roi,
Qui prit sur lui de souffrir dans la chair sur la croix[7] ;
Et la colère causée par la transgression[8],
Il la dissipa par la croix précieuse.

1. Sg 10, 1.
2. Lc 1, 46 ; début de la troisième couche de textes.
3. Cf. Lc 1, 50.
4. Cf. Jn 3, 13.
5. Cf. Is 7, 14 ; Lc 2, 7.
6. Cf. Gn 3, 16.
7. Cf. 1 P 2, 24.
8. Cf. Rm 5, 9.

11. L'Immortel fut mis au tombeau,
Lui qui est le Seigneur de l'univers ;
Il ressuscita d'entre les morts[1] parce qu'il est Dieu,
Il accorda au monde la résurrection et la vie éternelle[2].

12. Tu germas de la Vierge[3],
Et tu illuminas le monde[4], Christ.

13. Tu fus envoyé d'en haut[5]...
Et tu illuminas tes créatures, Christ.

14. Tu fus envoyé par le Père[6]...
Et tu illuminas ceux qui étaient dans les ténèbres[7].

15. Tu es venu pour nous[8], Seigneur, et tu écrasas la mort[9],
Tu fus élevé sur la croix[10] et tu nous sauvas.

16. Tu fus élevé sur la croix,
Et tu brisas la puissance de la mort.

17. Tu es venu pour nous, Christ, Sauveur,
Et tu nous délivras des liens de la mort.

1. Cf. Ac 3, 15.
2. Cf. Jn 11, 25.
3. Cf. Is 45, 8 ; début de la quatrième couche de textes.
4. Cf. Jn 1, 9.
5. Cf. Lc 1, 78.
6. Cf. Jn 5, 37.
7. Cf. Lc 1, 79.
8. Cf. Jn 10, 10.
9. Cf. 1 Co 15, 26-27.
10. Cf. Jn 3, 14.

Psaume et antienne de l'évangile à l'office du matin :

1. *Réveille-toi, (viens) au-devant de moi et regarde. Et toi, Seigneur...* jusqu'à *...tous les païens* (Ps 58, 5-6).
   Verset psalmique : *Délivre-(moi) des ennemis...* jusqu'à *...sauve-moi* (Ps 58, 2).

2. *Contre toi, ensemble ils conspirèrent...* (Ps 82, 6).
   Verset psalmique : *Couvre leur visage...* (Ps 82, 17)[1].

L'hymne après l'évangile :

En ce jour joyeux de ta résurrection,
Les femmes couraient au tombeau[2] ;
Comme l'avait dit le prophète David :
Elles s'en allaient et elles pleuraient[3],
Elles qui apportaient du parfum[4] ;
Elles arrivaient et elles se réjouissaient,
Elles qui apportaient[5] la joie de ta résurrection.
Christ-Dieu, nous te louons et nous te bénissons.

Au Louez... (Ps 148) :

1. Louez le Seigneur dans les hauteurs[6],
   Rendez gloire à sa résurrection.

2. Toi qui es la Résurrection de tous les êtres[7],
   Sauve-nous.

1. Un seul verset où la finale du psaume (Ps 82, 17-19) semble donc, comme précédemment (voir supra, p. 241), être accompagnée de l'antienne Ps 82, 6.
2. Cf. Mt 28, 1.
3. Cf. Ps 125, 6.
4. Cf. Lc 24, 1.
5. Cf. Ps 125, 6.
6. Ps 148, 1.
7. Cf. Jn 11, 25.

3. Roi, Christ, notre Dieu,
Sauve-nous,

4. Toi qui nous promis que nous ne verrions pas la mort[1] :
Avant que tu ne voies le Christ, l'Oint du Seigneur.

5. Le matin, Marie vint pour voir le tombeau[2]
Où l'on avait déposé le corps précieux du Seigneur.

6. À la descente de l'ange, la pierre roula[3],
Le sépulcre s'ouvrit, le Seigneur ressuscita.

7. Tu ressuscitas et tu apparus aux saints apôtres,
Les extrémités du ciel furent illuminées ;
Gloire à ta résurrection.

8. Seigneur, toi qui étendis tes mains sur la croix[4],
Tu nous comblas de la grâce de ta miséricorde[5].

9. Seigneur, toi qui fus mis au tombeau
Et qui dépouillas l'enfer[6],
Tu nous comblas de la grâce de ta miséricorde.

1. Cette strophe est liée à la précédente et pour illustrer la promesse du premier stique, son auteur cite ensuite Lc 2, 26, la promesse faite à Syméon, appliquée ici à tous, qu'il ne connaîtrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ. Ce texte n'est pas au programme, tant dans l'*Hymnaire* que dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*, de la célébration du 2 février, Présentation de Jésus au Temple (Lc 2, 22-39).

2. Cf. Jn 20, 1.

3. Cf. Mt 28, 2.

4. Début de la deuxième couche de textes, avec la mention si souvent reprise de l'extension des mains sur la croix (voir supra, p. 105).

5. Cf. 2 Co 4, 15.

6. Cf. Ep 4, 8.

10. Seigneur, toi qui ressuscitas,
Et le fis annoncer aux saints apôtres[1],
Tu nous comblas de la grâce de ta miséricorde.

11. Seigneur, toi qui t'élevas au ciel,
Et qui sièges à la droite du Père[2],
Tu nous comblas de la grâce de ta miséricorde.

12. Lorsque Ioseb t'eut mis au tombeau[3], Seigneur,
Alors le peuple impie pensa à la résurrection ;
Et près de lui ils postèrent des gardes[4].

13. Tu fus scellé comme un trésor,
Toi qui fus condamné entre deux larrons[5],
Et qui pris sur toi d'être crucifié par des impies,
Pour nous, Seigneur.

14. Mais tu ressuscitas,
Comme tu l'avais dit au milieu de tes apôtres, Seigneur[6],
Et tu apparus à Marie près du tombeau[7].

1. Cf. Mt 28, 10.
2. Cf. Mc 16, 19.
3. Cf. Mt 27, 59 ; début de la troisième couche de textes.
4. Cf. Mt 27, 63-66.
5. Cf. Mt 27, 38.
6. Cf. Mt 16, 21.
7. Cf. Jn 20, 16.

LITURGIE

L'[Hymne] du lavement des mains :

> Le Christ, notre Sauveur[1],
> Cloua à la croix l'acte rédigé contre nous[2],
> Il anéantit la puissance de l'ennemi[3],
> Et la fit disparaître de la terre[4] ;
> Nous adorons notre Sauveur et sa sainte résurrection[5].

1. Ce texte est chanté aux vêpres du soir de Pâques dans le *Typicon de l'Anastasis*, l'un des stichères anastasima (cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta*, t. II, p. 203).
2. Col 2, 14.
3. « la puissance de la mort », en grec.
4. Ce stique n'est pas dans le texte grec.
5. « Nous adorons sa résurrection du troisième jour », en grec.

HYMNES DE LA RÉSURRECTION

VOIX 3 PLAGALE

OFFICE DU SOIR

Au Seigneur, j'ai crié... (Ps 140) :

1. J'ai crié vers toi,
Écoute ma voix, Seigneur, et sauve-moi[1].

2. Pour la résurrection dispensatrice de ta vie,
Seigneur, nous t'acclamons.

3. Ressuscité du tombeau le troisième jour[2],
Nous te chantons, Seigneur, Ami des hommes[3].

4. Toi qui sièges avec le Père[4],
Toi que les cieux ne peuvent contenir[5],
Tu consentis sur la terre,
Après avoir de la Vierge revêtu une chair,

1. Cf. Ps 140, 1.
2. Cf. 1 Co 15, 4.
3. Cf. Tt 3, 4.
4. Cf. Ap 3, 21 ; début de la deuxième couche de textes.
5. Cf. 1 R 8, 27.

À souffrir pour nous sur la croix[1],
Toi qui fis remonter le premier créé[2]
Des profondeurs de la terre,
Et qui accordas à nous tous de ressusciter[3],
Ami des hommes et Tout-Puissant Seigneur.

5. Toi qui sièges sur le trône au-dessus des chérubins[4],
Tu fus déposé, drapé de lumière[5], dans un tombeau neuf[6],
Et le troisième jour tu ressuscitas[7] sans corruption,
Toi qui, au lieu de l'antique malédiction[8],
Donnas la joie aux saintes femmes[9] ;
C'est pourquoi sans cesse, nous aussi,
Nous t'offrons une hymne, Christ, en guise d'encens[10].

6. Tu souffris volontairement, Christ-Dieu,
Pour le salut des hommes[11],
Tu montas sur la croix,
Tu foulas aux pieds l'aiguillon de la mort[12] ;
Ceux qui étaient dans les ténèbres[13],
Tu les fis remonter à la lumière,

1. Cf. 1 P 2, 24.
2. Sg 10, 1.
3. Cf. Jn 11, 26.
4. Cf. Ps 79, 2.
5. Cf. Ps 103, 2.
6. Cf. Mt 27, 60.
7. Cf. 1 Co 15, 4.
8. Cf. Gn 3, 16.
9. Cf. Mt 28, 8.
10. Cf. Ps 140, 2.
11. Cf. Rm 8, 32.
12. Cf. 1 Co 15, 55.
13. Cf. Lc 1, 79.

Et, revêtus de lumière[1],
Tu les présentas au Père selon la promesse[2].

7. Nous t'offrons la prière du soir, Seigneur[3] ;
Toi qui à dessein fus cloué à la croix,
Tu dépouillas l'enfer[4] ;
Gloire à ta résurrection, Christ, notre Dieu.

8. Pour nous, tu fus mis au tombeau comme un homme[5],
Tu ressuscitas le troisième jour,
Tu délivras Adam des liens de la mort ;
Gloire à ta résurrection, Christ, notre Dieu.

9. Ressuscité du tombeau,
Tu apparus aux femmes myrophores[6],
Et par elles tu accordas aux disciples endeuillés
La joie de ta résurrection ;
Nous adorons ta résurrection, Christ, notre Dieu.

L'[Hymne] de la prière :

Tu es ineffable en ta divinité,
Et bienfaisant en ta miséricorde ;
Nous chantons ta bonté,
Afin que, sans être condammés,
Nous devenions dignes d'être placés devant ton trône,
Toi que nous adorons avec foi,
Père, Fils et Saint Esprit,

1. Cf. Rm 13, 12.
2. Cf. Mt 25 34 ; 1 Co 15, 24.
3. Début de la troisième couche de textes avec allusion à Ps 140, 2.
4. Cf. Ep 4, 8.
5. Formulation de Cyrille de Jérusalem déjà rencontrée (voir supra, p. 124).
6. Cf. Mt 28, 9.

Trois Personnes indivisiblement,
Une Puissance, une Divinité.

Au Ici, bénissez... (Ps 133) :

1. Nous avons contemplé la résurrection du Christ,
Nous adorons le Seigneur Saint,
Jésus, notre Sauveur.

OFFICE DU MATIN

Au Chantez... (Ode I ; Ex 15, 1-19) :

1. Chantons le Seigneur,
   Car il s'est glorieusement couvert (de gloire)[1],
   Lui qui est miséricordieux depuis les origines ;
   Notre Dieu, sauve-nous[2].

2. Chantons le Seigneur,
   Car il s'est couvert de gloire,
   Lui qui ressuscita d'entre les morts[3]
   Et nous accorda la paix[4].

1. Ex 15, 1 ; même strophe dans les voix 1 et 2 plagales, p. 259 et 293.
2. Cf. Mt 8, 25.
3. Cf. Ac 3, 15.
4. Cf. Jn 20, 19.

3. Chantons le Seigneur,
Lui qui fut crucifié pour nous[1],
Car il dépouilla l'enfer[2]
Et sauva le monde entier[3].

4. Toi qui ressuscitas d'entre les morts le troisième jour[4],
Ami des hommes[5],
Tu nous accordas le pardon des péchés[6],
À nous qui sans cesse te chantons.

5. Vierge, Mère inépousée,
Qui enfantas le Sauveur[7], le Christ,
Ne ....
.... pour nos âmes.

6. Il est le Seigneur[8] :
Lui qui brisa la puissance de Pharaon,
Il brisa le pouvoir de la mort[9] ;
Et, (comme) Israël,
De la servitude de l'ennemi[10],
Il nous délivra, nous croyants.

1. Cf. 1 P 2, 24.
2. Cf. Ep 4, 8.
3. Cf. Jn 3, 17.
4. Cf. Lc 24, 46.
5. Cf. Tt 3, 4.
6. Cf. Mt 26, 28.
7. Cf. Lc 2, 11 ; voir p. 263 (voix 1 plagale, ode 3, strophe 4) un texte identique.
8. Ex 15, 3 ; cette strophe a été copiée par une autre main.
9. Cf. He 2, 14.
10. Cf. Rm 8, 21.

7. Moïse, par le signe de la croix,
Confondit les ennemis du Seigneur[1] ;
Le Christ, par la crucifixion de la croix, écrasa l'enfer,
Et les créatures prisonnières depuis des siècles,
Il les délivra de la ténèbre[2].

8. De même que, sans changement,
...de la Vierge selon la chair,
(De même), par sa divinité, par son pouvoir,
Il sortit resplendissant du tombeau ;
Et l'héritage éternel[3] de la lumière de la résurrection,
Il l'accorda aux croyants[4].

9. Tu apparus comme le trône des chérubins[5],
Immaculée Mère de Dieu,
Tu portas ton Fils,
Le Verbe de Dieu antérieur aux siècles[6],
Sans semence tu l'enfantas selon la chair,
Pour le salut de la race des hommes[7].

1. Cf. Ex 14, 16 ; le bâton de Moïse, type de la croix (voir supra, p. 261), fendit les eaux de la mer Rouge.

2. Cf. Col 1, 13.

3. He 9, 15.

4. Cf. Jn 11, 25-26.

5. Cf. Ps 79, 2 ; ce titre est donné à la Vierge par Hésychius (cf. M. AUBINEAU, *HF*, p.158-159).

6. Cf. 1 Co 2, 7.

7. De la strophe suivante ne subsistent plus que quelques mots ; la suite de la voix 3 plagale et toute la voix 4 plagale font défaut dans le Sinaï 18 mutilé en finale.

Index scripturaire

SAGESSE

ISAÏE

BARUCH

DANIEL

JONAS

HABACUC

MALACHIE

MATTHIEU

MARC

LUC

JEAN

ACTES

ROMAINS

1 CORINTHIENS

GALATES

ÉPHÉSIENS

PHILIPPIENS

COLOSSIENS

I TIMOTHÉE

TITE

HÉBREUX

I PIERRE

APOCALYPSE

Table des matières

INTRODUCTION

TRADUCTION

Sources liturgiques

éditées par Paul De Clerck, Bernard Lauret,
Guy Lobrichon, Nicolas Lossky, Marcel Metzger,
Éric Palazzo, Charles Renoux, Damien Sicard.

Cette collection accueille les grands textes liturgiques du patrimoine religieux d'Orient et d'Occident. Publiés dans une édition bilingue (langue originale et traduction) selon les critères de l'édition qualifiée, en tenant compte des textes critiques existants, ces documents sont précédés d'une introduction historique et théologique permettant d'en saisir la portée et l'actualité.
Ouverte à toutes les Églises chrétiennes, cette collection accueillera également les textes liturgiques de différentes traditions. On ne peut en effet espérer comprendre la richesse des phénomènes religieux sans se mettre à l'écoute des diverses expressions de la prière. Le temps et l'espace y reçoivent une orientation qui transcende la vie quotidienne en même temps que s'y affirme la reconnaissance d'un mystère qui traverse l'histoire et la dépasse.
Lieu d'initiation et de passage entre générations, la liturgie est une source capitale pour toute anthropologie religieuse, individuelle et sociale.

Titres parus :

Initiation chrétienne. 1. Rituels arméniens du baptême. Introduction, traduction et notes par Charles Renoux.

Textes liturgiques de l'Église de Rome. Le cycle liturgique romain annuel selon le sacramentaire du « Vaticanus reginensis 316 ». Introduction et traduction par Antoine Chavasse.

Les Hymnes de la Résurrection. 1. Hymnographie liturgique géorgienne. Textes du Sinaï 18. Introduction, traduction et annotation par Charles Renoux.

grec et avec Cyrille et Hésychius de Jérusalem qui le pratiquaient, leur présence dans le *Lectionnaire de Jérusalem* et dans les hymnographies grecque et arménienne, et enfin leur constante dépendance par rapport à une christologie d'expression grecque l'attestent suffisamment[1]. Textes liturgiques de traduction, les hymnes du Sinaï 18 sont-elles toutes pour autant les témoins d'une liturgie réelle et célébrée dans la Ville sainte ?

Il s'agit assurément de compositions destinées à trois offices liturgiques dominicaux : l'office du soir, l'office du matin et la liturgie eucharistique. La première hymne de l'office du soir et chacune de celles de l'office du matin dans l'état où les manuscrits géorgiens Sinaï 18, 20, 26, 34 et 41 les présentent[2], ne peuvent cependant être regardées comme des textes d'une liturgie réelle : elles résultent, on l'a montré précédemment[3], d'une compilation de couches de strophes dont les thèmes se répètent, parfois avec les mêmes mots ; celles-ci n'ont jamais pu être chantées les unes après les autres[4]. Les auteurs des archétypes géorgiens traduisirent des compilations grecques où avaient été réunies, à la suite d'un psaume ou d'une ode biblique, des hymnes entières ou des strophes isolées. Ce regroupement est attesté d'ailleurs par des documents grecs anciens, tels le *Typicon de l'Anas-*

byzantine », dans *Actes du XVe Congrès international d'études byzantines (Athènes, 1976)*, Athènes, 1981, p. 1005-1010 ; B. Outtier, « Langue et littérature géorgiennes », p. 280-281.

1. Voir supra, p. 30-64.

2. Le manuscrit Sinaï 40 fait exception, il ne possède qu'une seule couche de strophes.

3. Voir supra, p. 64.

4. Il faut en dire autant de *L'Hymne du lavement des mains* que la voix 2 et 1 plagale possèdent en deux exemplaires (voir p. 169-170 et 283), et de même de *L'Hymne après l'évangile* de la voix 4 (voir p. 241-242).

tasis[1] et les *hirmologia* édités par Eustratiades[2], où d'autres textes, Ἄλλα, ἕτερα στιχηρά, sont en effet proposés à la suite du premier, ce qui permettait sans doute aussi aux chantres de choisir leurs pièces. Les rédacteurs des manuscrits géorgiens purent aussi effectuer eux-mêmes ce travail, puisant dans des recueils liturgiques qu'ils avaient sous les yeux, et ils le signifiaient en introduisant dans leur rédaction le mot სხუანი, *sxuani*, d'« autres » textes[3], exacte réplique de ce que dévoilent les documents grecs précédents. Ces compilations hymnographiques ont ainsi conservé des pièces provenant de diverses sources, des textes ძუელნი, *ʒuelni*, « anciens », comme le répète à plusieurs reprises le copiste Jean Zosime[4].

C'est en chacune des couches, pour autant qu'elles ne résultent pas elles-mêmes d'un agglomérat de strophes, qu'il faut chercher l'hymnodie d'une liturgie réelle et représentative d'une célébration et d'un lieu. Et d'abord, puisque nous retrouvons parfois les mêmes strophes dans la version géorgienne du *Lectionnaire de Jérusalem*[5], les hymnes du *iadgari* géorgien qui les possèdent apparaissent, avec celles où sont mentionnées les églises de Jérusalem[6], comme les témoins actuellement connus les plus sûrs de l'hymnographie hiérosolymitaine ancienne. Il faut y ajouter aussi les strophes des deux hymnes de l'office du soir — *Au Ici, bénissez* et *Les de la Croix* —, associées au rite processionnel achevant le lucernaire hiérosolymitain au IVe siècle[7]. Partagent aussi vraisemblablement la même origine les

1. Cf. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, *Analecta Hierosolymitikès Stachyologias*, t. II, p. 39, 61, 67, etc. : « Ἄλλα στιχηρά, ἄλλο » ; ce *Typicon*, qui renferme les textes à partir du dimanche des Palmes jusqu'au samedi de Pâques, représente les usages hagiopolites des IXe-Xe siècles (cf. R. TAFT, *The Great Entrance*, p. 69-70).

2. Cf. *Εἱρμολόγιον*, p. 6, 7, 11, etc. « εἱρμὸς ἕτερος, ἄλλος ».

3. Voir supra, p. 16-17.

4. Voir supra, p. 30.

5. Voir supra, p. 22-23.

6. Voir supra, p. 13, 28-29.

7. Voir supra, p. 32-36.